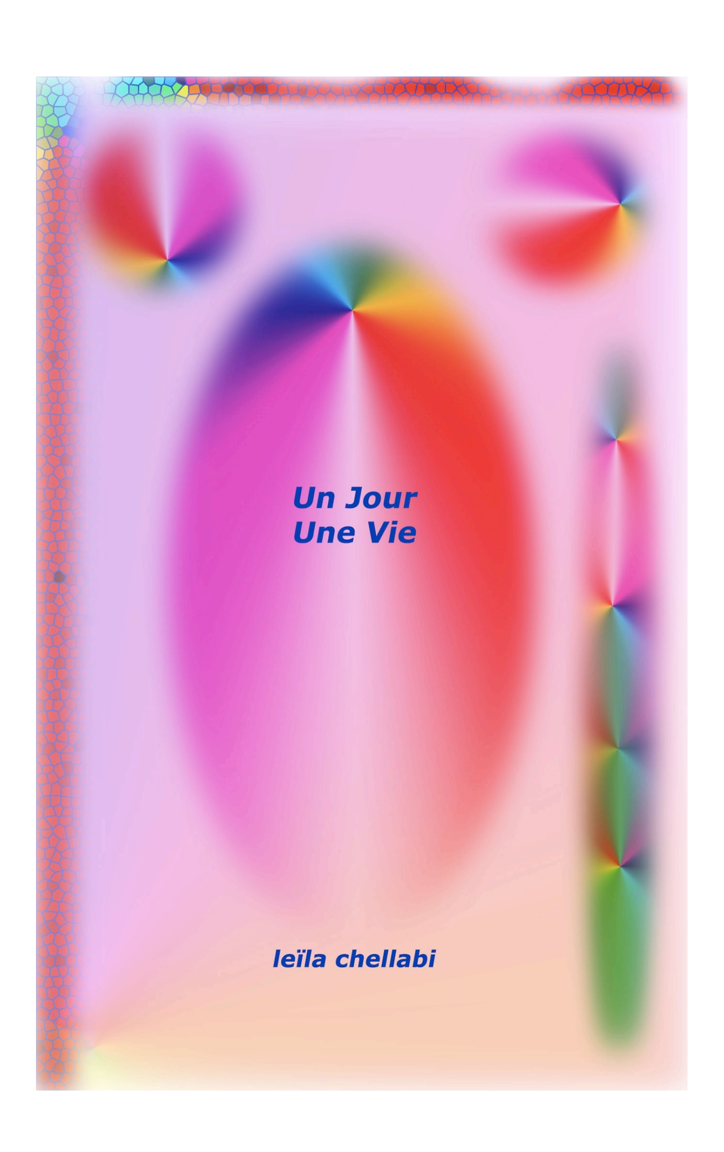


Un Jour
Une Vie

leïla chellabi


Un Jour
Une Vie
leïla chellabi

leïla chellabi

Un Jour
Une Vie

LCenteur

« Trafic dense, ne serai maybe pas at home 17h. Sorry. Biz »

Sitôt ce SMS envoyé, Greta prend la première sortie de l'autoroute, une façon de faire « l'auto-buissonnière ».

Il est tout juste seize heures, et aucune envie de rentrer chez elle où l'attendent belle-mère et enfants comme d'habitude, dans un tourbillon de désobéissance pour les seconds, quant à sa belle-mère, Greta ne supporte plus ses plaintes constantes et ses torrents de larmes qui dévastent son quotidien dès qu'elle rentre de son bureau.

Et pour une fois, Greta s'accorde quelques heures de détente, un verre dans un bar aux lumières tamisées, juste pour décompresser et se sentir un peu elle-même sans porter à bout de bras une famille décomposée par la perte de son mari il y a six mois. Une éternité, mais c'était hier, et Greta doit faire avec comme une grande qu'elle n'est pas, besoin d'amour bien sûr, comme tout le monde, mais besoin de rêver et surtout de se retrouver un peu, ce qu'elle n'avait plus l'habitude de faire durant ces dix années de mariage heureux, c'est vrai, mais combien dérangeantes quant à son propre mouvement.

L'Hôtel, c'est son nom, illumine la petite ville dans laquelle entre Greta qui vient se garer dans le parking

où le gardien la salue. C'est la première fois que Greta s'accorde une pause depuis six mois. Elle ne connaît cet Hôtel que de vue pour être passée devant très souvent, mais elle n'est jamais entrée.
Le bar est vide, une lumière tamisée comme partout, un barman souriant, et tout l'espace pour elle si bien qu'elle ne sait quelle table choisir. Et s'installer au bar ne lui dit rien.
Elle opte pour une table en coin qui fait face au bar, le fauteuil est profond et confortable, et le simple fait de s'y laisser aller l'envahit d'une détente elle aussi profonde dont elle se croyait incapable. Comme quoi ! Il suffit parfois de ne pas penser et d'agir. Greta estime qu'elle agit.
La nuit commence à tomber, il n'est que dix-sept heures, et c'est une chance que ce bar soit ouvert.
– Je me demandais si le bar était ouvert à cette heure, dit-elle au barman qui vient prendre sa commande.
– Madame, le bar est ouvert dès seize heures tous les jours, de nombreux clients de l'Hôtel y donnent leurs rendez-vous car comme vous le voyez, c'est très calme à cette heure, répond le barman avec un léger accent.
– C'est reposant, murmure Greta, bien, je vais prendre un porto rouge s'il vous plaît. Savez-vous ce qu'est le porto flip ? demande aussi Greta.
– Bien sûr, Madame, nous avons aussi la spécialité de l'Hôtel, c'est un cocktail…
– Merci, ce sera un porto flip, dit Greta en coupant la parole au barman qui s'incline.
Quand Greta était petite, sa mère lui donnait parfois

une gorgée de porto flip parce que c'est un fortifiant, et aujourd'hui Greta estime qu'elle a besoin d'un fortifiant pour faire face à cette vie en grand chambardement qui est devenue la sienne depuis maintenant six mois.
Un renversement des choses, le quotidien qui bascule, et la voilà veuve et bien seule avec une maisonnée pourtant pleine. Cinq personnes à temps plein en comptant Nelly la fidèle gouvernante qui a en partie élevé son défunt mari. Rien ne pourrait marcher dans la maison actuellement sans cette merveilleuse Nelly que Greta aime beaucoup, presqu'une confidente aussi, vraiment j'ai de la chance, se dit Greta.
Le porto flip est délicieux. Greta fait un signe pour appeler le barman et le féliciter, il est content de cette attention qu'il apprécie.
Et dans le fauteuil profond, Greta laisse vagabonder son esprit en toute liberté. Des morceaux de souvenirs, des regards et des sourires du passé lui reviennent, des relents d'enfance et des joies d'adulte, en particulier son premier orgasme dont elle se souvient comme si c'était hier, c'était avec Paul son mari, bien avant leur mariage, sans pénétration, et pourtant ! Quelle découverte que cet orgasme comme une porte ouverte sur le plaisir, l'exploration, et le bien-être des bras de ce jeune homme qui allait devenir son mari.
Des lambeaux du passé sur le métier de l'avenir avec pour présent le chaos actuel où les enfants se cherchent de nouveaux repères sans succès, où sa belle-mère s'accroche à ses petits-enfants – quoi de

plus normal – en s'incrustant chez son fils, mais chez lui, c'est maintenant chez Greta qui a bien envie de se retrouver avec ses enfants et Nelly pour construire leur nouvelle vie sans ce pilier qu'était Paul.
Six mois c'est peu, mais six mois c'est aussi tant et tant d'adaptations pour parvenir à gérer d'une absence la constance, oui, tout est relatif. Et Greta ne se sent pas le courage de dire à sa belle-mère qu'elle voudrait bien la voir rentrer chez elle, non, c'est trop tôt, il faut croire qu'elle aussi a besoin de nouveaux repères d'autant que le père de Paul est mort il y a tout juste un an. Beaucoup pour une seule femme après tant d'années de vie commune, un mari puis un fils qui vous laissent ainsi dans un grand vide voire un néant dont il faut bien gérer les donnes comme on le peut, et c'est certes difficile.
Non, décidément Greta n'a pas le cœur de renvoyer sa belle-mère chez elle. Non. Ce serait presque inhumain. Et Greta est loin d'être inhumaine, plutôt bien trop humaine, et c'est parfois un problème.
Comme il ne serait pas raisonnable de prendre un second porto Flip, Greta commande un simple porto que lui apporte le barman avec des olives, des amandes et des chips.
Greta se sent très bien, détendue, cet endroit ne lui étant pas familier, elle ose s'y détendre totalement et le porto aidant, elle y parvient très bien, c'est soudain pour elle une trouée dans l'espace noirceur qu'elle traverse depuis six mois. Cette mort a été si brutale ! Cinq minutes avant tout allait bien, et soudain la vie bascule au néant de l'incompréhensible.

Greta se souvient de son enfance au Maroc : inch'Allah ! Pour les grands tournants de la vie, comme pour ceux que l'on ne perçoit pas comme tels, c'est sûr que la volonté de Dieu est présente, sinon, ce serait de la pire injustice, ce qui n'entre pas dans les compétences infinies de Dieu, loin de là ! C'est du moins ce que Greta a besoin de croire. Avec la volonté de Dieu, certaines choses peuvent devenir supportables. C'est ce qui se passe pour Greta qui a bien l'intention de garder cette volonté-là au premier plan de sa vie, même si elle n'est pas pratiquante, Greta sait que Dieu l'aime, sa mère le lui a tellement répété pendant toute son enfance que c'est pour elle aujourd'hui une vraie certitude dont elle ne peut démordre. Pas une habitude, non, une certitude.
Entre porto et détente, souvenirs et brisure, chiennerie de la vie quotidienne et devenir incertain, tristesse et courage, vide et questionnements, Greta passe deux heures avec elle-même en tout accord, et quand elle se lève pour rentrer enfin chez elle, quand elle monte dans sa voiture, c'est comme si elle mettait en route un bâtiment toutes voiles dehors pour passer le cap et le garder d'une certaine façon, sans plus se soucier de la vitesse de croisière qui se règle toute seule dès que l'harmonie règne entre les éléments, mais en comptant aussi avec le vent en poupe.
Greta vient de créer un autre espace dans sa vie, il est de survie et elle compte bien récidiver car elle se sent beaucoup mieux, moins surchargée, elle a donné du lest à toutes ses émotions, et c'est dans son lit ce soir-là que pour la première fois depuis six mois, elle

verse les torrents de larmes qu'elle a retenus on ne sait pourquoi. Elle-même ne peut répondre à cette question qu'elle laisse rejoindre un passé que son actualité a largement dépassé.

Le lendemain la journée est plutôt belle, le soleil brille, c'est magnifique, et Greta prend cela comme un signe des cieux pour elle. Contente, elle va travailler comme elle ne l'avait plus fait depuis des mois. Ses collègues au bureau perçoivent ce changement quasi radical, sont étonnés mais heureux pour elle. Notamment Xavier son chef de projet qui l'accueille chaleureusement comme à l'accoutumée, mais dans le regard duquel elle croit déceler une autre lueur indéfinie à laquelle elle ne s'arrête pas, trop occupée à ce nouveau bien-être fait de détente et de lassitude envolée.
C'est à partir de cette soirée au bar de l'Hôtel que Greta a recommencé à faire plus attention à elle, à penser un peu plus à elle sans se disperser totalement à soutenir les autres, ce n'est bien sûr pas incompatible, et tout en s'occupant des enfants, de sa belle-mère et de la maison, Greta s'habille de nouveau comme elle avait coutume de le faire du vivant de son mari, glamour et sexy parce que tous ses vêtements le sont, c'est son style.
Peu à peu la vie reprend ses droits, et Greta accomplit ses devoirs avec sérénité.
Tout va moins mal y compris pour les enfants qui ont besoin de cette nouvelle énergie dont Greta est le phare pour eux. Deux mois après, la belle-mère de

Greta repart chez elle où une cousine venant du Canada annonce sa visite. Greta accueille la nouvelle avec calme, et curieusement sa joie est moins probante qu'elle aurait pu le penser. Une fois sa belle-mère partie, Greta, ses enfants et Nelly se trouvent un autre rythme, moins douloureux pour tous, et dans l'ordre qui suit inévitablement tout chaos, la vie s'installe sans papa, sans mari, avec un nouvel équilibre tout à l'honneur de la petite famille décomposée qui y trouve son propre rythme. Un nouveau départ si tant est que nouveau soit, dans la continuité de toute vie, un terme adéquat. Mais c'est là, encore, une autre histoire.

L'Hôtel est devenu une escale ponctuelle pour Greta qui ne s'en prive pas, régulièrement une fois par semaine au moins, Greta s'y réfugie pour y déguster son porto Flip. Et le barman qui la connaît en tant qu'habituée, l'appelle d'ailleurs « la dame au porto Flip ». Il ne sait rien d'elle hormis ce penchant pour le porto Flip.

Greta est assez solitaire en dehors de sa maisonnée, elle ne répond pas aux avances de son chef de projet pourtant beau garçon et célibataire, rien ne l'attire pour le moment chez les hommes qui croisent son chemin de vie brisé dont une bifurcation a bouleversé ses sentiments et ses désirs, y compris le plaisir qui ne s'invite plus, mais dont elle ne recherche rien.

Les soirées au bar de l'Hôtel font partie de son jardin secret, si secret qu'elle est la seule au courant. Même Nelly n'y a pas droit alors que Greta ne lui a pas

caché les avances de son chef de projet qui les ont toutes deux fait sourire. Mais le bar de l'Hôtel reste un coin très secret que Greta ne s'explique pas, n'analyse pas, et dont elle jouit en solitaire avec une grande délectation.

C'est pour l'anniversaire de la mort de Paul, qu'après le cimetière en sortant de l'école, Greta a laissé les enfants à Nelly pour aller se réfugier une fois de plus au bar de l'Hôtel.
Depuis qu'elle vient, elle n'y a jamais rencontré personne, mais ce jour-là quand elle arrive vers dix-huit heures, un peu plus tard qu'à son habitude, un homme est attablé à sa table justement. Greta hésite un peu, le barman la salue et vient vers elle.
– Il est arrivé il y a une heure, je suis désolé, je dois vous proposer une autre table, dit le barman.
– Bien sûr, répond Greta.
Le barman la précède, et connaissant son goût pour la tranquillité, la conduit à l'autre bout de la salle.
– Est-ce que cela vous convient ? demande-t-il.
– Ce sera parfait, répond Greta en lançant un regard vers sa table habituelle.
Puis le barman rejoint le bar pour préparer son porto Flip.
L'homme qui lit un journal lève les yeux vers elle et lui sourit avant de reprendre sa lecture sans même lui laisser le temps de répondre à son sourire. Greta s'installe, sort son agenda pour le mettre à jour et noter ses impressions quotidiennes, ce qu'elle fait régulièrement depuis que sa belle-mère est partie.

C’est pour elle une façon de mettre en ordre sa vie au jour le jour. Deux clients studieux dans ce bar où Greta jette les amarres, privilégiant son espace intérieur et le centrage dont elle a besoin.
Puis l’homme se lève, va payer au bar qu’il quitte après lui avoir à nouveau souri. Un salut auquel Greta cette fois, répond.
Une heure et demie après, Greta appelle le barman pour payer à son tour avant de partir.
Le barman vient vers elle.
– Madame, votre consommation est réglée, dit-il en souriant.
– Mais comment ça c’est réglé, qui ? C’est un cadeau de la maison à une habituée ? demande Greta.
– Non Madame, c’est le client qui est parti qui vous offre ces consommations, répond le barman.
– Mais enfin, je ne le connais pas ! s’exclame Greta.
– Oui, je sais bien, mais il a insisté, réplique le barman.
– C’est incroyable ça ! Vous le connaissez ? demande Greta.
– C’est la première fois que je le vois, répond le barman.
– Très bien, remerciez-le de ma part quand vous le reverrez, dit Greta en se levant.
– Très bien Madame, si vous voulez je peux me renseigner pour savoir s’il a une chambre ici ? Il a payé cash, dit le barman.
– Non, ce n’est pas nécessaire, merci, bonne soirée à vous, dit Greta en se levant.

Dans la voiture Greta oublie l'homme et ce pot offert, toute à la joie de ce moment passé seule une fois de plus, toujours enivrant.

Nelly a dressé la table, les enfants font leurs devoirs, délice soudain de rentrer dans un vrai foyer rééquilibré autrement, l'absence a presque disparu, pas vraiment, mais elle fait partie à jamais de cette vie qui continue malgré tout parce que la vie est plus forte que tout et pourtant si vulnérable.
Avec un chef de projet qui ne lâche pas sa drague discrète, il faut le reconnaître, et ses moments de détente au bar de l'Hôtel, Greta est en équilibre sur sa vie actuelle comme un funambule sur son fil. Et cela lui va très bien. Le barman est devenu un familier même dans ce rapport de cliente qu'elle entretient avec lui avec un certain recul, cet homme jeune et beau garde sa place et d'une certaine manière, c'est curieux pour Greta qui en éprouve une certaine excitation. Une relation impossible qui cadre bien avec cette vie exempte de sexe depuis la mort de Paul. Jamais Greta n'aurait pu imaginer rester aussi longtemps sans faire l'amour. Et pourtant ! Un homme la drague pour lequel elle n'éprouve rien, et le barman avec lequel la distance est certaine, l'excite. Greta parfois se dit qu'elle a peut-être un problème, mais est-ce un problème ? C'est sans doute normal après la perte d'un époux qui est le seul homme qu'elle ait jamais connu bibliquement parlant. Les sensations dans la vie sont étrangement denses, elles n'obéissent à aucun critère connu, et c'est sans doute

cet inconnu dans lequel est plongée Greta depuis le décès de Paul son époux, qui la malmène et stimule son excitation de manière tout anarchique envers ce barman auquel elle commence à penser dans la journée parfois, et cela aussi l'étonne. Une relation tout à fait improbable dont se nourrit son inconscient ou est-ce son subconscient ? Pas de réponse pour Greta qui vit son excitation envers cet homme en marginale, dans son deuil qui a pris plus de place dans sa vie qu'elle ne pouvait le supposer, et encore une fois, cela est bien normal. Cependant que dans sa tête Greta gamberge ou fantasme, dans la vie, le barman est de plus en plus attentif à sa cliente tandis que le chef de projet se montre de plus en plus pressant. Et Greta évolue entre son foyer et son bureau avec les intermèdes au bar de l'Hôtel comme des récréations prises avec elle-même où elle laisse libre cours à ses rêveries fantasmagoriques, rêvant, cela lui arrive, que le barman la prend sur une table dans le bar désert, sur un fauteuil où assise sur lui, elle geint de plaisir pendant qu'il lui caresse les seins. Et tandis qu'elle sent monter l'orgasme, personne en la voyant ne pourrait se douter qu'elle en est si près, personne. Tout se passe dans sa tête, rien ne transparaît de ce rêve inabouti qu'elle fait maintenant régulièrement quand elle vient se réfugier au bar, devant le barman dont elle imagine les mains sur elle de manière si impudique qu'elle en rougit parfois quand le barman lui apporte son porto Flip comme si de rien n'était, Greta le remercie en se demandant si sa voix qu'elle sent plus rauque

évoque en lui quelque sensation sexuelle. Mais elle n'en sait rien. Et ce mystère est d'autant plus excitant pour Greta qu'il lui est secret au plus intime de ses pensées et de sa jouissance car il lui est arrivé deux fois de jouir en présence du barman sans que rien ne transparaisse de ce plaisir immense consistant à se donner sans que rien ne soit pris d'elle.
Une vie parallèle s'est doucement installée, Greta la chérit, en profite seule avec délices, et s'endort le soir comblée par une jouissance cachée mais intense.

Ce samedi, les enfants sont invités à un anniversaire, et Greta se retrouve seule avec Nelly qui lui demande des nouvelles fraîches du chef de projet.
– Statu quo, je n'éprouve rien du tout pour lui, pas la moindre attirance, dit Greta en riant cette fois.
Le rire de Greta est revenu spontanément alors qu'elle ne riait plus du tout ces derniers mois. Nelly est ravie de la voir rire, elles discutent toutes les deux de la vie et des amours, des hommes et de Greta qui refera sûrement sa vie, Nelly en est persuadée.
– Tu es belle, attirante, c'est sûr, tu ne resteras pas longtemps seule, déjà deux ans, c'est un laps de deuil suffisant, non ? demande Nelly.
– Je ne sais pas, les normes ne me parlent pas du tout, vois-tu, je ne sais pas, je pense parfois à Paul, mais jamais sur ce plan-là, et de plus je n'ai connu comme tu le sais que lui… murmure Greta.
– Et c'est pour ça qu'il t'avait choisie ! lance Nelly débordée par la conversation libre qu'elles ont.
– Comment ça, c'est pour ça qu'il m'avait choisie ?

Que veux-tu dire ? demande Greta intriguée.
– Bien sûr il t'aimait, mais il t'avait choisie parce qu'il savait aussi que tu n'avais jamais couché avec un autre homme, et sans doute ses parents aussi, dit Nelly pensant qu'il y a maintenant prescription sur un secret de famille bien gardé.
– Mais quoi ? Que veux-tu dire ? Je ne comprends rien à ce que tu me dis là ! lance Greta curieuse d'en savoir plus.
– Avant de te connaître, Paul n'aimait que les hommes, il était homo comme on dit, il fallait pourtant qu'il se marie, ses parents n'auraient pas supporté de le voir vivre avec un homme, mais Paul ne voulait en aucun cas d'une femme qui aurait eu l'expérience des hommes, de peur d'être découvert sans doute ? Je ne sais pas, mais c'est aussi pour cela qu'il t'a choisie, dit Nelly doucement.
Consternation de Greta que cette nouvelle ébranle, elle ne s'attendait pas à ce genre de révélation, pas du tout. Nelly l'observe. Greta ne bronche pas, accusant le choc.
– Je te remercie Nelly de me livrer ce secret que je ne soupçonnais pas ! Et donc mes enfants sont ceux d'un homo. Je ne sais pas comment ils prendront ça si cela leur arrive un jour aux oreilles ! J'ai donc été mariée à un homosexuel durant quinze ans, sans le savoir ? Mais il devait me tromper s'il n'aimait pas les femmes ? demande Greta.
– Cela n'avait aucune importance, il t'aimait. Mais oui, c'est vrai, il préférait les hommes, ajoute Nelly enfonçant le clou…

– Alors ça, pour une nouvelle, c'est un vrai scoop ! Mais tout le monde le savait ? Quelle nunuche je fais ! Jamais je ne m'en suis doutée une seconde, et de plus sans toi, merci, car j'aurais pu mourir idiote ! dit gravement Greta.
– Je suis désolée, il ne faut pas que cela t'affecte, tout cela est fini maintenant, et peut-être t'en aurait-il parlé un jour ? Qui sait ? lance Nelly.
– Peut-être et peut-être pas ! On ne peut pas savoir… Mais quelle nouvelle ! J'ai besoin d'être seule, excuse-moi, dit Greta en se levant pour regagner sa chambre.
Quelques minutes plus tard, Greta redescend et entre dans la cuisine où Nelly s'affaire pour le dîner.
– Nelly, tu peux aller chercher les enfants, j'ai besoin de respirer, de marcher, je ne sais pas quand je rentrerai, ne m'attendez pas pour dîner, les enfants peuvent regarder la télévision ce soir, à tout à l'heure, dit Greta avant de sortir.
Nelly la regarde partir au volant de sa voiture, elle n'est pourtant pas inquiète, Greta a bien réagi selon elle, et c'est normal elle a besoin d'être seule, pense-t-elle.

C'est bien entendu au bar de l'Hôtel que Greta se réfugie une fois de plus.
Le barman est occupé mais quand il la voit il se précipite.
– Madame, un samedi c'est inhabituel pour vous, la même chose ? Est-ce que ça va ? demande-t-il.
– Oui très bien, quel est votre prénom ? demande Greta.
– Henry avec un « y », c'est un prénom américain, pour vous servir Madame, dit-il.

– Henry, non, pas la même chose, c’est un jour particulier pour moi, j’ai besoin de quelque chose de plus corsé, que me proposez-vous Henry ? demande Greta en le regardant droit dans les yeux.
– Eh bien… il y a ce cocktail maison à base de vodka, c’est très…
– Très bien Henry, va pour le cocktail maison, je vais essayer, merci.
– Très bien Madame, dit Henry en rebroussant chemin vers le bar.
Greta n’est pas seule aujourd’hui, pourtant sa table habituelle était libre, c’est bon signe, se dit-elle encore sous le choc de la révélation faite par Nelly.
Trois tables sont occupées par trois couples manifestement amoureux ou en état de drague avancée. Greta les observe tout en pensant que de toute sa vie sexuelle, elle n’a donc jamais couché qu’avec un pédéraste ! Raide ! Et comment cela peut-il bien être avec un homme qui aime les femmes ? se demande-t-elle. Et Greta se dit qu’il faut qu’elle sache. Le barman l’excite toujours autant. De ce côté, grâce à Dieu, rien de changé constate-t-elle. Et puis, Greta se sent libérée de la mémoire du corps de Paul et de son plaisir pris avec lui. C’est une sorte de délivrance. Après tout, c’est aussi bien, et cela explique bien des choses auxquelles elle ne veut plus penser, c’est le passé.
Le barman revient avec un plateau sur lequel un grand verre trône.
– Le nom de ce cocktail, Henry ? demande Greta.

– C’est le *« Dance away »* Madame, c’est un cocktail de ma composition pour lequel j’avais gagné un prix sur la côte d’Azur avant de venir travailler ici, répond Henry.
– Très bien, je bois à votre prix, *« Dance away »* me va bien aujourd’hui, merci Henry, dit Greta qui suit ensuite du regard le petit cul du barman dont les fesses décidément lui font un certain effet.
Greta n’est plus sous le choc à présent. Le cocktail est délicieux, elle adore la vodka, c’est plus glamour que le bon vieux porto des familles ! Et ce cocktail lui fait un effet euphorisant radical qu’elle apprécie dès les premières gorgées.
Greta fond du plaisir de se trouver seule dans ce bar avec cette complicité indicible et distante qu’elle vit avec le barman qui lui semble ne plus être indifférent, mais je me fais peut-être des idées, cela dit, l’attitude d’Henry a changé, c’est ce qu’elle ressent. Le barman a toujours été attentif, Henry est devenu prévenant, du bar il l’observe quoi qu’il fasse, et son regard est légèrement insistant, c’est du moins ainsi que Greta le sent sur elle. Mais est-ce la réalité ? Et cette question l’excite, elle ne sait pas, peut tout imaginer de cette réalité intérieure qu’ils partagent aussi, mais de quelle façon ? Et jusqu’à quel point ?
Un homme parle avec Henry au bar, puis tous deux se dirigent vers Greta, surprise.
– Madame, je vous présente notre directeur général M. Fitzpatrick, Monsieur le Directeur, une de nos plus fidèles clientes du bar, dit Henry avant de s’esquiver, discret.

– Bonsoir Monsieur le Directeur, enchantée, répond Greta au salut et au baisemain galant du directeur qui s'incline.
– Bonsoir Madame, vous êtes ce soir mon invitée, ce cocktail vous a plu ? demande Fitzpatrick.
– Il est très bon, mais je vous en prie asseyez-vous une minute, dit Greta.
– Avec plaisir, je vous vois passer régulièrement depuis mon bureau, et j'ai demandé ce soir à Henry de nous présenter, dit le directeur en s'asseyant.
– De votre bureau ? Mais je ne vous ai jamais vu pour ma part, dit Greta.
– Non, j'ai une caméra dans mon bureau qui voit tout de la réception au bar, et je vous connais donc depuis un bon moment, voilà les petits secrets de l'Hôtel ! dit en souriant Fitzpatrick.
– Mon Dieu ! Mais alors on est épié ici ? lance Greta.
– Pas du tout, c'est une surveillance obligatoire par les temps qui courent, répond le directeur qui ajoute : voulez-vous visiter mon bureau ? Vous y êtes la bienvenue.
– Peut-être une autre fois, avec plaisir, je suis toute à la sensation de ce cocktail qui me fait un bien fou, dit Greta en regardant le directeur.
– Mais que fait donc une aussi jolie femme toute seule dans un bar ? questionne Fitzpatrick.
– Je me détends, c'est un rendez-vous avec moi-même à chaque fois, et je ne le manquerais pour rien au monde ! réplique en riant Greta.

– Mais c’est si surprenant de vous voir toujours seule, je comprends mieux maintenant, dit le directeur.
Henry apporte deux cocktails de plus, et Greta trinque avec Fitzpatrick, joyeuse d’avoir de la compagnie pour une fois.
– Vous êtes très belle, je suppose qu’on vous le dit souvent ? dit le directeur après la première gorgée.
– Pas assez souvent, merci donc, j’adore les compliments, dit Greta.
– Eh bien je vous le dis et vous le redirai car vous êtes très séduisante, et vous devez le savoir ! À vous, votre vie, vos amours, votre métier quel qu’il soit et à vos amants, pardonnez-moi d’être aussi cavalier, mais vous avez l’air anti-conventionnelle à souhait, ce qui permet cette liberté que j’ose et assume, dit Fitzpatrick.
– Merci, à notre rencontre, répond Greta en levant son verre.
Les compliments de Fitzpatrick la grisent, Greta se sent bien, et un désir monte en elle, pas envers lui particulièrement, mais pour l’acte d’amour en soi, soudain Greta a envie de faire l’amour.
Fitzpatrick est un homme élégant, pas très grand, mince, bien bâti, il respire la sensualité. Et cette respiration sied ce soir à Greta. Ils sont proches l’un de l’autre, la musique en sourdine joue Sinatra… C’est bon, pense Greta qui se laisserait bien aller à le toucher. Mais pas encore assez anti-conventionnelle pour oser. Fitzpatrick se penche vers elle pour murmurer à son oreille :

– Le devoir m’appelle et j’ai un dîner d’affaires ce soir, mais si cela vous dit, appelez-moi quand vous repasserez et nous dînerons ensemble, je suis intrigué par vous, et je serais très heureux de vous revoir, dit-il.
– Ce sera avec plaisir, dit Greta en prenant la carte qu’il lui tend.
Il s’éloigne déjà, et Greta pantelante sur son fauteuil ne sait plus si elle préfère fantasmer sur lui ou le barman dont le regard insistant pèse sur son corps détendu.
Greta demande ensuite une petite bouteille d’eau, ce sera son dernier verre, Henry l’ouvre devant elle et la sert. Et Greta voudrait bien, sans oser, effleurer sa braguette pour voir s’il est dans le même état qu’elle. Ce que bien entendu, elle ne fait pas… gardant pour sa nuit solitaire un désir inavoué dont le plaisir sera plus qu’intense.

Le jardin secret de Greta s’est élargi, du bar de l’Hôtel à Henry le barman, c’est maintenant aussi avec Fitz-patrick que les sensations viennent faire la fête à Greta qui y participe de tout son corps et de toute son âme.
Une sorte de culpabilité vis-à-vis de Paul son époux s’est dissipée complètement suite à la révélation que Nelly lui a faite, et d’un seul coup, Greta s’est sentie délivrée du poids de l’absence de Paul. En effet, mariée depuis toutes ces années sans le savoir à un homosexuel, Greta prend une sorte de revanche posthume dont la liberté de pensée et d’action la

soulève hors de son quotidien avec cette frénésie où s'envolent toutes ses aspirations les plus secrètes, elle ne parle toujours pas de ce jardin secret à Nelly, n'en éprouve aucun besoin, et vit sa vie parallèle avec le plus grand soin. Non pas en cachette, non, Greta ne se cache pas, mais elle a besoin de cet espace nouveau qui la fait vibrer et l'emplit de fantaisie quant à elle-même.
Au bureau elle est plus créative que jamais, se donnant à fond et travaillant avec une aisance qui remplit d'admiration ses collègues et son chef de projet, lui aussi admiratif et plus pressant que jamais, ce dont elle parle à Nelly car il n'entre pas dans son jardin secret. Dans sa vie au foyer, elle fait preuve d'une fantaisie qui ravit ses enfants et surprend Nelly qui ne l'a connue que très sérieuse et pleine de ses devoirs envers les siens malgré toutes les difficultés rencontrées avec la famille de Paul et la sienne de temps en temps. Les week-ends sont devenus joyeux, l'entrain est de mise, communicatif, et les enfants sont plus gais que jamais. Greta se rend compte soudain à quel point un lourd secret de famille peut alourdir toutes les relations intimes, même quand on en ignore tout. Et elle compatit avec Paul en pensant qu'il a dû beaucoup souffrir pour faire semblant ainsi durant toutes ces années. Il avait d'autres relations c'est certain, une seule ou plusieurs ? Mais jamais Greta ne s'est sentie remise en cause, jamais elle n'a eu le moindre soupçon, toujours respectueux de sa famille au détriment de sa vie réelle, Paul a été un mari exemplaire. Comment Greta aurait-elle pris cette

révélation du vivant de son mari ? Très mal, c’est certain, mais sur ce plan-là, la mort de Paul l’a rapprochée de lui, et elle imagine que cela aurait pu briser son ménage. Comme quoi la mort peut aussi remettre à l’heure la pendule des sentiments qui alors sont relativisés ainsi que les événements qui vont avec. Greta pense à Paul ainsi, et ce qu’il a dû endurer lui paraît inhumain, coincé entre famille et réalité, entre mensonge et vérité profonde, comment peut-on vivre et élever des enfants avec une femme qui subit sans le savoir, alors qu’il n’avait sans doute aucun réel désir pour elle. Tout cela est incroyable, mais c’est pourtant ce qui la touche aujourd’hui que Paul n’est plus là et qu’elle ne pourra plus jamais en parler avec lui.

Et Greta devient peu à peu la femme qu’elle est sans doute réellement, tout en sachant que révélée par un homosexuel, sa vie sexuelle n’a probablement pas été à la hauteur de son propre tempérament, de ses aspirations sensuelles, et comment s’en rendre compte quand le quotidien engloutit au point de devenir la raison d’être et la nécessité de travailler dans une société qui bannit de la norme ce qui est aussi une réalité avec laquelle il faudrait compter, c’est la moindre des choses, puisque tout cela est humain après tout, avant tout.

Greta pense parfois à cette vie antérieure qui lui semble si lointaine, depuis le décès de son mari, elle n’a eu aucune relation sexuelle, compte bien en avoir et se découvrir autre peut-être dans les bras d’un autre. C’est plus qu’une tentation, une réelle

nécessité. C'est plus qu'une planification, un désir de laisser les choses de la vie la mener vers elle-même avec ce soin tout particulier qu'elle prend à son jardin secret, à cette vie parallèle qui alimente pour l'instant, à la fois ses fantasmes, mais plus, son devenir immédiat ainsi que son avenir en tant que femme, mère et amie, l'épouse qu'elle a pu être étant morte le jour où Nelly lui a tout dit de son mari. Et curieusement, Greta trouve cela stimulant, au lieu de se désoler sur le passé, elle est passée à la vitesse supérieure, en accélérant de sa vie le sel, le piquant que les hommes maintenant peuvent y mettre, Greta le sent bien, le vit et attend avec calme le jour où…

Le premier dîner qu'elle accepte avec Fitzpatrick est un enchantement.
Il la reçoit dans ses appartements à l'Hôtel où il vit.
Chandelles et parfum d'encens pour cet amoureux de l'Inde où il a vécu dix ans.
Partout chez lui, des souvenirs de cette période qui l'a manifestement marqué.
Il lui raconte un amour indien, une femme si belle qu'il en avait, en un premier temps, le souffle coupé. Et puis cette sensualité entourée de parfums, de saris enveloppants, de soie et de petits miroirs brillants dont la nuit était l'amie dans les lumières tamisées par des bougies et des lanternes de couleurs. Tout un art de vivre qui l'a séduit. Et puis cette liaison, elle était actrice, très connue, très libre dans sa tête, mais a fini par épouser un prince parce que c'était son destin sans doute, son karma comme elle disait. Et

Fitzpatrick s'en est-il jamais remis ? se demande Greta en l'écoutant raconter avec émotion cette rupture qui n'en était pas une puisqu'elle l'avait prévenu dès le début de leur liaison que cela ne pourrait pas marcher entre eux. Par « marcher » elle entendait le fait que leur liaison était vouée à l'échec à terme, qu'elle devrait épouser un des siens et que ce mariage était prévu depuis qu'elle avait treize ans. Mais Fitzpatrick était passé outre, pensant que l'amour fait bien les choses et que tout pouvait changer. Tout n'a pas changé, les traditions ont la vie tenace, et ne prennent jamais en compte l'amour mais les convenances, et ces dernières sont elles aussi très tenaces, il faut être particulier pour ne pas s'y arrêter. La belle Indienne ne pouvait passer outre, c'était dans son contrat moral avec sa famille très traditionnelle, et un entourage politico-médiatique organisé depuis très longtemps pour elle, qu'elle ne subissait pourtant pas, elle y adhérait tout simplement comme à quelque chose de si normal qu'il était, pour elle, hors de question de le mettre en cause de quelque façon que ce soit.

Et Fitzpatrick avoue à Greta qu'il se demande encore à ce jour, après toutes ces années, si le mot amour avait un sens pour son amante. Une liaison de trois ans finissant exactement comme l'avait prévu sa maîtresse. Fitzpatrick pense sans le savoir réellement, que cette femme dont il fut éperdument amoureux, n'avait pas la moindre notion de l'amour. Elle semblait si détachée de tout, si attachée à des valeurs qui ne correspondaient à rien pour lui, qu'il

n’est pas sûr d’avoir vécu un amour partagé. Une passion oui, mais la passion s’émousse laissant le dernier mot aux conventions si elles doivent gagner la partie, et en l’occurrence, elles devaient gagner cette partie d’eux qui ne cadrait pas avec l’entourage ni l’environnement de cette belle actrice dont il sort la photo pour montrer à Greta qu’il n’exagère pas.
– Elle est en effet très belle, dit Greta admirative devant la photo de l’ex bien-aimée.
– N’est-ce pas ? Mais cette beauté est du vent dont elle suit les mouvements agités par des éventails tenus par des mains traditionnelles qui ne démordent pas du sens qui doit prévaloir pour certains dont la famille ! lance Fitzpatrick en riant.
Et il peut en rire aujourd’hui, ce qui fait d’une certaine manière plaisir à Greta.
Puis ils parlent de choses et d’autres, Greta a au bord de ses jolies lèvres la confidence de l’homosexualité de Paul, mais elle ne livre rien cette fois-ci, et le fera-t-elle ? Pas sûr, pas encore, pense-t-elle. D’ailleurs Fitzpatrick ne lui demande rien sur sa vie, aucune question, pas même si elle est mariée ou pas, cela étonne beaucoup Greta qui ne dit donc rien.
C’est un dîner étrange. En passant au salon après dîner, et avant qu’elle ne s’installe dans un grand fauteuil confortable, Fitzpatrick lui baise les lèvres sans la toucher, pas d’enlacement, rien qu’un long baiser qui la laisse à la fois sur une faim torride et libre de ses mouvements, libre de reculer, d’arrêter ce baiser, libre. Greta se laisse faire avec délice, elle aimerait qu’il la serre dans ses bras, mais les lèvres

de Fitzpatrick quittent les siennes comme par hasard, comme si ce n'était là qu'un intermède sans conséquence autre que le fait de s'être laissé embrasser fait maintenant de Greta une femme consentante. Et cela l'agace un peu. Après coup. Mais elle n'en montre rien, il jubile et n'en montre rien non plus. C'est un mini-rapport de force qui s'estompe quand ils prennent place et qu'une verveine est servie à Greta tandis qu'il préfère un café, la nuit à l'Hôtel ne fait que commencer et Fitzpatrick ne se couche jamais avant une heure du matin après un tour au restaurant, au bar, et dans son bureau.
Il n'est que dix heures du soir, ils ont dîné tôt, et l'ambiance entre eux est plutôt glamour. Il faut dire que Greta est très sexy dans cette nouvelle robe achetée pour cette soirée. Choisie avec soin, cette robe rompt définitivement avec le style classique qu'elle avait adopté avant le décès de Paul. Dans la vie de Greta tout était trop classique, pense-t-elle, sauf le mariage en lui-même, comme si, à l'insu de Greta, il fallait asseoir cet hors norme de leur mariage…
La soirée est agréable et à peine cinq minutes après ce baiser, il n'en reste aucune trace apparente à part l'émoi de Greta, comme si de rien n'était, la soirée se poursuit dans une fantaisie débridée de la part de Greta qui fait rire Fitzpatrick à gorge déployée. Et sans nul doute, il apprécie.
Un rien frondeuse, Greta donne ses points de vue inhabituels sur l'actualité, elle part en flèche sur des réactions d'hommes politiques, ouvre sur

l'international, chemine avec humour le long des lignes de démarcation des partis politiques en général et souligne le côté dérisoire de certaines déclarations, livre une lecture peu commune de certains événements qui lui semblent totalement programmés et liés entre eux, et laisse vagabonder les pirouettes qu'elle fait sur des discours incohérents, le tout de manière comique, si bien que Fitzpatrick est à la fois très intéressé et plié de rire.

Greta, dans cette fantaisie qu'elle déploie sur des évidences à ses yeux, est si à l'aise et mobile, qu'elle en est elle-même étonnée, elle qui ne s'est jamais intéressée à la politique, est d'une pertinence redoutable, et découvre un certain plaisir à s'en amuser follement. C'est nouveau pour Greta qui regardait jusque-là les nouvelles et les J.T. avec le sérieux morne de tout citoyen somnolent devant son écran de télévision.

Une vraie première qui l'amuse autant que Fitzpatrick.

Du passé en Inde de Fitzpatrick en passant par le baiser déconcertant, ils sont passés au rire, pour s'évader sur certaines îles comme les Seychelles que Greta aimerait bien découvrir un jour, et revenir à l'Hôtel dont Fitzpatrick lui parle un peu. Une affaire de famille que son grand-père a lancée, cet hôtel échappe totalement à tous les clichés et normes de ces chaînes internationales aseptisées. L'Hôtel a en effet gardé le cachet luxueux, un peu suranné des années folles, l'architecture est magnifique, et les vitraux d'époque font la fierté de Fitzpatrick.

– Heureusement ça marche bien pour l'instant car avec la crise je craignais le pire. Nous n'avons que cinquante chambres, elles sont toujours réservées, c'est un hôtel intimiste où les gens aiment revenir. Nous avons une clientèle de fidèles, et quelques touristes nouveaux chaque année en juillet et août, ils deviennent en général de vrais habitués, et c'est très agréable, ils se sentent chez eux. Oui, j'ai de la chance, ça tourne bien, dit Fitzpatrick.
– J'aime beaucoup votre établissement, et le bar est une petite merveille, mes heures ne correspondent pas à celles de vos clients, et c'est pourquoi la plupart du temps quand je viens me détendre et prendre du temps pour moi, il n'y a personne, et j'aime aussi beaucoup ça, dit Greta.
– Je comprends, et vous pouvez être tranquille, il n'y a jamais ici de drague outrancière ni d'irrespect, notre clientèle est parfaite sur ce plan-là, précise Fitzpatrick.
– C'est vrai, mais un jour un client a payé ma consommation, sans me draguer, et d'ailleurs je ne l'ai plus jamais revu, bizarre, non ? demande Greta.
– Oui, mais il ne vous a pas importunée, c'est comme ça ici, il a voulu vous rendre hommage, peut-être lui avez-vous plu, c'est une jolie façon de dire à une femme qu'elle est belle, non ? dit Fitzpatrick.
– C'est drôle, vous parlez des clients comme de familiers, leur prêtant des intentions ou justifiant leurs comportements, alors que vous ne savez même pas de qui je parle, dit en souriant Greta.

Mais Fitzpatrick passe à autre chose en douceur sans répondre à la question, sans s'arrêter à cette remarque, ou peut-être pour éviter d'y répondre ? se demande Greta étonnée.
– Je vous propose d'aller prendre un verre au bar, dit-il.
– Avec plaisir ! répond Greta en se levant en même temps que lui.
Et sortant des appartements privés, Fitzpatrick la précède en s'excusant, jusqu'au bar.
C'est la première fois que Greta voit le bar plein. Mais les conversations sont feutrées sur fond de musique elle aussi feutrée. L'ambiance est très agréable, les flammes des bougies vacillent sur chaque table mais aussi sur le comptoir du bar où Henry s'affaire aidé par un autre homme que Greta n'a jamais vu.
Fitzpatrick installe Greta à la table qui lui est réservée, s'excuse, puis se dirige vers le bar pour parler à Henry.
Il revient et dit :
– J'ai pris la liberté de commander deux vodkas, si vous voulez autre chose, c'est possible.
– Non, c'est très bien ainsi, merci, j'aime beaucoup la vodka, répond Greta.
– C'est une vodka à l'herbe de bison, ma préférée.
– Moi aussi, il y a pourtant une éternité que je n'en ai pas bue ! s'exclame Greta.
Henry toujours impeccable vient lui-même porter les consommations, il s'incline et salue Greta qui lui répond par un sourire.

Vie imprévisible, destin constant en ses tournants décisifs, beauté de l'instant si on y passe en accord avec une conscience ouverte aux changements, Greta ne s'est jamais sentie aussi bien de sa vie. Allégée, constante elle aussi dans ce bien-être qui la remplit tout entière, Greta vogue à elle-même dans la jouissance de se découvrir autre, et si semblable à la fois à la petite fille qu'elle était ou du souvenir qu'elle en porte en son cœur d'adolescente mariée trop tôt sans doute, bernée donc par les mouvements intérieurs secrets qui font de chacun et de Paul en particulier, des partenaires pour un laps de temps décidé. C'est du moins ainsi que Greta se vit dans l'instant qui la plonge au cœur d'une autre vie contée pour elle par l'expérience de Fitzpatrick qui lui devient familier comme un frère. Oui, Greta est forcée de le constater, là dans son refuge qu'est le bar depuis quelques années maintenant, comme un frère, plus rien de sexuel ne l'attire en Fitzpatrick, comme c'est curieux pense-t-elle en le regardant qui lui sourit comme à une sœur. Illogique après ce baiser renversant il y a à peine une heure !
Et c'est ce qui plaît soudain à Greta, cette façon qu'a la vie de surprendre les intériorités et d'en faire si rapidement les tombeaux de ces mirages qui assaillent le temps d'un soupir, le temps d'effleurements si vite passés et engloutis dans des rêves qui s'en vont vivre ailleurs des vies mélangées à d'autres, que le subconscient collectif fait siens à jamais, les faisant jaillir ailleurs, en d'autres âmes, sur des sentiments humains qui à leur tour, partiront vers d'autres

plages intérieures qui devront aussi s'en défaire… Et débandade joyeuse de ces illusions qui surgissent à dessein probablement pour concentrer à terme, la conscience sur l'essentiel.
Greta se dépouille, se cherche et trouve ces paramètres cachés longtemps dont la femme qu'elle devient récapitule en elle-même, les franches déceptions, les courages et les dérisions qui ont eu sur elle l'impact d'une expérience qu'elle n'est pas près d'oublier, qu'elle garde au cœur avec un soin tout particulier pour continuer à vivre dans une liberté retrouvée par la petite fille qui sommeille en elle.
La musique est agréable, un couple se lève pour danser spontanément un slow qui rapproche tout en atténuant des sensations dont l'appel est lourd de conséquences, comme pour les fustiger d'emblée avant qu'il ne soit trop tard.
Fitzpatrick qui s'est absenté quelques instants revient avec un homme qu'il lui présente. C'est celui de la consommation offerte quelques mois plus tôt, qu'elle n'a jamais revu jusqu'à ce soir.
– Je te présente Abdelkader Hajar dit Abdou, dit Fitzpatrick la tutoyant soudain.
– Bonsoir, enchantée, je suis bien contente de vous revoir pour vous remercier, dit Greta souriante et détendue.
– Mais tu le connais ? lui demande Fitzpatrick étonné.
– C'est le mystérieux inconnu qui m'a offert un verre un jour avant de disparaître, je t'en ai parlé, répond Greta très à l'aise.
– Pas étonnant, j'aurais dû y penser, c'est tout Abdou

ça ! s'exclame Fitzpatrick.
– Ah bon ? Il est coutumier du fait ? demande Greta en riant.
– Non, mais il est plein de cette fantaisie imprévisible qui renverse les convenances et fait de sa vie un tourbillon entre son pays et ici, et ailleurs. C'est un bon ami… répond Fitzpatrick en riant.
Les voilà tous les trois installés à la même table, et Abdou n'a pas encore dit un mot. Greta a l'impression qu'il ne dira pas un mot, non pas qu'il soit taciturne, mais il fait partie sans doute de ceux qui agissent plus qu'ils ne parlent, c'est une sensation qu'éprouve Greta devant lui.
Henry lui apporte un impressionnant cocktail sans alcool. Abdou en boit la moitié d'un trait, apparemment assoiffé. La musique est douce et reposante, le couple danse toujours enlacé, comme seul au monde, tout près de leur table et personne ne semble s'en offusquer.
L'ordre, en Greta, est au désordre. Elle accumule ce soir surprise sur surprise, brûlant de demander à Abdou ce qui lui a valu ce pot offert à une inconnue seule dans un bar, mais elle n'en fait rien. Quant à Abdou qui n'a toujours pas dit un seul mot, son silence et son sourire à Greta demeurent pour elle mystérieux. Fitzpatrick s'en amuse en silence lui aussi, spectateur de cette première rencontre entre son meilleur ami et Greta qu'il commence à beaucoup apprécier.
Greta se laisse aller à ce moment insolite, cadeau de la vie, comme une expatriée des convenances qu'elle

a toujours négligées mais dont elle a toujours suivi les règles par habitude, tradition familiale du côté de feu Paul. Et cet allégement qu'elle ressent au plus profond d'elle-même est euphorisant. Cela se voit, Greta est radieuse comme une flamme dans la pénombre du bar qui lui offre un cadre privilégié ce soir.
Fitzpatrick parle à Abdou, penché vers lui, mais ce dernier ne répond rien, il est juste attentif. Échange codé s'il en est. Ronde amicale et tolérance maximale de la part de Fitzpatrick qui a certainement l'habitude. Greta les observe en silence comme deux étrangers familiers qui ouvrent dans sa bulle personnelle la faille de l'étrangeté sans agression, juste parce qu'ils sont là avec elle. C'est reposant. Les heures passent, Greta n'a toujours pas entendu le son de la voix d'Abdou qui observe, absent dirait-on, les gens qui entrent et sortent avec le calme qui sied aux Sages.
Et ce silence plein de murmures et de conversations très feutrées, l'excellente musique qui en couvre les accents, la présence des deux hommes, et les personnes autour, Henry au bar, la fumée des cigarettes, sitôt soufflée, sitôt absorbée par la ventilation, la détente, font une fête toute particulière à Greta qui aimerait que ce moment dure encore et encore.
À la maison, Nelly un peu inquiète s'est levée pour boire un verre de lait, et constate que Greta n'est pas encore rentrée, il est près de deux heures du matin. Nelly s'inquiète un peu, écoute le silence apaisant de la maison qui dort, se recouche et pense que finalement Greta va peut-être pouvoir enfin vivre

sa vie, et pas celle qui, imposée par tout un tas de contingences, ne lui allait guère. En souriant Nelly se rendort, heureuse pour Greta qui, elle l'espère, passe une excellente soirée quelque part.
Ce n'est que lorsque Greta a pris congé dans l'aube qui pointait déjà, qu'Abdou en s'inclinant a dit :
– Pouvez-vous vous libérer pour un déjeuner cette semaine ?
Et le son grave de sa voix a touché Greta droit au cœur.
Ce sera avec plaisir, merci, a-t-elle répondu à peine surprise en prenant la carte que lui tend Abdou.
Effectivement, la soirée fut excellente.

Quand une semaine de travail reprend, il fait toujours bon garder au chaud des émotions, la force qu'elles imprègnent à la vie, cette sensation d'exister un peu plus, cette vibration supplémentaire qu'elles ajoutent comme un lien avec un espace élargi d'autant par l'autre qui s'y inscrit en trace de feu allumé spontanément parce que l'inattendu et l'attrait font très bon ménage.
La vie est-elle farceuse ? Se venge-t-elle d'elle-même en se mettant à l'épreuve au sein des relations qu'elle provoque pour les suivre mieux, les intensifier, les prolonger ou les briser selon les cas et les événements ? Ce n'est pas impossible, pense Greta en ce début de semaine, et tout en se réjouissant de revoir Abdou le mystérieux en tête à tête, elle démarre une semaine brillante d'idées originales qui époustouflent son chef de projet qui se calme côté

drague parce que cette femme-là est précieuse, et vaut mieux que d'être simplement renversée sur le lit de ses fantasmes personnels de mari frustré.
La relation entre Greta et son chef de projet devient celle d'une collaboration plus intelligente et dénuée de toute ambiguïté, enfin ! pense Greta soulagée.
La créativité est très prenante, très aisée, bien plus qu'auparavant pour Greta qui s'y fond avec un enthousiasme communicant renversant toutes les idées reçues sur la publicité, son métier qu'elle n'exerçait jusque-là que comme une sorte de corvée un peu ennuyeuse, se pliant aux exigences des annonceurs. Mais maintenant Greta ose défendre des idées atypiques qui dérangent parfois, mais font un tabac quand on les suit. Son chef de projet est devenu un inconditionnel de cette innovation permanente dans laquelle Greta l'entraîne, et les clients impressionnés par les résultats excellents de *l'Agence*, se bousculent au portillon à la grande joie de Greta cependant jamais satisfaite, allant toujours plus loin, exigeante à l'extrême avec elle-même et l'équipe. Ce qui la fait remarquer par le P.-D.G. qui lui propose un poste à responsabilités, un salaire conséquent, qu'elle accepte au grand dam de son chef de projet qui passe sous ses ordres. Mais la relation reste excellente entre eux grâce à la détermination de Greta de préserver l'harmonie coûte que coûte afin que le travail ne s'en ressente pas, et c'est là l'essentiel.
C'est un tour de force dont elle est capable, qu'elle réussit grâce à cette liberté nouvellement vécue dans son jardin secret, là où personne n'a accès, là où les

relations ne se nouent qu'en dénouant d'emblée celles qui pourraient polluer plus que construire, et puis, pense Greta, il y a des relations sur lesquelles ne pas se tromper, on croit que… Mais non, ce n'était que sexuel et il faut le savoir pour ne pas se lancer imprudemment dans une histoire inextricable qui finira mal… Greta prend pour cap l'essentiel, et c'est dans ce contexte qu'elle déjeune pour la première fois avec Abdou après avoir repoussé ce rendez-vous d'une semaine pour cause d'aménagement à *l'Agence* où elle occupe sa nouvelle fonction.
Et Greta prend peu à peu conscience avec un certain émerveillement que tout est lié, la vie privée, l'état dans lequel on la vit, et les gens qui l'entourent, le départ de son mari, tout absolument tout dans une vie a des conséquences et un impact certain sur l'ensemble du quotidien ainsi géré malgré nous par des interférences ou des affinités, par des présences ou des absences, et qu'il est donc très important de trouver et de suivre son propre mouvement, déterminant dans toutes les circonstances de la vie quelles qu'elles soient.
C'est si évident pour elle maintenant qu'il lui est difficile de se projeter dans l'avenir, car qui peut avoir une action déterminante sur un destin à part Dieu ? Et pour Greta qui n'a jamais vécu sa vie jusque-là que par mari, famille ou foyer interposés, il y a là une prise de conscience qui compte énormément. Sa rencontre avec Abdou prend une tout autre résonance soudain, elle ne veut plus se laisser entraîner dans un mouvement qui ne serait pas le sien. Sans y

réfléchir de façon précise, cette prise de conscience est une bouffée d'oxygène dans laquelle elle détend son esprit, son âme et son corps avec un plaisir certain, un seuil vient d'être franchi dans sa vie, par sa vie qui soudain prend une autre vitesse de croisière qu'elle n'aurait pas imaginée quelques mois plus tôt. Et c'est assez euphorisant pour la rapprocher un peu plus de ses engagements professionnels, leur donnant enfin la place qu'ils méritent, sans plus jamais les faire passer au second plan. Et il faut que ce soit compris par les enfants, les collaborateurs, et le partenaire d'une vie quand il est présent. Les femmes ne suivent-elles pas toujours les plans et l'organisation imposés par un mari tout-puissant parce qu'il est le mari, le centre du foyer, le maître d'un petit monde féminin qui tourne autour sans jamais se remettre en question plus que le temps d'une conversation sitôt oubliée ? C'est un fait, et ce n'est pas seulement dans certains pays, c'est dans le monde entier bien ancré dans les habitudes et les relais que prennent les événements lorsqu'ils se présentent, c'est toujours en fonction de l'homme que se posent bien ou mal ces choses de la vie qui en société, donnent corps à l'équilibre, à l'harmonie ou pas.

Et c'est pourquoi Greta aborde ce premier rendez-vous enfin pris avec Abdou de manière totalement différente de ce qu'elle aurait pu faire il y a seulement quelques semaines.

Greta se rend à ce rendez-vous dans un restaurant branché de la ville où elle doit retrouver Abdou pour déjeuner.

Il est déjà là quand elle arrive, la voit arriver, se lève immédiatement et l'attend à la table réservée à leur intention dans un coin tranquille où le couvert est mis un peu à l'écart des autres.
Il est élégant et en le voyant ainsi on a du mal à croire qu'il était si muet l'autre soir au bar de l'Hôtel quand Fitzpatrick les a présentés l'un à l'autre. Souriant, Abdou la regarde venir vers lui avec un œil pétillant et chaleureux dont elle ne le croyait pas capable.
– Tu es très élégante, dit-il en lui baisant la main.
– Toi aussi, répond-elle enjouée.
Une fois assis et la commande prise, Abdou regarde Greta avec admiration, il est calme et très détendu, ce qui la change du stress qui règne au bureau qu'elle vient de quitter.
Greta se détend en attendant le prochain pas qui ne tarde pas.
– Un déjeuner pour apprendre de toi qui tu es, et que je pressens, pour te livrer de moi ce que je ne suis peut-être pas, mais à quoi j'aspire… dit-il plein d'humour.
– Pour ma part, je suis en train de réellement faire connaissance avec moi, et c'est une bonne expérience, quant à toi, il y a un paravent à claire-voie qui me fait augurer de surprises peut-être, d'étonnements à venir très certainement. Et puis tu es l'ami de mon ami Fitzpatrick, et il y a sûrement là un terrain d'entente peu ordinaire, c'est un homme assez fascinant, non ? questionne Greta joyeuse.
– Oui, c'est un homme étonnant et ses choix le sont aussi, il a beaucoup voyagé, ce qui lui donne une

ouverture d'esprit fascinante, mais il faut encore parler, échanger avec lui, tu n'es pas au bout de tes surprises, répond Abdou en souriant.
– Tu le connais depuis longtemps ? demande Greta.
– Depuis toujours, nos parents étaient très proches, et nous avions à peu près trois et cinq ans lors de notre première rencontre, tu vois, cela ne date pas d'hier, nous avons presque tout fait en même temps : réussir nos examens, tomber amoureux, se marier et divorcer, aimer à la sauvette ou réellement, il y avait toujours une concordance de temps par rapport aux événements de nos vies respectives. Même avec toi, je t'ai remarquée juste avant qu'il ne le fasse, c'est bizarre, c'est un peu mon jumeau vois-tu ? dit Abdou.
– Je vois, réplique Greta qui garde ensuite le silence.
– Et toi, comment es-tu arrivée dans cette ville magnifique qui est la mienne ? questionne Abdou l'air sérieux.
– Oh ! C'est une longue histoire. J'ai suivi mon mari, sa famille vivait ici à l'époque, puis ils sont partis, et nous avions trouvé du travail lui et moi, nous sommes restés, c'est tout simple ! Une histoire de couple, de foyer, d'enfants, qui ne fait que suivre le fil de la vie du chef de famille, répond Greta sans donner plus de détails.
– Tu es donc mariée ? demande Abdou.
– Je l'étais, répond simplement Greta.
Abdou reste discret, ne pose aucune question de plus bien qu'il en meure d'envie, chaque chose en son temps pense-t-il en passant à autre chose.
La nourriture est délicieuse, Greta se régale et le dit,

Abdou est satisfait de son choix pour ce déjeuner. Leurs métiers sont passés au crible. Abdou est promoteur immobilier, la crise l'a touché un peu, pas autant qu'ailleurs, il a envie de changer son fusil d'épaule, de passer à autre chose, là aussi. Greta dit son enthousiasme pour la communication en général et les nouvelles technologies, et Abdou la félicite pour sa promotion qui a valu un retard à ce déjeuner. Puis Abdou fait rire Greta en dressant des portraits satyriques de quelques amis à lui, la menant tout doucement dans l'antichambre de leur intimité naissante. Le temps passe très vite, sitôt le dessert terminé, Greta doit prendre congé, elle l'avait prévenu, il lui faut regagner son bureau. Abdou vit plus à son propre rythme, il est moins pressé et lui propose de la déposer devant son bureau, Greta accepte, elle n'est pas motorisée aujourd'hui, sa voiture est en révision jusqu'à ce soir. Abdou lui propose alors de venir la chercher au bureau pour l'accompagner au garage ensuite, elle accepte encore, et se sent chouchoutée comme jamais, ce qui la ravit tout en l'interpellant. En effet depuis la mort de Paul, elle se débrouille en tout toute seule, et c'est bien agréable de se sentir aidée, que quelqu'un prenne soin d'elle. Une petite porte s'est ouverte en son cœur quand Abdou la dépose en lui disant :
– Travaille bien, à tout à l'heure.
Abdou est parti laissant derrière lui une trace sécurisante que Greta saisit au vol de son cœur comme un bienfait venu des cieux. Sans rancune aucune, elle a une pensée pour Paul en priant pour

que Dieu ait son âme, mais sans culpabiliser, elle se dit que son départ pour elle est une chance quand elle repense à sa vie avec lui, si terne et sans élan finalement. Et Greta rend grâce pour savoir maintenant à quoi elle la devait…

L'enthousiasme que manifeste Greta au bureau est très communicatif pour son équipe. Une jeune stagiaire en profite, elle a vingt ans et se prénomme Sasha. Un mètre quatre-vingt, belle comme un ange, elle a tout d'un top model, Greta l'aime bien, talentueuse Sasha dont le destin fait bien les choses en la plaçant sous l'aile de Greta qu'elle admire énormément.
Peu à peu Greta en a fait sa collaboratrice et compte bien l'engager après ce stage très prometteur. Elle en parle ce jour à son patron qui ferait n'importe quoi pour Greta dont il aurait du mal à se passer et aux jugements de laquelle il se fie en toute confiance.
L'après-midi passe très vite, le travail de l'équipe est performant, l'harmonie règne et tout roule comme par enchantement. C'est un plaisir de travailler avec Greta qui est exigeante d'abord avec elle-même, mais dont les remarques et remontrances tombent pile-poil, personne n'a rien à redire, elle a (toujours) raison. Et le temps des fruits à récolter vient en douceur, *l'Agence* a de plus en plus de clients, il faut faire face à cette demande grandissante. Greta bon pied, bon œil, est la première à mettre les bouchées doubles, sans compter ses heures de travail. La petite équipe la suit avec un élan communicatif que Greta maintient au top.

Il est l'heure de retrouver Abdou dont la voiture est déjà là, en bas, Greta la voit arriver de la fenêtre de son bureau après avoir bouclé une réunion importante avec un nouveau client.
Elle prend congé de son équipe qui y assiste au complet, pour descendre très vite, elle a quelque dix minutes de retard sur l'horaire, pas grand-chose, ils ont tous travaillé vite et bien.
– Je suis désolée de ce retard, merci d'avoir été si patient ! s'exclame-t-elle en montant dans la voiture d'Abdou.
– Non, non, c'est de la ponctualité, dix minutes de retard cela ne compte pas, ça s'est bien passé ? demande Abdou.
– Très bien, maintenant c'est l'heure du retour des enfants, et je vais chercher ma voiture pour vite rentrer et m'occuper d'eux, répond Greta toujours sur l'élan qui l'a habitée durant cette journée de travail.
– C'est parti, répond en souriant Abdou.
En la déposant devant le garage, il lui baise la main après avoir ouvert la portière. Mais c'est un baise-main plus familier dirait-on, c'est du moins ainsi que le vit Greta qui spontanément, l'embrasse d'un baiser léger sur la joue avant de disparaître dans le garage, laissant Abdou ravi et silencieux. Il n'a même pas eu le temps de fixer un autre rendez-vous, il est pressé de la revoir, mais l'heure est à la famille, et il se dirige vers l'Hôtel pour aller voir Fitzpatrick auquel il ne touchera mot de cette journée, Abdou a juste besoin d'un ami pour remplir ce vide en lui que lui laisse au cœur Greta, ce soir.

Greta rentre ensuite chez elle où elle passe une soirée tranquille avec ses enfants et Nelly qui leur a fait un dîner pantagruélique avec dessert délice.
Il y a dans l'air un je-ne-sais-quoi de différent qui n'échappe pas aux enfants.
Et quand leur mère les prévient qu'elle aura un ami à dîner un soir de cette semaine, ni Nelly ni eux ne sont étonnés, ils sont impatients de savoir qui pourrait bien rendre leur maman heureuse après ces années de deuil. Mais après tout, ce n'est peut-être qu'un copain, un ami, et pas un homme potentiel dans sa vie ? C'est sur ce doute qu'ils se retirent chacun dans leur chambre, après avoir embrassé Greta dont le bonheur et la sérénité sont communicatifs.
Greta avance dans le sillon de sa propre vie sans exclure ses enfants, ils le sentent et sont joyeux, Paul n'est pourtant pas un papa oublié, c'est juste que la vie continue autrement, il le faut bien, et c'est à l'exemple de leur mère que les enfants acceptent de la vie les surprises et les imprévisibles ; que faire d'autre, en effet ? Mais c'est avec une grande philosophie que la maisonnée, Greta en tête, fait son chemin au présent. Et c'est mieux ainsi, pense Nelly en rangeant la cuisine. Nelly qui est un peu jalouse, c'est la première fois que Greta ne se confie pas à elle sur un sujet aussi brûlant que sa vie privée de veuve. Et se dit Nelly, « cela m'en bouche un coin ». Greta a grandi, assume sa vie et fait ses choix dont Nelly ne sait rien, mais c'est sûr, elle n'est plus tout à fait la même. Et c'est fichtrement rassurant, se dit

Nelly en quittant la cuisine ce soir tandis que Greta relève ses mails personnels sur l'ordinateur, dans son bureau.
Après avoir fermé son ordinateur, seule dans son bureau, Greta appelle Abdou qui lui répond dans l'instant comme s'il attendait son appel.
– Peux-tu venir déjeuner chez moi un jour de cette semaine ? demande-t-elle de but en blanc.
– Mais avec joie, quand ? questionne Abdou sans hésiter une seconde.
– Samedi te conviendrait ? demande Greta.
– C'est noté. Samedi treize heures ?
– Oui, c'est très bien, treize heures, dit Greta avant de lui souhaiter une bonne nuit et de raccrocher.
Cette rencontre, Greta le sent, est importante pour elle, et avant même de savoir où cela les mènera tous les deux, avant quoi que ce soit, Greta a besoin d'être et de rester claire avec ses enfants. Elle veut leur présenter Abdou avant une éventuelle liaison, très à l'aise vis-à-vis de sa relation à cet homme qui lui plaît, Greta veut que ses enfants le connaissent, le présenter à toute la maisonnée, pour qu'il sache où il met les pieds en fréquentant Greta. La suite sera ce qu'elle doit être ou pas, mais les choses de sa vie seront claires pour Greta qui ne veut pas mener une vie parallèle avec une relation, si relation il devait y avoir, parce que cette vie-là touche aussi ses enfants, sa vie privée, sa conscience et leur devenir à tous.
C'est ainsi que Greta compte mener sa vie, et si un homme doit en faire partie, c'est maintenant qu'il faut mettre les choses au point.

Ce soir, Greta s'endort avec au cœur un sentiment de justesse qui lui fait passer une nuit paisible.
Et la journée de demain s'annonce encore bien remplie.

La maison est en fête, les enfants un peu tendus, mais heureux.
Aujourd'hui samedi, Abdou vient déjeuner.
Sabrina, la fille de Greta, et Nelly tiennent à ce que la maison soit fleurie. C'est la première fois depuis le décès de leur père que Greta reçoit chez elle un ami. Et ce n'est pas rien. Bryan, le fils de Greta, écoute les préparatifs dans la maison depuis sa chambre où il écoute de la musique en terminant ses devoirs pour être tranquille pendant ce week-end. C'est une bonne chose. Greta n'est que naturelle, elle est partie faire les courses pendant que la maison fait peau neuve, et elle décide de prendre du saumon fumé pour l'entrée, les enfants adorent ça.
Quelque part sur la planète, une maisonnée bruisse du renouveau d'un printemps intérieur auquel une maman fait participer ses enfants alors que rien encore n'augure d'un bel été. Mais c'est dans l'ordre des souhaits de Greta qui joue une carte sans connaître encore le jeu qui se prépare, dans lequel personne encore n'est entré.
Frange de vie sur cœur de tête à l'orée d'une plaine inconnue dont les pentes douces sont très tentantes, Greta ne se prépare à rien qu'à l'instant qui vient, en gardant le cap de l'instant qui passe. C'est un beau programme pour cette femme au renouveau actif et plein d'espoir.

En rentrant des courses, Greta trouve la maison calme et chaleureuse, Nelly et Sabrina ont bien travaillé. Bryan lui, vient l'embrasser en se coulant dans ses bras pour y chercher le réconfort dont il a besoin. Greta dépose les courses dans la cuisine à l'intention de Nelly, puis monte avec Bryan dans sa chambre pour décider avec lui de la tenue qu'elle portera. Sabrina les rejoint pour participer à ce choix. Ce sera une robe noire, sexy d'après Bryan, que les enfants chérissent, elle leur rappelle les réveillons de Noël après le décès de leur père. C'est une robe juste pour eux. Mais aucune nostalgie, ils veulent que maman soit belle.

Quand la sonnerie de la porte retentit, c'est Bryan qui malgré ses écouteurs et la musique dans les oreilles, réagit le premier. Nelly est aux fourneaux, Sabrina se coiffe dans sa chambre, Greta met ses chaussures, et Bryan dévale les escaliers pour aller ouvrir.
– Bonjour, je suis bien au bon endroit ? demande Abdou en souriant.
– Oui, entrez, je suis Bryan, elles vont descendre, suivez-moi, dit-il agréablement surpris par la décontraction d'Abdou.
– Très bien Bryan, enchanté, dit Abdou toujours souriant.
Greta descend l'escalier en criant un « bonjour » joyeux, Sabrina derrière elle, seule Nelly ne bouge pas, pas encore, et puis, elle déjeune avec eux, les enfants et Greta l'ont exigé.

Le vaste salon dégage bientôt une ambiance cordiale, Greta très à l'aise puisque rien encore ne s'est passé entre elle et Abdou, et les enfants le sentent, sont pleins de gratitude envers elle, ils n'auraient certes pas aimé être placés devant un fait accompli en dehors d'eux, Greta le sait bien.
Puis Nelly arrive avec un plateau, des olives, des chips et quelques petits canapés de son invention qui ont un succès immédiat auprès des enfants d'abord.
– Bienvenue… commence-t-elle tandis que Sabrina la présente.
– C'est notre nounou depuis toujours, elle fait partie de la famille, c'est Nelly qui prend soin de tout ici et fait marcher la maison de main de maître, et nous deux avec Bryan aussi ! lance-t-elle en riant.
Abdou rit en saluant Nelly qui répète :
– Bienvenue monsieur.
– Enchanté Nelly, je vois que tout roule dans la joie, je suis très heureux d'être là parmi vous, d'autant que Greta et moi nous sommes rencontrés récemment, je suis d'autant plus touché de venir partager avec vous ce repas et cette journée.
Nelly sert les apéritifs et les jus de fruits pour les enfants et elle, puis s'excuse et repart en cuisine.
La conversation tourne autour de l'école et du lycée, des emplois du temps chargés, les rires fusent, Bryan observe Abdou, Sabrina veut le séduire pour qu'il l'accepte et l'aime, ce qui agace un peu Bryan moins spontané que sa sœur. Greta détendue est la même ce midi que la maman au quotidien, et les enfants sont rassurés. Puis Nelly annonce que le déjeuner est prêt.

Elle débarrasse avec Sabrina et Bryan les restes de l'apéritif, Greta reste seule quelques instants avec Abdou.
– Dis-moi, tes enfants sont formidables, je trouve leur accueil chaleureux, constate Abdou.
– Oui, parce qu'ils savent parfaitement bien que je n'ai rien dit, qu'il n'y a rien entre nous, mais que tu es l'homme potentiel du moment pour moi, et comme tu es le premier qui vient partager un repas avec nous, ils sont tout ouïe, et ils t'observent, je crois cependant que tu as passé le premier test avec succès, répond Greta en souriant.
Abdou est touché par cette franchise, lui qui ne sait pas encore depuis quand Greta vit seule avec ses enfants, si elle est divorcée ou pas encore. Il ne sait rien.
Ils passent à table, et commencent à se régaler de saumon.
Abdou reste à l'eau, Nelly et Greta prennent un verre de vin.
– Tu ne bois pas de vin ? demande Bryan.
– Non, je bois très peu, de temps en temps seulement, je ne suis pas à la lettre ma religion, mais en effet je bois peu, répond Abdou.
– C'est quoi ta religion ? demande Sabrina.
– L'islam, répond Abdou.
– Ah ! Il faudra que tu nous en parles, dit Bryan curieux.
– Sans problème un de ces jours, répond Abdou.
C'est vers le dessert qu'au fil de la conversation Abdou demande aux enfants s'ils voient leur père.

– Papa est mort brutalement il y a trois ans maintenant, tu ne le savais pas ? demande Sabrina surprise mais ayant apparemment fait son deuil.
– Oh ! Je suis désolé vraiment, dit Abdou en regardant Greta qui ne lui avait rien dit.
– Ce n'est pas grave, tu ne pouvais pas savoir, et c'est aussi bien que tu le saches par Sabrina et moi, réplique Bryan avec philosophie.
Nelly est la première surprise de constater à quel point les enfants sont bien maintenant, combien ce décès pourtant brutal a été très bien intégré par eux grâce à Greta et à elle sans doute. Greta est soulagée, Abdou est au courant par les enfants qui peuvent voir à quel point il n'y a encore aucune intimité entre eux. Une certaine « zénitude » s'installe, les enfants sont satisfaits d'avoir participé, c'est manifeste, à informer Abdou de leur situation familiale. Nelly débarrasse aidée par Sabrina tandis qu'Abdou et Bryan discutent football. Greta donne le signal pour quitter la table et aller prendre le café dans le salon.
– Maman ! Non, on est bien ici à table, on ira après, argumente son fils.
– Non Bryan, on sera mieux dans les fauteuils, s'il te plaît, insiste Greta.
– Bon, bon, viens Abdou, je vais te montrer ma chambre et les équipes que je préfère, dit Bryan en le précédant dans l'escalier.
Greta allume une cigarette, elle fume peu, mais se sent bien et en a envie. Puis elle se dirige vers la cuisine où elle félicite Nelly pour le déjeuner, Sabrina est en train de préparer le plateau pour le café, trois tasses

seulement, et elle fait marcher la bouilloire pour faire une infusion aux fruits rouges pour elle et son frère.
– Dis-moi, il est super sympa Abdou, mais il est musulman, non ? dit-elle.
– Et alors ? demande Nelly.
– Juste que je ne connais rien de cette religion, répond Sabrina.
– Mais il a dit qu’il vous expliquerait un de ces jours, non ? lance Nelly.
– Ouais, ça m’intéresse, pas toi ? demande Sabrina.
– Moi aussi effectivement, répond Nelly en prenant le plateau.
Greta les laisse toutes les deux pour regagner le salon où elle s’installe pour terminer tranquillement sa cigarette.
Ce n’est qu’un quart d’heure plus tard que Bryan et Abdou descendent, ils discutent encore foot.
– Bon, les mecs, on ne parle plus foot, j’ai horreur de ça, dit Sabrina qui ne veut pas que son frère accapare Abdou.
– Tu as raison, alors, ce café ? demande Abdou.
Nelly le sert, il la remercie. Puis des coups de téléphone arrivent pour les enfants, deux copains de classe vont venir passer l’après-midi avec eux, dès que ces derniers arrivent, ils prennent congé et embrassent spontanément Abdou avant de disparaître.
– Eh bien ! Les enfants vous aiment beaucoup, ils n’embrassent jamais facilement les gens en général. Vous les avez complètement séduits, dit Nelly.
– C’est vrai, je suis très heureuse, je ne conçois pas

ma vie en dehors d'eux, tu comprends ? demande Greta.
– Si je comprends ! Bien sûr que je comprends, moi aussi je suis très content de tout ça, tu as eu raison sur toute la ligne bien que nous n'en ayons jamais parlé ! s'exclame Abdou impressionné en l'occurrence par la sagesse de Greta.
Puis Nelly s'esquive pour aller ranger dans la cuisine, les laisse tous deux, enfin ! en tête à tête. Un silence s'ensuit pendant que Greta offre une cigarette à Abdou qui ne la refuse pas, et en prend elle-même une deuxième. Ils fument en silence, Abdou suit des yeux un instant les enfants qu'il aperçoit dans le jardin, puis regarde Greta. Son estime est visible, tangible, il ne s'attendait pas à sa précision quant à la chronologie à venir de cette relation qu'il compte mener à terme. Mais oui, il y avait en amont pour Greta et lui, des arrières à asseoir. C'est fait, et cela s'est fait si naturellement, qu'il est bluffé par cette femme qui pense à tout et donne d'elle ce qui peut être utile dans l'instant, jamais plus. Abdou a envie de la découvrir pleinement, de savoir qui est cette femme mystérieuse, cliente et habituée du bar de l'Hôtel dont ni lui, ni Fitzpatrick ne savent en fait rien…
– Bon, maintenant tu en sais un peu plus sur nous, sur moi, la porte est ouverte sur une relation que tu as ébauchée sans même que nous en prenions conscience à l'époque. Ce verre que tu m'as offert, c'est la première fois que cela m'arrivait, bon augure ! lance Greta en riant.

– Oui, je suis très heureux d'avoir osé, répond Abdou.
Il doit être dix-huit heures quand Abdou s'en va, faisant promettre à Greta de dîner avec lui la semaine prochaine, et ils décident de se voir le mardi suivant.
Greta et Nelly le regardent monter dans sa voiture, un dernier signe de la main, il est parti.
– Tu peux dire que tu as de la chance, cet homme est parfait, il est pour toi et il sait que tu es une femme pour lui. Je suis vraiment très heureuse pour toi, dit Nelly.
– Peut-être après tout que le destin fait bien les choses ? Qui sait ! Je ne le croyais plus, mais je recommence à y croire, répond Greta.

Premier dîner en tête à tête pour Abdou et Greta.
Rien à dire, ils se découvrent à deux après présentation de la famille et clarté dans la tête de Greta qui se laisse aller au plaisir de ce dîner sans arrière-pensée, et c'est bien.
Drôle de dame que cette Greta, pense Abdou avec respect.
Et l'heure, soudain, est à la joie de profiter l'un de l'autre sans témoin gênant ou pas, qu'importe, c'est leur vie, c'est ma vie, pense Greta sans en dire mot, mais cela se voit comme une évidence qui se place peu à peu entre eux.
Positionnée, Greta est libre d'elle-même et cela se voit.
Abdou est plus sur la réserve, et cela se voit aussi.
C'est dans cette clarté en demi-teinte qu'a lieu ce dîner pourtant joyeux côté Greta.
Et au dessert, il n'en est rien sorti de plus, dommage

ou pas, cela est peu important pour Greta qui continue dans la transparence ce qu'Abdou vit malgré lui : ce choix qu'il accepte, mais est-il vraiment prêt à en assumer les conséquences ? C'est une autre histoire que Greta n'a pas envie d'écrire dans le chapitre vierge de ses propres sentiments, sa part lui suffisant amplement pour l'instant.
Claire avec elle-même, Greta signe et persiste dans ce choix fait, durant ce dîner aux chandelles qui ne la rapproche nullement d'Abdou, va de l'avant avec ou sans Abdou, c'est un fait, une constatation qu'elle range dans le tiroir d'un futur hypothétique, toute prête à y renoncer avec la bonne humeur qui la caractérise maintenant, contre vents et marées, Greta assume et va de l'avant, c'est ce qui ressort de ce dîner quand il la raccompagne chez elle un peu plus tard.
Et au fil des jours, il deviendra sans doute son meilleur ami après Fitzpatrick, pourquoi pas ? C'est ce que Greta décide ce soir-là en se couchant après une soirée très instructive sur l'engagement et la responsabilité.
Force tranquille, Greta n'est pas déçue quand elle descend prendre son petit déjeuner le lendemain de ce premier dîner seule avec Abdou.
Nelly est déjà dans la cuisine, elle a préparé des crêpes et ça sent bon, très bon, avec lesquelles Greta fait une orgie de miel pour adoucir ce quotidien-là.
– Tu as la tête des jours sans avec un plus dont je suis curieuse, dit Nelly.
– C'est vrai. Tu as raison, il y a un plus, j'ai gagné un ami tout court. Et c'est sans doute une bonne

nouvelle que confirmera la suite de cette histoire, dit joyeusement Greta très à l'aise.
– Bon ! C'est au moins ça, mais pourquoi un ami ? demande Nelly.
– Parce que l'amitié est moins encombrante finalement, c'est sans doute mieux comme ça, réplique Greta.
– Qu'est-ce qui s'est passé ? demande Nelly.
– Rien, justement, rien ! s'exclame Greta en riant.
– Lucide donc ! Bravo, tu le prends bien, s'exclame à son tour Nelly.
– Oui, je le prends très bien, je ne regrette rien, c'est une expérience positive qui met en exergue les enfants, et c'est bien ainsi, répond Greta.
Les enfants justement descendent à leur tour pour prendre leur petit déjeuner.
Mis au courant de la situation par Greta, cela provoque une double réaction qui au fond n'en fait qu'une.
– Quel con ! de la part de Bryan.
– Tu es triste ? de la part de Sabrina.
– Même pas, plutôt soulagée ! réplique Greta apparemment insouciante.
Mais Nelly n'est pas dupe. Silencieuse devant les enfants, elle note la difficulté pour une mère de deux enfants d'assumer un veuvage encombrant pour un homme qui sans doute ne pensait qu'à une aventure facile pour un temps indéterminé où la responsabilité ne dépasse pas son propre bien-être de célibataire endurci.
C'est la vie, c'est tout ! pense Greta qui met, ce matin, un terme intérieur à cette histoire avortée.

Et la chance de ne pas avoir à en souffrir pour avoir mis les choses au clair avant qu'il ne soit trop tard. Et c'est déjà une très bonne chose.
Quoi qu'il en soit, l'heure n'est pas aux lamentations mais au boulot lundi, et à tout ce qui peut s'y inscrire en priorité.
Et ses enfants sont la seule priorité en dehors de cette carrière qui commence plein pot au bureau.
C'est ce matin-là que Greta décide de ne plus parler d'Abdou à la maison, à moins qu'il ne fasse parler de lui, ce qui est hautement improbable.
Exit Abdou l'amant potentiel, bienvenue à une amitié qui se développera peut-être, mais rien n'est moins sûr.

Il y a de ces moments dans la vie où l'humour doit régner encore, et Greta est bien décidée à s'y attacher pour rassurer les siens, et faire de cette expérience celle de la raison au service de la vie et des choix.
Fantaisie assumée oblige quand on n'a de prise que sur soi et jamais sur les autres.
Fitzpatrick est toujours très présent, mais à l'extérieur du petit monde familial de Greta qui le tient à l'écart. Il est devenu un vrai pote, un ami sans doute, mais comment savoir quand tout va bien ? L'amitié se teste quand rien ne va, et alors, on voit qui reste présent ou pas, c'est sûr.
La vie a repris son train-train, cependant fantaisiste, Greta ne laisse pas le quotidien s'embourber, ni avec ses enfants et Nelly, ni sur le plan professionnel où elle demeure extrêmement vigilante pour ne pas

s'enliser dans des habitudes. Et c'est nouveau pour elle, il y a quelques années elle n'en faisait pas tant, il est vrai qu'elle succombait à une pression qui n'était pas la sienne, et elle prend conscience aujourd'hui qu'elle ne vivait pas sa vie, mais celle qui lui était imposée, avec toutefois son plein consentement. C'est fou ce que les choses changent, oui vraiment, pense Greta alors qu'elle s'investit de plus en plus dans son métier, au bureau où elle a l'impression comme tous qu'elle est devenue une star irremplaçable, mais Greta sait bien que personne n'est irremplaçable, ce qui lui permet de garder allègrement la tête haute sur ses jolies épaules.
Fitzpatrick voudrait la voir tous les jours, demande à laquelle Greta ne peut absolument pas adhérer, elle travaille trop tout simplement et tient en même temps à rester disponible pour ses enfants. C'est donc à son propre rythme et pas plus, que Greta rencontre Fitzpatrick une fois tous les quinze jours environ, il la présente à tous ses amis et relations, et il en a beaucoup, Greta fait le tri là-dedans, et évacue beaucoup de relations qui lui semblent sans intérêt. Elle n'en dit rien, garde ses préférences ou ses rejets pour elle, les arme d'indifférence pour ne blesser personne, en faisant des sourires appropriés qui ne veulent rien dire du tout mais font très plaisir, elle le constate.
Son métier est un plus, c'est son bouclier commode face à toutes les invitations qui pleuvent car dans la ville, elle commence à avoir une très bonne réputation de publicitaire créative. Petite renommée imbécile qui fait sourire Greta, mais que son patron entretient

avec beaucoup de soin car il en récupère les fruits et les commandes pleuvent elles aussi, décidément Greta fait du bien à la réputation de la boîte, n'est-ce pas, outre son travail précieux, de bons points face aux concurrents qui en cette période de crise rament il faut bien le dire pour la plupart ?

Et sans le vouloir, Greta est maintenant très courtisée par tous, y compris les entreprises, à la grande satisfaction de son patron qui lui passerait tout ce qu'elle voudrait si seulement elle voulait en profiter, ce à quoi Greta ne tient pas, elle se sent beaucoup plus libre ainsi.

Sans attache à part son cocon familial, Greta surfe maintenant sur les invitations et s'y rend en les choisissant au compte-gouttes afin qu'on ne la voie pas trop, ce n'est jamais bon, et surtout parce que toutes ces sorties, sans intérêt aucun, la rasent vraiment, elle les fuit pour ne pas y sombrer d'ennui.

Et peu à peu, le temps inverse les choses de la vie de Greta qui trouve maintenant un véritable équilibre en famille avec ses enfants et Nelly. Sabrina et Bryan apprécient la présence de leur mère au foyer, ils sortent peu, préférant inviter leurs copains à la maison, ce qui convient à tous, la famille est soudée et Nelly un amour de cuisinière, de gouvernante, une amie, bref Nelly cumule les fonctions, est indispensable, elle, et la vie à la maison est agréable car elle sait en faire un havre.

Greta bouge en elle-même avec une certaine réserve envers la vie double qui fut un passage obligé pour

arriver à coller certains morceaux inconnus d'elle, mais en faisant partie si intimement. Elle est ravie d'avoir cédé à cette tentation du secret pour dévoiler d'elle à ses propres yeux et à sa propre intériorité, des parts cachées qu'elle sait ne pas être si importantes finalement.
C'est donc positif. Et depuis quelque temps, Greta qui n'a plus de secret pour Sabrina et Bryan, est presque sommée par eux, et Nelly qui y ajoute son grain de sel, de leur présenter Fitzpatrick.
Greta hésite pourtant. Que se passera-t-il de plus ou de moins, elle ne le voit pas si souvent, et elle aimerait bien le garder hors circuit familial. Mais les enfants insistent, alors Greta trouve un compromis, ils iront ensemble prendre un verre au bar de l'Hôtel, ainsi Sabrina et Bryan verront Fitzpatrick, mais ce dernier ne viendra pas à la maison. Et c'est à cette condition que cette sortie se fera, ce que les enfants s'empressent d'accepter.
Marché conclu, le jour sera fixé en fonction des disponibilités des uns et des autres, un samedi pourrait faire l'affaire.
Puis on oublie, pour se consacrer aux urgences du moment, c'est aussi bien, on n'a pas dit quel samedi ni quel mois après tout, c'est aussi bien.
– On n'a pas dit non plus quelle année ! Mais on a dit, c'est l'essentiel, merci maman, a lancé Sabrina joyeuse à l'idée de se rendre dans un bar pour la première fois de sa vie, et avec maman de surcroît !

Sasha est montée en grade, elle occupe le poste de

collaboratrice auprès de Greta qui en est très contente. Elles sont très au point toutes les deux, il est vrai que Sasha a bénéficié d'une formation personnalisée de la part de Greta elle-même qui entend bien pouvoir compter sur sa collaboratrice et la voir anticiper pour elle moult détails qui ne font que surcharger le travail quand on ne les prend pas en compte rapidement.
Le duo qu'elles forment toutes les deux est très au point.
Sasha pige très vite, Greta n'est pas toujours facile à suivre, mais après une période d'adaptation un peu délicate, elle est maintenant au fait des choses et rendez-vous, et même des attentes informulées de Greta qui l'observe avec une certaine satisfaction, ce qu'elle lui dit ce matin en arrivant au bureau.
– Sasha, après ces quelques mois, je suis satisfaite, mais ne baissez pas la garde, c'est bien, mais il faut que votre travail et votre vigilance restent à niveau. De plus je suis très contente du suivi que vous effectuez avec les clients, sachez qu'ils apprécient aussi. Je tenais à vous le dire pour vous encourager, mais attention, aucun compliment n'est en bronze, tout dépend de vous, vous le savez. Bon, quoi de neuf aujourd'hui ? Je vous écoute, lance Greta sans transition.
– Madame…
Greta coupe la parole à Sasha pour dire :
– C'est bon, Sasha, il est temps que vous m'appeliez par mon prénom, je le souhaite, allez-y, ajoute Greta en faisant un signe de la main.
– Très bien, voilà, *Doriflor* a donné sa réponse pour la campagne de printemps…

Et Sasha d'énumérer les nouvelles du jour aussi clairement qu'elle le peut, et elle s'en tire très bien.
Greta qui l'écoute très attentivement se dit qu'elle a misé sur la bonne personne, oui, effectivement Sasha est la bonne personne, elle ira loin, se dit-elle en l'écoutant. En plus, elle est très mignonne, il faudra qu'elle reste sur ses gardes, pense Greta en l'observant, ce qu'elle se promet de lui dire une autre fois, point trop n'en faut d'un coup !

Sasha de son côté voue une véritable dévotion à Greta qu'elle trouve top sur tous les plans, y compris dans sa façon de s'habiller.
Et puis sur le plan créatif, Greta en bouche un coin à toute l'équipe, jusqu'aux graphistes de son équipe qui la tiennent pour une véritable artiste.
Et Sasha aime ça, parce qu'en devenant la collaboratrice de Greta, elle fait des envieux admiratifs, Greta est très difficile dans le choix de ses proches collaborateurs.
C'est donc sur un petit nuage que Sasha fait ce qu'elle a à faire, ce que Greta lui donne à faire, et ce à quoi elle pense en anticipant les demandes et exigences de Greta qui apprécie, Sasha le sait maintenant, et en est très heureuse. Que d'efforts ! Mais les résultats sont payants car Greta est réputée pour ne jamais être satisfaite, or elle a encouragé Sasha, ce qui ravit cette dernière qui lui en sait gré. En effet, c'est difficile de travailler sans savoir si le travail effectué convient. Sasha adore Greta, elle ne changerait de job pour rien au monde. Et ça tombe bien, Greta est contente.

Durant toute la journée, Sasha travaille d'arrache-pied pour être à la hauteur, surtout maintenant qu'elle a un repère solide, elle compte bien ne pas lâcher le bon bout de ce travail qui, de plus, la passionne.



Deuxième Partie

C’est fou ce que le temps passe vite, les engrenages de la vie sont multiples, imprévisibles, ils changent tout son fonctionnement sans que l’on s’en rende forcément compte sur le moment.
C’est ce qui s’est produit pour Greta depuis trois ans. Un enchaînement de faits dont le Destin détient tous les secrets.
D’abord son patron a dû céder son entreprise pour des raisons familiales, il est parti vivre à Saint-Barthélemy. Sa femme a hérité de la fortune paternelle, ils n’ont plus besoin de travailler et ont décidé de profiter de la vie.
L’Agence a donc été rachetée, et c’est Greta qui en est devenue la nouvelle P.-D.G., elle a carte blanche devant les résultats faramineux obtenus. Greta n’a jamais rencontré le nouveau propriétaire, un peu étrange certainement, mais où est le problème ? a lancé Bryan, s’il te fait confiance ? Greta est donc maître à bord de *l’Agence*, elle prend les initiatives osées qui ont fait sa réputation, personne ne l’embête, et tout roule très cool.
Elle est engagée pour dix ans renouvelables, elle ne sait pas si dans sept ans elle voudra ou non rempiler. Elle gagne très bien sa vie, plus un pourcentage sur tous les bénéfices, cela lui va bien parce qu’elle

traite de très grosses affaires, et met de côté ces bonus qu'elle place au cas où.
L'Agence a pris un réel tournant, c'est la troisième agence européenne parmi les cinq en tête du classement, ce qui est plus qu'honorable, d'autant que Greta est la seule femme dirigeante au sein de ces cinq premières entreprises européennes de communication.
La vie de Greta a donc basculé d'un coup. Ce que Greta assume haut la main, sans penser à l'avenir, le présent l'occupe à plein temps, les performances sont très bonnes, et sa créativité au top cinquante de l'excellence.
Quoi de plus ? Sur le plan affectif, elle a bien eu une aventure avec Fitzpatrick après l'avoir présenté à ses enfants, mais ce fut l'affaire de quelques jours pour se rendre compte qu'il était lui aussi, bisexuel, et menteur puisqu'elle ne sait pourquoi, il lui avait caché, ce que Greta trouve vraiment débile.
Ensuite il est passé à la drague de Sasha qui n'a pas donné dans le panneau grossier ainsi tendu, puis à Sabrina, un comble ! frisant l'inceste… Puis à Bryan pour l'aider soi-disant dans ses études, ce qui était probablement vrai à ce stade, mais Greta ne peut s'empêcher de se méfier de lui. Mais Fitzpatrick demeure son ami contre vents et marées, ça c'est un fait.
Pas le temps, pas de temps, mais tout le temps nécessaire pour Bryan et Sabrina parce que c'est très important. Les enfants se sentent entourés, ne font pas de grosses bêtises, et cocoonent leur mère quand elle rentre après une journée fatigante, et elles le sont toutes.

Vagues et marées des uns sur les plages de ces autres qui tour à tour fondent leurs vies au sable envolé des oublis et des choix qui se font, malgré tout, parce qu'il est aussi question parfois pour chacun, de survie.
Et ainsi chamboulés, ainsi portés ou détruits, avancer encore en reculant souvent devant les imprévus qui se présentent parce que la vie c'est ça, oui, c'est ça.
Comment supporter, comment assumer ?
Comment décider ou renoncer et c'est souvent pareil.
Mais cela se fait, et ces petits riens qui nous y poussent s'organisent avec une précision certaine qui semble improvisée par le destin que la providence suit ou précède. C'est assez fascinant somme toute, quand on décide de ne pas s'en faire outre mesure et de suivre le mouvement tout intérieur qui existe, bien que chacun ait beaucoup de mal à en déceler les frasques lunaires, les évidences solaires, dans une vie qui jongle avec les moyens de chacun. Comme on le peut ? Comme on le doit ? C'est selon, et c'est toujours spectaculaire au niveau des suites qui s'en vont faire le futur indécelable à priori, et qui cependant se posent avec la justesse que donne l'action quand elle se déclenche au bon moment dans le bon timing.
C'est amusant quand même ! Oui, on peut le dire, pense Greta qui ne regarde attentivement que les résultats improbables auxquels elle accède sans y penser, c'est toujours à sa famille qu'elle pense, ses enfants, et c'est d'eux qu'elle se prévaut quand elle entreprend ou décide quoi que ce soit.

La priorité au bout du compte est la plus importante, c'est pour Greta un fait.
C'est pourquoi quand elle se retrouve en douceur à la tête de *l'Agence* sans vraiment l'avoir choisi, loin d'en faire tout un plat, elle s'étonne juste un peu plus qu'à l'ordinaire, et continue de plus belle, alors qu'elle ne connaît même pas le patron sur lequel elle ne se pose aucune question troublante, satisfaite du fait qu'il a trouvé bon de lui donner les rênes de *l'Agence* pour dix ans, et c'est tout ce qui compte.
Après, elle verra bien.
Et tout le monde y trouve son compte pour le moment, c'est aussi l'essentiel, non ? se dit Greta.
Un petit gars de l'équipe, Marco, « l'Italien » comme on le surnomme, fait une cour pressante à Sasha qui n'en tient pas compte au grand étonnement de l'équipe. En effet, Marco est plutôt mignon, beau même, un charme méditerranéen certain, et toutes les filles sont folles de lui. Mais Sasha n'y prête aucune attention si ce n'est dans le cadre du bureau. « L'Italien » est très énervé, c'est elle qui lui plaît et pas une autre.
Ce matin, alors qu'elle est dans le bureau de Greta, Sasha très concentrée sur l'ordre du jour de ce qui doit impérativement être fait, n'est pas du tout branchée sur Marco qui essaye de vendre à Greta la nécessité d'un appel d'offres. Greta écoute et voit le manège de l'Italien qui de fait n'est là que parce que Sasha dont il veut capter l'attention est dans la pièce. Cela fait sourire Greta qui n'en montre rien.
Une fois sorti, Marco regagne son bureau qu'il

partage avec l'une des filles de l'équipe qui lance à son arrivée :
– C'est ce qu'on appelle un sacré bide ! Mais pourquoi t'obstines-tu sur Sasha ? Il y en a d'autres, non ?
– Je ne t'ai pas sonnée ! Occupe-toi de tes affaires, je suis assez grand, alors où en es-tu ? demande Marco en regardant l'écran de l'ordinateur de sa collègue.
– Pas bien loin, tu occupes toute mon attention, mais tu es têtu, ça on peut le dire !
Marco sort du bureau pour aller aux toilettes. Il a besoin de faire un break collègues.

Dans son bureau Greta écoute Sasha, puis quand son exposé est terminé, lui dit :
– Sasha, parfois il faut regarder autour de soi, on peut en effet passer à côté de certaines choses très positives vous savez, vous êtes jeune, c'est juste une idée comme ça… dit Greta.
– Je sais, Greta, mais jamais, au grand jamais dans le boulot ! C'est source de tracas dont je ne veux pas, dit Sasha avec un sourire désarmant.
– Touchée ! réplique Greta en riant, c'est aussi ma devise ! Je suis vraiment mal placée pour vous dire ce que je viens de vous conseiller, mais le pauvre Marco a l'air si malheureux, je le crois très sincère, mais bon, considérez que je n'ai rien dit ! termine Greta en riant.
– Je le considère Greta, je le considère ! dit Sasha souriante, puis elle sort sur un signe de la main.
Greta s'en veut, un peu seulement, mais de quoi je me mêle ? se dit-elle. En y réfléchissant, elle se dit que

si elle avait fait la même remarque à sa fille Sabrina, elle aurait aimé que sa réponse fut la même que celle de Sasha. Mais c'est une autre histoire !
La journée comme d'habitude passe à une vitesse inquiétante, mais tout est fait quand Greta et Sasha quittent le bureau les dernières.

Abdou qui était parti ou, plus exactement, qui avait disparu après le début avorté de leur histoire, n'a plus donné signe de vie, et Fitzpatrick a eu le tact de n'en rien dire alors qu'il sait très bien où est son ami et ce qu'il fait à l'étranger.
C'est pourquoi quand Greta ouvre son courrier personnel en rentrant chez elle, un mot d'Abdou la surprend. Elle ne s'y attendait pas, c'est une carte postale avec quelques lignes :

« J'ai prévu de rentrer pour quelques semaines, peut-on se voir ? Je retiens déjà un déjeuner ou un dîner au choix, dès mon retour vers le 11 du mois de décembre. Je ne compte repartir (peut-être) qu'en mars pour deux mois. Je t'embrasse, tu me manques. Abdou. »

Greta est plutôt surprise, mais après tout elle pensait pouvoir compter sur cette amitié alors pourquoi ne pas dîner avec lui ?
Greta fait disparaître la carte postale dans son sac, inutile d'en parler, elle n'en a aucune envie. C'est le passé. Plus de trois ans sans nouvelles !
Le temps a coulé sous le pont de leur brève étreinte qui n'a pas résisté.
Tout cela n'a aucune importance, c'est un pote qui

revient, point barre !
Décidée, Greta ne veut rien voir là que de très positivement amical.

Sasha est heureuse de son boulot, elle ne voit plus ses amis, pas le temps, ni son dernier amant parti en voyage d'affaires, ça tombe bien, Sasha n'a pas de temps à lui consacrer actuellement, et quand elle rentre chez elle, la plupart du temps tard, elle est crevée et se couche après son bain, parfois même sans manger.
Sa rencontre avec Greta a été une véritable opportunité. Et elle a eu la chance d'être remarquée grâce à son désir plus fort que tout de décrocher un contrat. Sasha devait se marier avec un homme plus âgé dont elle était très amoureuse, mais cela lui aurait valu de ne pas être indépendante, un mari qui voyage, elle aurait dû le suivre, ne voyait pas cela d'un bon œil, et tout compte fait, elle est trop jeune pour le mariage. Adopter d'emblée le mouvement d'un autre, ajoutez un enfant à cela, et voilà bien vite une prison dorée où matériellement comblée, Sasha aurait disjoncté pour sûr, pense-t-elle sans aucun regret.
Sasha sort de son bain après une journée de travail particulièrement chargée quand le téléphone sonne.
– Allô ?
– Sasha c'est moi, je suis en ville, et je voudrais qu'on se voie, même si j'ai bien compris que tout est fini, mais ta mère vient de me dire que tu travailles ? dit la voix de son ex-fiancé.
– Salut ! Quelle surprise, mais oui, je serais ravie de

te voir en tout bien tout honneur. Oui, je travaille avec un patron exceptionnel, une femme que j'adore, une vraie pro, et je suis très heureuse. Sache que je ne regrette rien, cela n'aurait pas collé, je suis trop jeune, trop chiante et trop indépendante ! Mais tu es un ami cher, on se voit quand alors ? demande Sasha toute joyeuse.
– Bon, je te rappelle en début de semaine, il faut que je me pose et installe mon réseau affaires depuis Skype. Tu as l'air en pleine forme, je t'appelle après le week-end.
– Très bien, je suppose que tu vas te poser pour quelques mois, nous aurons tout le temps. Bisous, à très bientôt, dit Sasha avant de raccrocher.
Pas une once de nostalgie, rien que du bonheur et l'assurance de se sentir bien, très bien dans ses baskets ! Mon Dieu ! Heureusement que je ne me suis pas mariée ! Je suis tellement détachée de lui, je ne m'en rendais pas du tout compte… pense Sasha en enfilant une gandoura achetée lors de vacances à Agadir.
Le téléphone sonne à nouveau.
– Allô ?
– Oui Sasha, c'est Caro, il y a une soirée chez Bastien, tu veux venir ? C'est à vingt-deux heures, moi j'y vais avec la bande habituelle, viens, il y a une éternité qu'on ne s'est vues… lance-t-elle d'un air pétillant.
– Tu viens me chercher alors, je n'ai plus de voiture, oui, ça me dit, je ne suis pas sortie depuis des mois ! Je bosse trop ! Et toi comment vas-tu ? demande Sasha.

– Bien, débordée aussi, c'est notre lot à tous, et certains ont perdu leurs jobs pour cause de crise, c'est affreux, mais moi ça va. Tu sais que ton ex est dans les parages ? Je l'ai vu au supermarché du coin, il faisait des courses ! C'est marrant, il a l'air en forme, il m'a saluée, dit Caro.
– Oui, je sais, il m'a appelée, je le vois la semaine prochaine. Bon, alors tu viens me chercher ? demande à nouveau Sasha.
– Ça marche ! Je serai là à vingt-deux heures, je te bipe et tu sors, OK ? lance Caro.
– OK, ça marche, répond Sasha avant de raccrocher.
C'est marrant, des mois sans nouvelles de personne, et puis soudain, deux coups de téléphone à quelques minutes d'intervalle… C'est bizarre, il faut croire que des connections se font quelque part, qu'elles sont contagieuses ou communicatives, et descendent en même temps ! Marrant ! Sasha est contente en ce vendredi soir de pouvoir revoir des amis perdus de vue depuis qu'elle travaille à plein temps.
Et puis un troisième coup de téléphone, mais personne au bout du fil.
Insouciante, Sasha pense que c'est une erreur et oublie.
Puis elle se prépare pour la soirée avec une attention particulière, à ses vêtements, à son maquillage très léger, à n'être que ce qu'elle est, sans artifice, Sasha est toujours naturelle, mais le soir, elle joue avec les lumières et aime briller sans ostentation. Le résultat lui parle bien lorsqu'elle jette un dernier regard dans le miroir tandis que le bip de son téléphone retentit, Caro est en bas, Sasha prend son sac à la volée et

ferme la porte pour dévaler ensuite les trois étages à pied, l’ascenseur est bloqué en bas.

Caroline dite Caro est renversante avec sa perruque blonde qui fait d’elle une star très glamour. Sasha éclate de rire en la voyant pour s’exclamer ensuite :
– Super ! Ouh là là, ça te va très bien ! Quelle glam de chez glam ! lance Sasha.
– Oui, ça change et j’aime bien changer de tête ! dit Caro après un coup d’œil dans le rétroviseur central.
– Bon, c’est parti ! On s’amuse ce soir ! Et Bastien ? Toujours le grand amour ? demande Sasha.
– Plus ou moins ! On s’entend bien, mais je ne pense pas que je passerai ma vie avec tu vois, c’est un bel amour de jeunesse, c’est tout. Il devient peu à peu comme un frère et moi j’ai besoin de passion ! répond Caro.
– Bof ! La passion, on sait ce que ça vaut : que des emmerdes ! Non, c’est plus tranquille, mais pas plus mal ? tente Sasha.
– Hum, tu as peut-être raison, mais je suis en manque de fantaisie et de vraie passion, et avec Bastien c’est un peu trop tranquille à mon goût ! Mais rien d’autre n’étant à l’ordre du jour, je fais avec… dit Caro fataliste.
– Moi, c’est la liberté totale depuis que j’ai rompu avec mon ex ! Et j’aime ça, je n’ai pas la tête à tout ça en ce moment, c’est boulot, boulot ! dit joyeusement Sasha.
– On dit ça, mais quand ça vous tombe dessus, on plonge ! Bien sûr tu ne sors pas, lance Caro en se garant devant chez Bastien.

– C’est vrai, je ne prends aucun risque, mais c’est tout aussi bien, je ne suis pas dans une période à risque, j’assure mes arrières de boulot, ça me va très bien vois-tu ! dit Sasha qui descend de la voiture et claque la portière.

Chez Bastien, l’appartement est décoré de mille et une guirlandes de couleurs scintillantes qu’un vent léger balance harmonieusement.
– Mais c’est Noël ! s’exclame Sasha en embrassant affectueusement Bastien.
– Oui, je me demande toujours pourquoi on a besoin de certaines dates et fêtes pour faire des décorations, alors voilà ! dit Bastien en faisant un large geste de la main.
– Tu vois bien qu’il est très fantaisiste ! glisse Sasha à l’oreille de Caro qui apprécie la déco.
– Eh bien oui ! Je découvre… dit Caro étonnée, sur le même ton.
Ambiance festive et calme à la fois, Bastien a toujours l’air de tout maîtriser, cela doit être vrai, il est très zen et ça fait du bien à tout le monde. Ils sont déjà une dizaine dans le living. La musique de fond est agréable, Sasha ne s’attarde pas trop à savoir ce que c’est, elle ne connaît pas, mais qu’importe, c’est agréablement soft.
Sasha retrouve quelques relations amicales perdues de vue depuis son stage à *l’Agence*, un bail maintenant.
Caro est la star de la soirée, elle connaît tout le monde, chacun l’apprécie, échange dynamique

qu'elle entretient avec détermination à se savoir connue de ce cercle qui ne cesse de s'agrandir. Fiancés, mariages ou pas, compagnonnage, chacun fait comme il peut sans cesser de rêver à un absolu introuvable qui force l'admiration quand on y pense. Et Caroline y pense, c'est un fait.
Sasha et Caro restent de connivence durant toute la soirée, des échanges, des regards, des mises au point quant à d'ex-relations qui pourraient bien revenir à l'ordre du jour de Sasha qui ne court pas après. Mais c'est toujours pareil, quand on a un bon job dans une boîte connue dont la réputation est dans le vent, alors soudain, des tas d'« amis » potentiels apparaissent se targuant du passé alors qu'aucune amitié très consistante n'a jamais existé avec eux.
C'est la vie, Caro et Sasha sont amies, c'est un fait, et Sasha aime bien Bastien qu'elle connaît aussi bien que Caro, pour le reste, elle danse, s'amuse et s'aère les neurones parce que ces mois de boulot l'ont coupée de tout loisir, de toute détente, de toute fantaisie hors créativité dans le boulot.
C'est en raccompagnant Sasha chez elle cette nuit-là, que Caro et elle se sont promis de ne plus rester aussi longtemps sans se voir. Ce fut une soirée amusante et défoulante pour Sasha qui a adoré danser comme elle le faisait avant de travailler.

Apport d'énergie pour la semaine qui suit où le tandem Greta/Sasha ne touche pas terre ! Les collaborateurs ont un peu de mal à suivre, mais c'est bon, oui, ça fait du bien, pense Sasha qui se surprend plusieurs

fois ce lundi-là à esquisser des pas de danse dans les couloirs, ce qui la fait rire voire l’enchante, c’est vrai que tout est mieux en dansant, c’est vrai que tout est mieux en chantant !

C’est un de ces samedis pluvieux et triste qui ne sont pas dignes des fins de semaines difficiles quand on a besoin de repos et d’évasion après une semaine chargée.
Sasha est assise dans le salon de son ex-fiancé qui veut la voir. Juste pour décider sans drame d’une amitié peut-être ? Il est sorti acheter des cigarettes, il fume beaucoup, et c’est sa femme de ménage qui a ouvert à Sasha.
L’appartement est agréable, au dernier étage d’un immeuble cossu et bien sécurisé apparemment. Il y fait doux et un gros bouquet de roses rouges et blanches trône sur la table basse, bel effet. Sasha attend en silence devant une tasse de thé apportée par la femme de ménage qui fait office de maîtresse de maison dans cet appartement toujours aussi vide de toute présence féminine.
On a sonné à la porte, curieusement c’est lui qui avait oublié ses clés. Il termine une conversation téléphonique et raccroche avant d’entrer dans le living où Sasha vient de se lever pour l’accueillir.
Il se précipite sur Sasha pour l’enlacer tout à fait paternellement, il l’embrasse sur les deux joues, l’invite à se rasseoir, et s’installe face à elle sur un fauteuil confortable.

– Tu as l’air en pleine forme, dis-moi ! Quelle mine ! Tu as vraiment bien fait de ne pas épouser un vieux croûton comme moi, j’en prends conscience chaque jour un peu plus ! Mais je voulais te voir parce que tout doit être clair, et je suis sûr que c’est ton avis, dit-il en souriant.
– Je suis bien contente de te revoir dans cet état d’esprit, je n’aurais pas aimé rester en froid avec toi, non, pas du tout, et puis tout va si bien pour moi en ce moment, que je me dis effectivement que j’ai eu raison de ne pas accepter ce mariage, anyway ! Je suis heureuse si notre nouvelle relation peut s’harmoniser différemment, oui, vraiment, dit Sasha l’air plus sérieux.
– Eh bien ! C’est fait, et c’est l’objet de ce rendez-vous matinal puisque si j’ai bien compris, tu pars pour le week-end ? dit-il en allumant une cigarette.
– Oui, je vais au bord de la mer avec Caroline, tu te souviens d’elle ? demande Sasha.
– Et comment ! C’est mademoiselle Zizanie ? Elle a rudement eu raison de te pousser à abandonner cette idée de mariage, tu le lui diras de ma part, je la salue, dit-il en riant.
Puis curieusement la conversation tourne autour de *l’Agence*, de la manière de travailler de Greta, de la vision de Sasha par rapport à ça, et du quotidien, de la créativité, de la façon qu’a Greta, le boss de Sasha, de driver tout le monde. Sasha ne ménage pas ses éloges envers Greta qu’elle adore, elle se laisse aller à raconter la mobilité, le sérieux, l’humour, la main de fer dans un gant de velours de Greta qui

mène l'équipe tambour battant avec une énergie imparable, une bonne humeur légendaire maintenant et quelques coups de gueule mémorables qui font trembler le bureau, mais qu'elle oublie aussi vite dès que tous se remettent au travail.

– Eh bien je vois que tu ne t'ennuies pas, ton boss vous a-t-elle parlé de ses patrons ? De la façon dont *l'Agence* fonctionne entre elle et eux ? demande-t-il.

– Ce n'est pas là son intérêt premier, je veux dire qu'elle n'en parle pas vraiment, mais la seule chose que je sais est qu'elle a signé un contrat pour dix ans, rien ne lui appartient, elle n'a aucune autre sécurité que ces dix années-là, et nous sommes tous scotchés par la ferveur avec laquelle sans aucun intérêt particulier, elle mène la danse ! Je ne crois pas qu'elle sache qui est au-dessus d'elle, ce que je sais, c'est qu'elle remplit son contrat pleinement sans aucun lien avec ces gens qui peuvent dormir sur leurs deux oreilles ! Parce que Greta c'est la meilleure chose qui pouvait arriver à *l'Agence* ! lance Sasha d'une traite.

Ce qui fait rire son ex parce que ce plaidoyer est un élan tel en faveur de Greta, qu'il en est impressionné voire attendri, ce qui interpelle Sasha qui ne voit pourtant là qu'intérêt à sa propre vie après leur rupture.

– Et toi, tu voyages toujours autant on dirait ? demande Sasha.

– Oui, j'ai surtout, ces derniers temps, participé en tant que consultant international à mettre en place des filiales un peu partout, c'est intéressant, c'est vrai. Mais je suis revenu pour prendre quelques mois

de repos ici, j’ai trop travaillé, et tu vois, je me suis décidé à prendre un appartement, c’est mieux que l’hôtel, j’en avais marre aussi, dit-il en écrasant sa cigarette dans le cendrier de cristal, un très bel objet qu’admire Sasha en silence.
– Bon, je suis bien ici, mais Caro m’attend, j’y vais donc, à un de ces jours peut-être, merci d’avoir appelé, c’était une bonne idée, dit Sasha en se levant.
– Merci d’être venue, oui, nous allons nous revoir, dit-il d’un air assuré en souriant.
Une accolade fraternelle plus que filiale, et Sasha sort en prenant son parapluie que lui tend la femme de ménage.
Caro est dans sa voiture en bas de l’immeuble, il regarde la voiture démarrer, allume une autre cigarette et appelle immédiatement un ami avec lequel il compte déjeuner.

Dans la voiture, Caro ne pose aucune question, Sasha est silencieuse, et elle ne rompt le silence que sur l’autoroute.
– Il est quand même sympa, c’est un mec bien !
Caro garde le silence durant quelques kilomètres.
– C’est un mec bien avec lequel on n’est jamais au bout de ses surprises, tu verras, je suis sûre que tout cela n’est pas anodin, il a un côté très secret qui cache toujours quelque chose. Je ne sais pas pourquoi je l’ai toujours vu ainsi ! lance Caro.
– N’importe quoi ! s’exclame en riant Sasha.
Il ne sera plus question ensuite de l’ex de Sasha durant tout le week-end.

C'est une petite auberge adorable, pas une habitation à l'horizon, juste l'Atlantique à perte de vue, et du sable, encore du sable, blond, dur, humide et froid en cette période de l'année.
L'air est vivifiant, c'est un long week-end, elles sont arrivées samedi mais c'est férié jusqu'à mardi soir. Greta a donné un jour de vacances de plus en bonus à l'équipe qui s'est défoncée vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour le dernier projet livré en temps et heure, un record de travail ! C'est tout bon, pense Sasha heureuse de pouvoir enfin décompresser quelques jours.
Dès le soir de leur arrivée, elles ont fait une balade en bord de mer devant l'auberge avec en fond, côté terre, le village tout illuminé à quelque deux kilomètres de là. Un bol d'oxygène après la ville, ses pollutions diverses, son trafic même s'il est moins dense que dans les capitales, mais circulation quand même, gaz de voitures et le package pollueur qui va avec, l'horreur quoi !
Cette première promenade d'un petit quart d'heure après le trajet en voiture leur a fait le plus grand bien et valu une nuit de sommeil exceptionnellement réparateur.
Et c'est au restaurant de la petite auberge que Sasha et Caro se sont retrouvées le lendemain matin pour un brunch mémorable à leur idée, commandé la veille.
Cinq chambres dans cette mini-auberge, dont trois sont louées. Deux pour Sasha et Caro, et un client est attendu en début d'après-midi, il arrive par le train, la patronne ira le chercher à la gare du village.

– Ah ! Mais vous avez une gare quand même ! s’exclame Caro.
– Oui, mais il faut changer une fois pour y arriver, il n’y a pas de ligne directe, c’est une sorte d’omnibus pour les gens du coin qui travaillent alentour. Vous savez, c’est tout petit ici, mais oui, nous avons une gare ! répond la fille de la patronne qui les sert.
– Si je comprends bien, vous travaillez en famille ? questionne Sasha admirative.
– Oui, mes parents, moi, ma sœur et mon frère, nous vivons et travaillons dans, sur l’auberge, et mes grands-parents c’était pareil, et je me dis que nous avons de la chance ! lance la fille aînée de la patronne.
– Oui, c’est une chance, quel lieu magnifique, rien que pour ça et l’air pas encore pollué, vous avez une sacrée chance ! lance Caro.
– Et nous en sommes tous conscients, y compris en plein hiver quand il n’y a pas trop de monde, les gens préfèrent le Sud en général, mais oui, j’apprécie pour ma part, répond la fille de la patronne qui se dirige ensuite dans les coulisses de la cuisine.
Les filles montent chercher leurs cabans dans les chambres, et s’équipent de bottes pour marcher sur le sable, les chambres sont déjà faites par la fille cadette de la patronne, c’est une affaire qui tourne rond, pense Sasha.
Cette journée s’annonce comme un fleuron de liberté et de bon air soufflant sur la vie de deux jeunes filles en quête de vie harmonieuse et saine au sein de ce monde pollueur/pollué sans répit.

Une vraie joie que d'être là, en filles, pour respirer et marcher, dire ce qui passe par la tête sans avoir à surveiller ses propos qui ne choqueront personne, que le vent emportera loin dans des contrées d'où les souvenirs ne reviennent que chargés des notes émises par des cœurs libérés eux aussi.
Matinée fertile en beautés glanées ça et là, Sasha et Caro reviennent du village où elles sont allées à pied par la côte, vers dix-sept heures, juste pour prendre un thé bien chaud accompagné de cake maison.
– Le client arrivé est une cliente ! Nous n'avons que des femmes ici ! marmonne le patron la mine joviale en les saluant.
– Pourtant c'est un homme qui avait réservé, j'ai donc mis monsieur ! lance sa femme en riant.
Pas trace de ce client/cliente de la soirée qui suit, elle dort, épuisée, d'après ce qu'en disent les membres de la petite famille dirigeante dont le fils est d'une beauté rude très attractive pour Caro.
Soirée sage, canasta devant la cheminée qui ronfle son feu joyeux, c'est tout doux tout agréable, un vrai cocon cette auberge. Et la nuit qui suit, non moins sage, est l'antre d'un silence oublié par les villes depuis trop longtemps. Un vrai régal.

En s'habillant le lendemain matin tôt, pour descendre déjeuner, Sasha regarde par la fenêtre la plage où une silhouette chemine au bord de l'eau, il semble faire froid, il fait froid, confirme la radio en fond sonore. C'est une silhouette jeans/caban comme on en voit partout dans cette région. Une femme, un

homme, difficile à dire maintenant que l'unisexe fait rage et que de jeunes hommes ont l'air de jeunes femmes et inversement, surtout de loin.
Sasha descend donc déjeuner, elle est la première en bas, Caroline doit encore s'accorder une grasse matinée. Une fois sustentée, Sasha ira se promener elle aussi, sur la plage.
Le journal, la télé en fond, pas trop agressive, juste pour un aperçu des nouvelles, et Sasha se sent bien, la solitude matinale lui plaît, c'est vrai que Caro étant omniprésente, ça fait du bien de ne rien avoir à dire ce matin.
Une rafale de vent s'engouffre par la porte principale qui vient de s'ouvrir. Sasha ne lève pas la tête, cela arrive souvent dès que quelqu'un passe la porte, et puis Sasha est absorbée par un article sur les agences de publicité.
– Mais ça alors ! C'est un comble !
C'est sur cette exclamation que Sasha lève la tête sans se douter qu'elle s'adresse directement à elle.
– Mais que faites-vous là ? Je vous croyais dans le Sud ! s'exclame à son tour Sasha médusée.
Face à elle, Greta est en train de retirer son bonnet qu'elle fourre dans la poche droite de son caban avant d'éclater de rire. Puis elle s'approche et s'installe tout de go à la table de Sasha où le couvert de Caroline est mis.
Sasha se rassoit tout étonnée de la présence de Greta dans cette auberge du bout du monde.
– Bon, c'est une coïncidence telle qu'elle ne peut être apparentée au hasard ! lance Greta en commandant du café.

– C’est vrai, mais c’est fou ça, réussit à dire Sasha encore sous le choc.
– Oui, vous êtes seule Sasha ? demande Greta.
– Je suis seule, mais avec une amie d’enfance Caroline qui doit encore dormir je suppose, et vous ? demande-t-elle.
– On ne peut plus seule. Je me suis décidée à venir après avoir dîné et marché avec un ex. Un peu troublant, donc un peu lourd après toute cette agitation et ce travail au bureau. Et me voici, me voilà, bon, on ne parle pas boulot et on en profite, marché conclu ? demande Greta.
– Marché conclu, ça me va très bien, répond Sasha.
– C’est bon tout ça ? demande Greta en regardant les crêpes dans l’assiette de Sasha.
– Délicieux et très local à la fois, répond Sasha en mangeant tandis que Greta en passe commande.
Sasha a un peu de mal à oublier que la femme installée devant elle est sa boss au bureau même s’il ne sera pas question de travail. C’est bête, mais c’est comme ça, pense Sasha qui voudrait bien se décontracter et oublier totalement l’idée même du boulot, mais comment faire quand on se retrouve face à face avec sa patronne ? Difficile !
– Dis-moi, as-tu une vie sentimentale quelconque ? Un mari potentiel, un petit ami potentiel ou pas, des soupirants ? Une vie quoi ! Parce que moi, c’est le désert de Gobi, rien à l’horizon, rien du tout, et j’en connais tout plein des comme moi… s’amuse Greta.
– Non, rien à l’horizon non plus, à part un ex qui réapparaît, mais nous sommes d’accord, il n’y aura

plus rien entre nous sauf une amitié si c'est possible, pour moi, ça l'est, lance Sasha en réponse.
– C'est fou le nombre de femmes en ces temps modernes, qui n'ont strictement rien à l'horizon cœur à se mettre en sentiments. C'est un fait, tu crois que c'est dû à ce monde merdique qui va de mal en pis et de travers ? questionne Greta assez joyeuse finalement.
C'est là que Sasha se rend compte que Greta la tutoie. Hors boulot, il est vrai. Mais c'est la première fois, et curieusement ça la touche.
– C'est vrai, autant mes amies que les tiennes, ce n'est pas générationnel, c'est tout simplement humain par les temps qui courent, dit Sasha sur le même ton.
– Tu as raison. En somme, avec ton amie Caroline, nous voilà trois femmes seules ici et sans doute aussi dans leur vie respective, constate Greta.
– C'est juste ! Autant profiter de cette liberté au maximum, parce que finalement quand on est accompagnée ou mariée, c'est une tout autre histoire sûrement, dit Sasha tout en pensant que cette conversation est parfaitement idiote !
Banalités sur les uns et les autres, banalités pour masquer de la vie les surprises et les tentations qui ne manquent pas de se produire, font la roue de la fortune du mental qui s'y perd lui aussi, pour atterrir un beau jour par surprise, au bord d'une plage, dans une petite ville qui les accueille pour les semer aux quatre vents des déceptions ou des frustrations à moins que tranquille, on s'en remette au destin qui a toujours plus d'un tour dans son sac. L'ennui étant que le tour à venir n'est jamais rassurant car on peut

s'attendre à tout du destin, il n'est qu'un doigt inconnu pointé sur la route solitaire de tout être humain en partance dès sa naissance, vers la mort. C'est dire la dangerosité de la vie quand on la vit, bien obligé, assez inconsciemment pour se sentir ou pour s'y croire, en plus, heureux.

Les sens uniques, les sens interdits, les sens qui se « désensent » dans des divagations ou des rêveries qui s'accrochent – question de survie – pour donner l'illusion d'un sens personnel qui n'existe pas plus que la personne quand elle est en danger de vie à force de s'y colleter sans cesse.

Sasha a décroché, Greta lit le journal sans se gêner, la patronne qui les regarde les croit de la même famille tant leur attitude mutuelle est naturelle.

Caroline n'est pas descendue petit-déjeuner, et pour cause, elle est partie à l'aube pour la ville, sa chambre a été faite, et elle n'a pas paru à l'auberge depuis. Sasha se dit qu'elle doit faire des emplettes. Greta décide de rejoindre le village/petite ville par le bord de mer pour aller visiter l'église dont elle a entendu parler. Sasha accepte de l'accompagner. Elles sortent donc bien couvertes, une tempête est proche, mais le patron les rassure, pas pour aujourd'hui.

Silencieuses, cheveux au vent, Greta et Sasha avancent dans la brise qui souffle de plus en plus fort. Et c'est très agréable, dépolluant en diable, bien mieux qu'une douche.

– Je suis très heureuse que nous ayons eu toi et moi la même idée, c'est bien de se trouver quelque part

dans un no man's land, à bavarder et à faire autre chose que ce qui d'habitude nous réunit quotidiennement, lance Greta.

Phrase reçue par Sasha aux pointillés que le vent y met en cassant les mots qu'il avale ou efface de ses coups répétés.

Mais Sasha a pourtant compris, comme si les mots absents résonnaient autrement leur écho dans l'espace.

– J'aime ça moi aussi, si nous avions voulu programmer ces jours d'évasion, il n'est pas sûr que nous aurions pu ! Mais c'est une sorte de rendez-vous, dit Sasha.

– Et il était temps que je te voie ailleurs, que tu me voies ailleurs, que nous prenions toi et moi la température de certains sentiments auxquels le quotidien et le travail ne laissent aucun espace.

Puis la promenade a continué, silencieuse et rythmée par le vent.

Pas un mot à part les moments passés dans une boutique pour acheter du miel ou une nappe brodée, une petite boîte en forme de cœur et un coquillage, histoire de garder présents cette plage et ce bord de mer houleux.

Une façon de faire le plein de sérénité face à l'oubli qui effacera le moment comme un petit malin occupé à ne pas se faire de souvenirs, c'est trop risqué quand l'avenir le guette à longueur de journée d'une conscience trop exigeante.

C'est aux abords du village – petite ville comme ils disent ici – que le SMS de Caroline est arrivé.

« M'envoie en l'air. Ne rentre pas pour déj. À ce soir. Biz. »

Sasha qui en prend connaissance, éclate de rire.
– C'est bien Caro ça ! Nous ne la verrons que ce soir, elle a mieux à faire, je pense qu'elle a dû rencontrer quelqu'un qu'elle connaît ou qu'elle découvre ! dit-elle en riant.
Greta manifeste une interrogation silencieuse devant ce rire, mais devant le mutisme de Sasha, passe à autre chose, des tas de petits artisans proposent de très jolis objets qu'elle regarde attentivement, se décidant à en acheter pour ses enfants et Nelly qu'elle a plantée sans explication, il est vrai que les enfants ont un week-end chargé avec pas moins de trois anniversaires. Quant à Nelly, pas de problème.
Sasha s'achète un pashmina rouge, curieux endroit pour en trouver un aussi beau, importé d'Inde, lui dit-on, il lui plaît et elle l'enroule immédiatement autour de son cou comme une protection fiable contre tous les vents du monde sur sa gorge.
Deux femmes si différentes, et tous ces petits riens qui les rapprochent le temps d'un marché couvert, l'intérêt qu'elles y portent et la ventilation des neurones qui s'ensuit. Elles décident d'un commun accord de rester dans la petite ville pour y déjeuner. Les commerçants leur indiquent tous le même restaurant devant lequel elles sont passées en venant, juste à l'entrée du village en bord de mer. C'est parti, elles s'y rendent bras dessus, bras dessous à l'initiative de Greta qui décidément offre à Sasha une autre facette de sa personnalité en cadeau pour cette escapade en commun dont le destin les gratifie, allez savoir pourquoi, pense Greta sans que Sasha se pose

la moindre question à ce sujet, elle est juste contente et pleine de gratitude envers ce boss hors du commun à ses yeux de stagiaire qui en gardent un certain émerveillement quant à l'évolution de sa propre vie professionnelle.
Il fait froid, mais la marche réchauffe, en arrivant au restaurant encore vide, la cheminée qui ronfle furieusement à cause du vent qui attise le feu, fait de l'ambiance de la pièce une sorte de fournaise. Première impression qui s'estompe très vite après quelques minutes.
Comme partout alentour les gens sont charmants avec ceux qui passent, ne resteront pas, et font tourner le commerce. C'est du moins ce que pense Greta qui en parle, commande passée, à Sasha qui n'y avait pas songé.
– C'est vrai, tu as raison, dit cette dernière en regardant la femme à l'expression bourrue qui vient de prendre leur commande.
– Il doit y avoir ici des histoires pas possibles, comme partout, des secrets de famille et des cachotteries inavouables qui pourrissent et tombent comme des fruits blets dont les rumeurs sont l'engrais, brrr ! C'est plus sensible dans ce petit restaurant qu'à l'auberge où nous sommes descendues, lance Greta en regardant autour d'elle.
– Et c'est marrant, j'ai l'impression qu'il y a des chambres, pourtant ce n'est pas un hôtel, dit Sasha en regardant l'escalier.
C'est Greta qui demande s'ils ont des chambres à louer.

– Oui Madame, il y en a deux, on les appelle chambres chez l’habitant, il y en a une louée depuis hier soir. Un monsieur très bien, dit la jeune fille qui leur apporte les escargots commandés en entrée.
– Bien, c’est bon à savoir pour une prochaine fois, dit Greta sans aucune conviction.
– Oui, Madame, répond la jeune fille avant de s’éloigner.
C’est ensuite une conversation philosophique sur la vie et les hommes évidemment, ponctuée par leurs expériences personnelles, qui anime les deux femmes. Et Sasha de penser : c’est drôle, on dirait que l’amitié est en train de nous visiter ici dans ce bled perdu alors que je vois Greta tous les jours de la semaine sans qu’aucune intimité soit jamais passée par là.
Et c’est vrai que Greta oubliant tous ces jours de la semaine, le boulot et ce qui va ou pas avec, se lâche, pense Sasha en la regardant avec admiration. Sasha aime çà, et se laisse aller de son côté à des confidences qu’elle n’a jamais faites même à Caro, ce qui lui semble tout simplement fou.
Et c’est une nouvelle bulle que l’on pourrait qualifier de Gresha/Tasha qui est en train de prendre forme à leur étonnement mutuel car qui aurait cru vendredi dernier seulement, que cela pouvait arriver un jour ? Aucune probabilité, se dit Tasha bien plus en question que Greta qui mène comme d’habitude le jeu.
Les affinités entre les deux femmes sont grandes, qui l’eût cru ?
Ce désir d’indépendance mêlé à une aspiration forte

pour une épaule qui vous cocoonerait avec tendresse et amour, un mec quoi ! Mais où sont-ils ? C'est la question que pose enfin Tasha. Car en riant, Greta a campé les deux nouveaux prénoms, en prévenant Tasha que ce serait dorénavant leur code secret. Deux gamines prêtes à jouer des tours et à s'amuser, une complicité née en une journée loin du bureau, comment y croire ? se demande Tasha. Et pourtant ! Ce ne sera plus jamais comme avant entre elles, quoi qu'il arrive ensuite.
Gresha doit revoir Abdou, en parle sans le citer à Tasha. Et Tasha tout naturellement parle, sans le citer, de son ex qu'elle a revu, à Gresha.
Rires et confidences, pirouettes pour ne pas avoir à regretter, elles sont toutes deux en question sur ces hommes qui leur font la vie terne, et leur goût de revenez-y déguisé en amitié transparente, repeinte au goût des jours qui suivront, oui, mais comment ? C'est la même question qui se pose à la fois pour l'une et l'autre durant cet aparté de la vie sur fond de mer houleuse et de vent persistant.
Un régal que ce déjeuner confidence à l'extrême entre elles pour le meilleur et pour le pire auquel faire face, elles sont d'accord là-dessus.
Pas de douceurs ni pour l'une ni pour l'autre, l'iode qu'elles respirent les porte comme deux sœurs en partance, et après un café corsé, elles repartent dans le vent d'une bourrasque naissante avec cet enthousiasme qui naît de la nature quand elle frappe en douceur plus caressante qu'agressive, et c'est si agréable. Les paquets serrés contre leur poitrine,

Gresha et Tasha se hâtent maintenant vers l'auberge où elles projettent une sieste, un moment de lecture, de détente où ne rien faire devient le sel d'une autre façon d'aborder un après-midi rien que pour soi.
C'est ce qu'elles font en se séparant dès leur arrivée vers seize heures, pour regagner leur chambre et passer quelques heures face à face avec elles-mêmes.

Un coup de fil très rapide de Caro à Sasha.
– Tu ne t'occupes pas de moi, je reste un jour de plus, peut-être deux je ne sais pas encore, je te raconterai, il est italien, je l'avais rencontré à Paris, il m'a suivie, c'est toute une histoire ! Il est génial, c'est l'enfer au pieu ! Ça va aller pour toi ? Sorry ! Mais je ne veux pas interrompre ça. Je passerai ce soir tard pour prendre quelques affaires, je garde la chambre on ne sait jamais, mais tu m'oublies, on se revoit en semaine, OK ? lance Caro d'une traite.
– OK, ça va, tout va bien, bonne fin de séjour, call me, ne me zappe pas complètement ! répond Tasha en riant.
– Tu es vraiment une amie. Je te laisse la clé et les papiers de la voiture dans une enveloppe ce soir, tu peux rentrer avec, je la récupérerai, je rentre avec lui, ça va ?
– Yes, ça va, bonne bourre ! lance Tasha.
– Oh ça c'est sûr ! Salut l'amie, à plus, dit encore Caro avant de raccrocher.
Reste à savoir si Gresha voudra rentrer en voiture avec moi, pense Tasha qui voudrait bien ne pas faire ce voyage seule.

Il sera vingt heures dans deux heures, le temps d'un somme avant le dîner.
Tasha, joues rosies par l'air vif iodé, se coule sous la couette.

Gresha et Tasha sont revenues ensemble bien sûr.
Comment Gresha aurait-elle pu prendre le train alors qu'une amitié est en train de naître, impromptue, hors boulot, de manière aussi naturelle.
C'est durant ce voyage de retour que la radio est prolixe sur Romain Gary, on en parle partout, Raphaël Enthoven sur France Culture, et bien d'autres, les deux amies écoutent avec attention. Entre deux émissions Gresha, dithyrambique, communique son amour inconditionnel pour cette œuvre de Gary, sa pensée originale et décalée, même le physique de Gary y passe, Gresha aime tout de lui, elle le trouve génial et relit régulièrement ses ouvrages.
Tasha connaît mal l'auteur, n'a rien lu de lui, mais bien sûr elle en a entendu parler beaucoup ces temps-ci comme tout le monde.
Au moment de déposer Gresha chez elle, cette dernière invite Tasha à entrer pour lui prêter un livre de Gary.
Nelly les accueille avec entrain, les enfants ne sont pas encore rentrés, ils rentreront plus tard après une séance de travail chez des camarades de classe.
Gresha propose *La promesse de l'aube* ce n'est pas un roman, tu attaqueras les romans après, c'est un bon début, dit-elle à Tasha qui met le livre dans son sac.
– Mais pourquoi ne pas rester dîner avec nous ? Tout

est prêt et vous n’avez sans doute pas grand-chose chez vous ? demande Nelly en mettant le pain sur la table.
– Oui, bonne idée, dînons ensemble, tu as tout le temps de rentrer et tu n’es pas très loin je crois ? dit Gresha.
– Juste à cinq minutes de chez moi, dit Tasha.
Dîner aux chandelles, Nelly en met toujours, c’est le péché mignon de Greta, elle le sait.
Au moment précis de passer à table, le mobile de Gresha sonne, c’est Abdou qui demande s’ils peuvent prendre un pot ce soir ? A-t-elle le temps ?
– Bon, je rentre de voyage, ne suis pas trop dispo pour ressortir, mais viens prendre un dessert et un café ou une tisane avec nous ? Les enfants ne sont pas là, tu peux venir, ce soir je ne ressortirai pas, lance Greta joyeuse.
– Bon ! Moi j’ai dîné, mais je viendrai, disons dans une heure ? demande Abdou.
– Même avant si tu veux, tu nous regarderas manger, à tout à l’heure, dit Greta en raccrochant, un ami va venir prendre un pot ce soir, on dîne ? J’ai la dalle ! ajoute-t-elle.
Comme d’habitude Nelly est parfaite en tout, y compris la discrétion, c’est pourquoi une demi-heure plus tard, après avoir ouvert la porte à Abdou, elle s’éclipse dans la cuisine pour préparer infusions et café.
Abdou est accueilli dans le living par Greta qui s’est levée, il ne voit pas la table de la salle à manger vers laquelle elle l’entraîne pour terminer son dessert.

– Mais quelle surprise ! s’exclame Sasha en le voyant entrer.
– Mais qu’est-ce qu’elle fait là ? demande bêtement Abdou à Greta.
– Mais nous travaillons ensemble, et Sasha est mon amie, vous vous connaissez donc ?
– Tu parles ! C’est mon ex-futur ! C’est lui que je devais épouser, bien sûr qu’on se connaît ! s’exclame à nouveau Sasha toute à sa surprise de voir Abdou chez Greta.
– Bon ! Voilà un scoop ! lance Greta un peu sous le choc.
Mais ni Abdou ni Greta ne disent mot de leur propre relation qui passe très facilement ce soir pour une amitié qui se retrouve après un long moment d’absence côté Abdou. Et Sasha s’en contente. Comment lui dire qu’à l’époque où ils étaient supposés se marier, Abdou courtisait Greta à la folie ? Comment dire cela à une amie ? se demande Greta furieuse. Remettant à plus tard cette réflexion, Greta invite Abdou à s’asseoir. Les boissons chaudes arrivent à point pour détendre une atmosphère un peu tendue que Nelly chasse de sa bonne humeur avant de s’esquiver à nouveau.
Abdou – un comble ! – paraît très à l’aise. Mais venu pour renouer avec Greta après que Sasha lui eut refusé le mariage il y a quelques mois, le miroir des deux femmes le renvoie à lui-même assez brutalement pour qu’il n’en ressente pas le choc immédiatement.
Pour Sasha tout est fini, c’est avec Greta qu’Abdou est en suspens alors qu’elle n’est que le dindon

d’une farce dont elle était loin de se douter à l’époque, qu’elle vient de comprendre en quelques minutes et commence à digérer lentement avec un certain discernement quant à tout ce qui s’est passé, qu’elle comprenait mal à l’époque, mais il y a toujours une ou des raisons à tout, n’est-ce pas ? pense Greta ce soir, même si sur le moment l’incompréhension vous traîne dans les sillons sans réponses de ces questions impossibles à poser, qui restent donc des boulets à oublier très vite pour survivre comme ce fut le cas pour Greta.
Nelly tout en finesse, vient aussi de comprendre, c’est pas plus mal, un vrai non-hasard ! pense-t-elle… Combien de probabilités pour qu’Abdou, Greta et Sasha soient réunis un jour, en l’occurrence chez Greta ? Probabilité nulle ! Comme quoi le destin parfois s’obstine à vous servir malgré tout ses dessous pour ne pas avoir à vous le faire regretter. Et c’est vrai que dans ces cas-là, on ne peut rien regretter ! C’est le cas de Sasha et c’est le cas de Greta. Quoique Sasha ne sache pas encore à quoi elle a échappé en n’épousant pas Abdou, quoiqu’elle ne sache pas qu’en voulant être honnête, Abdou s’est quand même fourvoyé à en courtiser une autre pour la plaquer avant qu’il ne soit trop tard. Un méli-mélo un peu tiré par les cheveux, dont tous trois sont sortis indemnes, mais Abdou en est-il sorti la tête haute ? C’est autre chose, se dit ce soir Nelly en l’observant à son insu, occupé à fumer plus que de raison.
– Bon, Abdou, je te demande de fumer sur la terrasse

si tu dois absolument fumer parce que ça sent déjà très mauvais, et tu es là depuis peu, merci, dit Greta en souriant.
Abdou écrase sa cigarette dans le cendrier apporté par Nelly qui le retire aussitôt.
Peu après Sasha prend congé, elle est fatiguée et a sommeil, rêve d'un bon bain et de son lit.
Abdou une fois seul avec Greta n'en fait pas trop. Attitude minimaliste qui fait sourire Greta. Mais elle n'en montre rien afin de laisser venir ou s'embourber cet homme assez peu sûr de lui pour demander une jeune fille en mariage tout en courtisant une autre femme en même temps.
– Question : Fitzpatrick était-il au courant de ta turpitude ? demande Greta.
– Bien sûr que non ! Il te connaissait, t'appréciait trop pour se taire, je ne lui ai donc rien dit. Il ne savait même pas que j'allais me marier, répond Abdou.
– Mais c'est ton meilleur ami, non ? questionne Greta.
– Oui et non, je ne dis pas tout à mes amis quand il s'agit de mes relations avec leurs amis, répond Abdou tranquillement.
Greta est trop calme, elle découvre Abdou autrement. C'est fou ce que l'on peut inventer l'autre à ses propres dépens ! Mais comment, pourquoi ne voit-on pas dans l'instant ce qui se passe ? Elle n'a pas vu, n'a juste pas compris, a simplement constaté l'échec, mais était-ce un échec ? Un potentiel raté plutôt. Greta veut balayer toute cette histoire tordue.
– Bon, maintenant que je sais, et que je ne mourrai donc pas idiote, on ne va plus revenir à ce ratage, on

va l'oublier, le réduire à néant, et on part sur des bases amicales pour lesquelles je suis plus armée, en effet je sais maintenant que tu ne dis pas forcément tout à tes amis de tes relations à leurs amis. Et en ce qui concerne Sasha, tout va bien, je suis déjà au parfum. C'est bon pour toi ? demande Greta en riant.
Abdou ne s'attendait pas à une telle réaction, il fait cependant bonne figure.
– Pacte conclu, on n'en parle plus, dit-il sans mentionner ou reprendre les bases amicales évoquées par Greta.
– *No comment!* murmure Nelly à l'oreille de Greta, en se penchant pour terminer de débarrasser la table.
Puis les enfants appellent pour demander l'autorisation de coucher chez leurs amis.
Greta parle aux mamans, autorisation accordée, elle ne tient pas à ce qu'ils croisent Abdou, pas ce soir.
Après cette belle escapade en bord de mer et cette amitié naissante avec Tasha, être replongée pour Gresha, dans les réalités d'une relation manquée qu'éclaire le projecteur de l'absurde, voilà un exemple de dérision où mariage manqué lui aussi et mensonges vont de pair pour déloger tous les regrets qu'elle pourrait en avoir gardés. Phrase complexe qui se glisse dans la tête de Greta parce qu'il arrive un moment où les mots taisent la vérité, la preuve ! pour paraître dire ce qui n'est pas, ne sera plus, Greta se sent ce soir comme un terrain bombardé où les mines anti antipersonnel sont menaçantes en diable parce qu'on ne les voit pas ces garces, et pourtant, elles sont là tapies dans l'ombre des désordres

humains qui les y ont placées pour se dédouaner de leurs impuissances à éviter le pire.
Comme un secret à ne pas divulguer, Greta est morte ce soir, vive Gresha dont personne ne soupçonne l'existence, pas même Nelly. Un secret partagé avec Tasha qui vivra sans doute encore Sasha le temps de s'y faire, dans ce cheminement amical un peu schizoïde où Greta encore présente au bureau lui donnera du fil à retordre. C'est dans l'ordre, inévitable, mais heureusement, Gresha veille déjà à la bonne harmonie de cette amitié à laquelle elle tient déjà beaucoup en tant que Pygmalion pour Sasha, d'amie pour Tasha.
Je suis complètement dingue ! Je me suis cette autre qui veut et donne tout en demeurant l'autre qui bosse et exige ! Mais cela doit pouvoir s'arranger, comme tout, ça se soigne sûrement ! pense Gresha proche du rire qui n'éclate pourtant pas devant la mine enfin penaude d'Abdou !
C'est une soirée qui tombe comme un rideau sur le théâtre de plusieurs vies qui s'en foutent, inconscientes pour la plupart de ce à quoi elles ont échappé, de ce pour quoi elles continuent comme auparavant ou pas, qu'importe, pense Gresha, c'est le foutoir et ça, c'est la vie, expérience ou pas, il arrive toujours un moment où on y passe pour en ressortir différent. Et ça tombe bien, de Greta à Gresha, il y a le gouffre des autres à passer au mieux, au plus vite, et parfois il vous engloutit. C'est pourquoi ce soir, Gresha se fait l'effet d'une rescapée de la vie, d'un génocide programmé par erreur sur sa personne par un Arabe

qui doit avoir du sang juif pour être aussi précis dans son désaveu de lui-même, cette honte à avouer sa faiblesse et son impossibilité à vivre comme ses ancêtres un harem où simplement deux femmes auraient peut-être pu cohabiter en toute harmonie, qui sait ?
Une fois Abdou parti, Gresha monte se coucher tout de suite.
Nelly dort déjà. Et la journée, vraiment, a été très longue.

Évidemment au bureau comme ailleurs, on les appelle toujours Greta et Sasha.
Mais elles sont branchées personnelles et anonymes sur un autre courant qui passe d'elles aux autres comme un laser de puissance, et ce n'est pas personnel, juste différent, une sorte de loi intérieure reliée au cosmique ou au tellurique, c'est selon, qui ne laisse rien passer, éclaire tout et met en lumière cette créativité qui en est sublimée, stimulée, régénérée.
Se peut-il que cette escapade au bord de la mer ait changé à ce point ces deux femmes ?
Elles étaient collaboratrices, elles sont devenues partenaires dans la dimension élargie d'une amitié qui prend du relief quotidiennement. C'est magique, terriblement évident, et sur leur lancée, rien ne résiste, cet élan est neuf. Et Gresha et Tasha le savent. Une naissance a eu lieu.
Des parties d'autrefois sont mortes, envolées sous d'autres cieux n'ayant plus cours au présent dont le ciel dégagé est de toute beauté. Indépendantes,

célibataires, autosuffisantes, créatives, et terriblement efficaces, ces deux femmes-là forcent l'admiration de tous.
Un point faible dont elles se moquent : elles ne savent toujours pas qui détient la boîte, cette Agence comme on l'appelle, qui fait un tabac en pleine crise, malgré la crise.
Et peu à peu germe en elles sans qu'elles abordent le sujet ensemble, l'idée d'une boîte à elles, l'idée d'entreprendre et de travailler à leur compte. Fantasme ? Utopie ? Qu'à cela ne tienne, elles sont prêtes, le savent, et assument sans s'en dire un seul mot le fait que leur tandem est celui de la lutte et de la victoire. C'est un fait, *l'Agence* c'est Gresha, mais sans Tasha, *l'Agence* ne serait pas *l'Agence*, Gresha le sait même si Tasha est tout à fait modeste en ce qui la concerne personnellement, elle doit tout à Gresha c'est vrai, mais ne serait pas ce qu'elle est devenue sans son propre talent indéniable.
Et c'est Gresha qui prend l'initiative de parler à Tasha. Normal.
– Voilà, j'ai pensé que nous pourrions… commence Gresha.
– Travailler ensemble pour notre propre compte toi et moi, continue Tasha.
– Oui, je crois que c'est le moment, il faudrait, dit Gresha, constituer une équipe, sans doute certains nous suivront, continue Tasha.
– Oui, c'est à voir, mais l'essentiel est de décider et de…
– Planifier le meilleur moment, continue Tasha.

Et d'éclater toutes les deux de rire !

– Il n'y a pas à dire, nous sommes synchrones ! lancent-elles en même temps, ce qui fait redoubler leurs rires de plus belle.

Et comme la conversation se poursuit sur le même ton, leur rire reste à l'honneur.

Il ressort de ce duo la même idée, le même élan, un même enthousiasme, et une puissance de détermination à toute épreuve, pensent-elles.

Elles se promettent de s'atteler à la tâche dès le lendemain.

Gresha fera le nécessaire auprès de la direction pour programmer son départ anticipé, il faut parallèlement trouver un local et faire vite, c'est dans leur mutuelle dynamique qu'il faut rester. Elles sont du même avis, bien sûr, et pleines d'énergie pour faire enfin leurs propres affaires et ne rendre de comptes à personne, ne plus être employées, être aux commandes.

Et dès le lendemain, branle-bas de combat, d'attaque, elles sont présentes sur tous les fronts, et vont peut-être enfin découvrir qui est derrière cette *Agence*, qui avance masqué quant à elles, et se repose entièrement sur Gresha qui mène la barque de main de maître pour le simple salaire d'un chef de projet.

C'est une aventure qui commence, elles en ont bien conscience, et « rien ni personne ne pourra arrêter ça » précise Gresha.

Et tout en prenant les contacts nécessaires, tout en informant les éléments les plus fiables de l'équipe, elles cherchent un nom pour cette nouvelle boîte qu'ensemble, elles savent prometteuse. La machine est lancée. C'est

une drôle d'histoire mystérieuse, *l'Agence* avec ces actionnaires fantômes, un montage inconnu, et surtout aucun nom à se mettre sous la dent !
Parallèlement, Sasha dévore les ouvrages de Romain Gary qu'elle découvre avec émerveillement. Elles n'ont pas le temps de s'en parler, pas grave, mais les textes mêmes de Gary donnent la pêche à Sasha qui y trouve là tout l'humour noir nécessaire à cette fantastique épopée à ses yeux, qu'à deux plus quelques-uns, elles sont en train de mettre en place.
C'est la secrétaire qui s'est occupée de tout. Comme d'hab.
Et un mail tombe, Greta sera reçue au plus haut niveau dans les locaux de *l'Agence* le lundi suivant. Apparemment il y a une certaine curiosité quant à la requête de Greta, ça bouge, sans la moindre hésitation le rendez-vous est accordé, c'est que l'heure est grave. Gresha et Tasha sont heureuses, leur curiosité éveillée. Elles décident que seule Gresha se rendra à ce rendez-vous, Sasha reste à sa place dont elle ne décollera que dans la prochaine structure où elle sera associée à Gresha. C'est dans l'ordre.

Le lundi arrive.
Le rendez-vous est pris pour huit heures et demie, avant que n'ouvre *l'Agence*. Seule la secrétaire sera là.
Greta arrive à l'heure pile, la secrétaire est déjà à son poste.
– Il y a un monsieur qui dit qu'il vous connaît, je n'ai pas pu l'empêcher d'entrer dans la salle de

réunion, je suis désolée, dit la secrétaire penaude, l'air ennuyé.
– Mais il fallait le mettre dehors, lui dire de m'appeler, je m'en occupe, dit rapidement Greta en entrant dans la salle de réunion.
Un homme regarde par la fenêtre, elle ne le reconnaît pas tout de suite, il se retourne.
– Mon Dieu ! Quelle surprise ! Je suis désolée mais j'attends un rendez-vous important, on se voit après si tu veux, on peut même déjeuner ensemble, mais pas maintenant, dit-elle en embrassant Fitzpatrick, énervée par cette intrusion matinale dépourvue de sens à ses yeux.
– Tu te fais trop rare, on ne t'a pas vue à l'Hôtel depuis si longtemps, dit Fitzpatrick calmement.
– Bon, écoute, je t'adore, mais effectivement je bosse d'arrache-pied, je ne suis pas disponible, et tu dois partir maintenant, je n'ai pas le temps, dit-elle en regardant sa montre qui indique huit heures huit minutes.
Au lieu de sortir, Fitzpatrick s'installe confortablement sur le canapé de la salle de réunion, devant une petite table basse, comme s'il allait petit-déjeuner. Greta hallucine, sans voix, elle le somme pourtant de partir une fois de plus.
– Calme-toi Greta, c'est avec moi que tu as rendez-vous ce matin, tout va bien, dit-il d'un ton plus neutre.
– Non ! L'exclamation incrédule fuse comme une flèche.
– Mais si ! répond-il.
– Bon, alors il faut que tu m'expliques cette duplicité

terrible, il y a des années que je bosse ici et c'est aujourd'hui, à ma demande, que tu viens me dire que tu es mon patron ? J'espère que tu es satisfait des résultats ? Qui d'autre avec toi ? demande Greta sous le choc.
– Abdou bien sûr, il n'a pas voulu venir craignant ta réaction, et puis quelques autres, très peu, deux exactement. Mais nous sommes tous deux les principaux actionnaires, dit Fitzpatrick.
– Ça alors ! Mais je rêve ! lance Greta ne trouvant rien d'autre à dire, elle ajoute cependant : Mais pourquoi ?
– Oh ! C'est une très longue histoire qu'il faudrait que nous te racontions tranquillement autour d'un verre à l'Hôtel, c'est toute une histoire que je qualifie de très belle aussi. Nous t'avons fait confiance d'une part, et nous avons sauvé la boîte en la rachetant il y a quelques années, tu n'es pas sans savoir qu'elle allait fermer. Or c'était ton boulot à l'eau pour combien de temps avec la crise ? Nous avons estimé Abdou et moi que tu le valais bien, talentueuse, rapide, créative, nous ne nous sommes pas trompés, nous avons bien fait. Mais te le dire aurait soulevé tant de problèmes à l'époque, surtout avec Abdou, que nous avons préféré nous taire ! Il ne faut pas nous en vouloir, nous l'avons fait uniquement en fonction de toi, dit Fitzpatrick.
Greta ne trouve rien à dire, à la fois émue et furieuse, elle oscille entre ces deux hommes et elle avec une incertitude qui la fige, et pourtant sans eux… Avec ses enfants, effectivement, où serait-elle

rendue aujourd'hui ? Condamnée à emprunter ? Poussée à survivre avec un job hors de ses réelles compétences ? Elle prend conscience soudain de la chance qu'elle a eue. Mais c'est une prise de conscience difficile pour elle, elle ne sait pas trop pourquoi.
– Bon, alors tu voulais nous voir ? Je t'écoute, dit Fitzpatrick en se levant pour la prendre dans ses bras, doucement, fraternellement.
– Tout ça va trop vite, oui je voulais te voir, donc allons-y… dit Greta en se détachant de Fitzpatrick pour se rasseoir face à lui.
– Prends ton temps, je prendrais bien un café, pas toi ?
Greta décroche le téléphone et demande deux cafés avec quelque chose à grignoter si possible, elle a faim soudain. On leur porte du café et des croissants, tour de magie de la secrétaire qui a tout prévu. Si ça se trouve, c'est une secrétaire baignant dans le coup ! Mais elle ne connaît pas forcément les liens amicaux existant entre Greta et la tête de *l'Agence*, pense Greta qui ne se trompe évidemment pas.
– Eh bien, voilà, j'ai décidé de partir, de monter ma propre boîte, d'être indépendante et de gagner pour moi et mon associée, l'argent que je fais rentrer, c'est venu dernièrement, je me sens d'attaque, même si je sais que c'est difficile d'avoir ce genre de responsabilités, je suis prête et j'ai trouvé la bonne personne pour me lancer, alors évidemment il fallait que je voie qui est à la tête ici, n'est-ce pas ? En gros, c'est pour ça, dit Greta d'un ton aussi neutre que possible.
– Bien sûr ! Je comprends et nous avions prévu avec

Abdou que ce jour arriverait tôt ou tard, tu es très talentueuse, et tu mérites ta propre boîte, je te demande deux ou trois jours pour te donner une réponse car tu as avec nous une fin de contrat à honorer, mais rassure-toi, nous ferons tout pour faciliter les choses. Je te propose de venir dîner chez moi demain soir, j'en saurai plus sur le plan légal, et Abdou sera là, c'est important que nous soyons tous les trois, il s'agit d'une grande décision de ta part, tu vas prendre des risques, et nous en tiendrons compte, c'est mon intention, et je crois pouvoir dire que c'est aussi celle d'Abdou. Alors c'est bon pour demain soir ? Si tu veux je t'envoie mon chauffeur, ce sera plus prudent pour rentrer chez toi ensuite, propose Fitzpatrick.
– Merci beaucoup, je ne dis pas non, je suis quand même un peu ébranlée, lance Greta en souriant.
Puis ils s'entretiennent ensuite comme deux amis qui se retrouvent, nouvelles des enfants, de la vie de Greta, de son travail qui fait exploser *l'Agence* dont tout le monde parle.
Et lorsque Fitzpatrick sort de la pièce après une accolade particulière, Greta se demande comment elle a pu ne pas le voir durant tant de temps, il est exactement l'épaule qui lui manque, c'est sûr, et une tendresse immense l'envahit pour cet homme qui a veillé sur elle sans rien lui demander en retour. Et dans les yeux de son ami, elle sait que cette tendresse est parfaitement partagée.
S'enchaîne la journée de travail, l'échange avec Tasha dans le bureau de Greta qui ne peut pas parler aujourd'hui de cette histoire, trop jeune, trop tôt, et

en parlera-t-elle un jour ? Pas nécessairement, elle verra, c'est une histoire personnelle après tout, Tasha n'était même pas à *l'Agence* encore. Oui, Gresha se donne le temps pour voir comment évolueront les choses après la réponse attendue de Fitzpatrick et d'Abdou qui sera mis au courant dans la journée.
Greta ne dit rien à Sasha du dîner prévu, l'informant simplement qu'ils ont besoin de quelques jours de réflexion, normal.
Première cachotterie ? Mais non ! pense Greta, Sasha n'est tout simplement pas concernée, Gresha décide de prendre la relation avec Tasha au présent, point final.

Son arrivée à l'Hôtel dans la voiture de Fitzpatrick, venue la chercher au bureau, replonge Greta, le temps d'un soupir, dans les premières années noires de son veuvage. Mais dès son entrée dans le bar, Abdou et Fitzpatrick viennent l'accueillir pour l'entraîner vers une table et prendre un verre avant de monter dîner. Henry est toujours fidèle au poste, il salue respectueusement Greta, content de la revoir. Abdou commande du champagne pour Fitzpatrick et Greta, mais comme lui elle demande de l'eau.
Le bar est encore calme, c'est à peu près l'heure à laquelle elle s'en allait quand elle venait y passer un moment. Les souvenirs s'imposent durant quelques minutes pour s'estomper très vite, Greta n'est pas une femme du passé, elle aime trop la vie, le présent et ce qu'il apporte de surprises comme cette découverte de travailler pour ces deux hommes sans le savoir depuis quelques années maintenant ! Mais

passons, pense Greta, c’est fait, et cela va se terminer très vite, du moins l’espère-t-elle.
Ils ne disent pas grand-chose au bar, juste des retrouvailles un peu étranges, pense Greta, se revoir ici tous les trois pour parler affaires, elle n’aurait jamais cru cela possible ! Comme quoi on ne sait jamais ce que les lendemains seront, jamais ! Pourtant Greta est sereine, elle se dit que rien de plus surprenant ne peut arriver en ce qui concerne *l’Agence*, non rien, pas possible, là nous avons fait le plein d’insolite ! Cela devrait pouvoir se régler.
Dans l’appartement de Fitzpatrick, quelques tableaux qu’elle ne connaît pas, ils sont beaux, mais Gresha ne les aime pas, trop sombres, et le dit. Mais les deux hommes ne prêtent aucune attention à ces tableaux, ils s’en moquent tous les deux, et Greta de rire.
Comme d’habitude, le dîner est très bon, Fitzpatrick est un fin gourmet, connaisseur qui ne laisse rien au hasard. Greta se régale.
– Bon, parlons affaires maintenant, dit-il, j’ai mis Abdou au courant de ta requête.
– Oui, poursuit Abdou, l’ennui est que *l’Agence* sans toi ne vaut plus rien, tu comprends et puis tu n’as pas fini ton contrat avec nous…
Greta ne bronche pas, elle ne veut pas s’énerver ni entrer dans une polémique, elle est venue ici pour traiter paisiblement, pas pour entrer en guerre.
– Il a raison, sans toi, il n’y a plus d’Agence ! Aucun intérêt, renchérit Fitzpatrick.
– Je veux bien l’admettre, mais il y a sûrement d’autres hommes ou femmes, et il suffit d’un, pour me

remplacer, je suis sûre que c'est possible, et je veux bien vous aider à trouver, lance Greta avec assurance.
– C'est gentil de ta part, mais non, sans toi, *l'Agence* n'est plus *l'Agence*, nous le savons, nous en sommes certains tous les deux, dit Fitzpatrick.
Voyant poindre un refus, Greta sent la moutarde lui monter au nez, pourtant elle reste zen.
– Bon, admettons ! Mais alors que proposez-vous ? demande Greta.
– Tu ne crois pas si bien dire, nous avons une proposition à te faire effectivement, dit Abdou.
– Nous avons bien réfléchi vois-tu, et à l'époque, nous avons acheté cette boîte pour toi en fait, nous t'avons laissé carte blanche, nous avons bien fait, cette boîte est la tienne ! lance Fitzpatrick.
– Oui, mais encore ? questionne Greta qui se demande où ils veulent en venir tous les deux.
– Eh bien, si tu es d'accord, on te laisse la boîte, elle est à toi, nous nous retirons, les deux autres actionnaires ne sont pas importants, ils ont 5% à eux deux, tu vois ce n'est rien, dit Fitzpatrick.
– Et on aimerait vraiment que tu acceptes ! Tu t'es donné du mal, tu as fait un très bon boulot, ce serait plus normal que de partir vers l'inconnu, non ? dit à son tour Abdou.
Greta croit rêver ! Ils la prennent pour Rockefeller ou quoi ?
– Non, mais attendez, je n'ai pas les moyens de racheter vos parts ! Nous sommes cotés en bourse ! Et je n'ai tout simplement pas les moyens ! lance Greta calmement mais fermement. Si je comprends bien

vous avez 95% de la boîte, vous vous rendez compte ! ajoute-t-elle.
– Très bien, nous savons très bien ce que cela vaut ! dit Abdou.
– Non, mais tu te méprends, il ne s'agit pas de nous racheter nos parts, nous te les donnons pour une somme symbolique, mais nous tenons à ce que tu ne lâches pas cette Agence qui te doit tout ! dit à son tour Fitzpatrick très clairement.
Greta reçoit le choc de plein fouet cette fois encore… Elle n'en croit pas ses oreilles, croit qu'ils plaisantent.
– Ce n'est pas sympa de jouer avec mes nerfs, dit-elle.
– Mais nous sommes très sérieux, ne crois pas que nous jouions à quoi que ce soit ! dit Abdou.
– Je n'arrive pas à le croire ! Et pourquoi feriez-vous ça ? demande Greta incrédule.
– Pour le plaisir, pour la justesse des choses de la vie, par amitié, par amour, je ne sais pas moi, tu as le choix, non ? Mais c'est notre choix, c'est tout, dit Fitzpatrick radieux.
Un silence plane, un ange passe.
– Je ne sais pas si je peux accepter, je ne sais pas, il faut que je réfléchisse, je suis très touchée, mais en même temps je trouve tout ça incroyable, quasi rocambolesque ! jette Greta d'une traite.
– Alors pour élément de réflexion, ajoutons que nous ne voulons rien en échange, rien du tout, une fois les documents signés, cette Agence est à toi, c'est tout, n'est-ce pas Abdou ? demande Fitzpatrick.
– Absolument ! Elle est à toi, et tout peut aller très vite, le notaire que nous avons consulté dit que cela

peut aller vite, c’est maintenant ta décision qui compte et réglera le rythme de cette opération, dis oui, on serait si contents tous les deux ! lance Abdou plein d’enthousiasme.
– J’ai besoin de passer la nuit dessus, vous ne m’épargnez pas depuis deux jours ! Mais c’est à la fois inespéré et si formidable que je n’en reviens pas, ce n’est pourtant pas encore Noël ! dit Greta en souriant.
– Tiens ! À propos de Noël nous aimerions faire un réveillon et t’avoir avec tes proches, enfants, Nelly qu’Abdou a rencontrée, et qui tu veux pourvu qu’ils, elles te soient chers. Tu es partante ? demande Fitzpatrick.
– C’est beaucoup pour une seule femme dans une même soirée, mais pourquoi pas ? Je ne dis pas non ! lance Greta joyeusement.
– On se fait l’air de deux vieux croûtons sans famille ! Et puis, regarde, j’ai tout ce qu’il me faut et plus, Abdou pareil, alors on aimerait vraiment que tu acceptes cette Agence tout simplement parce que c’est la logique même qu’elle soit enfin à toi, dit encore Fitzpatrick.
– Très bien, je vous rappelle dans deux jours, le temps de faire le point avec moi-même dans cette optique, dit Greta.
– Parfait, on n’en parle plus, on attend ton appel, c’est bon ? demande Abdou.
– C’est bon, dit Greta en se levant.
Il est déjà tard et demain, Agence oblige, la journée sera chargée.
Les deux hommes comprennent, l’embrassent tous

deux avec affection, et la raccompagnent devant la porte où la voiture et le chauffeur l'attendent.
Greta est partie. Ils rentrent, Abdou restera ce soir à l'Hôtel pour la nuit.
C'est marrant, on dirait un vieux couple ces deux-là, se dit Greta durant le trajet.
La nuit lui porte son lot de rêves où le subconscient s'en donne à cœur joie avec ses deux amis oscillant entre bienfaiteurs, papas d'adoption, philanthropes et autres divagations interrogatives sur lesquelles surfent les pensées inconscientes de Greta devenue entre-temps Gresha.
C'est bizarre tout ça ! Vraiment étrange d'autant que depuis plusieurs mois voire années déjà, Greta n'avait plus le temps de voir Fitzpatrick qui lui téléphonait de temps en temps, il est vrai pour prendre de ses nouvelles, mais sans plus, croyait-elle. Jusqu'à ce qu'Abdou débarque dernièrement d'une longue absence…

L'Agence est en stand-by car certains collaborateurs sont déjà informés du projet de Greta.
Mais l'ambiance du travail le lendemain ne s'en ressent nullement.
Gresha et Tasha sont enfermées dans le bureau de la première avec interdiction de passer le moindre coup de fil ou de les déranger.
– Alors, du nouveau ? demande Tasha.
– Bon, pour faire court, je t'en dirai plus, plus tard, ce n'est pas le moment, mais il semblerait que nous puissions ne pas déménager et continuer à *l'Agence*

dans les conditions d'indépendance que nous envisagions, pas de frais, rien que rester et avoir la majorité des parts de la société, voilà en gros, dit Gresha se rendant bien compte que cela peut paraître totalement improbable…
Et évidemment, la question suivante de Tasha est bien celle à laquelle s'attendait Gresha.
– Mais comment est-ce possible ? Nous n'avons pas les moyens pour racheter ? lance Tasha surprise.
– Bien sûr ! Et ça c'est un autre problème qui ne pose en fait aucun problème, je sais, je sais, c'est incroyable, mais je ne peux pas entrer dans cette longue histoire maintenant. En fait il faut décider si nous préférons partir et tout recommencer alors que *l'Agence* est en pleine forme, ou si nous la laissons péricliter sans nous pour recommencer sans aucune assurance de réussir ailleurs… C'est ça le point principal, le reste n'est que de la petite histoire dont je te parlerai plus tard, trop long, il faut décider vite, dit Gresha d'un ton péremptoire.
– Bon ! Écoute, je te fais confiance, tu sais, je ne sais pas encore, tu connais maintenant ces gens, je ne les connais pas, tu as tous les éléments pour décider, je ne les ai pas, donc je te fais confiance. La seule chose que je peux dire est qu'il vaut mieux garder *l'Agence* et la réputation que tu lui as faite plutôt que de recommencer du début sans aucune assurance comme tu le dis si bien, c'est mon avis, pour le reste, je te fais confiance, lance Tasha d'un débit rapide, d'un trait.
Suit un silence, on entendrait une mouche voler.

– Très bien, je propose que nous passions la nuit prochaine là-dessus, et que nous prenions notre décision demain dans la journée.
– Ça marche ! dit Tasha sans aucun état d'âme.
– Tu veux venir dîner ce soir à la maison ? demande Gresha.
– Pourquoi pas, mais tu ne veux pas sortir plutôt ? demande Tasha.
– Non, car si cela ne t'ennuie pas, nous pourrons en parler un peu avec Nelly qui est toujours de très bon conseil, dit Gresha.
– OK c'est bon, vingt heures ?
– Oui, les enfants sont de sortie, ils ont une vie mondaine incroyable ces deux-là ! Mais nous serons tranquilles pour en parler et réfléchir calmement, donc ce soir, tu nous rejoins à vingt heures. Maintenant, l'ordre du jour ? demande Gresha.
Et Tasha de faire le point sur la journée où Gresha doit recevoir deux clients potentiels pour des campagnes intéressantes, selon Tasha. Plus la routine qu'énumère Tasha avec une précision fatale. C'est le mot de Gresha pour la qualifier ensuite en riant.

Nelly est si sereine, pense Tasha en buvant sa coupe de champagne ouvert pour l'occasion.
Gresha est montée dans sa chambre quelques minutes pour passer un coup de téléphone.
Tasha se laisse aller à l'ambiance chaleureuse de ce foyer sans homme.
Au fond, elle se dit qu'elle veut continuer à travailler avec Gresha quoi qu'il arrive, et même si elle n'était

qu'une employée et non partie prenante en tant qu'associée comme prévu. Ce n'est pas un problème, ce qui est important pour Tasha est de poursuivre sur cette voie dynamique où tout devient de l'or dès que Gresha y touche ! L'or étant bien sûr une métaphore, tout devient créatif absolument, tout devient beau et enthousiasmant. Tasha avait prévu de travailler ainsi, elle voit tant de personnes subir leur travail qualifié d'alimentaire, qu'elle estime avoir beaucoup de chance d'avoir trouvé Gresha.
Nelly ne fait pas une montagne de ce qui arrive, et même si Gresha ne donne pas encore tous les détails de cette affaire un peu mystérieuse, elle déclare ce soir qu'il vaut mieux continuer que de tout remettre à plat pour recommencer à zéro mais, ou mais…
– Cela dépend vous comprenez, si vous continuez sur la lancée de *l'Agence*, bien sûr c'est plus facile, mais ce sera dans les mêmes énergies, alors que si vous partez pour construire une autre boîte, vous mettez là de nouvelles énergies qui sont les vôtres actuellement et non celles de ces autres qui ont fondé et repris la boîte. C'est important pour vous deux d'en être conscientes, dit Nelly un peu plus tard alors qu'elles passent à table.
Gresha et Tasha se regardent, elles n'avaient pas pensé ainsi, c'est vrai.
– Et tu penses que nos énergies actuelles sont plus valables que celles dans lesquelles nous travaillons ? demande Gresha.
– C'est à vous de voir, mais si vous avez eu envie de partir, c'est qu'effectivement, même inconsciemment,

elles vous pèsent, vous cherchez à vous en libérer, non ? Il n'y a que vous deux qui puissiez répondre à cette question, il faut vous poser les bonnes questions puis voir ce qui vous faisait fuir, je ne peux pas répondre pour vous c'est certain ! lance Nelly en servant le potage, une crème de légumes qui sent rudement bon.
– Mais tu as raison, c'est vrai, je voulais me débarrasser d'une sorte de cape qui ne m'appartient pas, qu'on m'a collée sur le dos, et qui devient trop lourde peut-être ? dit Gresha songeuse.
– Et moi je te suis parce que je vois bien que quelque chose te gêne ! C'est évident, cela coince aux entournures, poursuit Tasha.
– Tasha, tu l'as senti ainsi ? demande Gresha.
– Oui Gresha je l'ai senti ainsi ! lance Tasha avec assurance.
– Je peux savoir pourquoi vous vous appelez maintenant Gresha et Tasha, demande Nelly étonnée.
– Oh ! Pas ce soir, c'est assez compliqué comme ça, c'est une histoire d'amitié entre nous deux. On t'en parlera mais plus tard... lance Gresha en continuant à réfléchir tout en mangeant.
Chacune déguste la cuisine de Nelly qui s'est surpassée ce soir.
Le silence les nimbe de sa tranquillité sereine, pas un bruit dehors, c'est le calme plat, et les pensées des trois femmes font des ronds dans l'ambiance, les sourires s'échangent, elles mangent et les mots prennent leur élan pour plus tard. C'est Gresha qui rompt ce silence en éclatant de rire.
– Pourquoi est-ce que tu ris ? demande aussitôt Tasha.

– Comme ça, parce que voir les tronches de deux mecs à qui je vais refuser une fortune me fait plutôt rire ! lance Gresha aux anges.
– Alors tu as décidé, on part ? demande Tasha.
– On part ! Mais si tu es du même avis que moi seulement, cela demande quand même réflexion, mais je crois réellement que Nelly a raison, comme toujours ! lance Gresha.
Et sans transition, Gresha balance tout. Fitzpatrick, Abdou, son épopée de veuve à l'époque à l'Hôtel, sa rencontre avec chacun, ce qui a suivi, tout, absolument tout, jusqu'à cette nouvelle consternante de la reprise de *l'Agence* par les deux hommes, qu'elle ignorait, et enfin leur proposition. Tout ! Cela prend un peu de temps, le repas est coupé par cette histoire rocambolesque qui retient Nelly à sa place bien entendu.
– Mais quel salaud cet Abdou ! Il te courtisait alors qu'il était fiancé avec moi ! s'exclame Tasha.
– Mais on s'en fout maintenant, il est ce qu'il est et tu l'as échappé belle ! Ce que j'ai du mal à comprendre c'est pourquoi ils ont fait tout ça pour moi, questionne Gresha.
– Tu as donné à *l'Agence* un rendement inespéré, ne l'oublie pas ! Ils ont misé sur toi avec succès ! C'est tout, non ? répond Tasha en questionnant Gresha.
– Oui et non, ils ont dû avoir un coup de cœur pour Greta d'une façon ou d'une autre. Je découvre, comme toi Sasha, ce qui s'est passé il y a quelques années et que j'ignorais complètement, mais il a dû y avoir quelque chose qui les a tous deux séduits parce qu'on n'agit pas ainsi pour n'importe qui ou pour

quelqu'un qui vous est indifférent. Mais seule Greta le sait, et eux, n'est-ce pas Greta ? demande Nelly.
– Je n'en sais rien du tout ! Je pense que je plaisais aux deux, puis ensuite je me suis demandé s'ils n'étaient pas homosexuels, alors tu vois ! lance Gresha.
– En tout cas Abdou lui, est bisexuel ! Je le sais parce qu'il me l'a dit, et ça fait partie des éléments qui m'ont filé le doute quant à notre avenir, dit Tasha.
– Tu vois ! Tu les as séduits, mais tu n'es pas entrée dans leur jeu, ils ont reconnu tes compétences sans doute, et ton sérieux ? Je ne sais pas, mais en effet il y a une raison, ça c'est sûr ! lance Nelly en se levant enfin pour aller chercher la suite.
– Bon, alors ? Tu es du même avis que moi ? demande Gresha à Tasha.
– Et comment ! Plutôt deux fois qu'une ! Elle a raison Nelly, tu imagines dans quelles énergies on baigne depuis tout ce temps ? Sans compter le mystère, les mensonges et tout le reste qu'on ignore et qu'il vaut mieux ne pas découvrir ! lance Tasha avec élan.
– Comme quoi ?
– Justement, on n'en sait rien, mais j'ai ma dose avec eux, pas toi ? dit Tasha en riant.
– Tu as raison ! Pourtant je les aimais bien à une époque ! dit Gresha.
– Mmm, mais pour un voile levé, c'est un voile levé ! lance Tasha.
Nelly revient avec un plateau sur lequel trône le plat principal : une paëlla des familles odorante et

appétissante qu'elle pose sur la table avec une cuillère énorme.
– Je vous sers, donne-moi ton assiette Sasha, et si vous avez décidé de partir, bravo, c'est le bon choix pour ne pas être redevables durant le reste de votre vie à deux hommes que vous ne connaissez finalement pas bien du tout ! dit Nelly en servant copieusement les assiettes tendues vers elle.
– Oui, je crois que c'est un bon choix, reste à leur dire et le plus tôt sera le mieux ! dit Gresha laconique.
Puis la conversation passe à autre chose, le local presque trouvé par un membre de l'équipe sortante de *l'Agence*, et autres réflexions sur la vie, le travail, les choix et les amours, souvent, toujours, très décevantes à terme !
Quand Tasha prend congé, elle a hâte de retrouver son lit, quelle journée ! pense-t-elle en faisant démarrer sa voiture.

Ensuite tout va très vite, le refus de Greta, ses remerciements aussi suivis d'une véritable colère de la part d'Abdou qui prend personnellement ce refus, la déception de Fitzpatrick, et enfin la démission de Greta qui part donc sans aucune indemnité…
– Tu vois, pas de regret à avoir avec ces types, s'ils étaient vraiment branchés altruiste, alors ils t'auraient indemnisée pour le principe, mais non, ils sont vraiment bizarres ! Moi je trouve en tout cas ! Des blabla, mais que du vent ! Avec tout ce que tu leur as fait gagner ! Aucune reconnaissance, berk ! lance Tasha écœurée.

– Mais je m'en vais, ils n'ont rien à me donner, ils ne me donnent donc rien, c'est tout ! lance Gresha fataliste.
– Après t'avoir proposé de te donner la boîte ? Tu avoueras qu'ils sont graves ! Ils voulaient qu'on les reconnaisse et que tu sois pleine de gratitude envers eux, mais pour t'aider c'est autre chose ! lance encore Tasha avant d'abandonner le sujet.

Durant les quatre mois qui suivent, Gresha, Tasha et les autres ne voient pas le jour.
Gresha laisse *l'Agence* en pleine forme, les contrats commencés ont été assurés jusqu'au bout, terminés, et tous les clients sont prêts à suivre la nouvelle équipe qui s'installe au rez-de-chaussée d'une grande avenue en plein centre-ville. Le carnet de commandes est déjà plein pour un an quand Gresha part, et *l'Agence* a un petit air tristounet ainsi que certains collaborateurs qui voudraient bien suivre lorsque le pot d'adieu est donné en l'absence des principaux intéressés, Abdou et Fitzpatrick.
La vie va, elle suit le mouvement intérieur, s'adapte aux mouvements extérieurs et plane, atterrit et fait des ronds dans l'eau des émotions, plonge dans l'inconscient, traverse le subconscient, prend et laisse, donne et passe avec cet élan dont on est capable ou pas.
Et c'est à chaque choix, pour chacun, toute une histoire !



Deux ans plus tard…

Après quelques courses rapides, Tasha se hâte, fine silhouette très élégante, in, dans le vent… pour prendre un taxi, elle a rendez-vous avec Gresha au bureau.
Quand on a le destin en poupe et les idées qui suivent, tout va vite et bien, c'est en général là que l'on ne se rend pas compte de la beauté de la vie qui va son train dans lequel on se trouve plutôt bien, dont le ticket pris est le choix fait en amont.
Pas toujours facile ? Jamais facile parce que tout choix est soit un casse-tête, soit une épreuve, à moins que sans s'en préoccuper outre mesure, le choix ne soit que la porte déjà entrouverte à pousser absolument. Et finalement, tout au bout du compte, a-t-on vraiment le choix, et fait-on vraiment un choix ?
Difficile à dire, à penser, comment être sûre ?
C'est à ce stade de ses réflexions que Tasha trébuche sur une inégalité du trottoir, et s'étale évidemment de tout son long sans se faire très mal, heureusement. Mais la chute est spectaculaire, tous ses achats sont éparpillés autour d'elle, ce qui lui vaut une sympathie immédiate de ceux qui l'entouraient sans la voir comme c'est si souvent le cas en ville.
– Mon Dieu ! Vous vous êtes fait mal ? demande une

jeune femme en se précipitant vers elle.
– Prenez ma main, agrippez-vous à moi, je vais vous aider jusqu'à cette chaise là-bas, dit un homme en lui prenant les mains.
La jeune femme ramasse les paquets dispersés dans tous les sens, les remet dans les sacs en papier pour les déposer ensuite à côté de Sasha qui se frotte énergiquement une cheville, elle a un peu mal, mais c'est supportable.
– Merci madame, merci beaucoup, dit Tasha assise sur une chaise devant un magasin. C'est bizarre cette chaise sur le trottoir… Là juste pour moi, pense Tasha.
– Bon je peux vous raccompagner si vous voulez, ma voiture est toute proche, dit l'homme en regardant Tasha, un peu inquiet.
– Je ne vais pas mal, je boirais bien un verre d'eau, dit Tasha en regardant un petit bistro de l'autre côté de la rue.
– Ça va aller ? Je dois partir, dit la jeune femme qui tend à Tasha une carte de visite et poursuit : donnez-moi de vos nouvelles, n'hésitez pas, et si vous avez besoin d'une aide, je peux venir, dit-elle en souriant avant de s'éloigner.
– Bon, je vous propose de mettre vos courses dans mon coffre, d'aller boire un verre en face, et de vous raccompagner ensuite, c'est bon ? Venez, je vous aide, dit l'homme en tendant son bras pour que Tasha s'y appuie.
– Merci vraiment, vous êtes très aimable, je n'ai pas l'habitude que l'on me chouchoute ainsi, ça va aller,

je ne veux pas vous embêter, je peux prendre un taxi, dit Tasha hésitante.
– Il n'en est pas question, j'en fais maintenant un point d'honneur. Non, je reste avec vous et c'est comme ça.
Au bistro Tasha prend un grand verre d'eau d'abord puis un cognac dont elle a très envie alors qu'elle ne boit quasiment jamais d'alcool.
– Je me présente, Cornelius Vagab pour vous servir, mes amis m'appellent Corva, je n'aime pas du tout mon prénom ! lance-t-il.
– Moi c'est Tasha, répond-elle.
– C'est plus joli, vous avez de la chance d'avoir un joli prénom, dit Corva.
– Je trouve Corva superbe ! dit Tasha en riant.
Puis elle appelle le bureau où elle doit retrouver Gresha pour lui expliquer son retard.
– Mon Dieu ! Rien de cassé au moins, tu veux que je vienne te chercher, où es-tu ?
– Non, j'arrive, prépare-nous un café, je viens avec mon sauveur, dit Tasha avant de raccrocher.
Corva se lève, Tasha prend son bras à nouveau, non sans une certaine émotion car elle n'a pas tenu ainsi le bras d'un homme depuis très longtemps.
– Allez, on y va, dit-il.
Le bureau n'est pas loin, une fois garé, Tasha l'invite à monter pour prendre un café et lui présenter son associée, il accepte.
Au bureau toute l'équipe est au courant, ils l'accueillent tous avec soulagement de la voir tenir debout au bras d'un si bel homme.

Gresha met fin à cette récréation en renvoyant tout le monde au travail, et les invite à entrer dans son bureau où un café bien chaud les attend.
Corva est très attentif, curieux il observe et se renseigne, il a entendu parler de cette agence de pub, de Greta et de Sasha, le nouveau tandem féminin de la profession. Il est chef d'une petite entreprise et pourrait avoir besoin d'elles. Échange de cartes et civilités, l'homme est beau pense Tasha qui n'avait rien remarqué jusque-là.
Gresha et lui sympathisent, on se reverra sans aucun doute, elles sont toutes les deux sûres qu'il reprendra contact très rapidement.
Tasha le remercie encore et encore.
– Quelle chance que vous soyez passé par là ! Je n'étais pas très fraîche pour me débrouiller toute seule, dit-elle avec un sourire ravageur.
– Bonne journée, reposez-vous quand même, ce fut un choc, et un choc doit être pris en considération, ne pas être pris à la légère, non, non, ne me raccompagnez pas ! dit-il encore avant de quitter la pièce.
– Hé bien ! On dirait presque que tu as fait du fishing ! Il est bien cet homme ! s'exclame Gresha pensive.
– Tu ne vas pas me croire ! Mais quand il m'a aidée, je n'ai même pas vu qu'il était si bien ! C'est vrai, j'ai eu un choc, il a raison, il parle comme un médecin ! dit Tasha.
– Bon, ça va ou tu veux rentrer ? demande Gresha.
– Non, je reste, nous voulions faire un point, il y a deux ans que nous sommes là. Alors, on le fait ? Tu

as préparé quelque chose ? Moi j'ai tout dans la tête, si ça y est encore avec cette chute ! lance Tasha en riant.
– Bon, mets-toi à l'aise, enlève ton manteau, j'ai l'impression que tu es en visite… dit Gresha en l'aidant.
– OK, au fait, j'ai reçu un mot d'Abdou ce matin pour souhaiter un bon anniversaire à *la Boîte aux fées*, on ne l'a pas fait exprès, mais on se retrouve entre femmes au bout de deux ans, c'est le nom qu'on a choisi qui a fait fuir ou supprimé les mecs ! dit Tasha.
– C'est possible ! Mais c'était osé ! On a osé, on est maintenant entre filles, les fées sont là réellement, c'est marrant, non ? répond Gresha.
– Oui, ce qui est moins marrant c'est que depuis six mois, le chiffre d'affaires a baissé après un départ fulgurant, qu'en penses-tu ? demande Tasha.
– On a déjà remboursé ce que nous avions emprunté, c'est capital, je ne vois pas les choses comme toi, c'est que la crise a repris ou plutôt continue, et je trouve que dans le marasme général on ne s'en tire pas si mal, au contraire, regarde les chiffres : nous sommes à la seconde place après Trubiquel, et c'est une vraie référence, quant à *l'Agence* que nous avons quittée, elle est en liquidation, ce qui veut dire que tous les clients viendront ici quand ils en auront besoin, je trouve que nous sommes très bien positionnées. Pas toi ? interroge Gresha avec optimisme.
– Oui, tu as raison mais la vigilance demeure de mise, les chiffres sont loin d'être mauvais, et nous

sommes sans épée de Damoclès avec l'emprunt déjà remboursé. Oui, c'est pas mal, néanmoins c'est moins bien que la première année, non ? demande Tasha.
– Oh ! Il ne faut pas calculer ainsi, pas du tout, l'important est que nous ne devons plus d'argent à personne ! C'est primordial, pour le reste je fais une confiance absolue, on est en bonne position, y compris pour une entrée en bourse dans un ou deux ans à mon avis, dit Gresha très confiante.
– Tu fais confiance à qui ? demande Tasha dubitative.
Gresha est face à la fenêtre, elle se retourne pour regarder Tasha très attentivement.
– Bon Tasha, on ne va pas recommencer cette discussion, tu es athée, je suis croyante. On en reste là, je n'ai aucune envie de te convaincre et tu n'as aucune envie de m'écouter, alors on en reste là une fois pour toutes. Néanmoins, pour répondre à ta question, je fais confiance aux fées ici présentes, à nos potentiels respectifs à toutes, au marché que nous attirerons comme des aimants si nous restons aussi créatives et productives, à notre bon sens pour anticiper sans nous laisser surprendre par les événements incontrôlables, comme cette putain de crise, et pour ma part, à mon secrétariat angélique qui m'envoie au bon moment la bonne personne, voilà, ça te va comme réponse ? Tu es beaucoup trop pessimiste et tu te trifouilles le mental de manière pas possible, c'est très, très agaçant pour moi ! Mais en même temps, tu es comme ça, et je l'accepte, mais cesse de m'énerver quand il n'y a pas de raison valable de le

faire, ce qui est toujours le cas ! lance Gresha d'une traite sans respirer.
– Excuse-moi Gresha, sorry, sans toi je ne sais pas ce que je ferais ! dit Tasha l'air penaud.
– Bon, ça va, mais ce qui est horripilant tu sais, c'est que tu ne cesses de récidiver, et ça, c'est fatigant ! Alors on fait un pacte, tu gardes pour toi toutes tes hésitations et tes doutes, et tu fonctionnes uniquement professionnellement sans rien y mettre d'autre, je ne suis pas psy, OK ? demande Gresha.
– OK, répond doucement Tasha.
– Ce point est terminé, je suis très optimiste parce que je fais confiance au matériau humain qui est concentré dans cette *Boîte aux fées*. Tu es très pessimiste parce que tu te laisses rattraper par tes propres peurs et faiblesses, on en reste là, mais je te demande des efforts sur ce point. Merci de ne pas oublier que dans *la Boîte aux fées* chacune de nous toutes est concernée, toi et moi a priori. Alors ne donne pas cet exemple pernicieux qui mine et fout la pagaille. Merci. Maintenant j'ai du travail, dit Gresha mettant un terme à cet entretien un peu houleux.
Tasha sort du bureau en fermant la porte, sans un mot, mais en rejoignant son bureau, elle sait que Gresha a raison, une fois de plus, et qu'elle ne l'aide pas quand elle est dans cet état un peu flottant. La chute de ce matin n'excuse rien, Gresha l'a bien signifié sans en parler. Oui, il faut que je change sur ce plan-là, je ne dois pas tout voir en gris ainsi… Tasha prend de bonnes résolutions, mais elle sait qu'un rien peut la faire replonger dans les abysses de ses

propres démons qui ont été revigorés par la découverte qu'elle a faite il y a maintenant deux ans sur son ex-fiancé Abdou qui avait courtisé Gresha alors qu'ils étaient encore ensemble. Cela devrait être loin et ne plus m'affecter, pense-t-elle, mais de là à y arriver, il y a un long chemin, Tasha en a conscience. Comme quoi la vie et ce que l'on fait – ce que l'on y met de soi – est directement reliée aux profondeurs d'une psyché insondable qui se prend les idées dans la vasque d'un subconscient parfaitement vicieux et qui plus est, inconscient ! J'ai du boulot ! se dit Tasha en se mettant au travail.
L'urgence, les priorités, la priorité, les ennuis d'un moment ou d'une vie, les défaillances diverses, de soi ou celles des autres toujours toutes problématiques, les contretemps, les imprévus, les manques de temps et autres obstacles tous répertoriés et récidivistes, mettent sens dessus dessous les ordres construits sans souplesse, les manques de fluidité, les failles de ce petit soi médiocre qui fait des siennes. Tasha le sait, mais le savoir ne la mène à rien, elle le constate et se demande, avec une nostalgie certaine, où sont passés sa joie de vivre, son lâcher-prise, ou du moins ce qu'elle en croyait.

Gresha de son côté est vaillante comme une guerrière, un peu lasse parfois il est vrai, mais vaillante tout de même quant à l'action dans laquelle elle reste plongée comme si en sortir était menaçant pour elle et ses collaborateurs. Sabrina et Bryan se sentent délaissés par leur mère, ils râlent malgré les explications

et les soins que Nelly leur prodigue à longueur de temps pour bien leur faire prendre conscience que Greta est en ce moment dans un passage délicat de sa vie professionnelle et qu'elle ne peut baisser la garde. Ce que les enfants comprennent, mais c'est long ! Deux ans déjà, ils ont l'impression que leur mère ne les connaît plus pour ce qu'ils sont devenus mais uniquement pour ce qu'ils étaient. Et c'est pour eux un problème.
Ils sortent donc de plus en plus, Nelly tente de les garder à la maison en faisant venir les copains mais ils grandissent et veulent en faire à leur tête. C'est difficile pour Nelly aussi qui ne veut pas inquiéter Greta, mais s'inquiète pour deux, les enfants échappent à la maisonnée et s'en échappent pour vivre leur vie, et Greta ne s'en rend pas bien compte, trop occupée par ailleurs. Mais Nelly garde le cap, les enfants l'adorent et c'est déjà ça de pris sur l'adversité, pense-t-elle.
C'est un peu la période d'un « no future » amélioré, revue au goût du jour où la drogue menace à chaque coin de rue, et où il est très difficile de tenir les rênes d'une adolescence qui se croit toute puissante et avertie de tout. Ce qui est loin d'être le cas.

Greta prend souvent le pas sur Gresha, au grand désespoir de Tasha qui la voudrait plus tolérante, mais Greta lui fait remarquer que ce n'est pas un manque de tolérance, juste une exigence envers elle-même et celles qui travaillent avec elle. Ce qui est parfaitement exact. Tasha le reconnaît et se demande

si elle est à la hauteur parce qu'elle a toujours connu et admiré cette exigence chez Greta du temps de *l'Agence*. Maintenant qu'elles sont associées, c'est plus difficile pour Tasha de l'accepter. Alors pourquoi ? Impossible à dire, c'est comme ça ! se dit Tasha pas très contente d'elle.

C'est une période un peu perturbée pour *la Boîte aux fées*.

Chacune a des questionnements et des problèmes liés aux enfants ou au mari, au compagnon ou à la famille ! C'est incroyable, Greta n'en croit pas ses yeux ni ses oreilles, elle ne veut pourtant pas entendre parler de problèmes personnels, mais ça cancane entre filles, et elle n'y peut rien. C'est en décembre qu'elle commence à déchanter de n'avoir que des filles à l'horizon de la Boîte, elle en parle à Tasha qui n'est évidemment pas tout à fait du même avis, et décide toute seule d'engager des hommes, au moins un pour commencer.

Elle le recrute sur CV, quand il arrive au bureau, il est grand, bien baraqué, beau, l'œil sombre et envoûtant, mais Greta ne voit rien à ce niveau car elle l'examine d'un point de vue purement professionnel. Elle l'engage avec l'accord de Tasha et crée pour lui un poste, il est nommé DRH, ça tombe bien, ce poste commençait à manquer, surtout que Greta croit à l'expansion de la Boîte qui commence et ne s'arrêtera pas en chemin, elle en est persuadée.

Les filles sont contentes. Huit filles pour un homme, le rythme va prendre un tournant auquel Greta est loin de s'attendre ou même de penser.

Six mois après, Corla, c'est son prénom, a déjà sauté trois des filles de l'équipe, seule une par une, puis toutes les trois ensemble !
– Quelle santé ! s'exclame Greta quand elle apprend la nouvelle avec un étonnement certain.
– J'hésitais à t'en informer, évidemment c'est leur vie privée, mais je trouve important que tu le saches ! lui dit Tasha.
– Tu as raison, à ce rythme là où va-t-on ? Je croyais qu'il était homo à première vue ? dit Greta calmement.
– Mais il l'est aussi, rien ne l'arrête cet étalon ! On peut dire que tu l'as bien choisi ! lance Tasha au bord du rire.
– On peut le dire ! lance Gresha en riant.
Le travail revient ensuite à l'ordre du jour.
La Boîte a deux nouvelles recrues, un homme et une femme. Un coursier à plein temps, et une autre standardiste car la cote de popularité de la Boîte attire, comme le prévoyait Greta, de plus en plus d'entreprises.
Corla a la main mise sur toute l'équipe qu'il mène de main de maître.
La Boîte aux fées grandit, les hommes enfin sont inclus, deux, c'est bien car en ville on aurait pu croire que Greta et Sasha faisaient du sexisme, loin de Greta cette idée absurde, quant à Sasha cela la fait rire.
Gresha voudrait bien cependant que Corla mette en sourdine sa libido, elle en parle à Tasha qui acquiesce, mais que faire ? Les filles sont en chaleur, toutes après lui, il y a pénurie d'hommes en ville ou quoi ? se demande Greta.

C’est à ce moment très particulier où la Boîte prend de l’expansion, où toutes les affaires se précipitent dans son escarcelle tendue, où les clients affluent, que Greta convoque son DRH pour lui parler. Ils sont douze maintenant à travailler à plein temps, et il va falloir encore embaucher, mais Greta voudrait avoir un DRH plus cool, moins coureur, car même si ses petites aventures et excès se passent à l’extérieur, le DRH pioche parmi les employées, et ça ne va pas. Pourtant Greta est loin d’être prude ou intolérante, c’est tout simplement insupportable dans une entreprise, cela tourne au droit de cuissage, ce qu’elle refuse totalement.

Corla est entré, superbe et sûr de lui dans le bureau de Greta qui l’invite à s’asseoir.
– Bonjour, asseyez-vous, comment vont vos responsabilités ? demande Greta.
Corla est surpris par cette entrée en matière.
– Hé bien ! Plutôt bien, oui, je pense que ça va ? répond-il interrogatif.
– Vous n’avez pas l’air sûr de votre réponse ? demande Greta qui décroche son téléphone pour demander à Sasha de venir les rejoindre.
– Me voilà, dit Sasha en entrant dans la minute qui suit, bonjour.
Corla fait moins le coq, pense Tasha en échangeant un regard entendu avec Gresha.
– Mon cher DRH, avez-vous une idée de la raison qui vous appelle dans ce bureau ?

Décidément Corla n'a pas l'habitude de ce langage libre qu'emploie Greta.
– Je suppose que vous vouliez me voir pour me dire quelque chose ? interroge Corla.
– Oui mais encore ? Avez-vous une idée ? Réfléchissez un peu, dit à son tour Sasha.
– Pas vraiment, non, dit le bel Adonis…
– Bon, nous n'irons pas par quatre chemins, avez-vous conscience que depuis votre arrivée dans ce cartel de filles, vous faites figure de coq prédateur ? Vous les collectionnez à ce qu'il paraît, et nous ne savons pas si c'est réellement une bonne chose, car l'ambiance n'est plus à la concentration mais à l'attraction, et nous voudrions que cela cesse, dit Greta très calmement.
Corla reste muet en un premier temps, silence que respectent Greta et Sasha.
– J'avoue, oui, il y a eu quelques excès, mais jamais au bureau ! s'exclame Corla plein d'élan.
– C'est encore heureux ! Mais ce n'est pas assez car vous draguez ici dans ces locaux, et c'est ce qui ne va pas, vous perturbez l'ambiance sereine, en tant que DRH vous manquez à tous vos devoirs, lance Greta.
– Je suis désolé Madame, je vais remédier à cela je vous assure, mais je ne pensais pas que cela posait problème, dit Corla.
– Vous ne pensiez pas que cela posait problème ! Mais je rêve ! Vous occupez le poste de DRH, c'est vous qui devez veiller aussi à la bonne marche de cette entreprise, et vous y flanquez la pagaille ! Mais

vous vous rendez compte de ce que vous venez de me dire ? s'exclame Greta exprimant largement qu'elle est choquée.
– Je suis désolé Madame, je vais y remédier, je vous le promets, dit Corla penaud.
– J'y compte bien car si cela n'était pas le cas, nous serions obligées de nous passer de vos services, suis-je assez claire ? demande Greta.
– Oui, Madame, très claire, j'ai pris acte, et je vous prie de m'excuser, dit Corla.
– Il n'y a pas à excuser ou pas, il y a à remédier de toute urgence à un comportement inadéquat, c'est tout. Voilà ce que nous avions à vous dire, vous pouvez disposer, nous espérons ne plus avoir à revenir sur ce sujet, merci Monsieur, à demain, dit Greta en se levant.
Corla est sorti, Greta et Sasha attendent quelques minutes avant de pouffer de rire.
– Il faut dire qu'il est sexy notre DRH ! Moi je lui dirais bien deux mots entre deux portes… pas toi ? demande Sasha rieuse.
– Bof ! C'est vrai qu'il est pas mal, je comprends les filles, mais nous ne pouvons tolérer ces turpitudes, sinon c'est la porte ouverte à tout et n'importe quoi, mais c'est vrai, il a ce qu'on appelle du sex-appeal ! C'est marrant nous n'avons rien vu en l'engageant ! dit Greta pour clore cette conversation.
– Moi si ! Mais je n'ai juste rien dit pour ne pas attirer ton attention inutilement au risque de nous passer de lui, ce qui aurait été dommage ! lance Sasha en se levant à son tour pour regagner son bureau.
– Tu as un côté pervers, non ? Pourquoi n'avoir rien

dit ? Mais peu importe, s'il récidive, c'est la porte, et maintenant il le sait, c'est tout bon !! lance Greta en riant.

C'est ce soir-là qu'Abdou a appelé Greta chez elle.
– Greta, c'est moi, Abdou, j'aimerais prendre un verre avec toi, tu as un moment ?
Alors, est-ce le son de sa voix, est-ce la réminiscence d'un autre temps, la douceur espérée jamais connue ? Greta accepte tout de suite, Abdou passera la prendre dans vingt minutes.
Elle n'en dit rien à personne, ni à Nelly ni à Sasha qui l'appelle pour lui rappeler un rendez-vous pour le lendemain matin, ni aux enfants qui passent l'embrasser avant de monter dans leur chambre pour travailler, rien, Greta garde comme un secret intime à ne pas partager, le fait que ce soir Abdou veut la voir. Et pourquoi ? Peu importe, elle a aussi envie de le voir, ce qui l'étonne. La vie est comme ça, elle bouge avec le vent de l'oubli et se régénère tel un phénix qui renaît de ses cendres que l'on croyait envolées, et vous submergent pourtant encore après qu'elles se sont éparpillées aux quatre vents de la vie, du travail et de la mémoire.
Greta sort en douce, ils sont tous montés dans leurs chambres.
Elle ne voit pas que depuis sa fenêtre, Nelly la regarde monter dans la voiture d'Abdou.
Il est au volant comme un petit garçon heureux de sortir sans sa maman. Pourquoi Greta a-t-elle cette pensée étrange ? Elle n'a jamais pensé à Abdou ou à

Fitzpatrick comme à des enfants, elle ne s'en souvient pas en tout cas, mais ce soir, cela lui saute aux yeux, au cœur, aux pensées.
Abdou a choisi le bar d'un Palace pour ce verre avec Greta qui aime ce bar où elle va rarement. C'est un bon choix. À présent installés tous les deux face à face, Greta préfère, ils gardent l'un et l'autre le silence comme si des choses se posaient entre eux, malgré eux, avec tout le cérémonial requis pour ces retrouvailles. La dernière fois qu'ils se sont vus, Abdou ne décolérait pas, il y a deux ans maintenant, et c'est de l'histoire ancienne.
Abdou commande du champagne. Sans rien dire, Greta accepte, c'est bizarre, elle en a envie ce soir.
– Je ne sais pas par quel bout commencer ! Déjà j'avais très envie de te voir depuis un moment, mais je n'osais pas t'appeler, peur d'un refus ! lance Abdou avec un sourire.
– C'est idiot, pourquoi aurais-je refusé ? Moi aussi j'avais envie de te voir, mais je ne le savais pas, c'est quand j'ai entendu ta voix que j'ai réalisé… dit Greta.
– Je trouve notre histoire pleine d'actes manqués ! Et cela ne me plaît pas. D'une part je ne sais pas pourquoi j'ai pu vouloir à un moment épouser une gamine comme Sasha. Et puis je ne te connaissais pas à l'époque ! Ensuite j'ai eu des remords, je suis finalement trop honnête ! Et tout ça a raté lamentablement des deux côtés. Mais c'est regrettable vraiment, j'aimerais que nous reprenions à zéro, tu crois que c'est possible ? demande Abdou.

– Je crois que cela n'est pas impossible ! répond Greta en souriant.
– C'est déjà ça ! lance Abdou l'air heureux. J'aimerais que nous tentions notre chance, j'ai gâché la première, j'aurai, nous aurons plus de chance sans doute, il n'y a plus aucun obstacle ! dit Abdou.
– Mais dis-moi, tu ne fumes plus ? demande Greta en changeant de sujet.
– Plus du tout ! J'ai arrêté. Je suis moi-même très étonné d'avoir pu le faire aussi facilement. Je me suis donné un but pour le faire, je me suis dit que si j'y arrivais, alors tu accepterais de me revoir… Et c'est ce qui s'est passé ! dit Abdou mi-rieur mi-sérieux.
– On ne saura donc jamais ce qui se serait passé si tu avais continué à fumer ! lance Greta en riant.
Ils se retrouvent avec plaisir, parlant ensuite de choses et d'autres, notamment du fait qu'Abdou est décidé à moins voyager, à déléguer et à retrouver une vie plus stable, il dit en avoir besoin, et aussi avoir besoin de Greta, pas d'une femme, mais d'elle. Et Greta apprécie. « Pas d'une femme mais d'elle » dit-il. Oui, elle apprécie.
Et elle prend conscience aussi ce soir à quel point la présence masculine d'Abdou lui fait du bien. Elle se sent bien. Elle voit trop de femmes, travaille avec des femmes, parle et vit avec des femmes, en dehors des enfants, et oui, la présence de cet homme qui semble concerné par elle lui fait un bien fou. Greta ne pensait pas qu'elle se trouvait en fait à ce point en manque. Elle n'en avait pas conscience jusqu'à ce

qu’elle entende la voix d’Abdou.
C’est vraiment étrange pour elle.
– C’est ça les femmes fortes, elles ont aussi besoin d’un homme, dit Abdou qui semble suivre la pensée de Greta à la trace…
– Je ne sais pas, non, je ne sais pas si c’est d’un homme ou de toi plus simplement, dont j’ai besoin, dit-elle.
– Peu importe, nous sommes devant le même tournant, et c’est lui qu’il faut gérer, seuls ou ensemble, nous verrons, mais moi, j’aime ce tournant, dit Abdou.
– Oui, moi aussi je l’aime, dit Greta faisant écho à Abdou.
– J’aurai une question à te poser cette semaine, peut-être en fin de semaine, j’espère que tu seras prête à l’entendre, dit Abdou.
– Oui, je serai prête, le contact est renoué, j’en suis heureuse, ne nous perdons plus de vue, s’il te plaît, plus jamais, dit Greta.
– C’est promis, plus jamais ! dit Abdou.
Ils sont restés ensemble dans ce bar à se déguster des yeux et du cœur pendant deux bonnes heures puis Abdou propose de rentrer. Greta accepte, mais il l’emmène chez lui, elle ne proteste pas, au contraire.
Là, le champagne est au frais, mais elle le refuse, Greta ne veut qu’un verre d’eau, elle a besoin de toute sa tête pour faire une place à Abdou sur son corps et dans son cœur.
Ce qu’elle fait en se disant ne pas en revenir de constater à quel point elle était mûre pour tomber dans son lit ! Et bien sûr contre toute attente de leur part.

Belle soirée. La pudeur en effet veut que ces choses de l'amour se fassent dans l'intimité secrète du partage, de la fusion, de l'autonomie mutuelle dans lesquelles le destin place deux êtres promis l'un à l'autre de toute éternité.
Je suis complètement dingue ! se dit Greta, « de toute éternité » ? N'importe quoi !
Depuis la mort de Paul, c'est la première fois que Greta découche, c'est la première fois qu'elle a un amant, « c'est la première fois que je m'éclate et que je prends mon pied, mais ce ne sera pas la dernière ! » pense-t-elle quand Abdou la dépose à sept heures du matin devant chez elle. Les enfants sont dans leur salle de bains, Nelly dans la cuisine n'en sort pas, a-t-elle entendu Greta rentrer ? Celle-ci va directement dans sa chambre pour se changer et en sort comme d'habitude pour aller prendre son petit déjeuner. Ni vu ni connu, personne n'a rien remarqué, ça tombe bien, Greta n'a pas l'intention de donner la moindre explication. C'est sa vie.
Au bureau c'est pareil, mais quand Tasha entre pour dire bonjour, Greta la prenant de court annonce la couleur d'emblée.
– Bonjour Tasha, bon, quelque chose de nouveau dans ma vie, je viens de découcher pour la première fois depuis la mort de Paul le père de mes enfants, je ne sais pas encore, mais il se peut qu'une nouvelle phase de ma vie commence, et je pense que tu es la seule à qui je doive sans doute un semblant d'explication ou du moins d'information, le mot est plus juste. Oui, parce que c'est Abdou, dit Gresha les

yeux dans ceux de Tasha.
– Mais c'est super ! Il est donc capable de sentiment, non, sans blague, je suis contente pour toi si tu es heureuse, lui je m'en fous, mais peut-être que je changerai d'avis sur lui, qui sait, maintenant qu'avec toi il devient un être humain digne de ce nom, dit Tasha les yeux dans ceux de Gresha.
– Tu es acerbe, je le comprends, je ferais de même à ta place sans doute ! Mais c'est comme ça, c'est la vie, je n'ai pas dit non, et j'ai été heureuse de dire oui, c'est bon ? demande Gresha.
– C'est bon, répond Tasha qui s'approche et prend Gresha dans ses bras, pour une accolade que lui rend Gresha.
Fraternité, sororité ? Quelle que soit la façon de qualifier cette étreinte, il y a là entre elles une vague d'amour qui déferle soudain comme une entente qui scelle leur amitié à jamais, si ce n'était déjà fait.
– Nous avons une dure journée, on s'y met ? Ah ! Une question avant tout, les fêtes arrivent, Noël, que fais-tu toi ? Les enfants, je suppose ? demande Tasha.
– Non, les enfants seront chez leurs grands-parents cette année. Je serai seule avec Nelly, je ne laisserai pas Nelly à moins qu'elle ne veuille partir, Abdou ne sera pas de la partie, tu es la bienvenue si tu le souhaites, dit Gresha en souriant.
– Alors je le souhaite ! Moi aussi je suis seule, et puis nous aviserons ensuite pour le premier de l'an ? lance Tasha.
– Nous aviserons… Alors ? On se met au travail ?

lance Gresha.

Nelly a tout compris même si Greta n'a pas jugé bon de l'informer, Nelly sait qu'un homme est entré dans la vie de Greta, et que cet homme est sans doute Abdou, Nelly n'en est pas sûre, mais par déduction, c'est le seul qu'elle imagine à l'horizon de ce tournant que vient de prendre la vie de Greta qui a découché plusieurs fois sans que les enfants s'en aperçoivent, Nelly faisant l'imbécile, comme elle le pense, pour ne pas embêter Greta qui a attendu si longtemps. Nelly est très admirative de Greta, c'est une sacrée bonne femme, pense-t-elle. Et qui aurait pu croire ça du temps de son mariage avec Paul ? Personne n'aurait pu imaginer ça un seul instant ! Cette détermination, cet élan pour travailler, entreprendre, jamais Paul lui-même n'aurait pu déceler tout cela en Greta ! Comme quoi la personne avec laquelle on partage sa vie est tout à fait déterminante quant aux choix que l'on fait ou pas… quant à l'élan que pourrait prendre une vie, souvent freinée par des choix incertains emportant de soi les plus secrets potentiels qui restent en l'état.
Greta a eu la chance de pouvoir les développer et les exprimer, pense Nelly admirative.
Alors, qu'elle ait trouvé un amant, enfin ! Nelly qui le lui souhaitait, en est très heureuse. Et les enfants n'y trouveront rien à redire, mais Nelly sent bien que, pour l'instant du moins, Greta le garde pour elle comme un secret. Et c'est tout aussi bien de ne pas dévoiler trop tôt ce cadeau du destin.

C'est pourquoi quand Greta lui parle du réveillon de Noël pour lui dire que Tasha le passera avec elles, Nelly espère que le nouvel amant sera invité, mais non, elles seront toutes les trois.
Au fond, cela ne regarde pas Nelly qui attend le bon moment pour être informée comme il se doit par Greta, ce dont elle ne doute pas un seul instant. Mais il faut lui laisser le temps.

Dans l'ordre des choses, la vie intérieure est une priorité que l'on néglige souvent, c'est le cas des femmes qui vivent à travers leur foyer les desiderata de l'homme de leur vie, qui n'est parfois pas l'homme de cœur. C'est assez souvent le cas de figure que l'on trouve quels que soient le pays et les traditions qui nouent les liens d'un mariage. Ce fut le cas de Greta, elle le sait maintenant grâce à Nelly, mais curieusement, cet état de fait ne l'a nullement affectée, elle l'a pris comme l'un des tournants de sa vie, mal géré à cause d'un ensemble de paramètres regrettables et inconnus d'elle. C'est fait, elle n'en veut même pas à Paul ni à leurs parents et relations respectifs. Non. Greta comprend Paul qui a dû en souffrir et elle sait qu'elle a dû être sa béquille, mais pourquoi pas ? Elle a grâce à lui deux enfants magnifiques qu'elle adore, et si Paul n'avait pas été son mari, elle n'aurait jamais eu ces deux enfants-là. D'autres, mais pas ceux-là, et quel dommage vraiment !
Par moments Greta repense à cette période de sa vie qu'elle n'effacera jamais, et tant mieux. Elle ne regrette rien, pas même Paul ! C'est dire ! C'était

une autre vie, c'est le passé, Greta est passée à autre chose, et aujourd'hui à un autre homme enfin ! Et c'est vrai qu'avec Abdou, faire l'amour comme on dit, n'a rien à voir. Même si le corps de Greta ne se souvient plus du tout de celui de Paul, elle doit reconnaître qu'il s'émeut différemment sous les caresses qu'Abdou lui prodigue. Rien à voir. Sous les mains d'Abdou, sous son corps, contre lui, elle apprend d'elle des émotions, des plaisirs, des désirs et des jouissances dont elle n'avait pas idée, dont elle s'imprègne, que sa peau n'oublie pas, se découvrant sensuellement comme une autre qu'elle attendait inconsciemment.

C'est très agréable, doucement lumineux et si confortable pour Greta, qu'elle n'en revient pas encore.

C'est pourquoi quand après deux semaines de bonheur et de découverte, Abdou lui demande de l'épouser, elle dit oui sans réfléchir, juste parce que c'est une évidence, elle ne voudrait pas rompre ce fil ténu et si fortement ancré en son corps et en son cœur, qui la relie à lui comme jamais elle ne l'avait été auparavant.

Deux enfants, son actif de femme, et ne jamais avoir connu cette jouissance qui est la sienne aujourd'hui dans les bras d'Abdou.

Une révélation ? Greta ne sait comment qualifier ce bonheur physique qui la submerge, cette plénitude, cette complétude ? Elle ne sait pas, ce qu'elle sait seulement, c'est qu'elle aurait du mal à s'en passer avec Abdou ou un autre. Et de là se poser la question de savoir si elle aime l'homme ou ce qu'elle vit avec lui au lit, il n'y a qu'un pas que Greta franchit à

Noël, après avoir accepté d'épouser Abdou. Elle se demande en ce soir du réveillon si oui ou non, elle l'aime ou si elle n'aime de lui que le plaisir qu'il lui donne.
Bien sûr, le soir de Noël aidant, elle se confie entre deux coupes de champagne, à Nelly, enfin !, et à Tasha avec laquelle elle n'avait plus abordé le sujet.
– On ne peut pas répondre pour toi, mais ce qui est sûr, c'est que si le cul fait partie de l'amour, l'amour lui, ne fait pas forcément partie du cul ! lance Tasha.
– Comme c'est bien dit ! lance Nelly.
– Je ne sais pas si cela m'aide, se demande tout haut Gresha.
– Mais ça devrait, il faut laisser reposer après avoir bien agité cette question. Le cocktail qui devrait en sortir sera d'une grande aide, sois-en sûre ! dit Tasha très sérieusement.
– Elle a raison, laisse reposer tout ça, les matins sont de bon conseil en général, si on commençait à manger ? suggère Nelly.
Gresha et Tasha applaudissent, les cadeaux attendent au pied de l'arbre qu'elles ont décoré il y a une semaine avant le départ des enfants, avec eux, les lumières des guirlandes clignotent dans l'arbre, la maison est tout enguirlandée, cosy et chaude à souhait, il fait doucement quiet, ça fleure bon Noël et le confort cossu qu'aime Greta plus que tout dans sa maison.
Deux appels, celui des enfants puis celui d'Abdou qui passe Fitzpatrick à Greta pour lui souhaiter un joyeux Noël. Greta fait preuve d'humour et de fantaisie, peut-être, sans doute pour cacher ses doutes

qui prennent de plus en plus de place en elle, mais ils n'y voient rien qu'une gaîté bien compréhensible en ce soir de Noël.
Ensuite les trois femmes se consacrent à leur veillée, à ce repas délicieux, à cette dinde top réussite que Nelly cuisine si bien depuis toujours, au grand cru du Saint-Émilion qui l'accompagne… Et à des histoires de filles entre filles qui font du bien quand on les étale alors qu'il n'y a plus ni drame, ni tristesse, ni rien que la vie telle qu'elle est et à laquelle il faut bien faire face le mieux que l'on peut.
Une belle soirée qui déroule son ruban doré de décoration de Noël avec tendresse, attention, dans la beauté de l'amitié qui lui souffle ce soir son mouvement léger et harmonieux.
– Tu es croyante Nelly ? demande Tasha la tutoyant soudain.
– Oh oui ! Mais je ne suis pas pratiquante, et je me demande parfois si je ne devrais pas, répond Nelly en souriant.
– Mais tu n'aurais pas pu, toujours avec les enfants y compris le dimanche ! lance Gresha.
– C'est vrai, mais en même temps quand on veut vraiment, on y arrive toujours, c'est bien connu, dit Nelly.
– Et si nous allions ce soir à la messe de minuit ? dit Tasha.
– Avec plaisir, c'est une belle idée ! répond Nelly.
– Et toi Greta qu'en dis-tu ? demande Tasha.
– Bof ! On est bien ici, non ? Mais si vous insistez, je vous suis, cela dit je trouve qu'on est bien, et

qu'aller dans une église bondée cela ne me dit pas grand-chose, mais bon ! lance Gresha.
D'une humeur à l'autre, d'un sujet à l'autre, d'une vie à l'autre, les trois femmes enchaînent les conversations, leurs réflexions, si bien que lorsque minuit sonne, elles sont prises de court, la messe sera pour l'année prochaine ! Elles ouvrent les cadeaux, s'extasient, s'embrassent, ce n'est pas tant ce qui est offert mais la surprise pour chacune d'être gâtée par les deux autres, elles rient, puis Nelly apporte la bûche faite maison, un pur délice avec une autre bouteille de champagne. Et pour ces trois femmes qui ne boivent pas d'habitude, un peu sonnées, elles s'assoupissent dans le salon, entre canapés et fauteuils profonds comme pour attendre le matin et petit-déjeuner ensemble de bûche à nouveau et de café. Ce qu'elles font.
Depuis toutes ces années, c'est la première fois que Nelly ne débarrasse pas les verres et les assiettes à dessert, elle met juste le reste de la bûche au frigo avant de s'endormir comme Gresha et Tasha, dans le salon.
Pour la première fois de leur vie, ces trois femmes ne dorment pas dans leur lit ce soir de Noël, la fatigue et le sommeil les enveloppent avant même qu'elles ne se sentent fatiguées.
Le Christ est né une fois de plus en douceur dans ce monde festif ou malheureux qui l'appelle de ses prières avec sans doute trop de maladresse ou trop peu de conviction pour que sa réponse ne soit clairement entendue.

Un grand malentendu dont souffre le monde et tous. Mais Noël reste Noël, même quand païen on le vit comme une fête de plus, un prétexte de plus à boire et à manger en échangeant des cadeaux alors que ceux du ciel à l'égard de tous restent invisibles pour la majorité.

Dans son idylle avec Abdou, Gresha qui a accepté de dire oui pour le meilleur et pour le pire, lui demande aussi la faveur de ne pas se précipiter dans le mariage, elle veut prendre son temps, vivre cette histoire d'adultes comme des adultes et non comme des teenagers juste parce que c'est inattendu. Abdou n'est pas tout à fait du même avis que Greta, mais il ne dit pas non, histoire de ne pas la braquer.
– Et puis nous avons le temps, les enfants doivent s'habituer à l'idée, je ne veux rien brusquer, a dit Gresha après Noël justement, et cette soirée entre femmes qui lui a remis du baume au cœur et du plomb dans la tête.
Et tout en prenant un peu de recul, mais si peu sur le plan même de sa liaison, Gresha se dit qu'elle n'est plus dans le même état qu'au début de ce « re-début » de relation. Je dois me surveiller, ne pas danser le cha-cha-cha de l'hésitation, ni remettre en cause sans arrêt ma vie à deux ! pense Gresha qui déjà n'est plus très sûre d'elle. Je suis incorrigible ! se dit-elle, mais qu'est-ce qui a bien pu me traumatiser ainsi ? Le mariage oui, bien sûr ! Le mariage ! C'est si bien la liberté, c'est si bien de n'avoir de comptes à rendre à personne, jamais ! Mais qu'est-ce que je vais retourner faire dans cette galère ? se

demande Gresha de plus en plus persuadée qu'elle a fait une erreur en acceptant d'épouser Abdou.
Ne rien faire pour le moment, ne rien dire sauf à Nelly et Tasha, à personne, et surtout pas aux enfants auxquels elle n'a rien dit encore sur cette demande en mariage et sa réponse… Laisser aller le temps sur tout ça en bloc, et voir venir sans se prendre la tête ! se dit Gresha qui ne se voit pas du tout mariée une seconde fois. Et en plus, il est peut-être « bi », dixit Tasha. Gresha ne sait pas très bien si cela la dérange ou pas, elle n'a pas idée, ce qui est sûr pour elle, c'est qu'elle ne se voit plus du tout mariée à qui que ce soit, et ça, c'est une certitude. Il aura fallu cette demande en mariage pour qu'elle en prenne conscience avec le fait qu'elle a accepté, emportée par l'enthousiasme érotique du moment…
Mais non, franchement non, elle ne peut pas, ne pourra jamais selon elle, et il faudrait réellement un cataclysme pour qu'elle revienne sur son idée de rester célibataire et cette fois, de profiter de la vie et des hommes. Car oui, Gresha le reconnaît, c'est encore un fait indéniable, Abdou lui a donné le goût des hommes, le goût de l'homme, alors que Paul – et pour cause – n'y était jamais parvenu.
Alors Gresha a envie d'en profiter sans excès, mais d'en profiter.
Elle a la vie pour, cette vie d'entreprise qu'elle s'est construite, les soirées pour, les après-midi, les déjeuners aussi, alors pourquoi se limiter à ne connaître dans une vie de femme que deux hommes ? Ce serait stupide ! se dit Gresha qui change de cap

en douceur pour prendre une nouvelle direction ensoleillée par l'érotisme, cette bénédiction des dieux qui se sont penchés sur sa vie depuis le décès de Paul pour la faire basculer dans des choix qu'elle ne voudrait pas regretter. Et c'est sûr, le choix du mariage la conduira vers des regrets éternels, se dit-elle, non, je ne suis pas faite pour ça, je ne vais pas rempiler, même avec Abdou qui est un amant formidable, point barre !

Gresha entre en coup de vent dans le bureau de Tasha qui est au téléphone.
– Nous sommes invitées pour le réveillon du premier de l'an chez Fitzpatrick à l'Hôtel, mais chez lui je crois, Nelly aussi ! Il veut la connaître… on y va, viens dans mon bureau quand tu auras raccroché, lance Gresha avant de sortir.
Tasha lui fait un signe de tête tout en continuant à écouter son interlocuteur, elles se sourient, la journée est belle. Le beau fixe règne dans la tête de Gresha, et Tasha semble aller très bien aussi.
Puis Gresha est happée dans le couloir par Corla qui sort de son bureau comme un diable de sa boîte, il souhaite lui parler. Elle entre donc dans son petit bureau prévu pour ne recevoir qu'une ou deux personnes à la fois, et s'étonne d'être là avec lui, en effet, Gresha ne va jamais dans les bureaux de ses collaborateurs, ils viennent dans le sien.
– Madame, je suis en plein recrutement pour le poste marketing que vous voulez créer, je ne trouve que des postulantes, pas d'hommes ! Alors je voulais

vous le dire avant d'aller plus loin, parce que je ne voudrais pas être accusé de ne prendre que des femmes ! dit-il de sa voix chaude et grave.
C'est vrai qu'il est très sexy ce Corla ! Gresha se surprend à le penser, elle en rougirait presque tant elle a l'impression de l'avoir pensé fort !
– Eh bien jeune homme ! Engagez une femme, mais surtout qu'elle ait les compétences nécessaires, homme, femme, c'est pareil ! Le travail est le même ! C'est curieux que vous fassiez une différence, lance Gresha tout en se disant qu'elle est en train de dire une énorme connerie…
– Oui Madame, mais vous avouerez qu'après ce que vous m'avez signifié l'autre jour, je sois en position d'hésiter un peu, dit Corla.
– Bon, alors mettons les choses au point : vous me parlez bien d'engager une femme, pas de la séduire pour la faire tomber dans votre lit ? Oui ?
Est-ce qu'il rougit ? se demande Greta qui a gardé ses lunettes fumées.
– Oui, engager une postulante, rien d'autre, dit Corla avec hésitation.
– Alors où est le problème ? demande Greta.
– Eh bien… il n'y en a pas, dit-il toujours hésitant.
– C'est bien ce que je pensais, lance Greta avec assurance avant de sortir.
Dans son bureau, Tasha l'attend assise dans un fauteuil.
– Bon, pour le réveillon c'est oui, on va passer une bonne soirée, non ? demande-t-elle.
– Oui, et puis tu vas enfin connaître Fitzpatrick, dit Gresha.

– Dis-moi, tu ne trouves pas qu'on tourne un peu court avec Abdou et son pote ? Moi je ne vois plus du tout mes amis - mais je ne sais plus si c'étaient des amis ! On ne voit personne, pas facile pour se faire des relations en dehors du bureau… constate Tasha.
– Et ça te manque toi ? Moi je n'ai confiance qu'en Nelly et en toi, alors ! Et à chaque fois que je vois se profiler quelqu'un à l'horizon relationnel affectif ou amical inexistant dans lequel nous sommes, je me méfie immédiatement ! Tu crois que ça se soigne ? demande Gresha en éclatant de rire.
– Aucune idée, mais parfois j'ai envie de faire la fête, tu vois ? dit Tasha.
– Bon, le réveillon sera une fête, je fais confiance à Fitzpatrick pour qu'elle le soit, il est très fort dans ce domaine, et puis il y aura des gens que nous ne connaissons pas, que nous allons découvrir, ça me plaît, pas toi ? dit Gresha en rangeant quelques documents sur son bureau.
– Oui, ça me va, mais tu ne trouves pas bizarre toi, qu'après avoir été autant en colère contre nous, ils nous invitent à ce réveillon ? Car Abdou sera là bien sûr ! Moi je trouve ça étrange ! lance Tasha convaincue.
– C'est moi qui suis méfiante limite parano, toi tu n'es pas censée l'être ! On ne va pas s'y mettre à deux, non ? dit Gresha en riant.
– Bon, mais réponds-moi ! C'est étrange, non ? D'autant qu'on n'a plus entendu parler de ces deux-là pendant deux ans ! Alors moi je trouve ça bizarre, répète Tasha.

– Tu oublies qu'entre-temps, j'ai accepté d'épouser Abdou ! tente Gresha.
– Non, mais ça aussi c'est étrange ! Les mecs disparaissent, furieux contre nous, contre toi surtout, et puis l'un d'eux revient et te demande de l'épouser, curieux ! Et dans la foulée, le réveillon ! Tu ne m'enlèveras pas de l'idée que c'est vraiment curieux, quelles sont leurs intentions à ces deux-là ? Mystère !! Moi, je n'ai aucune confiance en eux ! J'ai donné, merci ! lance Tasha.
– Tu es supposée me rassurer et me « séréniser », pas m'affoler, mais bon, je ne suis guère affolée, tu m'inquiètes un peu car à la réflexion, tu as raison, c'est un peu bizarre cette attention soudaine qu'ils nous portent ! Je te l'accorde, tu as raison, mais on peut se détendre et essayer de passer une bonne soirée ce soir-là sans ce potage dans la tête ? Ou alors on n'y va pas, au choix ! lance Gresha détendue.
– Je propose qu'on en parle avec Nelly, elle est toujours de bon conseil, dit Tasha.
– Tu as raison, on en parle avec Nelly ce soir. Mes enfants me manquent, mais c'est fou ce que l'on peut faire quand ils ne sont pas là ! Super ! dit Gresha en décrochant son téléphone pour prévenir que Tasha viendra dîner ce soir.
– Ben voilà ! C'est tout bon ! lance Tasha en sortant du bureau de Gresha.
Il faut que je fasse attention, je me mets à parler comme Tasha ! se dit Gresha qui au fond n'est pas mécontente de le faire, ça lui donne un coup de jeune ! De plus, Bryan et Sabrina apprécient. Tout va

bien, tout va très bien ! pense encore Gresha avant de se remettre au travail.
Un client mécontent l'appelle pour lui dire qu'il a deux autres projets et attend toujours un rendez-vous avec elle.
– Oui, je suis désolée, mais je vous recevrai après les fêtes, je ne peux pas avant, excusez-moi, je ne trouve pas le temps. Mais après les fêtes, on peut prendre tout de suite rendez-vous si vous le souhaitez ? lui répond Greta.
– Bon, je préfère vous rappeler car je dois partir aussi, mais je vous appelle en début d'année, et je vous souhaite une bonne année, un bon réveillon, dit le client radouci par la voix sécurisante de Greta.
La routine, les clients varient selon l'humeur et les priorités, il faut toujours avoir un contact direct, c'est la politique de Greta qui s'y tient, elle lui réussit. La journée passe encore à une allure incroyable, le travail abattu est colossal, Gresha est en forme, plus elle travaille, mieux elle se sent, ce qui lui fait penser qu'elle a peut-être un problème. Mais non, c'est normal ! C'est que je n'étais pas ainsi, je me découvre ainsi, et c'est jouissif ! pense-t-elle encore avant de ranger ses affaires, il est temps de rentrer.
Et comme chaque soir, Gresha et Tasha sont les dernières à quitter le bureau, comme elles sont en général les premières à y entrer le matin quand elles n'ont pas de rendez-vous à l'extérieur.
La Boîte aux fées a remonté la pente descendante de la crise bien maîtrisée par les deux associées qui prennent les bonnes décisions à temps. Et ça roule

maintenant, contrairement aux craintes de Tasha il y a quelques mois.

Gresha et Tasha prennent donc leur voiture respective pour aller chez la première où la table est mise, avec des fleurs dans le salon et une odeur alléchante en provenance de la cuisine où officie Nelly qui porte aussitôt un plateau pour un apéritif choisi délibérément par elle : du porto qu'elle sert sans demander l'avis des arrivantes qui partent se laver les mains avant de venir s'installer dans le salon.
– Pas trop fatiguées ? demande Nelly pour la forme.
– Mais pas du tout ! répondent en chœur Gresha et Tasha…
Rires, toasts à la vie, à Nelly, aux enfants qui appellent quelques minutes, à *la Boîte aux fées*, et à chacune en particulier comme à elles trois de manière collégiale et chaleureuse parce que c'est le pied d'être entre femmes et de ne rien contrôler ou cacher ! Oui, le pied !
Tasha expose à Nelly le programme du réveillon chez Fitzpatrick, le contexte actuel, le revirement de Gresha en ce qui concerne ce mariage avec Abdou, mais dont il ne sait encore rien, et ce soudain engouement pour elles trois, car Nelly est aussi conviée à ce réveillon. Bref ! Un tableau assez gris de la part de Tasha qui veut l'avis de Nelly.
– Mais pourquoi suis-je invitée ? demande d'abord Nelly.
– Oh ! Parce qu'Abdou te connaît, est venu ici, a parlé de toi comme j'ai pu le faire aussi, je pense, et

que Fitzpatrick sait les liens qui nous lient, je suppose, dit Gresha entre deux gorgées de porto rouge excellent.
– Mais toutes ces raisons n'en sont pas, voyons ! dit Nelly calmement.
– Elle a raison, cela ne tient pas debout ! Pourquoi veulent-ils nous avoir toutes les trois alors ? lance Tasha bondissante.
– Je ne sais pas moi, mais c'est vrai que c'est, dirons-nous, inusité ! Pourquoi ? Je ne vois pas ! lance à son tour Gresha.
– Non ! Il y a quelque chose, mais quoi ? dit Nelly.
– Il y a quelque chose, ils sont tordus ces deux-là, pour Abdou j'en suis sûre, et comme l'autre est son meilleur ami, qui se ressemble s'assemble, c'est bien connu, dit Tasha en fronçant les sourcils.
– Bon, y aurait-il quelque chose qu'ils aimeraient savoir et qui serait dans cette maison ? demande Nelly.
– Mais qu'est-ce que tu veux dire ? questionne Gresha.
– Je ne sais pas moi, par rapport au boulot, par rapport à ta vie intime, par rapport à ta famille, à tes contrats, que sais-je moi, je ne suis pas clairvoyante ! Mais y aurait-il quelque chose qu'ils puissent chercher ici dans cette maison qui renseignerait l'un ou l'autre sur toi, et probablement Abdou, non ? demande Nelly d'une traite.
– Mais enfin que veux-tu dire, où veux-tu en venir ? questionne Gresha étonnée.
– Simplement que si j'accepte cette invitation, la maison sera vide et sans surveillance à part ton

alarme qui peut se détraquer… les enfants ne sont pas là, si je viens avec vous, le champ est libre pour la nuit ! Voilà ce que je veux dire et où je veux en venir… dit Nelly.
– Ça alors ! Mais je n'y avais pas pensé du tout ! Pourtant cela m'a étonnée qu'ils insistent pour t'inviter ! dit Gresha.
– Nelly, tu es top, je vais t'appeler Miss Marple ! Elle est trop top, non ? Mais c'est évident ! Alors, toi Gresha, dis-nous ce qu'ils peuvent trouver qu'ils n'ont pas, ici dans cette maison, et qui pourrait servir à ces tordus par la suite ? demande Tasha.
Gresha réfléchit, elle est hésitante, surprise par la perspicacité de Nelly à moins que ce soit de la folie paranoïaque ! Mais cela la fait quand même réfléchir.
– J'ai ici mes documents bancaires personnels, et tout ce qui concerne ma vie avec Paul. Tous mes documents officiels et ceux des enfants, des informations personnelles sur quelques membres de ma famille et de ma belle-famille, des lettres en pagaille, des photos tout plein, et je ne sais pas, moi, une vie sur papier et documents, mais je ne vois pas en quoi cela les intéresserait, dit Gresha interloquée.
– Tes documents bancaires personnels, tu crois que cela peut intéresser un futur mari ? demande Tasha.
– Cela dépend du futur mari, mais je pense Abdou bien plus riche que moi ! lance Gresha.
– Et tu te trompes peut-être… On ne sait jamais, c'est ce qu'il te dit ou laisse paraître, mais qui nous dit que c'est la réalité ? Tu sais, l'argent ça va, ça

vient… surtout en ce moment ! dit Tasha en se levant pour aller embrasser Nelly.
– C’est fou cette histoire, vous pensez vraiment que ça pourrait être ça ? C’est dingue ! lance Gresha.
– Et pourquoi pas ? Rien n’est impossible avec ces tordus qui ont piqué des colères, qui se sont fâchés, puis l’un d’eux revient avec l’intention de t’épouser après une longue absence, et ensuite ce réveillon ! Tu trouves ça clair toi ? Pas moi ! lance Tasha.
Entre-temps, Nelly qui n’a pas dit un mot de plus, est repartie vers la cuisine, elle revient pour annoncer que le dîner est servi, et elles se mettent toutes trois à table pour commencer à manger en silence, chacune avec sa propre réflexion sur ce sujet de plus en plus scabreux du réveillon qui les tient en haleine quant à l’issue finale à donner à cette invitation. Car enfin, elles ne peuvent ignorer que l’invitation pour Nelly est pour le moins étonnante. De plus, Gresha se dit qu’elle n’a jamais parlé de Nelly à Fitzpatrick, jamais. Seul Abdou l’a vue une ou deux fois, et encore… Donc, ce n’est pas normal, Nelly a raison sur ce point.
Elles décident d’un commun accord de ne plus en parler, de laisser reposer le tout jusqu’au lendemain et de ne prendre une décision qu’ensuite, quand l’alchimie sera faite. Il ne faut pas faire n’importe quoi ! Sûrement pas, avec ces tordus, pense Tasha qui n’en dit mot.
– Tu veux me faire une faveur Tasha ? demande Gresha.
– Mais bien sûr ? Quelle faveur ? demande Tasha.
– Tu peux t’abstenir de dire sans cesse « tordus » à

leur propos ? dit Gresha.
– C'est pourtant mon avis, mais bon, je ne le dirai plus, OK ! lance Tasha.
Nelly sourit dans son coin en observant les deux amies associées qu'elle aime de tout son cœur. Les enfants commencent aussi à lui manquer. Et ce soir elle a mis une de ces pagailles dans les idées de Gresha, mais ce qui rassure Nelly est que Tasha a l'air du même avis qu'elle.
Ce n'est qu'à la fin de la soirée, après avoir débarrassé la table aidée par Tasha, que Nelly ajoute un mot pour clore la problématique de ce réveillon.
– Merci de ne pas compter sur moi pour aller réveillonner chez Fitzpatrick, je n'irai pas, je préfère rester seule devant la télé, foie gras et champagne ! Merci de te charger de ce refus puisque leur invitation est passée par toi Gresha, dit Nelly.
Les deux femmes sentent bien que rien ni personne ne pourra faire revenir Nelly sur sa décision. Puis Nelly va se coucher laissant les deux amies rêveuses dans le salon.
– Je n'ai pas le cœur à la laisser seule ce soir-là, qu'en dis-tu ? demande Tasha.
– Moi non plus, mais d'un autre côté elle a aussi l'habitude, cela dit, je n'ai plus envie d'aller chez Fitzpatrick non plus ! Trop de circonvolutions autour de cette soirée qui ne me dit plus rien ! lance Gresha en éclatant d'un rire qui détend soudain l'atmosphère.
– Tu as raison, quelle histoire ! Tu vois, on a bien fait d'en parler avec Nelly ! lance Tasha.
– C'est vrai qu'elle nous a complètement saboté cette

soirée ! On ne peut pas faire mieux… dit Gresha.
– C'est pas plus mal avec ces deux t…, mais Tasha s'arrête à temps pour ne pas terminer le mot défendu par Gresha, elle continue en disant… ces deux mecs ! Qui sait ? Mais nous prendrons notre décision demain comme on l'a dit, OK ? demande-t-elle.
– OK ! lance Gresha soulagée.
Tasha prend congé. Il n'est pas très tard, vingt-trois heures trente, elles auront toutes deux leur compte de sommeil.
Une autre journée s'en va rejoindre le fond du tombeau que leur fait la vie chaque soir. Mais cette nuit sera belle, une amitié à toute épreuve en scelle la petite histoire, et puis Nelly semble à Gresha comme à Tasha, intemporelle en sa sagesse, précieuse en ses conseils.

Ce fut un jeu d'enfant de s'extraire de cette invitation troublante.
Gresha prétexte un imprévu familial, Fitzpatrick n'est pas dupe et le lui fait sentir, elle ne bronche pas, le tout enveloppé dans le papier de soie d'une politesse qui ne suscite aucun reproche. Le tour est joué, elles ne pourront pas venir, il est informé assez tôt, ne fait aucun commentaire, mais quand il raccroche, Gresha se frotte les mains, ouf ! Et ne pas rendre de comptes ! Il pense ce qu'il veut, ce qu'ils veulent, elle s'en moque.
Immédiatement après ce coup de téléphone, Gresha se demande pourquoi Tasha et Nelly se sont montrées paranos alors qu'elle-même ne l'était pas ou moins que d'habitude.

Un coup de téléphone la sort de sa réflexion, Corla voudrait la voir, lui dit Tasha.
– Alors qu'il vienne tout de suite, répond Gresha.
– Bonjour Madame, dit Corla en arrivant devant la porte ouverte du bureau de Gresha.
– Entrez je vous en prie, que se passe-t-il ? demande Gresha en le regardant.
– C'est personnel, je ne sais pas si je peux ? demande Corla hésitant.
– Maintenant que vous êtes là, allez-y ! lance Gresha toujours en le regardant.
– Voilà, je suis désolé que vous ne veniez pas au réveillon de Fitzpatrick, dit-il avec une once de timidité qui lui va très mal.
– Mais comment le savez-vous ! s'exclame Gresha surprise.
– Il vient de m'appeler, en fait il voulait vous faire une surprise avec Abdou, ils voulaient que l'on se voie vous et moi dans un autre contexte, mais je ne sais pas si c'était une bonne idée, dit Corla. Et c'est moi qui viens de prendre l'initiative de vous en parler, ils ne sont pas au courant, ajoute Corla.
– Ils ? lance Gresha.
– Oui avec Abdou son meilleur ami que vous connaissez bien je crois, dit presque naïvement Corla heureux de mettre au courant Gresha.
– Bon, de mieux en mieux, alors si vous voulez bien, reprenez depuis le début et dites-moi ce que c'est que cette histoire de fou, dit Gresha tout en arrêtant d'une main Corla pour appeler Tasha à la rescousse.
Tasha arrive et s'assoit, interrogative.

– J'hallucine, alors autant être deux, dit Gresha à l'intention de Tasha, maintenant allez-y depuis le début, merci, dit-elle à Corla.
– Hé bien ce réveillon était censé être une surprise pour vous parce que nous nous serions rencontrés en dehors du bureau, et cela amusait beaucoup M. Fitzpatrick et son meilleur ami Abdou qui a des vues sur vous, et ils voulaient que vous sachiez qu'ils me connaissaient, je ne sais pas pourquoi ! Et puis vous avez décliné l'invitation, ils ne sont pas très contents, alors j'ai décidé de vous en parler, dit Corla.
– Mais enfin qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demande Tasha stupéfaite.
– C'est le comble de je-ne-sais-quoi, je n'arrive pas à réaliser ce que vous nous dites là, mais enfin vous les connaissez depuis longtemps ces deux-là ? demande Gresha.
– Je suis un cousin éloigné de Fitzpatrick, et quand je suis arrivé en ville, il m'a branché sur *la Boîte aux fées* en me disant de tenter ma chance, qu'il n'y avait que des filles, cela le faisait rire ! lance Corla en souriant.
– Mon Dieu ! lance Gresha en détachant les deux mots.
– Mais ne me dis pas qu'ils ne sont pas tordus ! lance Tasha.
Devant le mot fatidique, Gresha ne réagit même pas, c'est dire à quel point elle est sous le choc.
– Donc c'est lui qui vous a envoyé ici, mais pourquoi ne nous avoir rien dit ? demande Greta.
– Mais parce qu'à l'époque, je ne savais même pas qu'ils vous connaissaient ! Ils ne m'avaient rien dit.

Ils ont commencé à parler librement de vous devant moi pour cette invitation au réveillon. C'est alors que j'ai compris qu'ils vous connaissaient très bien depuis des années, dit Corla.
– Non mais ! Je rêve ! s'exclame à nouveau Greta.
– Hélas non, c'est bien la réalité, mais à votre avis Corla, pourquoi tout ça, ces manipulations et ces cachotteries ? demande Tasha.
– Je crois qu'ils vous en veulent encore de je-ne-sais-quoi, ils ne m'ont pas dit, mais je le sens, alors ne me demandez pas pourquoi je suis là-dedans, je n'en sais rien, mais c'est un fait, ce sont eux qui m'ont envoyé vers vous, pourquoi, je n'en sais rien du tout ! dit Corla sincère.
Un silence, échange de regards entre Tasha et Gresha, Corla n'est plus très sûr d'avoir fait ce qu'il fallait, mais il ne dit rien.
– Nous vous remercions Corla, vous avez bien fait de nous parler, mais pour le moment il vaut mieux qu'ils n'en sachent rien, je pense. Merci, vous pouvez disposer maintenant, nous reviendrons peut-être vers vous sur ce sujet, maintenant nous allons tous travailler. Merci, dit Tasha.
– Oui, merci, dit à son tour Gresha, vous avez bien fait, merci beaucoup.
Corla se lève un peu rassuré, les salue et sort du bureau.
– Qu'est-ce que tu dis de ça ?! s'exclame Gresha furieuse.
– Tu as raison d'être en colère, ils sont tordus ! Mais pourquoi ? s'exclame à son tour Sasha.
– Il faut informer Nelly, elle ne va pas en revenir, tu

viens ce soir ? Je la préviens, dit Gresha en appelant aussitôt Nelly pour le dîner.
– Bon, on se vide la tête parce qu'il faut terminer la journée, mais quand même ! Quelle surprise ! dit Tasha en quittant le bureau à son tour.
Gresha, une fois seule, est partagée entre l'envie d'appeler Fitzpatrick et celle d'envoyer balader Abdou une fois pour toutes. Mais à quoi jouent-ils ces deux-là ? se demande-t-elle.
Mais pour l'heure un rendez-vous arrive, et comme le dit Tasha, elle vide sa tête de toute cette histoire pour le moins rocambolesque.

Une fois de plus les filles, comme le dit Tasha, se retrouvent pour un dîner casse-tête.
Nelly est sollicitée pour donner son avis sur ce réveillon agrémenté de la révélation de Corla.
Nelly ne bronche pas, Gresha demande du porto, Tasha aussi, elle va donc chercher l'apéritif et quelques tapas pendant que le dîner termine de mijoter.
– Alors qu'en penses-tu ? demande Tasha.
– Je ne sais pas, c'est curieux cette histoire de cousin éloigné. Surtout que Greta m'avait dit que c'était un étalon ! Alors, je ne sais pas, moi, ont-ils voulu vous tester ? dit Nelly.
– Nous tester ? Quoi, pour voir si on se ferait sauter ? Non ! Attends ! Mais c'est que tu as peut-être raison ! Nom de Dieu ! Ils ont osé ? Je ne le crois pas ! s'exclame Tasha mi-surprise mi-en colère.
– Moi non plus, je n'arrive pas à le croire ! C'est fou cette histoire ! Mais c'est quoi ce bordel ? demande

Gresha elle aussi en colère.
– Vous avez affaire à deux hommes qui vous en veulent de ne pas avoir saisi leurs mains tendues. Et ce genre d'homme vexé est capable de tout, alors ensuite savoir ce qui se passe dans leurs têtes est de la plus haute voltige psychologique à laquelle je ne me risquerai pas, mais Tasha a raison, ils sont tordus, dit Nelly.
– Vous savez quoi ? On oublie cette histoire, on a refusé le réveillon, on connaît maintenant leur petit jeu avec Corla le cousin éloigné, on s'en fout, et on ne veut pas en savoir plus. Alors, on oublie, je vais envoyer balader Abdou une bonne fois pour toutes, et on n'en parle plus, maintenant il faut voir si on garde Corla car ils ont un espion à domicile, Corla leur est acquis, on ne sait jamais, je suis pour le virer. Pas toi ? demande Gresha.
– Tu as raison, mais depuis des mois qu'il travaille au bureau, s'ils voulaient savoir certaines choses, ils les savent, c'est tout. Mais on peut effectivement le virer gentiment en lui expliquant bien… dit Tasha.
– Il est de votre intérêt et de celui de *la Boîte aux fées* de virer ce cousin éloigné, de faire place nette dans vos vies amicales ou affectives, et j'ajouterai que cela n'est pas fini, donc de vous méfier, dit Nelly.
– Oui parce que nous ne savons toujours pas pourquoi ils ont eu ces comportements douteux avec nous, n'est-ce pas ? Donc méfiance ! ajoute Tasha.
– Je suis consternée, vraiment ! Je ne ressens plus rien pour Abdou, c'est incroyable ! constate Gresha.
– Alors c'est que tu ne l'aimes pas et tout va pour le

mieux, et je pense que lui non plus, mais pourquoi tout ce cirque, pourquoi tous ces efforts ? Mystère ! lance Nelly.
Après coup Gresha se sent soulagée, Abdou et elle ne s'aiment pas, cela lui paraît être une évidence, tant mieux, elle se sent dégagée de tout engagement envers lui, il s'est passé tant de choses depuis quelques jours qu'elle va pouvoir rompre non seulement sans regrets, mais avec la force de la bonne foi quant aux mensonges et aux manipulations qu'elle voit maintenant clairement. Et pour l'instant, Gresha décide de laisser faire, de ne pas appeler, elle dira à Abdou ce qu'elle a à lui dire le jour où il l'appellera, et s'il ne le fait pas, alors, tout ira bien elle ne fera rien non plus. Cette histoire se terminera une fois de plus en queue de poisson. Très bien ! Grand bien leur fasse, elle s'en moque.
C'est ce soir-là que fut déclaré clos le casse-tête Abdou/Fitzpatrick, avec un soulagement non égalé depuis très longtemps.
Gresha et Tasha ont tapé en riant leur main droite l'une contre l'autre en signe d'accord ferme et définitif.
– Il ne vous reste plus qu'à licencier Corla, a dit Nelly mettant ainsi un point final à toute cette histoire.

Gresha est embêtée, quelques scrupules la taraudent, et pourtant ! Elle est bien d'avis de renvoyer Corla, mais pour quel motif ? se demande-t-elle. Elles en parlent avec Tasha, cette dernière fait preuve d'une certaine violence à l'égard de toute cette histoire,

mais on ne peut renvoyer Corla parce qu'il est un cousin éloigné de Fitzpatrick quand même, ce serait ridicule !
– Des motifs, il y en a à la pelle ! Il saute tout ce qui bouge au bureau, et en plus, il connaissait les deux tordus, dit Tasha, tu vois bien qu'il ne faut pas le garder, ajoute-t-elle.
– Je suis OK, il ne faut pas le garder, je me méfie maintenant, mais je ne veux pas avoir les prud'hommes aux trousses, il me faut une raison béton. Et si on lui parlait ? Qu'en dis-tu ? demande Gresha.
– On peut, mais il vaudrait mieux trouver la raison avant, non ? dit Tasha.
– Eh bien moi je ne la trouve pas ! Et toi ? dit Gresha agacée.
– Ben… C'est délicat, mais on veut le virer, non ? Alors parlons-lui, on va lui expliquer, c'est mieux je trouve, répond Tasha en éludant la question de Gresha.
– Mais tu ne trouves pas qu'on baigne dans la médiocrité ? Même nos questionnements n'ont aucun intérêt ! Je nous trouve… je n'ai pas de mot pour qualifier ce que nous traversons en ce moment, c'est dérisoire à côté de toutes les problématiques graves du monde, c'est agaçant tout ça, nous ne sommes pas dignes de personnages de roman ! Médiocre et banal tout ce qui nous arrive et ce pour quoi on s'en fait ! Vraiment ! J'aimerais bien en sortir parce que la vie mérite mieux ! lance Gresha d'un trait en regardant Tasha soudain muette après cette sortie.
Puis Gresha arpente son bureau assez nerveusement,

elle s'assied, enfin plus calme, et demande à Tasha d'appeler Corla qui arrive très vite, empressé, presque servile, Gresha ne le trouve plus du tout sexy, mais plus du tout, se dit-elle avec une satisfaction certaine.
Tasha fait asseoir Corla dans un fauteuil, lui propose un café qu'il refuse, un peu inquiet.
– Bon, ce n'est pas facile à dire, mais je suis sûre que vous allez comprendre très vite notre souci à votre égard, dit Gresha en faisant un signe discret à Tasha pour qu'elle enchaîne, ce qu'elle fait.
– Oui, c'est un peu délicat, mais nous sommes embêtées que vous soyez si proche de Fitzpatrick qui vous a envoyé ici avec la bénédiction d'Abdou, alors qu'ils ont *l'Agence* qui leur appartient et dans laquelle ils auraient pu vous embaucher, c'est pour le moins curieux vous l'admettrez ? enchaîne Tasha.
– Oui, nous sommes étonnées de cet état de fait que vous nous avez avoué, et vous avez bien fait. Alors étant donné les relations un peu troubles qui sont les nôtres avec votre cousin, et avec Abdou son meilleur ami et associé, – vous n'êtes pas sans savoir que je tenais *l'Agence* avant d'entreprendre moi-même – nous sommes mal à l'aise pour continuer à travailler avec vous comme si rien de tout cela n'était arrivé. Vous comprenez ? demande doucement Greta.
– Oui, je comprends Madame, j'en suis désolé mais je comprends, et pour ne rien vous cacher, c'est une réflexion que j'ai faite à Fitzpatrick en ce qui concerne *l'Agence*, je n'ai pas compris pourquoi il ne m'y embauchait pas ! Oui, je comprends, dit Corla sincère.

– Il comprend bien évidemment ! lance Sasha.
– Oui, c’est un soulagement pour nous deux, je suis au regret, nous sommes au regret, dans ce contexte et ces conditions un peu opaques, de devoir nous séparer de vous, nous en sommes désolées, lâche Gresha tout de go.
– Mon Dieu que c’est désagréable d’avoir à vous dire ça, mais je suis sûre que si vous étiez à notre place, vous feriez de même, n’est-ce pas ? demande Sasha.
– Eh bien je pense que si j’étais à votre place, ce qui n’est pas le cas, j’essaierais de comprendre la partie adverse, c’est-à-dire celui ou celle qui serait à ma place parce que tout cela est parfaitement injuste ! dit Corla reprenant du poil de la bête.
Gresha et Tasha se regardent, l’énervement transparaît nettement dans les yeux de la première tandis que ceux de la seconde sont au bord du désespoir. Mais elles ne se laissent pas abattre, ce n’est pas leur style. Les arguments fusent de part et d’autre, bientôt Corla est dépassé par les événements qu’il a soulevés bêtement, il aurait mieux fait de se taire, le leur dit, et la discussion prend un tour qui ne plaît pas du tout à Gresha ni à Tasha.
C’est alors que Gresha pense à la lumière bleue de son bureau qu’elle n’a jamais allumée, placée là par un expert en feng shui, lumière censée faire tomber toutes les tensions et calmer les nerfs tout en harmonisant la relation voire la discussion… Gresha allume donc parfaitement naturellement cette lumière bleue. Et bientôt elle-même se sent plus

détendue, mais aussi Corla qui se calme ainsi que Tasha. Sauvés par la lumière bleue, ils parlent et échangent plus calmement, il n'y a plus de tension dans la pièce, c'est incroyable constate Gresha qui n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles ! Et pourtant c'est une réalité. Au bout d'un quart d'heure, ils arrivent à s'entendre. Corla va chercher un job, aidé par Tasha et *la Boîte aux fées*, ils se donnent tous les trois un mois pour ce faire, puis Corla ira vivre sa vie ailleurs. Il est entendu que l'on ne met ni Abdou ni Fitzpatrick dans la confidence, ils n'en sauront rien. L'entente s'est faite en douceur, Corla accepte l'étrangeté des comportements de son cousin et d'Abdou comme un fait qui les rend peu fiables, et il comprend qu'il ne peut rester, lui-même ne serait plus du tout à l'aise pour continuer à travailler correctement à *la Boîte aux fées*.
Quand il sort enfin du bureau, tout est réglé, et l'entente est bonne. Demain ils mettront tout cela par écrit, ils se séparent cordialement, le tour est joué non sans mal quand même, mais c'est fait.
– Bon ! Voilà une bonne chose de faite ! lance Tasha.
– Comme tu dis, j'ai pensé un moment qu'on n'y arriverait jamais ! dit Gresha en éteignant sa lumière bleue.
– Vachement efficace le feng shui à ce niveau ! Tu m'as bien dit que c'était du feng shui ? demande Tasha.
– Oui, mais je ne sais plus, je crois que c'est du feng shui, en tout cas ça a marché, parce que quand il s'est énervé, j'étais mal ! Tu as vu comme il est

baraqué ? Sérieux, tu as vu ? demande Gresha avant d'éclater d'un rire nerveux proche de l'hystérie.
– Tu ne veux pas qu'on aille au cinéma pour nous aérer les neurones ? Une comédie musicale : *Mamma Mia!*, je ne l'ai pas encore vue, ça te dit ? demande Tasha.
– Non, je suis incapable de sortir ce soir. J'ai le DVD, je peux le passer ce soir si tu veux venir, mais je ne sors pas, non pas ce soir ! Ouf ! Vivement la maison, mes pantoufles et un bon dîner ! s'écrie Gresha.
– Alors OK, c'est bon pour moi, on y va ? lance Tasha déjà prête à quitter le bureau où elles sont encore les dernières à partir.
Nelly n'est pas prévenue, elle n'est cependant pas étonnée de voir arriver Tasha avec Gresha. Le dîner est prêt, quand il y en a pour deux, avec elle, il y en a pour trois !
C'est une soirée tranquille sans discussion, sans palabres. Et comme elles veulent voir *Mamma Mia!*, Nelly prépare des plateaux télé, elle a vu le film, dînera dans la cuisine, et ira se coucher en laissant tout ce qu'il faut sur la table.
Aussitôt dit aussitôt fait, Nelly va se coucher tôt, envie de lire, leur dit-elle.
C'est parti pour *Mamma Mia!* que Gresha revoit pour la troisième fois, mais qu'elle adore ! Ce film a le don de lui donner une pêche incroyable ! Et Tasha qui le voit pour la première fois espère que cela lui fera le même effet, elle en a bien besoin après cette folle semaine !
Danse, chant, bonne humeur et beauté de la Grèce

pour ce film qui met en joie…
Et ça leur fait un bien fou à toutes les deux ce soir.
Oui, c’était le bon soir pour voir, revoir, ce merveilleux film.

Abdou n’a plus donné de nouvelles, ce qui a été un poids de moins pour Gresha qui ne savait pas comment réagir. La nouvelle année 2011 a commencé sur les chapeaux de roue, les enfants chez leurs grands-parents ont appelé, ils sont ravis, avec des copains et des cousins, ils s’amusent beaucoup et prendraient bien une semaine de rab, mais c’est impossible, les dates imposées par les études ne sont pas négociables, ils le savent, mais en plaisantent.
Réveillon tranquille à la maison, chez Gresha, pour Tasha, elle et Nelly avec un dîner succulent comme d’habitude.
Et les soirées réveillon sur les différentes chaînes de télévision qu’on zappe pour y revenir, les trois femmes dansent, chantent, boivent un peu, mangent beaucoup jusqu’à minuit où elles prennent enfin le dessert pour fêter la nouvelle année avec une coupe de champagne, ça se fait, elles le font !
Et se demandent en fin de soirée comment se passe le réveillon chez Fitzpatrick.
Gresha appelle Henry le barman de l’Hôtel pour lui souhaiter une bonne année, il est tout heureux de cet appel, et c’est l’opportunité pour Gresha d’apprendre qu’il n’y a pas eu de réveillon chez le patron, ils sont tous sortis. Tous étant le patron, Abdou et Corla le cousin du patron… Gresha ne s’appesantit pas,

raccroche après ses vœux, puis raconte à Tasha et Nelly.
– Et c'est quoi ça ? dit-elle pour terminer.
– C'est vrai que c'est raide ! lance Tasha.
– Ils faisaient peut-être ce réveillon juste pour eux trois et nous trois ! C'est encore autre chose alors ! lance Nelly à son tour.
– Mais que veux-tu dire par « encore autre chose » ? demande Tasha.
– Stop ! lance Gresha, on ne va pas revenir là-dessus, c'est fini. On n'en parle plus ! Aucun intérêt ! termine-t-elle sèchement.
– Tu as raison, répond Nelly.
La soirée se termine gaiement, Tasha couche dans la chambre d'amis, et le premier petit déjeuner de la nouvelle année se transforme en brunch tardif et pantagruélique.
Elles n'oublieront pas cette fin d'année, ce début d'année 2011, et leur amitié à toute épreuve.

Au bureau, après les festivités, Corla ne dit rien de son réveillon. Tasha et Gresha n'en parlent pas non plus. On échange des vœux avec tout le monde, sans plus.
Dans le mois qui suit, Corla trouve un boulot, il faut dire que Tasha se met en quatre et parvient à lui en décrocher un, il est content, c'est un poste de DRH aussi, dans une entreprise, il ne sera plus dans la pub ni la créativité, il s'agit de tout autre chose, une firme de voitures pour être précis, et ça lui va bien !
C'est un soulagement quand il part enfin, Gresha

tient à offrir un pot d'adieu, ils restent en bons termes, il va donc falloir recruter, ce dont se charge Tasha, elle fait ça très bien, mais la vigilance sera de mise, plutôt deux fois qu'une… l'une et l'autre l'ont compris, elles furent ou sont encore des cibles, mais pourquoi ? Sans pouvoir répondre à cette question, elles feront le nécessaire dorénavant pour rester sur leurs gardes.
C'est formidable que toutes ces histoires se soient finalement passées durant notre absence, pense Gresha soulagée par le départ de Corla qui laisse bien des regrets derrière lui parmi le personnel féminin de *la Boîte aux fées*.

Et au milieu de tous ces petits tracas, sans intérêt il faut bien le dire, Gresha tente de faire un bilan en ce début d'année, un bilan intérieur sur sa progression de femme seule au milieu de cette société difficile actuellement, mais aussi un bilan affectif, et là, rien d'autre que l'amitié de Tasha et la fidélité de Nelly. Et c'est énorme se dit-elle, oui énorme, j'ai beaucoup de chance de les avoir, mais elles peuvent aussi compter sur moi, c'est évident. Gresha est reconnaissante envers Nelly, sa solidité, et sa fiabilité, toujours présente, Gresha sait qu'elle n'est jamais seule. Quant à Tasha, depuis son arrivée dans sa vie, tant de choses se sont passées ! Et toujours Tasha était là. Gresha bien sûr n'a pas de pôle masculin dans sa vie, Abdou a été un feu follet, une étoile filante aux cieux de l'espoir, mais rien de solide, et Gresha aime employer ce mot, solide, non rien de

solide, pas d'épaule sur laquelle se reposer, du sexe c'est tout, pas mal déjà, Gresha s'est éclatée, oui, mais rien d'autre, et ce n'est pas assez, pas assez pour l'exigence d'excellence qui est celle de Gresha, c'est tout !
Et à quoi bon un bilan ? Et pourquoi pas un bilan ? C'est juste une façon de se repositionner dans sa vie avec les nouveaux paramètres découverts ou gommés, et ce que l'on veut faire de sa vie, et de soi. Ce qui paraît le plus clair à Gresha est son désir profond de rester célibataire, ou veuve comme le dit si bien Nelly. Oui veuve, parce que cela limite les commentaires dont Gresha n'a pourtant que faire… Va pour veuve, pense Gresha qui déteste les étiquettes en ce qui la concerne.
C'est drôle, curieux comme toute nouvelle année déclenche chez Gresha la tentation du bilan ! Elle se demande bien pourquoi, et cela depuis qu'elle est veuve, avant elle ne dressait aucun bilan, elle continuait comme auparavant ! Mais ce n'est plus le cas, elle fait maintenant des bilans, vite faits il est vrai, mais qui l'aident à prendre chaque tournant avec un peu plus d'assurance. Gresha au fond est heureuse, elle a trouvé un certain équilibre qu'elle qualifie auprès de Nelly d'équilibre certain. Et elle s'y tient tout en n'ayant pas peur de bouger intérieurement comme physiquement aussi bien que géographiquement si cela se présentait, mais cela ne se présente pas encore. C'est vrai que depuis peu, Gresha se sent prête pour déménager, mais les enfants n'y tiennent pas du tout, ils adorent cette maison, alors Gresha attend le bon moment, elle ne se voit pas durant le

reste de sa vie dans les traces de Paul. Et dans cette maison, il est encore très présent, trop présent pour Gresha. Les enfants eux, sont très attachés à cette maison, justement parce que leur père y est très présent. Gresha lâche prise, c'est aussi une façon de ne pas donner trop d'importance à cette présence, et Nelly est la seule à bien le comprendre.
Cependant Gresha pour la première fois de son envie de déménager, cherche sans chercher tout en cherchant, une maison ailleurs dans la ville. Elle voudrait un quartier plus résidentiel où il n'y aurait que des maisons, Gresha n'aime pas les immeubles qui se sont construits alentour, disproportionnés, pas du tout harmonieux, la politique d'urbanisation dans son quartier ne lui plaît pas, et sans trop en parler pour ne pas tomber dans des discussions sans fin tournant ensuite à la polémique, elle fait sa recherche en douceur, a contacté trois agences et attend, elle a tout son temps, il faudra convaincre les enfants pour les décider à quitter ce cocon qu'ils connaissent depuis toujours et qui les rassurent malgré l'environnement qui craint de plus en plus, que Gresha supporte, c'est le mot, mal, et que Nelly aimerait bien différent à cause des enfants justement, et surtout de Sabrina, belle comme un cœur, qui ne fait pas trois pas sans être interpellée.
Tasha, informée par Gresha cherche aussi de son côté. Mais elle le fait de bouche à oreille, plus intimiste comme recherche, on ne sait jamais.
C'est ainsi qu'un beau matin, elle déboule dans le bureau de Gresha, tout excitée, après un rendez-vous

qui vient de se terminer.
– Tu sais notre client Mareau ? Tu sais le mec de la grosse boîte informatique ? Eh bien, il a une maison à vendre dans un quartier hyper résidentiel ! Il nous la fait visiter quand on veut, j’ai le nom de la dame à appeler, lance Tasha.
– Mais pourquoi la vend-il ? demande Gresha suspicieuse.
– Sa femme attend des jumeaux, et ils ont déjà trois enfants, alors elle veut déménager, ils n’y sont que depuis deux ans… C’est une maison superbe paraît-il, idéale avec deux adolescents, d’après lui. Bon, c’est peut-être ringard à souhait, mais il faut la voir, non ? Qu’est-ce que tu risques ? Rien du tout ! On la visite, et puis on verra bien, dit Tasha.
– Tu as raison, prends rendez-vous, et prévois de venir avec moi, dit Gresha qui passe tout de suite à autre chose.
– Tu sais qu’une revue économique a demandé une interview, j’ai dit que j’allais voir avec toi selon tes disponibilités, tu me dis si cela t’intéresse ? dit Tasha en faisant glisser ladite revue sur le bureau de Gresha pour la lui mettre sous les yeux.
– Bon, je vois ça et on en parle demain matin, prends rendez-vous pour la maison, merci, dit encore Gresha en faisant un signe de la main pour libérer Tasha.
Pas assez d’heures pour tout faire avec soin comme aime à le faire Gresha, Tasha elle, est plus cool, plus orientale en un sens, mais pourquoi orientale ? se demande Gresha que sa pensée fait sourire, c’est absurde, se dit-elle.

Il y a parfois des pensées très étonnantes un rien anachroniques, qui se faufilent on ne sait pourquoi ni comment, viennent-elles d'un subconscient trop plein qui les expurge en vrac à l'improviste ? Ou sont-elles amenées par des réminiscences d'autres vies vécues ici-bas, c'est vrai, une seule vie en représente plusieurs parfois, si je fais référence à la mienne, pense Gresha, et si on y ajoute les hypothétiques vies antérieures chères aux Asiatiques, alors on n'en sort plus, il y a là un matériau psychique intéressant qui fait des siennes quand des éclairs de conscience ou d'inconscient, passent, impromptus, pour venir atterrir comme des cheveux sur la soupe quotidienne des habitudes qu'ils bouleversent un peu, juste ce qu'il faut pour que des questions émergent.
Et Gresha en ce moment se pose pas mal de questions. Outre cette envie de déménager, elle ne se supporte plus dans sa maison qu'elle aimait pourtant, mais c'est fini, il y a là des tonnes d'elle-même qui ne sont plus du tout d'actualité. Envie de les balayer, mais on dirait que les murs en sont imprégnés, c'est possible, ça ? Sûrement, se dit Gresha qui pour la première fois fait une recherche Google à ce sujet pendant les heures de bureau… On aura tout vu ! Mais oui, les murs gardent des mémoires comme nous le faisons. Ils stockent comme chacun stocke dans le subconscient ou l'inconscient, allez savoir, Gresha n'est pas une experte dans ce domaine, mais elle sent très bien en ce moment que les murs ont des mémoires qui agissent sur les habitants d'une maison, elle aimerait pouvoir faire le ménage, peut-être

qu'en repeignant on y arrive, un peu ? se dit-elle. Mais évidemment, l'idéal serait une maison neuve, toute neuve où personne n'aurait encore jamais habité ! Est-ce que ça se trouve ça ? pense-t-elle en doutant. Car si une maison est neuve, elle a été construite pour, par quelqu'un pour y habiter ? Alors en trouver une neuve comme ça ! Gresha nage en plein doute. Et comme cette recherche Google lui prend du temps, elle décide de la remettre à plus tard, ce soir à la maison justement, ça occupera sa soirée. Les enfants sont encore invités ce samedi soir ! Ils ont une vie mondaine ces deux-là, plus importante que celle d'un ministre, et en tout cas, que celle de leur mère. Gresha aura donc tout le temps de chercher des indices sur les mémoires des lieux et des maisons.

Le samedi matin suivant, Tasha conduit Gresha, elles vont visiter la maison en question.
Une joyeuse pagaille y règne, la propriétaire, madame Mareau est enceinte jusqu'aux dents comme on dit, elle doit accoucher dans trois mois, et c'est vrai, il y en a plus d'un dans son ventre distendu ! Deux enfants encore petits jouent en hurlant avec une baby-sitter qui ne peut pas les calmer devant la maman souriante dont la patience époustoufle Gresha. Non, je ne pourrais plus ! s'entend penser cette dernière. Bien ! Puisqu'il n'en est pas question, se répond-elle aussitôt !
Une musique en fond, c'est curieusement, dans ce vacarme, du Beethoven ! Comme quoi ! J'aurais

choisi du Wagner, se surprend à penser Gresha, je l'aurais mis à fond, cela calmerait ce petit monde turbulent. Pensées intruses bizarres, non ? se dit encore Gresha avant de se concentrer sur la visite de la maison.

– Mon mari est au golf, il me laisse toujours seule le samedi matin, j'ai l'impression que les enfants le terrorisent et/ou l'agacent, je me demande pourquoi il en veut autant ! C'est vraiment paradoxal ! Les hommes sont étranges parfois, dit madame Mareau en riant.

Cela ne semble pas l'atteindre du tout, ses yeux verts en amande sont rieurs et les boucles folles de sa très longue chevelure rousse sont maintenues au sommet de sa tête par un pic géant de couleur vert fluo, c'est amusant, cela lui donne un air d'adolescente un peu trop enceinte. Tasha la regarde admirative, elle est belle, sa peau est transparente, elle rayonne. Tasha se demande ce qu'elle trouve à Mareau qui est si terne à son avis, surtout quand on voit sa femme. Mais c'est une autre histoire.

Madame Mareau fait évacuer les enfants dans le jardin par la baby-sitter.

– L'aîné est avec son père, il ne s'occupe que de l'aîné. Venez, je vais vous montrer l'étage d'abord, non ? Et la terrasse au-dessus, la vue est belle de toutes les pièces, vous verrez, et ça c'est très agréable, dit madame Mareau en précédant les deux femmes dans l'escalier qu'elle monte allègrement au grand étonnement de Tasha et de Gresha.

– Oh ! Ne soyez pas étonnées, j'ai fait beaucoup de

sport, et je continue entre chaque grossesse, mais là après les deux qui sont prévus, je m'arrête, cinq enfants, c'est largement suffisant ! Mon mari n'aura pas voix au chapitre ! dit-elle en éclatant de rire.
Puis la visite commence vraiment.
La maison est en parfait état, ils l'ont eue neuve, mais c'est trop juste maintenant.
C'est une grande maison, mais pas trop, quatre chambres à l'étage, avec leurs salles de bains. Une mezzanine très agréable avec des plantes, une bonne idée d'en mettre là.
Mais c'est la clarté de la maison dans toutes les pièces qui séduit avant tout Gresha et Tasha.
Malgré le désordre dans la chambre des petits, la pièce est d'une clarté impressionnante d'autant que ce samedi matin est un peu gris, la lumière est partout dans la maison, et ça, Gresha apprécie.
La terrasse domine le quartier et la ville car ce quartier se trouve sur une colline agréablement boisée, c'est superbe, au fond les hauts immeubles de verre qui scintillent malgré les nuages ce matin. Belle vue vraiment, on se sent à la fois dans la ville et extérieurs à sa fournaise, son trafic, ses inconvénients.
Au rez-de-chaussée, un salon immense, un petit salon où se trouve la télévision, un bureau, une autre chambre plus petite mais très agréable qui donne sur le jardin, avec une grande salle de bains et un dressing. C'est apparemment là que loge la baby-sitter.
– C'est là que loge la jeune fille pour les enfants, ce qui n'est pas pratique du tout car ils sont à l'étage

avec nous ! Non, décidément cette maison ne nous convient hélas plus, mais je l'aime beaucoup et elle est très agréable à vivre. Vous avez remarqué cette lumière à l'intérieur ? C'est toujours magnifique, quel que soit le temps ! Soleil ou pas ! dit madame Mareau.
La cuisine, un vrai laboratoire très moderne, le blanc et l'acier y dominent, c'est très beau, Gresha est étonnée de découvrir une telle cuisine.
– C'est que je suis une très bonne cuisinière, j'adore ça, mais j'ai besoin d'un lieu très bien équipé pour ne pas avoir à me fatiguer. Cette cuisine est un rêve, elle me manquera ! lance madame Mareau.
– En effet ! Et je connais quelqu'une qui va tout simplement adorer aussi, lance Tasha en pensant à Nelly.
– Ensuite vous avez un cellier, le jardin avec un petit appartement de ce côté-là, au Sud, et cette terrasse où donne le salon. Le garage bien sûr, là, et une grande cave avec une petite cave à vin très suffisante. Je crois que je n'ai rien oublié, dit madame Mareau satisfaite.
Gresha demande des informations sur la taxe d'habitation, la taxe foncière, madame Mareau sort tous les documents pour être très précise, puis elle donne des indications quant aux courses, les supermarchés à proximité, il y en a deux tout près, une boucherie, une boulangerie excellente à deux pas, son aîné peut y aller à pied. Tasha prend même des notes pour y passer en voiture après la visite.
Gresha est sous le charme, les murs de cette maison

ne lui semblent pas avoir de mémoires négatives, et puis madame Mareau est quelqu'un de positif et de joyeux, c'est évident. La maison séduit Gresha qui pense déjà à la montrer à ses deux enfants. Le prix n'est pas exorbitant, correct parce que les propriétaires sont pressés de vendre d'une part, et d'autre part, crise oblige. C'est donc le moment d'acheter à bon prix. Et c'est un bon prix.
Tasha fait le tour des commerçants, c'est à la fois à deux pas, et de la maison ils sont invisibles, c'est top, dit-elle. Tasha s'arrête même pour acheter du pain et des croissants, elles en dévorent un chacune dans la voiture avant d'aller prendre le café chez Gresha où Bryan et Sabrina dorment encore.

La maison plaît à Gresha qui a fait son choix, c'est exactement ce qu'il lui faut, ils seront très bien là-bas, et de plus ça rapproche les enfants de leur collège. C'est parfait.
Maintenant comment annoncer la couleur et comment les convaincre, déjà il est important de leur faire visiter, Gresha compte beaucoup sur la visite, ils peuvent avoir un coup de foudre.
Les Mareau doivent déménager la semaine prochaine, pour être installés ailleurs avant l'accouchement, et Gresha voudrait montrer à Sabrina et Bryan, la maison vide. C'est plus rationnel pense-t-elle, ils pourront s'imaginer dans une chambre, se l'approprier avant l'heure, oui, c'est mieux.
Gresha décide de la faire visiter d'abord à Nelly, elles y vont le lendemain du déménagement des

Mareau, la maison est vide, claire, chaleureuse toujours, et très gaie. Nelly est séduite par la maison, et par le quartier qui est bien mieux que ce qu'est devenu le leur au fil des années.
– Je pense que les enfants vont adorer cette maison, tu as trouvé la perle, elle est magnifique, et le jardin est un enchantement, c'est très positif de tourner une page, tu as raison, ce sera mieux pour nous tous, dit simplement Nelly.
– Bon, je viendrai leur faire visiter samedi matin, qu'en penses-tu ? Seule avec eux, à moins qu'ils ne veuillent que tu viennes, parce que je dois donner une réponse rapidement, ils ont déjà déménagé et font visiter à tour de bras, dit Gresha.
– Ne t'inquiète pas, cette maison est pour toi, et tu vas l'avoir. Ce changement d'adresse sera très bénéfique, et puis Abdou ne sait pas où c'est, c'est donc aussi bien pour tes anciennes relations que tu ne tiens pas à revoir, oui, cette maison est pour toi Greta, affirme Nelly.
– Que Dieu t'entende ! répond Gresha un peu stressée.
– Je ne vois pas ce que vient faire Dieu là-dedans ! lance Nelly très rationnelle.
Nelly a dû en parler avec Sabrina et Bryan en l'absence de Gresha, car les enfants lui en parlent quand elle rentre du bureau, ils savent que la visite se fera samedi matin, et sont très curieux bien que peu enthousiastes, mais Nelly leur a donné envie de voir la maison, c'est déjà très positif, pense Gresha.
Après une semaine très chargée, le samedi est arrivé très vite.

Et les voilà partis tous les trois pour la visite, Nelly a prétexté les courses qu'il faut bien que quelqu'un fasse, et de toute façon, elle a déjà visité la maison, surtout elle tient à ce qu'ils y aillent tous les deux avec leur mère.
La clé est chez les voisins où Gresha va la récupérer, il se trouve que c'est un copain de classe de Bryan qui ouvre la porte, il habite là, appelle sa mère, Bryan est tout content. Son copain voudrait le garder un peu, mais la visite n'attend pas, Gresha lui explique, il comprend.
– Et puis si nous venons habiter là, vous pourrez vous voir tous les jours, ajoute-t-elle perfide…
Bryan et son copain sont tout excités à cette idée.
Sabrina observe le quartier, c'est très vert et très fleuri et cela lui plaît apparemment.
Gresha ouvre la porte et invite Sabrina et Bryan à entrer, puis elle leur laisse découvrir la maison à leur rythme sans rien expliquer, ils sont assez grands, estime-t-elle. Gresha se rend dans la cuisine d'abord tandis que les enfants font leur propre tour en commençant par le haut. La cuisine a beaucoup plu à Nelly, et plaît aussi à Gresha qui ne verrait pas d'inconvénients à y préparer des petits plats comme elle le faisait il y a quelques années. Elle n'a plus du tout cuisiné depuis la mort de Paul, et se demande pourquoi. Parce que la maison actuelle est pleine de lui et que d'une certaine manière, elle ne supporte plus cette présence sourde, opaque et de plus en plus lourde pour elle. Gresha n'en a jamais parlé avec les enfants, elle n'y tient pas, gardant cela pour elle.

Même Nelly ne sait pas à quel point Gresha n'en peut plus de cette maison depuis environ un an et demi, elle n'en peut vraiment plus, n'en montre rien, mais c'est un soulagement d'avoir trouvé celle-ci, oui un réel soulagement.
Gresha monte ensuite dans la chambre qu'elle fera sienne, la vue depuis le lit est époustouflante, et la nuit c'est sûrement magnifique avec les lumières de la ville au pied de la colline. La chambre est vide à l'exception d'une petite chemise d'enfant oubliée là, qu'elle ramasse machinalement et qu'elle plie avant de la déposer sur le double lavabo de la salle de bains attenante. Tout est propre, madame Mareau a laissé une maison impeccable, reluisante, claire et attrayante.
C'est Sabrina qui entre la première dans cette chambre, sa mère absorbée dans la vue magnifique, se tient sur le grand balcon, la baie est ouverte, une légère brise soulève ses cheveux libres. Sabrina s'approche doucement, enlace Gresha en se collant contre elle, sa mère lui entoure les épaules, et des larmes lui viennent aux yeux. Bizarre, se dit Gresha, je n'ai pas eu les larmes aux yeux depuis si longtemps !
– Maman, cette maison est magnifique, il faut s'y installer très vite, je le sens, c'est le bon moment, merci de l'avoir trouvée, dit Sabrina dont les yeux se mouillent aussi.
– Nous devons cette maison à Sasha, c'est elle qui l'a trouvée, et je suis ravie qu'elle te plaise, dit Gresha en embrassant sa fille.
– Je reviens, je vais voir où en est Bryan, dit Sabrina en se dégageant.

Gresha prend conscience qu'elle n'avait pas eu de moment de tendresse avec Sabrina depuis un certain temps, il ne faut plus attendre aussi longtemps, se dit-elle, la vie est trop courte.
Puis des éclats de voix lui parviennent, elle rentre dans la maison, la voix de Bryan s'en prend à sa sœur qui répond vertement, Gresha n'entend pas ce qu'ils se disent, mais ils se disputent.
– Non ! Ce sera ma chambre ! Pas la tienne ! hurle Bryan.
– Tu es vraiment égoïste ! lance Sabrina.
– Mais que se passe-t-il ? demande Gresha en les séparant.
– Maman ! D'ici je vois la maison de mon pote et sa chambre, regarde il me fait des signes, c'est donc ma chambre, non ? dit Bryan avec force.
– Je propose qu'on rentre, on en discutera calmement à la maison avec Nelly qui a visité la maison et sera de très bon conseil, cela ne vaut pas la peine de se disputer, dit Gresha en descendant l'escalier, les enfants sur ses talons.
C'est Bryan qui rapporte les clés chez son copain, il est tout fier d'annoncer à ce dernier qu'il a déjà choisi sa chambre.
Et moi qui me faisais un monde de cette première visite ! Comme quoi avec les enfants, rien n'est acquis ou prévisible, en fait ils étaient prêts à quitter la maison de leur enfance, et c'est moi qui ne l'ai pas vu… se dit Gresha très soulagée.
Il n'y a plus aucun obstacle dorénavant à l'achat de cette maison qui se fait rapidement la semaine suivante.

Et la page que tourne Gresha sur sa vie est un acte d'importance pour elle et ses proches, on ne le sait jamais assez, il suffit d'agir, et c'est bizarre pense-t-elle, c'est aussi dans le non-agir que j'ai trouvé autour de moi l'adhésion nécessaire de mes proches pour ce changement radical.



Boulot, mégot, défaut

La maison est d’un calme reposant, le quartier la berce de ses bruissements de feuillages habituels, et dans les maisons voisines, des bébés repus font la sieste sous l’œil attentif de leurs mamans. C’est un quartier familial, rassurant, chaque maison a son histoire et chaque histoire ses secrets comme partout où la famille a ses droits, ses priorités, ses failles et ses fêtes débordant leurs musiques et leurs cris de joie réels ou comme si…
Greta écrase sa cigarette dans le cendrier de cristal vert, du Daum sans doute, que lui ont offert Sabrina et Bryan depuis qu’à leur grand désespoir, elle s’est mise à fumer il y a un an à peu près. Mais pour respecter tout le monde dans cette maison, Greta ne fume que dans son bureau ou dehors, ce qui fait que les enfants ne viennent jamais dans son bureau où l’odeur du tabac est toujours très forte. Même aéré, le bureau est un repère de tabac, et pourtant Greta ne fume que des kreteks, cigarettes indonésiennes au clou de girofle que des amis lui rapportent de Paris. C’est agréable comme odeur, moins désagréable que les cigarettes classiques, il n’empêche, c’est du tabac ! a dit une fois pour toutes Bryan se désolidarisant de sa mère sur ce plan-là. Sabrina elle, fume de temps en temps en cachette, ce qui la rend plus tolérante.

Quant à Nelly elle a toujours fumé une ou deux cigarettes par mois, jamais plus, dans les grandes occasions, il y a même des mois où elle ne fume pas.
Fumer est entré insidieusement dans la vie de Greta, Sasha aussi s'y est mise un peu, elle doit fumer un paquet de cigarettes par semaine, cela reste donc très raisonnable.
Insidieusement, oui, le stress sans doute ? Mais aussi le goût du clou de girofle, un goût très particulier, un peu sucré, qui rend addict très rapidement car au début on n'a pas l'impression que l'on fume du tabac ! C'est ce qui s'est passé pour Greta. C'est une employée d'origine indonésienne de *la Boîte aux fées* qui est à l'origine de cette nouvelle addiction de Greta.
La vie va son train, toujours célibataire, un amant de temps en temps depuis l'épisode deux fois loupé d'Abdou, Greta enchaîne ses aventures comme on enfile machinalement des perles sur un fil, en l'occurrence celui de la vie qu'elle mène tambour battant à *la Boîte aux fées* et au foyer. Avec des hauts et des bas comme tout un chacun, Greta est plutôt bien lotie, sa vie est agréable, mais elle y a ajouté les cigarettes, ce qui la culpabilise un peu. Pourtant elle assume comme elle peut car elle ne sait pas s'arrêter de fumer quand elle rentre à la maison où son bureau est devenu son refuge. Elle ne fume jamais dans les autres pièces de la maison, sa chambre incluse. Les enfants vivent au premier étage, il n'est pas question de les enfumer même si la chambre de Greta est au bout d'un couloir, assez éloignée en conséquence de celles des enfants.

La vie de Greta a donc pris un tournant sur tous les plans depuis ce changement de maison qui s'est fait très rapidement il y a trois ans.
Et les amants défilent, Greta ne voit pas pourquoi elle ne profiterait pas de sa vie sexuelle comme elle l'entend, avec qui elle veut, sans bien sûr y mêler les enfants puisque rien de sérieux ne se passe sur ce plan-là. C'est pourquoi Greta a loué un petit studio en ville à deux pas de son bureau, c'est là qu'elle voit son amant quand elle en a un, et personne d'autre que Nelly et Sasha n'est dans la confidence. Greta ne veut pas se remarier, elle ne veut rendre de comptes à personne, et libre d'elle-même, elle fait de son corps ce que bon lui semble et s'en porte très bien.
L'amant est prévenu dès le début d'une relation, son passage dans la vie de Greta dépend du bon vouloir de cette dernière qui décide quand ça commence et quand ça s'arrête. Elle n'a jamais eu de problème, ils se contentent jusqu'à présent de ce qu'elle donne et prend, font de même et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.
La priorité de Greta n'est pas cette vie sexuelle, sa priorité est son foyer avec ses enfants, juste après vient *la Boîte aux fées* qui contribue à les faire vivre ainsi que les revenus du capital que lui a laissé Paul à son décès.
Greta a peu d'amis, ne reçoit pas, rend ses invitations au restaurant et donne depuis trois ans un grand cocktail par an, à la fin du printemps, où elle invite ses meilleurs clients ainsi que ses relations.
C'est une vie organisée qui respire la liberté et

l'indépendance, et le choix de ses amants se fait en fonction de ses disponibilités et de ses goûts du moment ainsi que de ses humeurs, elle ne prend pas d'amants mariés depuis longtemps, ou quand ça arrive, alors cela ne dure pas, c'est éphémère, quelques fois et du balai, Greta ne veut pas d'emmerdes comme elle le dit à Sasha, non, pas de femme furieuse ou jalouse, elle n'a pas de temps pour ça.
Greta en est là de sa vie sans grande surprise, très ordonnée finalement, mais pleine de fantaisie en ce qui concerne son intimité, quand Sasha l'appelle un samedi matin alors qu'elle rentre un peu essoufflée d'un jogging – cigarette oblige – pour aller prendre sa douche.
– Que fais-tu ce soir ? lui demande Sasha.
– Rien de spécial, les enfants sortent, je suis seule, tu veux venir ? demande Greta.
– Alors tu es prise, tu viens avec moi chez un copain d'enfance qui est marié à une femme charmante, ils donnent une soirée, je leur ai parlé de toi et ils t'invitent, dit Sasha avec élan.
– Bon ! Si tu le dis ! Tu viens me chercher alors, je ne sais pas où c'est et j'ai la flemme ! lance Greta.
– Oui, je passerai à vingt heures, sois prête et fais-toi belle comme d'hab, dit Sasha avant de raccrocher.
Sasha sonne à huit heures précises, Nelly lui ouvre, Greta descend l'escalier dans une tenue qui lui va comme un gant. Collant noir fendu, veste noire avec son gilet assorti, chemise blanche immaculée, et talons hauts magistraux !
– Ouah ! s'écrie Sasha en la voyant, mais tu vas

séduire qui ? Ils sont tous mariés ce soir !
– Personne, mais toi c'est déjà bien non ? répond Greta en riant.
– Et moi ! C'est très beau cette tenue, lance Nelly.
– Bon allez, on y va ! dit Sasha en embrassant Nelly.
– Ne m'attends pas Nelly, mais attends les enfants, et préviens-moi s'ils ne sont pas rentrés à minuit, merci, dit Greta en l'embrassant avant de sortir.
Sasha se gare au pied d'une tour sur un parking en plein air, un gardien la guide.
L'appartement est immense, il domine la ville et ses lumières à travers des baies vitrées. Une dizaine de personnes, des couples, Greta et Sasha sont les seules célibataires de la soirée. Le maître de maison est charmant, l'œil ravageur, sa femme, espagnole est plus que sympathique, cool à souhait, tous deux sont marrants et ont beaucoup d'humour ainsi que leurs amis. Les deux fils de la maison sont présents, l'aîné a dix-huit ans, le cadet un an de moins.
L'aîné est très beau, grands yeux bleus en amande, cheveux mi-longs châtain foncé, une mèche baladeuse sur l'œil droit, une bouche gourmande et un ovale de visage fin à faire damner toutes les minettes du coin ! pense Sasha en le dévisageant.
– Attention, c'est un tombeur mon fils ! lui glisse à l'oreille son ami d'enfance leur hôte, en riant.
Puis il leur présente ses deux fils, Pablo l'aîné et le cadet Franck.
C'est un buffet, chacun se sert et va s'asseoir où il, elle veut.
Greta observe comme elle le fait toujours, mais ne

voit pas que Pablo ne la quitte pas des yeux. C’est Sasha qui le lui fait remarquer. Greta ne voit rien là d’anormal, il la trouve différente sans doute des autres amies femmes de ses parents, et elle l’est. C’est tout.
Greta et Sasha prennent une assiette, se servent et chacune va ensuite vivre sa vie séparément.
Greta choisit un endroit tranquille un peu à l’écart, face à la vue, près d’une baie vitrée qui lui donne le vertige quand elle est assise car elle a l’impression d’être assise dans le vide.
– Personne ne s’assoit jamais là, tout le monde a le vertige sur cette chaise, mais c’est ma place préférée, dit Pablo debout devant elle.
Il a une voix chaude, quasi sensuelle, un léger accent espagnol, et un regard de vedette de cinéma… pense Greta en le regardant.
– J’ai donc pris votre place ? demande Greta sans bouger.
– Oui, mais j’aime bien vous voir là, je me mets là quand il n’y a personne, précise Pablo.
– Asseyez-vous, sur ce tabouret par exemple, dit Greta en le rapprochant un peu d’elle.
– Merci, vous ne ressemblez pas aux femmes que connaissent les parents, dit Pablo.
– C’est peut-être parce que je ne connais pas vos parents, dit Greta en souriant.
– Peut-être ! lance Pablo en souriant.
– Qu’est-ce que vous faites dans la vie ? demande Greta.
– Une licence de lettres, mais je travaille aussi dans l’informatique, dit-il.

– Bravo ! Il faudra nous laisser vos coordonnées, nous courons toujours après un informaticien, et dans ce domaine-là rien n'est satisfaisant ! dit Greta en riant.
– Avec plaisir, mais mon père les a déjà données à Sasha, vous travaillez avec elle, je crois ? demande Pablo.
– C'est plutôt elle qui travaillait avec moi, mais maintenant nous sommes associées depuis quelques années, alors oui nous travaillons ensemble, répond Greta qui commence à manger, elle a faim.
– Sasha m'a proposé de me faire visiter *la Boîte aux fées*, dit Pablo.
– Vous y serez le bienvenu ! Venez donc, il n'y a que des femmes pas comme les autres ! dit-elle en le taquinant.
– Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de femmes comme vous, dit Pablo sérieusement.
Et curieusement, le sérieux avec lequel Pablo dit cela, fait courir un frisson sur la peau de Greta puis sur tout son corps, et cela l'étonne vraiment. Il est là, détendu apparemment, mais l'est-il vraiment ? Pas sûr ! se dit Greta émue elle aussi. Une intensité se dégage de tout le corps de Pablo, de son regard, soudain Greta perd pied. Mais elle n'en laisse rien paraître, et continue de manger comme si de rien n'était.
Pablo se lève pour revenir quelques minutes plus tard avec une assiette remplie à ras bord de bonnes choses, il tend une coupe de champagne à Greta qui la prend, le remercie, et se demande comment il a pu deviner qu'elle en avait envie.

– Vous avez des enfants ? demande alors Pablo.
– Oui, une fille et un garçon, pourquoi ? dit-elle.
– Parce qu'ils ont de la chance d'avoir une aussi belle maman, dit Pablo en la regardant dans les yeux.
– Mais votre maman n'est pas mal non plus ! constate Greta.
– On croit ça, mais vous il y a des choses que vous ne feriez jamais, j'en suis sûr, et que ma mère fait, dit Pablo sans aller plus loin.
C'est une drôle de phrase pour un jeune comme Pablo, Greta s'en rend bien compte, mais elle ne pose aucune question, cette phrase la met mal à l'aise, elle jette un regard vers la mère de Pablo qui s'amuse avec un invité près du buffet. Pablo reste ensuite silencieux, il mange, le regard de Greta lancé à sa mère ne lui a pas échappé.
– Vous saviez qu'elle faisait du cinéma en Espagne quand elle a rencontré mon père ? Elle était connue, mais elle a tout arrêté pour se marier, elle n'a jamais repris car papa voyageait beaucoup, elle le suivait, il n'y avait plus de place pour le cinéma. Mais je crois que ça lui a porté à la tête, elle ne s'en est jamais remise, alors évidemment ! dit Pablo avec calme.
Greta est encore mal à l'aise, elle ne comprend pas où veut en venir Pablo qui s'exprime de manière sous-entendue, lui semble-t-il, mais Greta à nouveau ne pose aucune question. Elle n'a pas envie de rentrer dans une problématique familiale qui ne la regarde pas, et qui semble pourtant poser problème à Pablo, c'est certain.

Greta se dit que voilà bien sa veine ! Ce jeune qui se confie sans se confier tout en se confiant ! C'est encore peu banal ça ! Mais qu'y a-t-il derrière tout ça ? Greta ne veut pas savoir, elle veut s'alléger ce soir, mais Pablo lui a refilé une cape de plomb qu'il porte depuis longtemps dirait-on. Voilà bien ma veine ! pense encore Greta en regardant Sasha venir vers eux. Mais Pablo n'est pas intéressé par Sasha qui le connaît depuis des années même si elle avait perdu de vue ses parents, son père surtout. Pablo est intéressé par Greta qu'il découvre, pourquoi ? Greta ne saurait dire, mais c'est un fait. Et comme il se lève pour aller chercher à boire, Sasha s'installe sur le tabouret le temps qu'il revienne.
– Dis donc, tu as un ticket terrible ! Quelle chance, il plaît à toutes les filles et femmes, mais il est très exigeant et peu de femmes lui plaisent ! s'exclame Sasha d'un ton feutré.
– Tu dis n'importe quoi ! C'est un gamin ! lance Greta.
– Ne crois pas ça ! C'est un homme, un vrai ! Je te laisse le découvrir, tu m'en diras des nouvelles, lance Sasha qui se lève pour aller au buffet à son tour. Pablo revient.
Décidément ils sont tous dingues ce soir ! pense Greta en terminant son assiette.
– Donnez-moi votre assiette, vous en voulez encore ? Auquel cas il faut que vous y alliez vous-même, je ne connais pas vos goûts, mais si vous en êtes au dessert, alors je peux m'en charger pour vous, dit Pablo en souriant.

– J’en suis au dessert, dit Greta immobile tout en souriant.
– Alors attendez-moi, je reviens, dit Pablo en s’éloignant.
Il a une dégaine cool, une façon de regarder aguichante sans vouloir l’être, une allure certaine, il est beau. Mais pas juste beau, c’est tout ce qu’il ne livre pas, tout ce qui transparaît de lui, tout ce que l’on ne peut saisir et qu’il est peut-être prêt à livrer de lui-même, toute cette intensité dont il est enveloppé et dont il vous enveloppe, cette violence aussi, à fleur de peau, qui semble maîtrisée mais ne l’est sûrement pas… Greta énumère en le suivant du regard ce qu’il paraît être, ce qu’il est sûrement, ce qui débordera de lui à la première occasion ou stimulation d’on ne sait encore quoi… Et qui le rend si attrayant et beau comme un étalon sauvage qui veut être apprivoisé, est prêt à vous aider à le faire comme à ruer dans les brancards au moindre écart qui le heurterait trop violemment à son gré. Mais comment savoir les coups permis et ceux qui ne le seront pas ? Il y a là un mystère vibrant prêt à être délivré, mais assez dangereux pour être retenu encore jusqu’à ce point précis de révélation dont Pablo n’est pas familier, trop introverti et pourtant si jeune et si vulnérable, pense Greta qui le regarde avidement revenir avec une assiette pleine de douceurs choisies soigneusement pour elle.
Tout en douceur, mais avec cette violence qu’elle devine dans le regard de Pablo, Greta vient de prendre conscience qu’il est entré doucement dans sa peau,

dans son cœur peut-être ? Et qu'il a envie d'être là, de s'y installer, de faire son nid pour se reposer un peu de tout ce qui lui trotte dans la tête, et pourquoi ? se demande Greta qui après cette soirée, elle le sait, ne sera plus jamais la même. En quelques heures avec Pablo, Greta vient de comprendre qu'il y a des êtres qui peuvent transfuser leur mal-être à la personne qui leur semble la bonne pour les soulager d'eux-mêmes. Ils savent qu'avec elle, avec lui, la ponctuation d'une vie peut donner au roman qu'ils se font de la leur, la dimension possible d'une histoire à écrire avec leur sang tant la souffrance est présente, tant la violence les perturbe, tant les non-dits les tuent.

Ce soir Greta n'est pas sûre d'être la bonne personne, pourtant c'est évident, Pablo vient de la choisir et la fatalité du destin fait place pour la première fois dans la vie de Greta, à la liberté, à l'indépendance, à la fougue en elle, qui viennent de séduire Pablo.

C'est en rentrant ce soir-là que Greta demande à Sasha qui la raccompagne, ce que fait son copain, le mari de l'Espagnole ?

– Il est écrivain, il a une petite entreprise, mais ne s'en occupe pas, c'est sa femme qui mène la barque, lui il écrit et c'est un mec qui est connu partout sauf ici, c'est marrant, non ? Moi je l'ai connu avant son mariage, j'étais toute petite, c'était un ami de mes parents, répond Sasha.

– Ils ont tous des accents là-dedans ! lance Greta.

– C'est normal ! Avec une mère espagnole et un père russe, tu parles de Pablo ? questionne Sasha.

– Entre autres, l'écrivain parle très bien, mais une certaine accentuation, non ? On le croirait polyglotte, remarque Greta.
– Mais il l'est ! Il parle au moins cinq langues, il est brillant tu sais ! dit Sasha tout à sa conduite.
– Tu les connais bien tous ?
– Oui et non, mais il paraît dixit ma mère, qu'il y a un lourd secret de famille, je ne suis pas au courant, mais cela concerne les enfants, Wladimir n'en parle pas, personne n'en parle, je crois que ça concerne la mère, mais au fond je n'en sais rien ! C'est ce qu'on dit, répond Sasha.
– C'est bien ce qu'il me semblait ! lance Greta.
– Tu as fait une touche avec Pablo toi, il est resté avec toi toute la soirée, il est vraiment très beau, non ? demande Sasha rieuse.
– Trop beau, le masque cache une souffrance profonde, difficile à cerner, il en joue de ce masque, ou peut-être est-ce inconscient ? Comment savoir ? murmure Greta.
– En le revoyant ! Sa mère vous a admiré de loin, et Wladimir son père avait l'air heureux de vous voir ensemble, et de si bien vous entendre ! lance Sasha.
– Et tu trouves ça normal, toi ? Moi pas ! C'est encore un gamin en ce qui me concerne, dit Greta presque violemment cette fois.
– Oh ! Mais ne te fâche pas ! Tu te trompes, ce Pablo est très mûr pour son âge, c'est un mec ! Mais c'est vrai qu'il cache une sorte de secret, mystère ou je ne sais quoi, et tu l'as évidemment remarqué, c'est normal, rien ne t'échappe, dit Sasha tout en douceur.

Elles sont arrivées devant la maison de Greta qui descend.
– Viens pour un dernier verre, the last for the road, allez viens, on n'a pas vraiment sommeil, si ? Et demain on dort ! Viens, dit Greta en claquant la portière.
Sasha s'exécute avec plaisir, elle n'a effectivement pas sommeil, c'est un fait.
Greta va chercher à boire, jus de fruit, eau et un verre de vin rouge chacune avec des amuse-gueules. Et pendant qu'elle s'affaire entre la cuisine et le bureau, le téléphone de Sasha sonne. C'est Wladimir qui lui demande le numéro de téléphone de Greta qu'elle lui donne après avoir demandé à cette dernière, très étonnée, si elle peut le communiquer…
Elles s'installent donc dans le bureau de Greta qui n'a pas fumé de la soirée, sort un paquet de Kretek, en offre une à Sasha qui la prend, sert à boire, et met une musique de fond *« croony »* comme elle le dit quand elle choisit, à partir d'une certaine heure, les grands crooners américains.
C'est à ce moment-là que le téléphone portable de Greta sonne dans son sac déposé sur un fauteuil.
– C'est sûrement Wladimir ! lance Sasha.
– Bonsoir, bien rentrée ? C'est Wladimir, dites-moi, je ne vous ai pas vue ce soir, acceptez-vous un déjeuner demain par exemple ? J'aimerais faire plus ample connaissance, ça vous dit ? demande Wladimir sans même attendre qu'elle réponde « bonsoir ».
– Alors vous ! Pour être direct, on peut dire que vous l'êtes ! s'exclame Greta dans un éclat de rire.
– Oui, mais à quoi bon perdre du temps ? Demain ça

vous va ? demande encore Wladimir.
– Non pas demain, c'est dimanche, j'ai mes enfants, non, mais lundi, passez me prendre au bureau, dit Greta.
– Mais où ai-je la tête ! Bien sûr pas demain, je passerai au bureau, treize heures, c'est bon ?
– Treize heures c'est bon, répète Greta lui faisant écho.
Il a raccroché sur un merci hâtif. Il n'est pas seul, il y a des bruits de voix autour de lui dans la pièce où Pablo regarde son père raccrocher d'un air insondable.
– Qu'est-ce que tu dis de ça ? demande en riant Greta.
– Le fils te drague et c'est le père qui t'appelle le premier… C'est tout Wladimir ça, il n'y a plus rien entre son espagnole de femme et lui depuis très longtemps ! Tout le monde le sait, elle a des amants en ribambelle, et fait même parfois monter des chauffeurs de taxi pour se faire sauter en pleine nuit ! Pablo aurait vu ça, paraît-il… Wladimir est un type très bien, tu as de la chance qu'il s'intéresse à toi, il n'est pas dragueur du tout, il se fait plutôt draguer, elles sont toutes après lui… lance Sasha.
– Eh bien ! Tu en sais plus sur eux que tu ne me le laissais entendre on dirait ! Elle est nymphomane ou quoi ? demande Greta.
– Wladimir dit qu'elle est nymphomane, je n'en sais rien moi, je n'ai jamais vécu avec elle, ce que je sais, c'est qu'ils devraient divorcer, mais sans lui elle est paumée, c'est une malade je pense, cliniquement ou pas, elle est malade, et c'est pourquoi ils vivent ce statu quo… Mais tu devrais en savoir plus dans pas

longtemps ! termine Sasha en éclatant de rire.
– Tout ce que tu me dis là n'est pas drôle du tout ! s'indigne Greta.
– Tu as raison, mais c'est de te voir dans cette mélasse qui me fait rire ! Tu es si loin de tout ça ! dit Sasha.
– Je n'y suis pas encore, dit Greta d'un ton un peu hésitant.
En fait Greta sait qu'elle a déjà plongé dans cette mélasse durant la soirée, avec Pablo d'une certaine manière, et maintenant avec ce rendez-vous qu'elle vient d'accepter de son père, d'une manière certaine.
Toutes ces choses que l'on fait comme si l'on ne pouvait s'en empêcher… Comme si elles étaient programmées quelque part en dehors de nous ? Ou peut-être par nous en amont ? De façon totalement inconsciente ? Mais non ! Greta est tout sauf inconsciente. Et Sasha a raison, c'est assez comique de se voir tout d'un coup, en quelques heures, dans le mouvement de ces autres qu'elle ne connaissait pas hier…
Les surprises de la vie en sont-elles vraiment ? Il y avait tout à l'heure avec Pablo une trace familière qui faisait partie des propos échangés, pourquoi ? Et ce coup de fil de Wladimir aussi, quelque chose de familier entre eux, sans raison, juste parce qu'il l'a appelée, juste parce qu'elle a répondu de façon positive, acceptant tout de suite, et sans aucune hésitation cette invitation, normal, tout cela a l'air si normal… pense Greta qui déguste sa cigarette avec délectation.
Greta en parle à Sasha qui réfléchit.
– Ce qui m'intéresse en toi Gresha, c'est cette faculté que tu as de foncer dans les pires merdes avec une

désinvolture, non, pas désinvolture, une liberté qui te donne une assurance incroyable ! Je t'ai vue faire ça dans les affaires, et c'est pourquoi tu réussis là où personne ne se lancerait. Et dans le privé, c'est pareil, c'est pourquoi aussi tu évites soigneusement ces voies incertaines que sont celles que les hommes voudraient tracer pour nous les femmes ! Mais là avec Pablo et Wladimir, il y a quelque chose qui te dépasse, qui leur appartient, que tu ne peux refuser, et dans ce sens je me dis que tu es sûrement à la bonne place… Quoi que tu fasses ! Voilà ! lance Sasha clairement.
– C'est flatteur ce que tu me dis là, si quelqu'un d'autre me disait ça, je me méfierais immédiatement, je n'avais pas vu les choses ainsi, mais tu as sûrement raison. Tu vois, Tasha, je suis si différente de ce que j'étais quand j'étais mariée ! C'est hallucinant ! Mais de fait, tu as raison, et moi je n'analyse pas, je fonce avec une boussole intérieure à laquelle je me fie en passant outre les apparences. Je suis probablement mon destin !! Je le deviens, et la route me semble toujours clairement définie, c'est bizarre, non ? dit Greta.
– Tu as de la chance ou tu te la donnes, je ne sais pas, mais j'ai beaucoup d'admiration pour toi à cause de tout ça, c'est indéfinissable et pourtant si évident quand on travaille avec toi comme je le fais depuis des années, répond Sasha.
Un lien d'amitié très fort unit ces deux femmes-là.
Une belle histoire de boulot aussi.
Une entente consensuelle malgré leurs différences nombreuses.

Une vraie histoire d'amour sans autres interférences de sexe et autres parasitages, avec des engueulades, certes ! mais toujours dans ce respect mutuel immense qu'elles appliquent l'une et l'autre au quotidien.
Elles fument, le bureau est fait pour, il est le lieu de toutes les confidences et de tous les secrets, c'est là que l'indicible prend forme sous couvert de mots qui sonnent clair et parlent net. Et Gresha comme Tasha les inventent parfois comme elles se sont inventé leurs prénoms qu'elles utilisent toutes deux lorsqu'elles sont seules, plus comme avant quand elles en plaisantaient. Mais en avons-nous jamais plaisanté vraiment ? se demande ce soir Gresha.
Doucement le jour se lève sur la ville, Gresha ouvre la baie vitrée du bureau pour aérer malgré la ventilation efficace. Il fait doux, elles sortent dans le jardin, la maison dort encore, les enfants ont découché chez des copains, Nelly ne va pas tarder à se réveiller pour aller préparer le petit déjeuner qu'elles prendront toutes les trois, en famille, en amitié.
Il n'est pas question d'aller se coucher ni pour Gresha ni pour Tasha qui accueillent cette matinée de dimanche avec joie, tranquillité, questionnements aussi, mais rien ne presse, c'est Lao Tseu qui a dit quelque chose comme : *« Il n'y a rien que le non-agir ne règle à terme. »* ou quelque chose du genre que Gresha cite à Tasha en riant…
– Il faudrait que j'en prenne de la graine, moi qui suis toujours dans l'action ! lance Gresha.
Elles rient tout en se promenant dans le jardin magnifique à cette heure.

En pleine forme toutes les deux, c'est ainsi que les qualifie Nelly quand elle les voit entrer dans la cuisine un peu plus tard après une dernière cigarette. Elles ont très faim, et attaquent d'entrée les œufs brouillés préparés par Nelly qui les regarde manger avec plaisir. Parfois, pense Nelly en souriant à la vie, j'ai l'impression d'avoir à m'occuper de quatre enfants…
– Vous ne trouvez pas que quand tout va bien la vie peut paraître niaise ? De même quand tout va mal et qu'on fait les efforts nécessaires pour que ça aille mieux, alors encore là la vie semble niaise à ceux qui ne sont que psychologiquement orientés vers les abîmes de leur intériorité ? Moi j'ai cette impression ! lance Sasha.
– Oui, mais ceux-là sont très cons, excusez-moi d'oser le dire ! dit Gresha.
– J'ose ! lance Sasha.
– En général les tordus, les trop torturés tordus, ont tendance à juger d'emblée toute harmonie niaise, mais il faut laisser tomber, ils ne sont pas dignes de la vie, tout simplement, pourquoi, tu en connais Sasha ?
– J'en ai croisé, j'ai laissé tomber ! lance Sasha satisfaite qui ajoute à l'attention de Nelly : ça risque de swinguer bientôt, Greta a deux prétendants, le père et le fils, et ils sont top chacun à leur niveau, mais l'ennui est que le contexte est très problématique.
– C'est sans doute pour ça qu'ils sont attirés l'un et l'autre par Greta ! lance Nelly pas inquiète du tout.
– C'est sans doute pour ça ! reprend Sasha en regardant Nelly comme si elle n'y avait pas pensé du tout. Greta reste zen, elle est en train de se remettre en

question parce qu'elle fume trop, elle est saturée ce matin par les deux paquets qu'elle a fumés en rentrant de cette soirée, aidée par Sasha il est vrai, mais quand même, se dit-elle, je dois arrêter, mon bureau est une vraie tabagie, c'est trop, beaucoup trop ! Et quel exemple pour les enfants ! Fumer est la seule chose que l'on ne peut faire vraiment en cachette, l'odeur ou l'haleine trahissent toujours le coupable. Ce matin, Greta prend la décision d'arrêter de fumer ou du moins de réduire à deux cigarettes sa consommation, une après le déjeuner, au café, et l'autre après dîner. Mais comment puis-je faire ainsi un programme ? Idiot ! On ne programme pas le plaisir de fumer, il vous programme, c'est pourquoi il faut que j'arrête ! Et pendant que Sasha et Nelly papotent au sujet d'une recette bretonne de crêpes, toute seule dans son coin, Greta prend une décision drastique pour arrêter de fumer dès cet instant. Jeter mes deux cartouches de Kretek restantes ? Même pas, non, si je suis capable de ne plus fumer, alors je n'en aurai même plus envie, je peux donc les laisser où elles sont, je n'y toucherai plus, c'est tout.
Les décisions les meilleures ne sont-elles pas celles que l'on ne claironne pas, mais qu'on applique dans l'instant ? Greta ce matin, en est persuadée.

Puis la période Wladimir a commencé.
Un homme excessif, tourmenté, mais extrêmement fascinant, une sorte de génie méconnu, car il est très connu certes ! Surtout ailleurs, mais vilipendé par les critiques et autres petits malins qui ne comprennent

pas ce génie porteur d'innovation, cet être visionnaire, ce penseur atypique qui met les choses de la vie et des sentiments à l'envers dans des formes peu usitées qui s'adressent directement à l'intériorité de chacun y trouvant là l'écho de son propre être si semblable aux autres. Pour Greta, Wladimir est un homme parfaitement droit et cohérent qui recadre certains tableaux de la vie et des sentiments de manière géniale tout en proposant sans le vouloir, un miroir clair où les absurdités des humains font pâle figure. Greta adore cet esprit clairement orienté qui fait la nique aux logiques les plus dures en les émiettant aux vents balayeurs de son génie à ne jamais rien passer à quiconque quand les masses ou les foules broient de l'individu tout le potentiel. Greta est réellement fascinée.

L'érotisme avec Wladimir est un terrain vague vierge où tous les projets sont permis ; terriblement intense, il prend le corps comme un matériau à sculpter d'une caresse, à saisir comme un texte aux vibrations légères dont la signifiance s'exprime et prend vie et plaisir au rythme de son imagination comme de celle de sa partenaire. Plus Greta fait l'amour avec lui, et plus ils explorent l'inconnu qui jaillit ainsi qu'une source à laquelle s'abreuver ensemble, ce n'est pas une fusion, c'est la découverte d'une excellence de la complémentarité dont ils n'anticipent rien, jamais, dont ils sont à la fois les jouets puis les maîtres. Une forme de soumission rebelle à toute convention, Greta ne peut ni analyser cette relation, ni la comprendre, et ne cherche nullement à le faire. Tout juste la vivre

avec cet être passionnant d'une tendresse infinie qu'est Wladimir. Il a beaucoup de soucis avec son ex-femme car ils ont divorcé depuis cette soirée chez eux. L'Espagnole a épousé un homme plus jeune qu'elle très rapidement après son divorce, un homme qui joue aux courses et claque un argent fou dont on ne sait d'où il lui vient.
Wladimir est très soucieux à cause de ses deux fils. Greta ne pose bien entendu aucune question, mais les confidences de Wladimir coulent leur trop-plein dans leur intimité où ils passent quelquefois des heures à refaire le monde ou du moins la vie que Wladimir voudrait bien refaire : la sienne. Surtout en ce qui concerne son ex-femme, la mère de ses deux fils avec laquelle il ne se pardonne pas d'avoir fait des enfants. Greta écoute tout cela avec une vive sympathie pour son amant qu'elle essaye de rassurer sans succès. L'Espagnole le terrifie parfois, c'est curieux, Greta a du mal à comprendre pourquoi. Mais il ne cesse de lui dire que toute sa vie sera déformée quand il mourra et que c'est sa crainte la plus terriblement paralysante. Ils feront tous de notre couple un couple modèle, et ce fut loin d'être le cas, je doute que les deux garçons aillent à l'encontre de ces affabulations dont biographes et journalistes sont friands.
– Mais tu es là, personne ne peut rien actuellement, ne te torture pas ainsi, il n'y a pas de quoi, répète Greta plusieurs fois dans la semaine quand les craintes de Wladimir envahissent leur espace intime.
Mais il n'y a rien à faire, Wladimir sait, visionnaire comme il l'est, que tout ce petit monde blafard fera

de lui la cible des récupérations qu'il refuse déjà comme des injustices faisant parler un mort, et Greta s'étonne de cette obsession qu'elle ne comprend pas très bien.
C'est chez Wladimir qui vit avec Pablo, que lors d'un déjeuner auquel Greta est conviée, Pablo fait soudain à son père une révélation devant Greta.
Pablo parle ouvertement de l'inceste qu'il a vécu avec sa mère, il avait en effet l'habitude de dormir dans le lit de sa mère quand son père était absent, Pablo devait avoir douze ans, les parents étaient déjà séparés, et sa mère s'est laissée aller, semble-t-il.
Wladimir accuse le choc, Greta se demande pourquoi Pablo a choisi de dire ça en sa présence. Wladimir lui répond une fois que Pablo s'est retiré : sans doute était-ce plus facile pour Pablo de parler à son père d'un sujet aussi délicat devant une tierce personne ? Sans doute ! admet Greta. Mais Wladimir ne se remet pas de cette révélation non plus du fait que Pablo ait attendu si longtemps pour se confier, il n'en a en effet jamais parlé à personne.
C'est à partir de cette révélation terrible que Wladimir commence à aller mal, de plus en plus mal. Greta est le témoin involontaire d'un drame de famille qui montre l'ex-femme de Wladimir sous un jour démoniaque, à la fois nymphomane, mais aussi incestueuse ! Et Wladimir ne peut accepter d'avoir fait la moindre confiance à cette femme dont il a toujours su qu'elle était déséquilibrée, mais qu'il a épousée donnant libre cours au mythe qui pourrait voir le jour plus tard quand il ne serait plus là.

Greta tente de rassurer Wladimir qui veut l'épouser, mais elle refuse, beaucoup plus jeune que lui, elle ne veut pas donner à quiconque des bâtons pour se faire battre, il n'est pas question qu'elle épouse Wladimir, on dirait qu'elle a profité de lui, de son argent et qui sait quoi encore, de plus Pablo verrait-il d'un bon œil cette « encore » jeune femme prendre d'assaut une fortune et une réputation faites même si Wladimir n'est pas compris par les critiques, ce dont il souffre ? Greta préfère rester en dehors de tout ça, et laisser cette famille dans sa quête d'harmonie impossible.
C'est une période difficile pour Greta, Pablo devient aussi de plus en plus présent. Greta travaille beaucoup, Sabrina et Bryan sont maintenant en internat, c'est eux qui ont décidé ça comme des grands, Greta et Nelly sont seules dans cette maison qui ne perd rien de son charme. Plus reposant, Greta a besoin de ce havre pour se ressourcer quand elle quitte Wladimir qui refait sa vie à l'envers avec tous les regrets qu'il exprime quotidiennement sur le choix de son épouse malade, déclarée maintenant cliniquement schizophrène, et on ne s'en remet jamais disent les docteurs qui avouent là leur incapacité à soigner cette maladie que l'on dit aussi héréditaire, mais l'est-elle vraiment ?
Quant à Wladimir, il est entré dans la fournaise d'un suivi psychiatrique qu'il reprend de temps en temps quand il se sent trop mal, en désespérance, et que rien ne le calme, même pas la présence de ses fils ni celle de Greta qui ne se fait aucune illusion. Cependant, ils s'aiment vraiment dans la turbulence

des vies qui sont entrées de plain-pied dans celle de Greta, ni par accident, ni par hasard, mais elle en est certaine, parce que c'est le destin.
Sasha s'estompe peu à peu, elle s'occupe de plus en plus de la Boîte qui marche très bien, Greta n'est plus aussi disponible, mais Sasha le comprend, en effet, Wladimir lui prend tout son temps, et Pablo de même, elle est souvent chez eux, refuse cependant d'y vivre comme le voudrait Wladimir qui la supplie, mais fait partie de leur vie comme ils font tous deux partie de la sienne. Le frère cadet de Pablo vit avec sa mère, vient rarement chez son père, Greta le connaît très peu.
C'est après un Noël chez Wladimir avec Pablo, que Greta et Pablo sont allés au cinéma où Wladimir n'a pas voulu les accompagner. Il est visiblement trop perturbé par toutes sortes de problématiques qui l'envahissent et contre lesquelles personne ne peut rien, pas même les médicaments qu'il prend sur l'ordonnance de son psychiatre, le Dr Berta, en qui Wladimir a une grande confiance. Greta n'a pas confiance, les psychiatres la font fuir, elle préfère des efforts passant par les filtres du bouddhisme ou de l'évolution intérieure consciente à toutes les drogues du monde, mais il faut croire que certains ne peuvent pas faire ces efforts, et cela s'appelle être malade…
Greta conduit sa petite Austin, se gare devant le cinéma, Pablo est à ses côtés, il fume une cigarette et la regarde. Son œil bleu est intense et prédateur, Greta a l'humeur rieuse, le film est distrayant, mais ils l'oublient tous deux en sortant du cinéma. C'est

bizarre pour Greta de sortir d'un cinéma à l'heure où sonne la naissance du Christ, mais cette heure-là sonne bien plus pour eux.
Comment cela s'est-il fait ? Quelle est cette attraction qui a eu raison d'eux ? En cette nuit magique, Pablo a voulu séduire Greta qui l'a repoussé presque choquée.
La naissance du Christ est restée la naissance du Christ, mais quelques jours après, Pablo a récidivé et quelque chose d'impalpable en Greta a flanché comme une évidence dans laquelle tomber n'est que normal.
C'est ainsi qu'a commencé cette relation amoureuse, puis passionnelle dont Greta s'est ouverte très tôt à Wladimir qui a su presque depuis le début sans que Pablo sache, de son côté, quoi que ce soit.
Tant de choses se sont passées, un voyage à la Baule où Greta en contact quotidien secret avec Wladimir lui racontait tout. Wladimir depuis son mal-être n'était pas plus mal, au contraire, rassuré pour son fils, il en parlait ouvertement avec Greta car Pablo depuis cette relation incestueuse avec sa mère et bien que n'en laissant rien paraître, avait été très traumatisé. Wladimir en avait parlé à ses médecins, ils étaient tous du même avis, un fils ne s'en remet jamais !
Puis il y a eu cet intermède de l'appartement que Pablo s'est fait offrir par son père près de l'hôtel de ville. Une fois cet appartement acquis, Greta l'a meublé, il était adorable, mais Pablo voulait qu'elle s'y installe avec lui. Hors de question pour Greta qui refuse. Scène violente de Pablo qui se termine par une altercation à table en plein déjeuner. Greta est présente,

Wladimir admoneste gentiment son fils sur la façon maladroite dont il pèle une pomme. Crise violente de Pablo qui se lève et renverse des statuettes indiennes sur la console dans le coin salle à manger auxquelles Wladimir tient beaucoup. Pour la première fois de leur vie, le fils se dispute avec le père, ils ne s'en remettront ni l'un ni l'autre.
Puis le suicide de l'ex-femme de Wladimir, la mère de ses deux enfants, l'horreur qui suit, Pablo, en Espagne chez ses grands-parents, apprend la nouvelle dans un motel alors qu'il regarde la télévision. Son arrivée par avion qui lui donnera la phobie de l'avion qu'il ne reprendra plus jamais.
Les événements s'enchaînent selon un ordre qui alimente un vrai désordre de la vie et des êtres qui les vivent, dont Greta, même si elle n'est au milieu de ces désastres qu'une touche d'harmonie qui rend la vie plus supportable, c'est ce que lui dit Wladimir et elle veut bien le croire.
La vie de Greta bascule, mais elle se tient droite comme le i sur le mot harmonie. C'est vrai.
Pablo est franchement passionnel avec elle.
Elle l'est avec lui.
Wladimir prend l'eau des tempêtes de sa vie de partout, son leitmotiv est d'avoir fait des enfants avec cette femme malade, il n'en est sorti rien de bon pour personne, Greta lui dit qu'il est injuste, qu'il a aimé cette femme, et qu'il ne doit pas penser ainsi.
Mais Wladimir ne se pardonne pas, Greta se sent impuissante, et à ce moment-là Pablo sans commentaire, aime Greta qui se laisse aimer sans accepter

l'impossible. Voyant que Greta ne veut pas habiter avec lui, Pablo n'est pas allé vivre dans l'appartement près de l'hôtel de ville que Wladimir a revendu deux mois après à peine ! Caprice ? Quête ? Amour fou en ne retenant que le second mot ? Passion ? Greta a une faculté de détachement qui lui permet d'assumer en toute liberté ses choix, mais que faire face à des êtres pour lesquels chaque choix est une difficulté de plus à vivre ? Trop difficile ! Personne ne peut vivre à la place de personne, et c'est bien ça le problème, on peut aider, on ne peut jamais sauver quelqu'un de lui-même. Greta en est consciente, plus que transparente, elle est fraternellement fidèle à Wladimir, ment à Pablo – *white lie* comme on dit – parce qu'il ne pourrait supporter que son père soit au courant de sa liaison avec Greta qu'il considère comme sa femme.
Pablo ne sait pas que son père sait. C'est peut-être une trahison envers Pablo dont Greta ne peut faire l'économie, c'est ainsi, c'est tout !

Durant toute cette période de sa vie, de son amour avec Wladimir et Pablo, Greta est à la fois sereine et totalement envahie par deux boulimiques de l'affectivité. Et pour elle qui ne vit en général pas sa propre vie sur ce registre-là, c'est un peu bizarre, mais elle assume en tenant bon sur le fait qu'elle ne veut pas quitter sa maison, et qu'elle n'accepte de découcher que de temps en temps, ou de partir par moments avec Pablo, mais Wladimir est toujours au courant, d'ailleurs il l'a remerciée d'avoir refusé d'aller s'installer avec Pablo dans l'appartement qui fut le

sien l'espace de deux mois ! Pablo effectivement, avait dans l'idée depuis le début de cette tractation, de vivre avec Greta, ce n'était pas dans les intentions de cette dernière.
Mais quelles intentions ? Et peut-on parler d'intention quand la vie joue sur la harpe des sentiments plus forts que le sexe, plus forts qu'une simple histoire de cul ? Car ni avec Wladimir ni avec Pablo il ne s'agit d'une histoire de cul, c'est évident ! Il y a là des liens très forts, étrangement familiers à la fois, et si naturels, si dédramatisés, si anti-conventionnels, que Greta a l'impression que tout cela n'est que très normal, dans la nature des choses.
Wladimir s'est pourri la vie, il regrette tant de choses, il voudrait y revenir pour les vivre autrement, ne plus faire les mêmes choix, changer la fatalité qui s'est abattue sur lui, comme il le dit et le répète, parce que cette femme était folle, charmante mais folle.
Et lorsqu'après le suicide de son ex, il emmène Greta avec lui chez une amie qui a bien connu le couple lorsqu'ils étaient mariés et apparemment heureux, il reçoit là le coup de grâce. Cette amie au nom viet-namien lui apprend qu'à l'époque, la mère de ses enfants couchait avec leur chauffeur… Wladimir est effondré, il savait qu'elle était nymphomane, mais il ne savait pas tout. Cette révélation lui assène un choc terrible qui le plonge dans ses regrets d'avoir épousé une femme dingue et croqueuse d'hommes.
C'est le passé, mais le passé rattrape Wladimir qu'il va étouffer plus encore que Greta ne le pense.
Le drame gronde, et malgré des vacances au bord de la

mer et un répit relatif au mal-être de ces deux hommes, Greta qui a arrêté tout travail se consacre à eux.
Sasha et elle se voient deux fois par semaine chez Greta pour travailler autant que faire se peut, Greta est informée, mais elle ne fait plus rien pratiquement. Heureusement que Sasha a pris le relais. Nelly compatit, quant à Wladimir il est complètement coupé de tous en dehors de Greta, et quelques copains de Pablo qui viennent de temps en temps à la maison.
Greta n'aurait jamais cru possible cette situation dans laquelle elle s'est investie totalement par amour pour deux hommes. Et entre-temps Wladimir emmène Greta dans ses banques, lui donne la procuration sur tous ses comptes et ses coffres. Greta pense que cela le soulage, l'allège, elle fait des opérations pour lui, l'aide, mais le but de Wladimir est tout autre, ce qu'elle ne sait pas encore.
Un jour qu'ils se rendent au coffre ensemble, il lui montre son revolver de l'armée qui est au coffre, c'est une arme imposante, impressionnante pour Greta qui a horreur des armes à feu. Wladimir a gardé cette arme depuis la Seconde Guerre mondiale. Elle représente beaucoup pour lui, et il le lui dit. Puis ils vont se promener, prennent un verre à une terrasse, rentrent pour dîner avant que Greta ne rentre chez elle quand elle décide de ne pas découcher.
Pablo lui, est parti faire une partie de handball où il excelle, il rentrera plus tard.
Le dîner avec Wladimir est toujours agréable, même quand il est mal, courtois, tendre, drôle, très pince-sans-rire même quand il brûle à l'intérieur, c'est un

moment de calme et de détente où il avale son steak en un rien de temps comme s'il était pressé de regagner son canapé préféré pour y fumer son cigare.
Mais voilà que Wladimir sans raison aucune s'est arrêté de fumer.
Sans raison aucune ? Il n'en a pas donné.
La vie est devenue un tourbillon de noirceurs où Pablo et Wladimir déversent d'eux des flots gras de leurs différends, il y en a. Pablo n'accepte pas que son père lui refuse la moindre chose, quoi que ce soit, il devient grossier et lui répond mal, Wladimir est ensuite très malheureux. Il ne se pardonne rien quant à sa famille ratée. Greta est impuissante même si elle sait qu'elle contribue à le calmer. Il y a toujours des relents du passé, infidélité et autres mauvais souvenirs comme lorsque la mère de Pablo, avant sa naissance, voulant se faire épouser par Wladimir qui ne voulait pas, s'est ouvert les veines dans une salle de bains d'hôtel dans l'arrière-pays cannois, pendant que Wladimir était au téléphone.
– Branle-bas de combat, urgences, je suis encore passé pour un salaud alors que c'était elle qui était vache ! dit et redit Wladimir.
– Mais c'est fini, vous avez vécu ce que vous deviez ensemble, elle n'est plus là, arrête de te faire du mal avec ces souvenirs qui te rongent ! dit et redit Greta.
– C'est difficile, et pourquoi je ne t'ai pas rencontrée plus tôt, toi ? demande Wladimir.
– On ne pourra jamais rien recommencer ou faire autrement du passé qui te ronge et t'obsède, alors je t'en prie Wladimir, occupons-nous du présent.

Mais Wladimir est hanté par un passé qu'il n'arrive pas à accepter à cause de ses propres erreurs, et Greta a beau lui dire qu'il n'y a pas d'erreurs, qu'il a fait ce qui lui semblait juste, il le refuse totalement parce que sa vision à l'époque était la même que celle qui le torture aujourd'hui, et qu'il dit avoir été victime d'une sorte de fatalité qui l'a poussé malgré lui vers cette femme, la mère de ses enfants, qui au fond n'était qu'une nymphomane, il le savait depuis toujours et l'avait même écrit en parlant d'elle à l'époque, à un ami.
« Comment ai-je pu lui faire des enfants alors que je savais que j'aurais dû m'enfuir loin d'elle, je savais tout ça. », cette phrase revient sans cesse dans les conversations qu'il a avec Greta.
– Cela veut dire que tu l'aimais, c'est tout, et puisque c'est le cas, il ne faut rien regretter, c'est tout, s'escrime à lui répéter en vain Greta.
– Il y a en toi quelque chose de tellement juste que cela devient anormal ! répète indéfiniment Wladimir en regardant Greta dans les yeux ou quand elle vient se blottir contre son épaule alors qu'il fume un cigare assis sur le canapé.
– Et cela ne sert à rien, puisque tu continues à te torturer ! lance Greta conciliante.
Greta aime ces deux hommes, Wladimir et Pablo son fils, le premier sait tout, le second ignore que son père est au courant, elle a une grande complicité avec Wladimir, leur amour va loin, très loin dans cet espace commun, universel, ouvert sur le monde, où les idées originales du couple qu'ils forment sont autant de navires en partance vers l'inconnu que la création

verse en permanence entre eux, là où l'esprit résonne la parfaite harmonie du couple qui vit plutôt qu'il ne raisonne, anti-conventionnels tous les deux, Wladimir et Greta s'entendent à merveille, mais les regrets de Wladimir quant à son ex-femme, et ce en fonction de ses enfants uniquement, le minent et contribuent à le noyer un peu plus chaque jour car ajoutés à la malveillance des critiques littéraires, ils pourrissent la vie de Wladimir.
Quant à Greta, plongée dans des tourmentes qui ne lui appartiennent pas, elle garde son propre mouvement sans peine, ce qui fait l'admiration de Wladimir tout en exaspérant Pablo qui voudrait bien l'attirer dans le sien. Mais Greta reste droite en elle-même, et tout en aimant profondément, reste maître de son propre destin. C'est du moins ce qu'elle croit. Et sa grande force est cette indifférence totale qu'elle oppose aux regards des autres qui ne la touchent pas.
Et de cela aussi Wladimir est admiratif. Mais comme le lui dit Greta, il n'y a là rien de spécial, Greta est juste comme ça, sans efforts particuliers, elle a toujours été indifférente aux regards et jugements des autres, un point c'est tout.
Les jours passent, la vie continue, ils s'aiment au triangle de la gaîté et de la joie que Greta met dans leurs deux vies. Il y a un moment où l'amour entre elle et Wladimir, toute acceptation et toute beauté, vit de sa propre essence à ne pas se laisser entraîner dans d'autres cours d'émotions que ceux dont Wladimir est incapable de se sortir. C'est dommage. Il reste des

journées entières maintenant allongé sur son lit à essayer de refaire sa vie sans y parvenir, laissant couler le présent dans la tuyauterie usagée par des regrets inconsolables dont le principal demeure d'avoir essayé de bâtir un foyer avec une nymphomane schizophrène.
Greta a compris qu'elle ne parviendrait pas à elle seule à soigner psychose et névrose, là où les médecins et les médicaments restaient totalement impuissants.
Et puis il y a eu une crise plus forte que les autres, Wladimir a éprouvé le besoin de se faire enfermer dans une clinique durant une semaine, mais il ne veut pas que Pablo soit mis au courant. Greta voit le médecin et le lieu avec Wladimir, une semaine est prévue, il reviendra le samedi suivant comme s'ils partaient tous les deux en voyage, mais non, impossible ! C'est Wladimir qui part, pas Greta, elle devra s'occuper de Pablo durant ce temps, c'est Wladimir qui le lui demande. Ainsi fut fait…
Greta emmène Wladimir le jour dit à la clinique, la chambre est déprimante, pas de poignées aux portes ni aux fenêtres à barreaux donnant pourtant sur un parc superbe. Wladimir est rassuré, Greta a du mal à comprendre, mais il est malade, c'est un fait, elle viendra le voir tous les jours jusqu'à la fin du séjour prévu.
Greta prend conscience durant cette période de la réalité de ces maladies sans doute mentales qui ne laissent aucun répit, torturent et font aussi mal que si le corps était broyé sous une bétonnière. Avec le mental clair de Greta, observer psychose et névrose d'aussi près est une forme de compassion dans l'agonie d'un être qui n'a plus le goût de vivre ou de continuer à vivre

ainsi. Avec Greta Wladimir est heureux, il sait qu'elle ne le quittera jamais – Pablo le sait aussi – mais cette assurance donne-t-elle le moindre poids à côté d'une vie que l'on croit gâchée ? Car la hantise de Wladimir est que son fils soit comme était sa mère, aussi malade, traînant la nécessité de prendre des médicaments anxiolytiques et autres, à vie.
Car Wladimir est déjà sûr à cette époque que son fils ne se remettra jamais de tout ce qu'il a subi avec sa mère. Y compris les chauffeurs de taxi ramenés en pleine nuit pour la sauter…
La vie de nymphomane de sa mère est un ratage complet qui a frappé Pablo de plein fouet malgré la vigilance de Wladimir, et dont Pablo tout comme lui, ne se remettront jamais.
De cela Wladimir est sûr contrairement à Greta qui croit encore que l'on peut être maître de son propre destin. Mais il faut croire que le destin se venge de certains sur d'autres qui s'y laissent prendre, ce qui est loin d'être le cas de Greta. Wladimir le sait, il l'aime aussi pour cette force, incroyable à ses yeux, de garder le cap contre vents et marées extérieures, par amour qui plus est.
Une semaine de clinique et de médicaments, une semaine de prise en charge totale, ça fait du bien, mais cela ne guérit pas. Non. C'est un fait. D'ailleurs, est-ce que les blessures de la vie sur l'âme et la sensibilité qui se déchire en mille morceaux pour finir en lambeaux, guérissent un jour ? Peu probable, hélas !
Ces déchirures extérieures qui se vivent intérieurement au centuple ne sont que des trouées vers la désespérance

de subir qui fait de la vie une victime de soi ! C'est incroyable, et ce que voit Greta durant cette période de sa vie entre Wladimir et Pablo, c'est cette capacité qu'a aussi l'être humain conscient de ne plus raisonner, de devenir le jouet de son propre mental, de tourner en rond pour ne plus accéder à rien qu'au tournis que lui donne la vie quand elle n'est plus qu'un manège que d'autres font tourner pour vous. Qui ? Il y a l'embarras du choix ! De l'ex-femme aux enfants en passant par la littérature tombée entre les mains de critiques incapables, oui, il y a le choix. Et Wladimir prend tout en bloc, il ne fait pas dans la dentelle… Il est coutumier du fait, Greta l'apprend par des amis à lui. Elle assiste impuissante à la dégringolade de cet homme génial qui l'aime et qu'elle aime. Il veut toujours l'épouser, elle ne veut toujours pas.
Jusqu'au jour où Greta en arrivant un jour chez Wladimir, le trouve étendu sur son lit avec un revolver dans la main, il s'est tiré une balle dans la tête.
Brutal. Il oscillait jusque-là entre mal-être, médicaments et séjours en clinique, en cachette, il bascule d'un coup de l'autre côté du mal-être pour y mettre fin. Une façon de ne plus avoir à se torturer. Brutal. Mais d'une certaine manière Greta comprend, rien ni personne, pas même ses fils, ne pouvaient plus faire quoi que ce soit, les médecins signent là leurs traitements de l'impuissance à soigner ce genre de maladie si concrètement virtuelle, les maladies de ce genre sont insidieuses, on ne peut que vous abrutir et encore ! Jamais vous guérir. Il faut donc pouvoir vivre avec, et vivre plus avant avec, était impossible. L'envie de ne

plus vivre devient plus importante que celle de mourir, que l'instinct de survie peut toujours contrôler.
Greta trouve Wladimir, appelle un médecin qui vit dans le même groupe d'immeubles, lequel constate le décès.
Un autre tournant est pris.
Et c'est Wladimir qui en gère maintenant les aléas dont son fils Pablo est soudain submergé, mais il ne le sait pas encore. Son frère cadet, plus jeune, vit en Espagne dans la famille de sa nounou d'enfance. Il vient pour l'enterrement, mais retourne vite vers cette famille d'adoption qui le cocoone et dans laquelle il se sent mieux qu'avec son frère Pablo depuis la mort de leur mère. Les grands-parents sont morts eux aussi entre-temps, débandade de la famille, et le frère cadet s'en remet à d'autres pour continuer comme il le peut suite à la mort par suicide de son père après celle de sa mère.
Greta s'occupe de tout, puis jette les cendres en Méditerranée selon les dernières volontés de Wladimir qui a adoré cette région.
Le vide soudain, les angoisses de Pablo qui pourraient bien donner corps à la prédiction de son père quant à son avenir impossible…
La colère, la rébellion contre la vie, contre lui-même, contre tous et chacun.
Greta reste disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, elle est là, présente, attentive à cette souffrance, Pablo est mal même quand il fait bonne figure avec ses amis, c'est une période très stressante pour cet

orphelin par suicides. Troublé par le regard de son fils Pablo un matin pas comme les autres, il ne s'en remettra jamais, avait dit Wladimir après le suicide de sa mère. Mais maintenant que dirait-il, lui qui l'a abandonné aussi !
Greta aurait beaucoup à dire, elle se tait, mais elle sait que si elle n'était pas présente, Pablo ne serait sans doute plus là. L'aider à prendre son indépendance, à trouver une petite amie de son âge, l'aider à se tenir affectivement droit, l'aider, mais peut-on aider qui ne s'aide pas lui-même ? Pourtant Greta y parvient. Ni Nelly ni ses enfants ne la voient beaucoup pendant cette période. Mais un jour où Pablo vient déjeuner avec eux tous réunis chez Greta, il quitte la maison alors que Bryan veut lui montrer des CD dans sa chambre, plantant là tout le monde.
Il dira à Greta plus tard :
– C'est pas parce que c'est ton fils que je dois l'aimer ou faire quoi que ce soit avec lui si je n'en ai pas envie.
En disant cela, le ton de Pablo est agressif, sec. Il est malheureux, pense Greta qui l'assiste plus qu'elle n'entretient une véritable relation avec lui comme c'était le cas.
Puis les vacances sont arrivées, Bryan et Sabrina sont partis vivre leur vie avec leurs grands-parents et leurs amis, ils compatissent à la douleur de Pablo et voient bien que leur mère tente de prendre soin de lui en lui apprenant une certaine autonomie, mais peut-il l'acquérir ? Rien n'est moins sûr.
On ne sait pas ce qui se passe ou pas dans la tête d'un

proche qui se bat avec lui-même et le monde entier. Pablo est vraiment mal, Greta et lui partent aux États-Unis où son père avait un agent qu'il faut aller voir. Mais Pablo ne peut plus prendre l'avion depuis qu'il est revenu d'Amérique après le suicide de sa mère, c'est donc par le *Queen Mary* qu'ils partent.

Et rien ne va : le feu se déclare à bord, l'équipage réveille tout le monde pour monter dans un salon où on leur offre des cafés, des couvertures et à manger. Les coupe-feux en métal sont tombés dans tous les couloirs. C'est une expérience ! Pablo dans ces cas-là, est moins mal ! Comme si soudain obligé de quitter des yeux son nombril, cela lui procurait une évasion salutaire, il arrive même à sourire. Greta est la seule à pouvoir le faire rire de tout, oui de tout, et cela lui fait du bien.

Puis New York, débarquement, la ville, sa folie, l'agent Bob, l'ami de Wladimir, qui les reçoit très cordialement. Greta est heureuse de revoir New York qu'elle avait découvert avec son mari Paul. Mais là, c'est avec Pablo, et il n'est toujours et comme à l'accoutumée pas bien.

Puis ils décident de se rendre à Boston, ville charmante, aérée, puis de là dans l'île de Nantucket. La traversée de Boston à Nantucket est idyllique, superbe, la mer, le soleil, une ambiance très particulière et toutes ces maisons en bois en arrivant sur l'île ravissante où Greta adorerait avoir une maison ou du moins y revenir pour des vacances.

Ils passent de la grande chambre du palace de Boston, assez classique mais agréable et douillette, à la

charmante auberge de Nantucket, où la salle de bains est dans la nature bien qu'au premier étage, mais si claire. Il pleut un peu, beaucoup, mais les promenades sur la plage sont extraordinaires, plage déserte sur des kilomètres, on se croirait dans un film. Puis quand le soleil revient, c'est alors un enchantement. Pourtant Pablo ne fait que l'amour avec plaisir, pour le reste son air sombre est constant. On peut comprendre, Greta comprend, mais peut-elle adopter ces brumes constantes qu'il lance autour de lui sans se soucier du tout des autres ?
Un matin, après le petit déjeuner, ils sont sur le perron de l'auberge, assis sur des sièges en osier blanc.
– Je vais me tuer, dit Pablo.
Greta a un pincement au cœur, tétanisée, elle le regarde et soudain les mots qu'elle prononce fusent comme des balles de mitraillette. Elle se dira plus tard qu'elle fut inspirée, que c'était la seule solution, mais se demandera où elle a trouvé le courage de dire ce qu'elle dit alors à Pablo. Leur périple doit continuer par Montréal, en bus, puisque Pablo ne peut prendre l'avion.
– Très bien, je vais donc prendre l'avion seule pour Montréal, je te laisse l'adresse et tu es le bienvenu si tu décides de venir, tu m'appelles à l'hôtel. Sinon, si tu décides de te tuer comme tu le souhaites, je ne te serai de toute façon ici d'aucune utilité. Tu devrais savoir que quand quelqu'un décide de passer à l'acte, personne ne peut le ou la retenir, tu es très bien placé pour le savoir, non ? Donc je ne peux rien faire, tue-toi si bon te semble. Moi je vais continuer

seule, mais si tu changes d'avis, alors je suis là, ne l'oublie pas, dit Greta en se levant pour aller prendre un billet d'avion pour le lendemain matin.
Pablo n'a pas bougé, ils ne se sont rien dit jusqu'au lendemain, et Greta est partie.
Dans l'avion Greta est malade, c'est un coup de poker terrible qu'elle vient de jouer pour tenter un électrochoc sur Pablo. Le comportement de Greta est intuitif, pas raisonnable ou raisonné, mais sans doute Pablo avait-il besoin de ça ? Et que s'est-il passé durant les deux jours écoulés avant qu'il ne l'appelle pour lui donner l'heure et le jour de son arrivée à la gare des bus à Montréal le lendemain par la Cie Greyhound ?
Très soulagée, Greta l'a attendu avec impatience, l'a accompagné dans un petit hôtel près d'un restaurant végétarien comme il en pullule à Montréal. Greta a laissé Pablo seul dans son hôtel, elle voulait que tous deux prennent du recul, qu'il puisse se sentir libre, mais il ne s'est senti que seul, il s'est ennuyé, elle a tenu bon comme avec un enfant.
Et puis ils sont rentrés par New York, et le bateau à nouveau.
La vieille Europe, leur ville, et la complication d'un mal-être qui persiste.
Greta trouve donc un psy pour Pablo en demandant conseil à l'un des médecins de Wladimir qu'elle connaît près de la place de l'Alma à Paris.
Pablo commence par une psychothérapie qui ne se terminera jamais, il se fâchera bien plus tard avec ce psy, on ne sait pourquoi, mais jamais il ne sortira du

circuit infernal dans lequel la vie et sa famille l'ont poussé.
Greta ne faiblit pas, elle reste présente, puis Pablo rencontre une jeune femme, puis une autre, passant d'une brune à une blonde sans transition, il vit sa vie et Greta l'aide en le laissant vivre sa vie.
Il y eut des Noëls chaleureux, et des Noëls sombres, c'est que Wladimir s'est suicidé en décembre… Des Noëls de toutes les couleurs ombrées par le voile de son départ brutal qui s'annonçait cependant depuis des décennies, bien avant sa rencontre avec Greta, d'après ses amis. Et puis Greta a appris à être aimée par certains, haïe par d'autres. Des jaloux, des jalouses, des avec et des sans, des moments très difficiles quand Pablo, ne pouvant rien assumer, se faisait des reproches, se crucifiait parce que finalement quand on reste sur son nombril, qu'on joue au PMU et qu'on s'enfonce chaque jour un peu plus dans l'enfer intérieur dont le tunnel sans horizon n'est que personnel, eh bien, on finit par croire qu'il n'y a que ça au monde.
Greta a essayé, sans y réussir à terme, de faire respecter ses petites amies par Pablo qui les traitait très mal par moments, les insultait, les faisait souffrir. Il écoutait Greta un peu, puis recommençait à la première occasion. Greta était contente de le voir prendre une certaine indépendance affective, mais c'était un simple leurre, semblait-il. Il n'était pas assez optimiste ni assez libre dans sa tête pour pouvoir profiter de la vie et de ses femmes. Elles n'étaient que des béquilles, dommage, pensait Greta. De déchirements en dérapages contrôlés, parfois incontrôlables, Pablo

casse quand même la porte de la maison de Greta un soir de folie.
Heureusement ni Sabrina ni Bryan ne sont là, Nelly tente de le calmer, n'y parvient pas, Greta rentre d'un rendez-vous avec Sasha, et devant les dégâts, décide de porter plainte pour lui donner une leçon. Le commissaire lui dit que ce jeune homme est fou d'elle, Pablo s'est confié à lui ! Il a été convoqué, et repart penaud, Greta est malade d'avoir dû porter plainte.
Mais c'est important à son avis car Pablo a une amie qui ne sait pas ce qu'il vient de faire, qui ne peut l'imaginer évidemment, Greta tient donc à ce que cela ne se reproduise pas.
La passion que vivent encore Pablo et Greta malgré l'arrivée d'une jeune femme dans la vie de Pablo, est étouffée par les réactions violentes et soudaines que Pablo ne contrôle nullement. Passion vive, étincelante et mordante comme on n'en vit que très rarement. Cependant Greta a donné beaucoup d'elle-même, elle aspire à la tranquillité, à l'harmonie, et toute cette histoire commence à lui peser.

C'est l'un de ces soirs un peu morne après une journée bien remplie, alors qu'elle vient de recommencer à travailler à *la Boîte aux fées*, que Tasha enlève Gresha pour l'emmener dîner chez des amis.
– Je suis mitigée, pas trop envie d'aller à ce dîner, la dernière fois que tu m'as emmenée à un dîner, j'ai mis des années à m'en remettre ! lance Gresha en souriant.

– Tu as raison, je n’arrivais pas à me le pardonner, tu en as bavé, mais bon, Pablo est casé maintenant, ça va aller mieux, du moins on peut l’espérer ! répond Tasha d’un ton sérieux.
– J’espère ! Alors, on va chez qui ? demande Gresha en mettant sa ceinture.
– Ils sont sympas tu vas voir, il faut te changer les idées, tu as donné des années de ta vie aux autres pour pas grand-chose, oui, il faut te changer les idées, lance Tasha convaincue.
– Mmm, marmonne Gresha.
– C’est un ami qui est à la retraite, homo, très homo, mais charmant, il était directeur d’un salon de coiffure à Paris, et maintenant il vit ici, je le connais depuis l’adolescence, bien que plus âgé que moi, il était amoureux de moi, je n’ai pas su longtemps comment prendre le fait qu’il soit devenu homo, maintenant on en rit, il est très sympa, et il a toujours des amis super… dit Tasha gaiement.
– Et il s’appelle ?
– Julien de son vrai nom, mais il se fait appeler Garret parce qu’il a vécu longtemps avec un mec qui était anglais, et qui est mort maintenant, dit Tasha.
– Donc Garret, très bien, dit Greta.
Quelques minutes plus tard, arrivée chez Garret, déjà dix personnes, hétéros, homos, les rires fusent, Garret a beaucoup d’humour et plaisante sans cesse. L’appartement est très sympathique et chaleureux, l’ambiance est légère, ça change Greta des lourdeurs auxquelles elle est habituée depuis des années maintenant entre Wladimir et Pablo.

Greta boit un jus de fruit exotique, c'est bon, pas trop sucré, et elle observe après les présentations, la faune qui se presse dans la pièce, ils se connaissent tous. Tasha en connaît plusieurs, elle est sortie le soir durant toute la période où Greta s'est éloignée du bureau.
Greta se détend, bouge dans l'appartement qu'elle découvre, les tableaux, les meubles précieux, quelques objets d'art, c'est agréable.
On sonne à la porte, Garret se précipite, revient, repart dans la cuisine sans présenter l'homme qui vient de rentrer.
L'homme est puissant. Son regard bleu acier pénètre de plein fouet les yeux de Greta qui s'est retournée. Immédiatement elle est traversée par un courant quasi électrique qui lui transperce le corps. Cet homme est beau, il ne parle pas beaucoup, fume une cigarette qu'il termine et écrase dans le premier cendrier qu'il trouve.
Garret arrive pressé de le présenter, Greta est la plus proche.
– Greta je te présente Jean, il est libanais, vit ici, est journaliste entre autres, bon, Jean, tu te débrouilles maintenant, je rencontre Greta ce soir pour la première fois, allez mes enfants, faites connaissance, dit Garret en se sauvant à nouveau.
Sasha fait un signe de la main à Greta, elle est à l'autre bout du salon avec deux personnes.
– Je suppose qu'avec ce prénom vous êtes libanais chrétien ?
– Oui, c'est exact, chez moi on m'appelle Sejeane, mais en fait c'est Jean, trop difficile à prononcer ici,

dit-il presque à voix basse.
Après ces quelques mots, Garret invite tout le monde à passer à table, deux tables sont dressées, Greta se retrouve à côté de Jean.
Durant tout le repas, ils n'échangent pas un mot, ne se regardent pas, rien de rien.
Et pourtant le premier contact a été très fort.
La soirée est agréable, Greta tout entière déjà dans le regard de cet homme, elle n'a pas eu d'amant hormis Pablo depuis la mort de Wladimir, y compris quand elle s'en est libérée, qu'il a une amie, deux depuis leur séparation virtuelle, car il revient régulièrement à la charge, et Greta qui aime faire l'amour avec lui ne le repousse pas, cela n'a pas d'importance, de toute manière il est avec une autre, leur lien se distend peu à peu, mais ce lien est élastique, seule une séparation physique peut-être arrivera à les séparer tout à fait.
Pour le moment Greta se sent toute neuve après toutes ces années de problématiques ne lui appartenant pas, qu'elle a dû assumer, et qu'elle ne regrette pas d'avoir vécues au plus fort des crises dont Wladimir et Pablo ont souffert.
Après ce dîner chez Garret, Jean et elle échangent leur carte, Greta est très attirée par cet homme puissant, c'est vraiment le mot, on sent qu'il a côtoyé la guerre au Liban où il est investi en politique aussi, où il a occupé des postes très importants dans les médias, où il ne vit pas en ce moment, basé à Paris, il est là encore pour des années, dit-il à table ce soir-là.

C'est le lendemain que cette histoire a vraiment

commencé, Jean l'appelle le lendemain et lui demande de partager avec lui un réveillon de Noël à Paris, la Maison du caviar, c'est dans deux jours, ils n'ont de plan ni l'un ni l'autre. Pablo est avec son amie, Bryan et Sabrina chez leurs grands-parents, et Nelly pour une fois (n'est pas coutume) passe Noël chez une amie, Sasha est elle aussi invitée chez une cousine. Alors, pourquoi pas ? Ils sont tous les deux chrétiens et croyants, Noël n'est pas banal pour un premier rendez-vous, pense Greta.
C'est fou comme le destin prend ses précautions pour faire table rase lorsqu'une rencontre est programmée par lui dans les secrets bien gardés de ses intentions, et elles ne sont jamais neutres.
Jean et Greta se retrouvent donc le soir de Noël pour un réveillon caviar champagne, saumon blinis, et c'est comme un clin d'œil de Wladimir pour se faire pardonner les Noëls sombres qu'ils ont aussi passés ensemble. Dîner russe s'entend, l'invitation n'est pas banale pour un réveillon de Noël. Et pourtant.
Jean est un homme « confortable » dans le sens où Greta sent une vraie présence, de vraies épaules, il n'aura pas besoin d'être porté à bout de bras, c'est lui qui vous entoure, vous protège, c'est palpable pour Greta après le chaos infernal d'où elle émerge peu à peu.
Jean a les yeux bleus, les cheveux bruns, il est très séduisant et la sensualité qui émane de lui a quelque chose de brut. Il a côtoyé la mort, l'a vue dans les yeux, n'en parle pas, mais cela aussi est très tangible et si proche. C'est un homme, un vrai, une sorte de

personnage comme on en voit dans les films, Greta a tout de suite envie de se blottir contre lui pour sentir cette force qu'il dégage, et s'y laisser aller de tout son saoul, elle est bien avec lui, elle se sent belle, attirante, c'est fou ce qu'on oublie ces petits riens qui comptent beaucoup quand on est occupé principalement à tenir la tête de quelqu'un hors de l'eau. Bien sûr, cela n'empêche pas l'amour, mais ça pèse sur l'âme et le cœur au point de s'oublier totalement soi-même. Et c'est un bon exercice sûrement. Mais quand soudain le regard d'un homme vous parle comme celui de Jean le fait durant tout ce réveillon, alors les frissons qu'il fait courir sur le corps sont vraiment délicieux, Greta n'avait plus éprouvé cela depuis des années maintenant.
La passion Pablo était celle de la désespérance, Jean lui est ouvert vers l'avenir avec ce zeste protecteur qui fait chaud au cœur et l'invite à plus par pur plaisir sur les ondes d'un désir avouable aux airs heureux.
Greta avait presque oublié ce mot : bonheur. Non pas qu'elle coure après, mais quand il s'installe de lui-même alors, c'est délicieux, quasi divin.
Un autre mot oublié : divin.
Greta a l'impression de sortir de l'enfer des autres… Mais ce n'est pas hélas une impression, c'est une réalité qui prend corps ce soir avec Jean l'amant libanais qui est en train de doucement devenir le sien durant ce réveillon de Noël pas comme les autres.
C'est une sorte de point qui se fait naturellement en Greta ce soir, elle n'avait pas l'intention de faire

quoi que ce soit, mais ce bilan intérieur émerge avec toute la force et l'intensité qu'elle côtoie ce soir auprès de Jean.
Jean le disciple préféré de Jésus. Mais pourquoi est-ce que je pense à ça ? se demande Greta surprise par cette pensée qui lui traverse l'esprit le temps d'avaler une gorgée de champagne.
Parce que c'est Noël tiens ! réplique une petite voix en elle.
Et la petite voix la conduit doucement mais sûrement dans le lit de Jean pour une nuit d'amour exceptionnelle où aucun passé gênant ou encombrant ne vient jouer les trouble-fêtes comme elle en avait pris l'habitude aussi bien avec Wladimir qu'avec Pablo.
C'est une régénérescence, une renaissance à elle-même et au plaisir, au désir dénudé de toute interférence, il n'y a rien là qu'un homme et une femme se donnant l'un à l'autre sans aucun fantôme venu du passé, du subconscient, de l'inconscient et elle ne sait trop d'où encore !
Du pur plaisir avec des fantasmes bien nets et clairs aiguisant une ponctuation érotique insatiable ce soir, car ils ne s'endormiront l'un dans l'autre qu'à l'aube, vers cinq heures et demie, alors qu'ils s'aiment depuis minuit.
Oui, épuisée mais heureuse, Greta se dit juste avant de sombrer dans le sommeil, qu'il émane de Jean une puissance saine hors du commun. Et c'est aussi ce qui ce soir, la comble vraiment.

Le lendemain vers midi, Jean raccompagne Greta

chez elle pour qu'elle puisse se changer.
Puis il l'emmène dans un restaurant libanais où il est très connu et connaît tout le monde, il est apparemment heureux de se montrer accompagné de Greta.
Et là, changement aussi, Jean dès ce matin-là – jour de Noël – veut Greta partout avec lui, et tout le temps, si bien qu'au bout de huit jours, il lui dit vouloir vivre avec elle, qu'elle vienne s'installer chez lui, qu'ils sortent ensemble, qu'ils soient ensemble tout le temps.
C'est trop tôt, il y a trois ans que Wladimir s'est suicidé, quelques mois à peine que Pablo arrive à prendre son indépendance affective non encore effective, Greta a besoin d'air, elle ne peut pas rempiler ainsi. Vivre une liaison, oui, pourquoi non ? Mais devenir l'amie attitrée, la maîtresse de Jean aux yeux de tous, non, elle n'est pas prête, elle a besoin de respirer.
Jean ne comprend pas, ils vivent une passion sexuelle et intellectuelle qui les porte, il aime ça, elle aussi, mais de là à être sa compagne, non, elle n'est pas prête.
Jean prend cela mal, il tente de patienter mais revient souvent sur cette demande qu'elle continue de refuser.
C'est une folie, il l'appelle trois ou quatre fois par jour, la comble physiquement et affectivement, la trouve belle, l'enveloppe, le lui dit, la cocoone, la prend dans les endroits les plus farfelus, dans une allée du Bois de Boulogne, dans sa voiture, ils font l'amour de manière passionnelle partout où soudain la vague du désir les submerge, et c'est terriblement excitant parce qu'ils ont tous deux cette liberté

incroyable que rien n'arrête. Ils sont libres et célibataires, ils s'aiment et la libre fantaisie qui préside à leur vie est un piment de plus. Il est jaloux par moments, elle hésite à d'autres moments, tentée de vivre avec lui complètement comme il le souhaite.
Jean l'amant libanais de Greta a dix bonnes années de moins qu'elle, il s'en moque, elle ne veut plus d'enfant, il n'en a pas encore, tout semble les séparer tandis que tout d'eux et en eux, les rapproche constamment.
Ils sont fous l'un de l'autre, il n'a jamais vécu ça, Greta non plus, pas ainsi.
Après les années Wladimir, après Pablo, Greta revit.
Jean est juste arrivé un peu tôt peut-être ?
Mais c'est toujours le bon moment pour être heureux. Toujours.
Et Greta sans doute est encore sur les relents du malheur de deux hommes qu'elle a portés comme on porte un cœur en bandoulière parce qu'il est trop lourd pour celui en qui il bat. Il y avait là deux cœurs multipliés par la somme des regrets en cours dans les psychismes de chacun.
Too much!
Jean est pourtant une bouffée d'oxygène. Et Greta en est aussi une pour lui très investi dans les problématiques de son pays le Liban. Ils parlent politique, examinent le monde, se découvrent des affinités et des différences, quelle merveille ! Greta n'est plus obligée de rassurer, il est sûr de lui mais pas de façon puante ou ostentatoire, il est juste lui vraiment, sans se laisser parasiter par tout ce qui passe ou par des regrets, il vit à mille à l'heure, et regarde devant

lui, loin, y compris pour Greta et lui, et c'est elle qui ne le suit pas en ce qui la concerne. Cette liaison magnifique dure un an et demi, puis Greta décide de rompre car elle ne voit pas comment cela peut continuer, il y aura un moment où forcément il la mettra au pied du mur pour qu'elle vive enfin avec lui, et il n'en est pas question.
Greta décide seule de rompre. Ce qu'elle fait assez brutalement. Il est devenu très présent dans sa vie, trop, elle le voit tous les soirs, elle n'a pas parlé de cette passion à Nelly, ni à ses enfants, et ne fait aucun commentaire à Sasha qui a assisté à leur rencontre. Tout cela va trop vite, Greta stoppe tout.
C'est alors que Jean devient fou. Il la suit en voiture dans sa grosse BMW, Greta a une Austin… Il la coince dans une rue, descend de sa voiture et commence à taper à coups de poing sur l'Austin. Oui, Jean ne plaisante pas, il n'est pas du genre à discuter pour voir le pour et le contre, non, il la veut et fait donc tout pour l'avoir. Un instant Greta prend peur. Soudain une idée géniale la traverse, elle se met à klaxonner en continu, les gens ouvrent leurs fenêtres, observent ce qui se passe dans cette rue déserte à cette heure, vingt-deux heures.
Alors Jean, furax, remonte dans sa voiture et démarre en trombe. Greta sait qu'il va droit chez elle pour y être quand elle arrivera. Elle veut esquiver une explication houleuse, une scène, alors elle file chez Sasha tout en l'appelant pour venir la chercher afin de ne pas être seule face à Jean. Sasha attend donc Greta en bas de son immeuble.

Et effectivement quand elles arrivent toutes les deux devant la maison de Greta, Jean est là dans sa voiture.
Il descend très gentleman, et surprise, les invite toutes les deux à souper…
Elles acceptent. Il est courtois, charmant, agréable, la conversation est gaie, il a choisi un restaurant libanais, un autre, où là encore tout le monde le connaît.
Une fois le dîner terminé, il veut rentrer avec Greta, le lui dit à l'oreille, mais elle a eu la prudence de prendre sa voiture, lui dit que ce soir a été trop chamboulant pour elle, elle a besoin d'être seule. Il comprend et la laisse partir avec Sasha que Greta raccompagne chez elle avant de rentrer.
Le lendemain Jean et Greta ont déjeuné ensemble.
Il lui a avoué qu'il était fiancé avec une Libanaise restée au pays, avant de rencontrer Greta et qu'il avait rompu. Jean lui dit combien il tient à elle, il l'aime, veut vivre avec elle.
– Jean, tu devrais rentrer au Liban, te marier, je suis sûre que cette rupture est encore récupérable, elle t'aime elle aussi, j'en suis sûre, fonde un foyer, il faut que tu aies des enfants, avec moi c'est impossible, je ne veux plus d'enfant, je ne suis pas pour toi, même si notre histoire a été magnifique, elle est finie, nous ne pouvons aller plus loin ensemble, et tu le sais tout au fond de toi. Je vais te regretter beaucoup, mais ce n'était pas le bon moment sans doute, crois-moi, pars pour le Liban et épouse-la, dit Greta calmement.
– Je ne te comprends pas, j'aime ce que je vis avec toi, tu es incroyablement libre dans ta tête et dans

ton corps, et nous avons beaucoup de choses en commun, nous sommes les mêmes, et tu le sais, dit Jean avec une intensité qui émeut Greta.
Mais Greta tient bon. C'est non.
Et à cause de cette puissance en lui sans doute, Jean est parti deux jours après.
Mais avant de monter dans l'avion, il a appelé Greta.
– Tu sais Greta, je ne comprenais pas, je comprends maintenant, tu as peur de cette passion, peut-être as-tu peur de souffrir plus tard, mais tu te trompes, quand on vit ce que nous vivons ensemble, il faut aller jusqu'au bout. Tu as peur de toi ! Dommage parce que moi, je suis sûr de moi et de toi, de nous. Au revoir Greta.
En raccrochant, Greta a reconnu qu'il avait raison, oui, c'est vrai, elle a peur de vivre à mille à l'heure cette passion avec un homme aussi fort que Jean. Sans doute ! Et c'est bien la première fois que Greta a peur depuis des années.
Sa question dans les jours qui suivent est de savoir s'il est plus confortable de porter à bout de bras et de cœur des êtres désemparés par la vie, ou de foncer à mille à l'heure pour vivre jusqu'au bout une vraie passion à la fois physique et intellectuelle, avec un homme fort qui a besoin d'une vraie femme et pas d'une infirmière.
Greta ne sait pas, les années qui viennent de passer avec deux suicides en prime, lui ont-elles enlevé le goût précieusement érotique de l'autre ? Et quand ce goût gourmand revient impromptu, on a du mal à en gérer les plaisirs comme les désirs, la vie quotidienne

comme la vie familiale, et c'est sans doute pourquoi Greta a gardé cachée cette passion magnifique avec Jean, qu'elle refuse de poursuivre alors qu'il était plus que prêt à vivre avec elle.

Après le départ de Jean, un grand vide et le mal-être de Pablo again !
Il n'en vient pas à bout et entraîne tout ce qui porte jupon auprès de lui dans la fournaise des tourbillons en eaux profondes de son psychisme englué. Parfois Greta se demande comment on fait pour tourner aussi maladivement autour de son propre nombril sans aucune joie, et de ressasser encore et encore les mêmes pensées.
C'est étrange pour Greta qui est bien contente de ne plus avoir à materner un mal-être qui se suffit à lui-même au point de ne se préoccuper de rien d'autre ni de personne d'autre. Mais cela apitoie, et même c'est pour certaines, dirait-on, séduisant. Ce qui, pour Greta, est parfaitement incompréhensible.
Chaque rupture est pour Pablo un drame, et ce n'est jamais lui bien évidemment qui rompt.
Greta pense à Jean et espère qu'il s'est marié.
Elle espère bien. Il revient quelques mois plus tard avec sa femme, elle est déjà enceinte.
Jean veut revoir Greta, en faire sa maîtresse puisqu'elle n'a pas voulu être sa femme.
– Non, Jean, maintenant tu es marié, c'est terminé, mais on peut se voir, être amis, si tu me présentes ta femme, que tout soit clair même si on ne lui parle pas de notre relation passée, lui dit Greta.

– Non, jamais ! Je ne peux pas te voir comme ça, répond Jean.
Après cet échange au téléphone, leur relation va mourir à petit feu.
Jean a continué à appeler de temps en temps, puis plus, Greta ne l'a jamais appelé.
Il lui a dit un jour qu'il était le papa de jumelles.
Puis il est reparti pour le Liban où il vit avec sa famille depuis.
De temps à autre, çà et là, Greta rencontre des Libanais, jamais elle n'en a rencontrés qui ne le connaissent pas, il est très connu là-bas. Elle a ainsi des nouvelles, elle leur demande de lui passer un grand bonjour de la part de Greta, ça s'arrête là.
Mais Greta sait qu'elle est passée volontairement à côté d'une grande histoire d'amour dont le début fulgurant lui a fait peur ainsi que l'homme extraordinaire qu'était Jean, celui qui allait jusqu'au bout pour ne pas perdre une miette de vie, il avait tant côtoyé la mort.
Oui, Greta a eu peur, elle le reconnaît volontiers, mais elle ne regrette rien.
Le souvenir est beau, elle garde cet homme au cœur comme il la garde peut-être de son côté, qui sait ? Mais de regret aucun, la vie va son train comme elle doit sans que certaines décisions n'en gâchent le cours. Encore faut-il les prendre clairement, ce qui est le cas de Greta depuis la mort de Paul son mari.

Peu à peu Greta a repris le cours de sa propre vie dont elle garde toujours, quoi qu'il en soit, le mouvement

intérieur. C'est une chance, sinon elle pourrait être cassée par ceux des autres, qui passent sans trop de mal même si chagrin et compassion l'animent. Mais on ne peut ni décider pour les autres, ni vivre à leur place, ni les changer pour qu'ils changent d'avis ou de cap. Il n'y a aucune solution quand la solution ne vient pas de soi, c'est un fait.
Sabrina est une jeune fille très affirmée dans ses choix et ses rejets, quant à Bryan, il est tout doux et harmonieux, c'est un vrai plaisir. Greta les retrouve complètement ainsi que Nelly qui a tenu et tient bon le cap familial dans tous les cas de figure imposés par la vie de Gresha qui reprend certaines habitudes oubliées, avec Tasha qui a agi comme un chef au sein de *la Boîte aux fées* qui lui doit beaucoup.
Ce qu'elles apprécient toutes les deux depuis qu'elles travaillent ensemble, c'est que le train-train ne s'installe pas, impossible, et c'est finalement très stimulant, oui, très.
Tasha est toujours célibataire, elle est sans doute trop exigeante.
Greta l'est aussi, mais trop vis-à-vis d'elle-même, ce qui laisse une grande place aux autres, mais ces années avec Wladimir ne laissent que les bons moments, le suicide étant son affaire, et dans cette affaire-là, personne ne peut intervenir. Laisser deux enfants orphelins par suicide, cela signifie qu'on ne les traite plus comme des enfants, qu'ils sont pourtant, et comment peuvent-ils encore gérer leur vie ou ce qu'on leur en laisse ?
C'est une question à laquelle personne ne peut

répondre sinon les intéressés eux-mêmes.
Rêves et réalités ne font pas bon ménage sauf quand ils se rejoignent parce qu'une âme en est capable, y est apte. Et l'âme de Greta en est capable, c'est du moins ce que ses proches constatent.
– Mais comment as-tu fait pour vivre tout ça et en sortir aussi indemne ? demande Tasha un soir qu'elles dînent ensemble chez Greta.
– C'est que je n'en suis peut-être pas sortie complètement ? questionne Greta à haute voix.
– Si, tu en es sortie, tu ne serais pas aussi zen quant à Pablo ! rétorque Tasha.
– Je te parlerai un jour de cette histoire d'amour et de passion avec Jean, je crois que pour m'en extraire c'est que je n'en étais pas sortie encore complètement, répond Gresha.
– Peut-être bien, mais depuis ? demande Tasha.
– Depuis je ne sais pas, je pense avoir besoin de cette épaule que j'ai pourtant refusée sans aucun regret, dit alors Gresha.
– Tu sais que la part de vie que je connais de toi pourrait faire un film formidable ? constate Tasha.
– Oh ! Mais alors il faudrait que je sois là pour éviter toute interprétation grotesque que pourraient se permettre ceux qui la penseraient assez intéressante pour la mettre en images ! s'exclame Gresha en éclatant de rire.
– Tu as raison, c'est toujours raté ce genre de chose, mais il y aura bien un moment où quelqu'un se penchera sur la vie de Wladimir pour la réaliser, en parler ou l'écrire à son idée, et ce jour-là… commence Tasha.

– Ce jour-là, cela dépendra de l'état catastrophique ou non de Pablo. Plus son état sera catastrophique, plus on me gommera de l'histoire, mieux il sera et moins il aura envie de me zapper, à moins que des proches, mais qui ? l'influencent… On n'en est pas là, je souhaite simplement qu'il aille mieux, qu'il se marie, ait des enfants et soit heureux, répond Gresha.
– C'est pas gagné ! Et je plains sa femme éventuelle ou potentielle ! lance Tasha sincèrement désolée pour lui.
– Être l'aube éclatée des morceaux éparpillés du puzzle d'une vie est une épreuve que j'ai traversée par deux fois ! Wladimir et Pablo, sans compter la femme, la mère, et leur passé respectif avec. Je n'ai plus envie de regarder des gens que j'aime se détruire sans pouvoir rien faire, même par amour. J'ai donné, c'est fini, sauf dans mon cœur qui les garde quand même au chaud, ils en ont besoin l'un et l'autre même si un voile les sépare, ils sont d'une certaine manière du même côté de ce voile ténu et lourd comme une chape de plomb. C'est terrible. Mais je suis encore là en cas de besoin pour Pablo, dit Gresha.

Et c'est pourtant le lendemain de ce dîner que Gresha reçoit un coup de téléphone étrange lui demandant de ne plus chercher à contacter Pablo, c'est une voix de femme que Greta ne connaît pas.
– Il n'y a aucun problème s'il ne veut plus me voir, mais j'aimerais que ce soit lui qui me le demande, dit Greta.
– Il ne vous le demandera pas, il m'a demandé de le faire pour lui, ne cherchez plus ni à le contacter ni à

le voir, d'ailleurs il est déjà parti, dit la voix avant de raccrocher.
C'est comme un dialogue de mauvais roman policier ! se dit Greta en raccrochant à son tour.
À partir de cet appel, elle n'entendra plus parler de Pablo.
C'est Tasha qui lui dira quelque temps après qu'elle a appris que Pablo était parti pour l'Espagne chez ses grands-parents maternels.

La Boîte aux fées marche bien, trop presque, on y embauche de plus en plus jusqu'au jour où Gresha et Tasha se retrouvent à la tête d'une entreprise comptant une trentaine d'employés.
Gresha ne manque pas d'argent, elle n'en a jamais manqué, la Boîte pourrait tourner sans elle, et Tasha pourrait s'en sortir seule comme elle l'a fait durant ces dernières années.
Gresha a envie non pas de prendre sa retraite, ridicule, mais de s'éloigner un peu pour prendre un certain recul et voir ce qu'elle pourrait faire de son temps libre. Elle s'est mise à peindre de plus en plus, Sabrina va rentrer à l'université même si elle n'en a aucune envie, Bryan est bien sur rails, très indépendant, il joue dans un club très sélect de foot et voudrait devenir footballeur professionnel. Cela ne dit rien à Greta qui n'a néanmoins pas du tout l'intention de le priver de cette passion nouvelle dans laquelle il s'est investi corps et âme.
– Maman, maman ! J'ai à te parler, dit Sabrina en entrant en coup de vent dans le bureau de Greta qui a arrêté de fumer depuis peu.

Le bureau est maintenant parfumé à la fleur d'oranger réputée pour son action apaisante, et l'ambiance y est très agréable.
– Oui Sabrina, entre et assieds-toi, de quoi s'agit-il ? lui demande Gresha.
– Maman ! Je n'ai pas du tout envie de rentrer à l'université, à moins que tu m'envoies aux États-Unis, et comme je sais que tu es très réticente sur le sujet, si je reste ici, j'ai envie d'entrer dans la vie active directement, c'est sûrement possible ! dit Sabrina.
– Bon, je t'écoute, répond Gresha.
– J'ai eu une idée, voilà, j'ai envie de faire un stage à *la Boîte aux fées* pendant les vacances, j'ai envie de m'initier à toutes les nouvelles technologies que vous y pratiquez, voir ce que cela donne, et ensuite décider : ou vous m'embauchez, ou je tente ma chance dans une autre entreprise du même acabit, mais comme c'est la meilleure en ville, j'ai plutôt envie d'y rester, qu'en dis-tu ? demande Sabrina en regardant sa mère.
Gresha ne répond pas tout de suite, elle semble évaluer la situation, Sabrina garde le silence avant le verdict, un peu redouté, de sa mère.
– Faire un stage pendant les vacances, il n'y a pas de problème, c'est possible, mais de là à renoncer à l'université, c'est autre chose, il faut que tu me laisses réfléchir, j'ai besoin d'y penser, dit Gresha en souriant.
– Bon, pour le stage, merci maman, j'en ai tellement envie ! lance Sabrina rieuse.
– Je n'ai pas dit oui pour le reste, on est bien d'accord ? dit Gresha.

– On est bien d'accord ! répond Sabrina, tu n'as pas dit oui, c'est bon, mais je t'en prie penses-y parce que c'est sur le tas qu'on apprend le mieux, j'en suis sûre, et tu ne vas pas me dire le contraire, regarde, toi, ta réussite est éblouissante, ce n'est pas moi qui le dis mais la presse, alors je t'en prie penses-y sans a priori, merci maman, dit encore Sabrina qui se lève pour embrasser sa mère avant de sortir.
Greta est partagée, mais elle ne voudrait prendre aucun risque quant à l'avenir de sa fille.
Et comment ne pas en prendre devant une telle demande si elle accepte ? C'est un cas de conscience, Gresha se propose d'en parler avec Nelly, et Tasha doit aussi donner son avis, c'est sûr.
Pour l'instant les vacances se profilent à l'horizon de cette fin de mois de juin, Gresha se donne une semaine avant de prendre une décision. Mais qu'est-ce qu'une semaine pour ce choix de vie ? Mais pourquoi suis-je toujours au pied du mur de quelqu'un d'autre ? Pourquoi ? se demande Gresha avec une certaine lassitude. Pourtant Sabrina ne peut prendre cette décision seule, elle a besoin de l'aval de sa mère, alors il faut assumer ce choix. Gresha se dit qu'elle n'a pas d'autre choix, personnellement, ce qui ne la ravit guère.
Quand un problème se couche à l'Ouest d'une vie, un autre se lève à l'Est d'une autre.
Et dire que ces problèmes ne sont pas les miens ! Non, j'exagère, pense Gresha, celui de Sabrina est aussi le mien. Mais tous les problèmes de ceux que j'aime ne sont-ils pas les miens ? se demande Gresha

qui pense aussi qu'il faut que sur ce sujet brûlant, elle doit absolument revoir la question avec elle-même en toute conscience.
Et ce n'est guère facile, non, ce n'est pas facile.
La vie est une chieuse parfois, et toutes les réponses qui lui sont faites ne sont que des marches de plus pour lesquelles rien n'est jamais dit sur le moment, la vie en effet, réserve ses réponses pour bien plus tard quand on ne peut descendre ces marches qui, plus on avance, s'effacent d'elles-mêmes.
Gresha soudain a presque envie de fumer à nouveau, mais elle ne le fait pas.
Et c'est ce qui finalement la rassure.

Sage d'une vie avec ses relations à la fois aisées et si difficiles, c'est vrai ça, on est toujours dépendant de l'autre, des autres, rien ne coule de source divine dans les psychologies diverses qui tressent des apparences bienséantes alors que le démêlage est souvent impossible, on ajoute, on retire parfois, mais les explications sont toujours tordues ! Greta par exemple, ne comprend pas comment Pablo a pu partir sans dire au revoir. C'est vraiment incompréhensible, il est vrai qu'elle a remis les pendules à l'heure en lui disant qu'il ne se prenait pas assez en charge, ce qui n'a pas plu à cet enfant gâté d'une part, mais réduit à pas grand-chose avec cet inceste que sa mère lui a fait subir. Gâchés tous les potentiels dont il est réellement porteur, il ne peut plus faire face en ce qui concerne sa famille, oui, mais sa famille n'est plus ! sauf son frère qu'il a dû retrouver en Espagne avec ses grands-parents

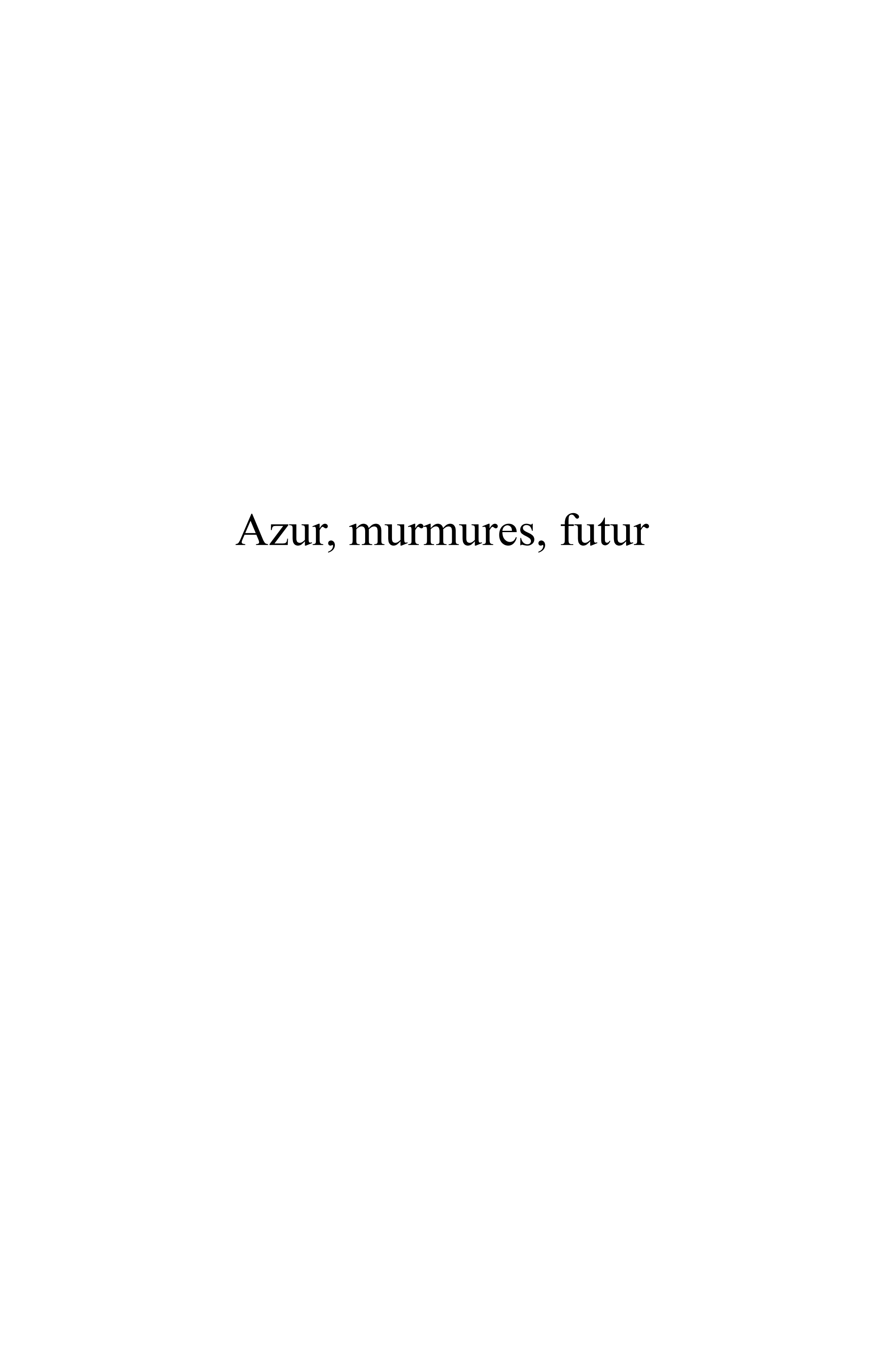
maternels qui ne cessent de pleurer leur fille, quelle ambiance pour ces deux frères ! Greta est désolée, mais elle se sait impuissante, ce n’est plus son problème, non vraiment plus du tout !
Seul Bryan qui aimait bien Pablo continue à demander de ses nouvelles jusqu’à ce que Greta lui dise une fois pour toutes qu’ils ne le reverraient plus jamais, à moins que Pablo n’en fasse à nouveau le choix, mais c’est peu probable, il est parti, et il y a une bonne raison à ça pour lui sans doute. Bryan, un peu triste, n’a plus parlé de Pablo.
Sabrina de son côté l’a toujours trouvé un peu pédant, suffisant et maladroit dans ses relations. Elle n’en a jamais fait état, connaissant la relation de sa mère avec lui, mais tout ça c’est le passé, se dit-elle, décidée à ne plus jamais en parler. Elle le plaint, mais cela ne va plus loin.

Les vacances, le stage de Sabrina avec Tasha principalement, et Greta qui cherche de son côté à prendre une année sabbatique, elle en a besoin, et tous à la maison l’y encouragent.
Elle partira de septembre à septembre en parfaite solitude, sauf pour les vacances éventuelles où elle invite la maisonnée et Tasha à venir lui rendre visite dans ce havre.
C’est dans une île grecque qu’elle se cherche un nid haut perché sur une colline, elle prospecte à distance pour trouver l’endroit idéal, puis elle ira en repérage, et enfin agira pour que cette année-là soit celle du changement pour un réel renouveau. Greta a

l'impression qu'elle a besoin de muer, de se refaire une autre peau en toute tranquillité dans une intériorité pour le moment sous stress.
C'est curieux, Greta n'aurait jamais pensé en arriver là un jour.
Mais à force de porter à bout de bras des personnes qui ne peuvent faire aucun effort sauf sous médicaments pour aller mieux, on s'épuise, et Greta pense très sincèrement que ses enfants lui ont donné moins de tracas que Wladimir et Pablo réunis par le pire pour soigneusement éviter le meilleur, une façon de se punir peut-être ? Mais de quoi ? De ne pas être à la hauteur des événements que la vie a le don de rendre atypiques quand le regard est posé sur la norme ! Oui, il faudrait arriver à changer tout cela, à ouvrir l'esprit, à le rendre anti-conventionnel car les conventions sont des prisons où les regards s'immiscent, où les non-dits font la fête aux ragots, et où l'épuisement de ne pas assumer finit par détériorer de la culpabilité les tentatives de garder la tête et le cœur hauts comme il se devrait.
Greta regrette-t-elle d'avoir dû assumer pour trois ? Même pas ! Elle en sourit maintenant que plus rien ne l'attache à cet homme encore vivant qu'est Pablo. Mais est-il vivant ? Rien n'est moins sûr. Il vivote entre médicaments et illusion de vivre entre deux séjours en clinique, et où cela le mènera-t-il ? Probablement à un mariage avec une femme qui saura en profiter car aucune femme ne peut à terme supporter ce genre de situation invivable.
Alors, pense Greta, celle qui l'épousera saura ce

qu'elle fait, et si en plus elle lui fait un enfant, alors le programme clair dans sa tête fera d'elle une millionnaire en puissance, une femme de tête qui saura comment traiter le mari, la situation et l'avenir d'un homme sans futur. Car Pablo n'a aucun futur autre que les médicaments qui en l'abrutissant garantiront à sa famille une mainmise totale sur les affaires et la situation que Pablo sera obligé de déléguer ! Il ne peut pas gérer la fortune que lui a laissée Wladimir.

C'est ce que Greta pense avant de tourner la page définitivement pour aller faire de son année sabbatique dès septembre prochain, celle de la « revivance ». Et elle en a besoin.



Azur, murmures, futur

Tourne manège et tourne vie, il n’y a pas d’autre solution, une fois né et sur terre, que de vivre ! Vivre ou crever ? Même pas ! Vivre tout court… Pas le choix, rien que de très normal : vivre. Mais quand on est en état de fonctionner non pas comme un légume d’enfant, non, mais comme un adulte pensant – et cela peut venir assez tôt, hélas – alors la galère sur laquelle on est embarqué à vie apparaît de manière si évidente pour les plus conscients, que cela donne des frissons dans le dos.
Il y a tout cet appareillage institutionnel dans et par lequel on est piégé, et puis la société en elle-même avec ses propres codes qui tendent à s’uniformiser où que l’on soit, où que l’on vive, avec cette détermination ne laissant aucun choix réel si ce n’est celui nous condamnant tôt ou tard à être insidieusement de plus en plus piégé.
C’est dans un engrenage que nous sommes entrés tous dès la naissance, et c’est dans cet engrenage poli par tout un tas de conneries bien pensantes et totalement stratifiées, qu’il nous faut continuer à faire semblant d’être bien là, sur cette terre, avec tous ceux qui vivent machinalement comme une habitude prise parce qu’il n’y a aucun recours autre que de poursuivre cette vie avec ce qu’elle

représente d'accommodations, de soumissions à des régimes quels qu'ils soient parce qu'on n'a pas le choix, là non plus, de faire autrement.
Les rébellions, oui, peuvent être nombreuses, c'est sûr, mais ensuite, qu'en est-il de toutes ces réactions qui tombent à la première idée, puis idée après idée, dans la marmite collective des plats qui nous sont destinés, garnis des nourritures ou des cuisines qui nous sont destinées et que nous devrons manger et boire jusqu'à cette lie dont le monde entier est gavé jour après jour, il n'y a qu'à écouter les nouvelles quand on est en état d'en comprendre les principes, pour être dégoûté à vie de ces lignes cassées et cassantes qui nous heurtent et nous condamnent à avancer coûte que coûte avec ces béquilles que tendent les médias, et sur lesquelles certains continuent de s'appuyer faute de mieux.
La vie ! Belle galère ou chienne, au choix, elle offre de ses avantages les handicaps certains de ses fumisteries nombreuses que l'on voit ou pas, dépendant du degré de conscience qui caractérise chacun. Et ils sont si nombreux, que certains parmi l'élite qui plus est – mais qu'est-ce que c'est vraiment que cette élite ? – se sentent adaptés, oui, adaptés à ces codes précieux à leurs yeux, qui ne font que les rapprocher un peu plus d'un esclavage dont la vie détient les secrets comme des faux et usages de faux à ne pas dévoiler, mais dont elle ou certains usent pour mieux façonner à leurs idées, le troupeau bien encadré des autres.
C'est peut-être en partie injuste ? Oui, mais en partie seulement ! En effet si cette pression subie n'était

pas, si elle n'existait pas, si le pouvoir de l'imposer n'était pas partie intégrante de cette vie en société, alors ce serait encore plus invivable car les pois chiches qui servent de cervelles à certains, ne fonctionnant que partiellement eux aussi, nous mettraient tous dans une situation bien pire encore !
C'est donc une vie de misère absolue dans laquelle nous jette la naissance, où, jusqu'au dernier souffle, on tente de s'entraîner à vivre comme les autres ou comme on le peut, et « pouvoir » prend ici une connotation farfelue que rien ne peut remplacer, mais si rien ne peut le remplacer, alors, comment vivre sans ni même l'espoir de le voir un jour se développer comme une fleur illusoire qui serait tellement assoiffée dans ce monde de problématiques insolubles ?
Et c'est là où la politique intervient.
Elle fait fleurir ce « pouvoir » illusoire comme des plantes que l'on met en pot pour mieux les contrôler. Placées à certains endroits bien en vue aux quatre coins du monde, la politique fait office d'utilité publique et œuvre d'élitisme et de privilèges qui lui sont associés, avec un certain panache qui peut impressionner. Et parfois elle remplit à merveille cet office pour le moins douteux, quand on est en âge de réfléchir, cette réflexion devenant de plus en plus limitée dans certains cas, c'est bien normal. À force de limiter, de convaincre et éventuellement de travailler pour tous – ce que les plus sincères en politique font quand même – on en arrive à tant influencer les gens qu'ils y croient !

Et le pire qui pourrait en l'occurrence être rassurant, est que ces plantes bien soignées que sont les politiques placés sur des lieux stratégiques, sont séduisantes, on admire leurs feuillages variant aux verts des élections qui les proposent comme des décorations que les citoyens ont l'impression fumiste de choisir, alors qu'elles sont déjà en amont, imposées.
La pensée est une drôle de chose, loterie la plupart du temps, elle s'aligne sur celles d'autres plus malins, qui font passer des vessies pour les lanternes de la démocratie en favorisant le bien pensant et le plus juste alors que c'est tout le contraire : comment en effet, travailler pour chacun censé être unique, il y en a tant de ces « chacun », que l'on est bien obligé de les prendre en bloc pour les traiter au mieux, non ? C'est ce que fait l'institutionnel, oui, les prendre en bloc pour ensuite les diriger au mieux vers les filières correspondantes aux besoins du moment. Alors des facilités, des ouvertures sont proposées avec obligation de choisir parmi ces seules filières. Et à terme, les blocages sont nombreux, ils viennent de partout dans cette communauté internationale qui les dégurgite avec force rots comme des gaz trop longtemps contenus qui n'en pourraient plus, l'interdépendance à ce niveau équivaudrait à se passer les bébés en bonne santé, avortés ou artificiellement boostés que les plantes vertes de la politique représentative font dans le dos de tous et des collectivités, pour en attendrir les rudes expériences dont les pays sont truffés, mais comment faire autrement ? Il est vrai qu'une bonne idée pionnière une fois installée institutionnellement,

peut rester bien trop longtemps sur les rails de la vie en société pour garder à terme une même utilité devenue obsolète avec le temps qui court sur les changements impopulaires refusés par des groupuscules institutionnalisés eux aussi, qui foutent une merde pas possible pour s'en tenir à ce qui a été fait d'eux, alors qu'ils croient à leurs pouvoirs médiocres comme des sucettes qu'ils n'en finissent plus de sucer. Les bébés dont accouchent les institutions sont en général mal barrés, ils deviennent vieux bien avant l'âge tandis que les institutions croient ne pas prendre une ride ! Faux de faux ! Les institutions, buildings stratifiés dans lesquels sont placées les plantes vertes de la politique internationale, sont des trompe-l'œil très réussis avec lesquels il n'y a aucune autre issue que de continuer comme avant au risque de tout mettre sens dessus dessous dans la vie d'une société qui comme les autres s'enfonce dans les bêtises dont sont capables les hommes dès qu'ils croient détenir ce pouvoir. Et plus le pouvoir est négligeable, plus ils s'en font une montagne. Ce qui signifie que les hommes les plus sincères et les plus capables, les plus pionniers et les plus remarquables, sont les premiers à être censurés ou même assassinés, c'est selon, en effet comment ferait-on si par miracle ils parvenaient à faire utilement ? Sans suivre forcément les règles données ? Ce serait une belle gabegie irrécupérable à terme.

Et c'est là qu'interviennent les services spéciaux dits secrets entre autres.

Services qui se passent souvent des ordres qui deviennent

une histoire interne avec des règles précises qui en font cette « cuisine interne » qui échappe aux plus gradées des plantes vertes de la décoration de cette politique internationale qui ne fait pas du tout la pluie et le beau temps, mais les subit !
L'ordre est ainsi une forme de désordre organisé dont les services spéciaux détiennent les codes et les histoires qui n'en ont pas l'air.
Pour exemple, le Shah d'Iran et sa Shahbanou, détrônés par la CIA dit-on – c'est maintenant de notoriété publique – à travers une révolution totalement organisée pour désorganiser un pays…
Mais le couple est ensuite accueilli et protégé par les États-Unis, oui, les institutions, quel que soit l'État, font en général bien les choses.
C'est un exemple parmi d'autres, qui ne nécessite aucun état d'âme si ce n'est celui d'exécuter pour certains des ordres dont d'autres ne comprendront la signification que bien plus tard quand tout sera consommé.
Chienne de vie ! Subie y compris et peut-être plus même, à haut niveau. Haut niveau étant l'idée du niveau en question que l'on se fait alors que pour d'autres, ce haut niveau n'est que le lieu stratégique de mise en évidence ou pas, d'une plante verte parmi d'autres.
Se sentir en bloc comme de l'engrais puant la merde qui cautionne et valorise le résultat d'élections où qu'elles aient lieu – parfois sous la haute surveillance de la communauté internationale !, un comble quand on pense que ces élections sont supposées affermir la liberté et garantir la démocratie dans un pays !…

Ce serait comique si tout le monde pouvait en rire.
Mais personne n'en rit, on prend très au sérieux ces choses de la vie politique d'un pays et du monde, les médias en font tout un plat indigeste entre ce qu'ils balancent et ce qu'ils taisent. Sans compter ce côté subjectif, passage obligé de l'information, d'où qu'elle vienne. Et les informations prennent alors des airs de défilé de modes diverses orientées sur des podiums qui laissent les auditeurs spectateurs pantois ! La même information se donne des airs bien dévolus selon les endroits de la planète où elle est diffusée. Cette même information prend des airs locaux qui se veulent mondiaux tout en restant vertébrale et identique mais transformée aux goûts de ces jours qui se vivent ailleurs. Les sauces de ces variantes sont diverses et correspondent toujours à ce qui doit être dit ou pas en fonction de la disposition de la ligne des plantes vertes différant d'un pays à un autre.
C'est dans l'ordre du désordre organisé ou parfois impromptu et déstabilisant auquel on veille pour ne pas y tomber.
Et à force de ne pas vouloir y tomber, la manipulation va bon train dans tous les pays du monde, démocratie ou pas d'ailleurs, ce n'est pas la même manipulation, elle dépend étrangement de la liberté ou du manque de liberté dite démocratique, et montre ses masques étrangement semblables mais pourtant différents, c'est vrai.
Chienne de vie, obligée d'être vécue dans ces fornications mentales qui la poussent vers chacun pour l'immerger comme les autres, tous les autres, dès

qu'ils ne sont pas mis en pot pour fleurir leurs plantes vertes éligibles, ou grasses de tous les malheurs du monde.
Oui, chienne de vie à vivre coûte que coûte. Et la démocratie en construit les bases comme des fondations à ne pas négliger ou manquer, c'est mieux nous dit-on, c'est plus, nous assène-t-on, c'est comme ça qu'il faut ou vaut mieux vivre.
Cela dit quand une grève bloque un pays, fout sa merde dans l'économie et prend en otage les citoyens qui ne la font pas, on se demande vraiment où est la liberté de ce pays dit démocratique capable d'une telle gabegie qui ne respecte pas la liberté des uns faute de ne pas pouvoir les rallier aux autres ! Le terrorisme démocratique existe donc, il n'est pas le seul privilège de ceux qui sont contre la démocratie. Mais le constater est-il un tour de force qui tient de l'intelligence ? Non, cela tient à la dose d'anesthésie prise ou pas qui annihile les fonctions humaines restantes après que l'on a subi, plus ou moins, les codes et les pensées « prépensées » qui sont servies en permanence par les médias et autres sources d'informations déversant leurs flots de prêt-à-vivre pour lequel ils sont grassement payés.
Et il est en revanche tout à fait compréhensible que les plantes vertes ne bougent pas trop, on dit bien des potiches ? Et les pots ne leur permettent qu'une liberté de pouvoir extrêmement limitée qu'elles ne découvrent qu'en y étant plantées. Les plantations diverses correspondant à des élections préparées par des choix en amont pour ces candidats qui nous

sont en quelque sorte imposés.
Mais bon, tout cela n'est pas une critique, ni une remise en cause de certains de ces pouvoirs parallèles qui doivent exister, c'est tellement flagrant ! Rien de tout cela, c'est juste que le questionnement est intéressant quand on pense qu'ils ont raison, vu l'état du pois chiche à l'état pur qui s'avère équiper la majorité des cerveaux. En effet, le troupeau n'est pas fait pour penser mais pour laisser agir en cautionnant, c'est très intelligent, et rien que pour avoir réussi ça, ils méritent un coup de chapeau car tous ceux qui revendiquent croient en leurs revendications au point de se dire qu'elles ont un pouvoir quelconque. Mais elles n'en ont pas, on peut habilement les manipuler. En effet, quand une idée doit émerger, alors on la fait venir du « peuple » et le tour est joué ! C'est de la haute technologie pour une mentalité qui se forme et se déforme au goût du jour tout en restant formatée à plein temps sans aucune mobilité, juste coincée sur ses propres repères qu'il ne faudrait pas trop changer, la démocratie en prendrait un coup dans l'aile terrible, à éviter. C'est quand même le moindre des maux, non ? Le reconnaître est la moindre des choses.

C'est face à une mer azurée de ciel resplendissant que Greta se refait un monde à elle dans sa tête enfin au repos. Mais est-ce satisfaisant de devoir se remettre en question, ainsi que le monde entier, les sociétés et les hommes, à cause de cette crise stupide que Greta, de plus, se dit qu'on a sans doute aidée un peu à un certain niveau, mais lequel ?

Gresha fait sourire Greta. Et Greta apprécie Gresha qui se roule-boule les informations glanées par satellite à la télévision, qu'elle entend si différentes dépendant des chaînes écoutées. Il n'y a rien à faire, rien à dire sinon observer. Mais vraiment, les politiques croient-ils en leurs pouvoirs ? se demande à nouveau Gresha sans attendre de réponse de Greta qui semble toujours tout savoir, ce qui fait encore sourire Greta.
Ils ne peuvent pas être dupes de leur effet décoratif plantes vertes dans le monde ! Si ?
Mais si ! s'entend penser Greta que Gresha lâche à ses propres fantasmes de temps à autre pour se perdre dans la beauté du paysage grec de cette île choisie par Gresha pour son année sabbatique.
C'est qu'une femme partagée en vaut deux, bonne citoyenne respectueuse des hommes politiques en charge de la nation, décidée à les aider si besoin est, mais comment ? Et la rebelle dont la lucidité à toute épreuve ne change rien à leur égard, mais lucide oui, devant le panorama mondial avec ses hauts et ses bas venant on ne sait d'où, et allant on ne sait où dans l'intérim permanent que représentent les alternatives et autres handicaps pour gouverner convenablement, ils n'ont pas le temps, seulement le temps que mettent les oppositions diverses à leur mettre des bâtons dans les roues. Et pour Greta/Gresha, c'est un vrai problème.
C'est curieux de se mettre à penser à tout cela devant le ciel grec rayonnant qui enveloppe Gresha de sa luminosité, d'autant que la Grèce traverse une

véritable crise qui la met sens dessus dessous ! Et pourquoi est-ce que je me mets soudain à ce diapason-là alors qu'il me semble que c'est bien la première fois que je me penche ainsi sur tous ces problèmes ? se demande Gresha.
Parce que sans doute il y a toujours une première fois, et c'est dans ce domaine ma toute première fois, se dit Gresha un peu perplexe.
Un mois, déjà, comme ça passe vite ! Un mois écoulé dans cette année sabbatique, court, ce sera très court si je tiens le cap ! Mais j'ai bien l'intention d'aller jusqu'au bout de cette année prise pour faire le point et me reposer, c'est ainsi que pense Gresha à la fin de ce premier mois de recul pris sur sa vie, son travail et son environnement.
Les aubes sont de vraies aubes avec ces levers de soleil si particuliers à la Grèce, mais les levers de soleil ne sont-ils pas, partout dans le monde, particuliers ? Bien sûr que si !

Un mois de farniente et à la fois de pensées intenses quant au monde qui sous ses yeux, dévoile à Gresha des facettes auxquelles elle n'a jamais fait très attention.
Trop prise par le travail à la Boîte, trop prise par l'épopée incroyable Wladimir Pablo dont elle n'a plus de nouvelles, mais lui a-t-on dit, il a plongé dans la boisson et la drogue ! Ce qui étonne Greta. Il avait une frousse bleue de tout ce qui ressemblait de près ou de loin à de la drogue depuis qu'il avait fumé une partie de joint avec une petite amie de l'époque, avant de rencontrer Greta, lui avait-il dit.

Quant à la boisson, il ne buvait que raisonnablement. Et puis tout fout le camp d'un coup, il a cumulé, lui a dit un ami commun. Et c'est la chute.
Gresha chasse ces pensées sur Pablo, il n'y a rien qu'elle puisse faire, c'est donc en s'en détachant le plus possible qu'elle sait ne pas entrer dans cette spirale infinie qui ne la regarde pas au fond, les gens font ce qu'ils veulent ou ce qu'ils peuvent de leur vie, c'est ainsi, il n'y a pas à s'en mêler.

Les petits restaurants des ports de Samos sont bons pour la plupart, et très sympathiques, on l'appelle la Française, on commence à la connaître, puis on la connaît bien, cela lui fait chaud au cœur. Gresha a donné des consignes pour que personne ne l'appelle sauf catastrophe, et elle espère bien qu'aucune ne viendra interrompre sa retraite, oui elle l'espère bien. Elle peut se fier à Tasha pour le boulot, quant à Nelly ce n'est qu'en cas d'extrême urgence qu'elle peut appeler. Les enfants sont occupés chacun de leur côté, et Sabrina a tant insisté qu'elle a obtenu de sa mère de rester à *la Boîte aux fées*, quitte à reprendre ses études dans un an, on verra bien ce que cela donnera.
Gresha quant à elle, déjeune et dîne très souvent dehors, elle a ses cantines, elle est devenue une habituée des petits déjeuners sur le port, des déjeuners sur des terrasses, et des dîners à l'abri de la fraîcheur à l'intérieur de ces restaurants qui la ravissent. Elle observe les gens, salue les habitués qui, comme elle, s'y réfugient le temps d'un repas solitaire entourés de têtes sympathiques. Des Grecs, bien sûr pour la

majorité, mais aussi des Européens en vadrouille ou pour certains résidant dans le pays un moment ou une vie.
– Vous voulez que j'allume un feu ? lui demande un soir le patron de l'un de ces restaurants où elle a choisi de dîner.
– Avec plaisir, le feu est toujours un plaisir, oui je veux bien, dit-elle.
– C'est parti ! lance le patron qui parle un français impeccable pour avoir fréquenté la Sorbonne un temps.
Il doit avoir quarante ans à peu près, sa femme est ravissante et anglaise, ils ont deux enfants qui adorent Gresha et ont permission parfois de lui tenir compagnie quand elle déjeune, jamais quand elle dîne, ils sont alors couchés.
– Vos enfants sont adorables vous savez ? dit Gresha.
– Parfois un peu envahissants, mais vous êtes très indulgente, ils vous adorent, répond le patron.
– Moi aussi, je les aime beaucoup, répond Gresha qui boit son ouzo accompagné d'amuse-gueules faits tout spécialement pour elle par la patronne très occupée qui lui sourit de loin.
– Vous formez une famille attirante, plaisante Gresha.
– À vous toute seule, vous aussi ! lance le patron, et ils éclatent de rire.
Mais il y a dans le regard de l'homme une étincelle qui dément ce rire. Gresha s'efforce de rester branchée sur le rire, ils ne sont apparemment pas tous les deux branchés sur le même niveau relationnel.
Je suis dingue, impossible, pense Gresha. Je débloque, j'ai cru mais ce n'est pas… possible, pense-t-elle tout

en chassant son impression première.
Mais à partir de cet instant, le patron ne sera plus tout à fait le même. Très attentif avec sa Gresha de cliente, il ne cesse de venir vers elle et il la sert personnellement contrairement aux autres clients. Greta a beau se dire que tout cela n'est pas du tout ce qu'il pourrait y paraître, elle est bien obligée de constater ce soir que le patron a changé de comportement avec elle, c'est un fait.
Curieusement, Gresha n'éprouve aucune gêne, cela l'étonne, c'est comme si elle avait acquis ici une autre liberté ne pouvant s'accrocher à rien de mental ou de logique, Gresha est détendue, rien n'a de réelle importance à part la santé, et encore ! L'ouzo aidant, Gresha voit et vit sa vie ici comme elle vient. Et pourquoi pas ? La vie vient comme elle veut, seuls les choix personnels lui échappent encore, mais elle vient avec son lot d'imprévus à son rythme pour tenter ou verrouiller ou encore ouvrir ses espaces tels qu'elle les propose avec un talent infini, fou parfois, souvent.
Et le soleil grec inonde de sa lumière éclatante le ciel qui éclabousse de bleu, vraiment bleu, les mille et une voies dont la vie trace avec constance les chemins à prendre ou à laisser, on ne le sait qu'après, c'est bien ça le problème…
La lune est pleine ce soir, il paraît que cela rend fou ? Mais quel beau programme en vue alors ! Rien de tel que la folie pour piquer au ciel ce qui lui revient de droit, le mettre à sa sauce du moment et en jouir avec un plaisir certain. C'est ce que fait Gresha ici en Grèce, à temps plein, elle ne met aucune limite

à la folie de ses pensées, même si ces dernières l'étonnent. Elles la surprennent au point que Gresha se demande maintenant comment elle a pu vivre sans ce zeste de folie qu'elle entretient avec plaisir et irrévérence quant à sa vie passée. Car Gresha a eu plusieurs vies, lui semble-t-il. Et que cela continue ne la gêne pas, au contraire.

Le passé s'estompe en souvenirs brouillés brouillons, et c'est bien.

Tout reste à faire d'une vie, c'est au jour le jour que l'appel se fait ainsi que les réponses qu'on y donne. C'est dans l'ordre de l'intelligence quand on la remet à sa place pour privilégier la spontanéité. Et c'est rare, pourtant Gresha se veut ainsi que sa vie qui prend une soudaine expansion au contact des Grecs, de leur entrain, du sens de la fête si présent ici. On casse des assiettes après un bouzouki, et c'est franchement défoulant donc agréable pour Gresha qui y va bon train.

Gresha se dit qu'elle a choisi le bon pays pour sa retraite car elle a aussi envie de s'amuser librement sans aucune des contraintes que l'on peut trouver dans d'autres pays, ici en Grèce, la fête est sacrée, on va au bout de la nuit avec un entrain que l'ouzo – carburant typique et local – actionne en beauté.

Vacances au bout de soi, retraite au bout d'ailleurs, c'est avec une joie certaine que Gresha commence cette année qui devrait la nourrir de musique, de fête, de saveurs encore inconnues, d'ouzo et de rires, d'intensité, Gresha aime tout ce qui est intense, c'est son péché mignon auquel elle n'a pu s'adonner chez

elle, et elle compte bien combler cet oubli ici avec les gens très sympathiques qu'elle rencontre. Tempérament méditerranéen aussi, ne pas l'oublier, Gresha laisse venir à elle les offres et les surprises de la vie en toute liberté, c'est ce qu'elle décide ce soir en toute conscience, elle n'y avait jamais pensé avant ce dîner près d'un feu qui lui réchauffe agréablement le corps et l'esprit.

Kokkari est une petite ville charmante, c'est là que Gresha a trouvé un hôtel qui lui loue au dernier étage une grande suite et le cas échéant les chambres attenantes si elle reçoit des visites, comme celles prévues durant les vacances. La vue y est absolument magnifique, et de sa terrasse Gresha peut penser voire méditer, comme ce matin, devant un paysage enchanteur.

Une année qui sera bientôt enterrée par une autre qui s'en vient dans un mois maintenant.

Gresha passera ses réveillons seule, trop tôt en cette année sabbatique pour revoir ses proches, elle a besoin d'air. Tasha prévoit un voyage aux États-Unis, les enfants partent de leur côté avec leurs grands-parents qui leur offrent deux réveillons en Espagne, et Nelly veut rester à la maison où elle passera Noël et le premier de l'An avec sa cousine, Gresha a donné son accord.

La voilà donc seule et heureuse de l'être pour profiter de cette liberté toute neuve qui se forge ses plaisirs entre les paysages et les sites de Samos où tout est beau, spécialement les villages plus haut, avec leur

vue imprenable qui la ravit.
Gresha a choisi l’hôtel et non une location pour plus de mobilité. Elle peut changer d’avis et aller percher sa solitude dans un village quand bon lui semblera, elle n’écarte pas cette idée, pour le moment elle a besoin de se sentir entourée par les autochtones et les touristes, on lie facilement une conversation ici, on s’amuse, on écoute, on est abordé et on aborde pour un oui pour un non, c’est un lieu hors du temps où les passagers de la vie viennent admirer ces paysages grecs somptueux, ces monastères et ces églises superbes dans lesquels Gresha va souvent se recueillir, ce qu’elle ne faisait jamais en ville. Le luxe du temps est appréciable, rien à faire, mais tant à apprendre de soi et des autres. Et puis cette crise dont on parle, avec colère pour certains, philosophie pour d’autres, mais dans laquelle on se retrouve bien plus solidaires qu’en ville, de là où Gresha s’est échappée le temps d’un point sur elle, sa vie, les autres, et pourquoi pas le monde qui s’y ajoute.
Gresha jouit de ces jours qui passent avec une légèreté étonnante, elle imagine le printemps dont les signes sont en permanence avant-coureurs, l’été où elle pourra se baigner à volonté et même manger les pieds dans l’eau, oui ça existe ici ! Non pas au figuré mais au sens propre du terme. C’est pas beau la vie ? se dit Gresha en admirant la mer, les collines et la végétation magnifique qui en orne les pentes douces comme des caresses de la Terre au ciel qui la contemple. C’est réellement beau, on oublie trop souvent combien la beauté est importante. Ici Gresha

s’en régale comme d’un mets délicieux qui imprègne le corps par les parfums et les produits locaux, dont ce vin muscat doux et l’ouzo, dont elle n’abuse pas mais qu’elle déguste avec ce plaisir intense dont le goût ne se lasse pas.
Explorer la nature, admirer sa luxuriance, contempler un port et en observer les mouvements des bateaux et des hommes, ils sont tous beaux ! Des yeux intenses eux aussi, des voix captivantes, des accents charmants ou sexy en diable, oui, Gresha ne regrette pas ce recul décidé et nécessaire, elle en prend de plus en plus conscience. S’éloigner des habitudes sans en prendre d’autres, mais vaquer à soi et au monde comme on se promène sur des chemins aux courbes alléchantes dans une nature qui sait accueillir et émerveiller.
Gresha en est là d’elle-même et de sa retraite paisible et joyeuse, elle sort tous les soirs, ne rentre pas forcément tard, mais cette liberté est un nectar onctueux qui la séduit au plus que parfait.
Elle se lève très tôt par plaisir et puis parce que la fatigue n’est plus perceptible, la mer et le ciel admirés sans modération sont des activateurs, des moteurs qui remontent ce ressort de la lassitude oubliée complètement. Une énergie vitale et spirituelle s’est mise en marche à travers ce changement de lieu, cette île superbe, ces personnes côtoyées qui pourtant sont bien, elles, dans leur quotidien, mais il n’est pas le même, la douceur de vivre est au rendez-vous des îles dirait-on, coupées du continent, elles vivent leur vie et celles de leurs hôtes avec cette plénitude dont

personne n'a idée hors année sabbatique, même en vacances quelques jours, ce n'est pas pareil non, loin de là ! Rester dans ces lieux aussi paradisiaques a valeur de soin ! C'est exactement le cas pour Gresha qui s'y sent de mieux en mieux, se sent libre et pleine d'une énergie nouvelle dont elle ne se croyait pas capable.

Un homme ? Non ! Des hommes, jeunes ou vieux, ils sont beaux, rudes parfois, mais avec des regards qui en disent long sur leur vie, leurs épreuves, leurs secrets même ! Gresha les observe en silence, respectueuse, pleine d'entrain aussi, elle leur répond toujours quand ils s'adressent à elle parce qu'elle est d'ailleurs, de là où ils n'iront jamais peut-être, et c'est donc ici que cela se passe, un échange rapide, une conversation, jamais de polémique, pas de temps pour ça, juste vivre le moment qui passe aussi vite qu'une vie, un instant qui n'en finit pas, une rêverie qui unit puis rejoint la réalité dont elle fait un autre rêve plus pragmatique, c'est vraiment très, très agréable. Indicible toujours, ces moments sont aussi forcément de silence et de regards plus ou moins appuyés ou furtifs jusqu'à oser le lendemain, un mot, une phrase, un brin de soi à donner, un brin de l'autre à prendre pour s'apprendre un peu mieux soi-même. C'est magique.
Les nuits sont toujours belles. Les aubes douces s'épanouissent en matins rayonnants, la mer toujours audible raconte à qui veut l'entendre que la vie est belle. Le ciel lui fait écho, et la végétation s'en

ressent, les lunes, leurs quartiers ont ici plus d'impact alors qu'ils passent inaperçus dans les villes, sur le continent et dans les capitales du monde qui ne les écoutent plus ni ne les observent à cause du brouhaha constant où les bruits résonnent comme des glas.
Gresha est enchantée par ce monde nouveau qui berce en elle des potentiels inconnus encore ou des désirs méconnus d'elle. Elle se redécouvre habillée de soleil, cocoonée de beauté dans une solitude qui ne ressemble en rien aux clichés que l'on a d'elle, dont on la pare injustement.
Vibrer, oui, c'est bien le mot.
Vibrer à cette ambiance chaleureuse, impersonnelle et pourtant si spécifique à l'île, et se reposer dans ce berceau qu'elle devient doucement pour renaître à soi. Gresha vit tout cela à la fois dans un émerveillement constant.
C'est reposant pour Gresha qui se laisse assister par cette ambiance comme une femme nouvelle un peu étonnée, surprise et charmée. Car le charme est partout dans cette profusion de beautés dans lesquelles son cœur bat un peu plus calmement et pourtant avec une sorte d'excitation qui la porte à de nouveaux échanges plus authentiques avec les gens du cru qu'elle estime et dont elle commence à percer les secrets bien gardés de vie et d'amour, de liberté et de convenances parfois, mais rarement. La vie déborde de partout, de la nature bien évidemment, pour aller fusionner avec cette part de soi qui s'y trouve déjà, mais que l'on découvre ici comme un trésor à ne pas gâcher.

Et dire que j'aurais pu mourir idiote ! pense Gresha en éclatant de rire.
Rire qui n'échappe pas à un touriste solitaire sur la terrasse ombrée de caillebotis du restaurant où elle vient de s'asseoir pour déjeuner.
– What the hell are you laughing for on your own? demande l'homme avec un naturel confondant.
C'est un Américain perdu en Grèce, son accent texan est amusant pour Gresha qui le regarde en riant.
– What the hell are you doing here on your own? réplique-t-elle du tac au tac.
L'homme éclate de rire.
– So you speak English? Where are you from? demande-t-il.
– Here I found out that I am from nowhere and everywhere at the same time! dit Gresha toujours en riant.
– It's amazing because that's exactly what you look like! s'exclame l'homme intéressé.
– So it seems that I found harmony too! s'exclame Gresha à son tour.
– My name is Julian, I am coming from Hudson Texas, dit le touriste.
– Kalimera ! Welcome! My name is Greta, I am coming from nowhere to find somewhere… dit alors Gresha pour se présenter.
– Good, very good beginning for a relationship, dit Julian attentif.
– Time will tell or not if this is a relationship! No way to know right now! Are you a psychic? demande Gresha.

– Sort of!... dit Julian en souriant.
– Really! So are you here on vacation? demande Gresha.
– Yes and no, I am just divorced! And I thought that Greece was a good place to forget my past, to start something new. That’s what I thought, but time, as you said, will tell or not! dit Julian d’un air blasé.
– I wish you to erase your past here, you will, I can be myself a psychic too! lance Gresha.
– Hope God listens to you! lance Julian en souriant.
Et son sourire est charmant.
– Listen, would you share your loneliness with mine and have lunch with me? demande Julian.
Sans hésiter, Gresha se lève sans un mot pour s’installer face à lui à sa table.
Il ne dit rien non plus, appelle le serveur qui connaît Gresha, mais n’est pas surpris de la trouver attablée avec ce touriste. Greta s’est fait une réputation dans l’île, elle est solitaire, toujours seule, mais toujours prête à partager, ouverte en somme. Et elle aime ça. Il n’y a là ni séduction, ni drague, il y a cette ouverture au monde et aux autres qui fait mouche et interpelle.
– Well! What do you suggest? And I want to taste their wine too, dit Julian en regardant le menu puis Gresha.
– OK! So I order, and I hope then you won’t have to complain! dit Gresha en passant commande pour deux.
– Good! I love when a beautiful woman does the job whatever for… dit Julian en laissant faire Gresha.

Ils commencent par un apéritif, ouzo bien évidemment. Julian apprécie, arrivé dans la soirée il n'a encore rien goûté sur cette île, il a dormi, jet lag oblige.
C'est un déjeuner très joyeux, Gresha est contente d'avoir rencontré Julian, il est sympathique, un peu sonné par le décalage horaire, normal. Et malgré son divorce tout récent, il est plein d'entrain. Comme Gresha le lui fait remarquer il rit.
– You are the magical note on which I depend! Please don't vanish because I will die out too! lance Julian à la fin du repas raisonnablement arrosé.
– I won't! But maybe this is not real, you know? You may be sleeping in your bed at the hotel, and I am not here! Who knows? dit Gresha ravie à cette idée.
– That's why I want to have dinner with you, to be sure, understand?
– No, tonight I need to be on my own, but tomorrow same time here would suit me better, dit Gresha.
Julian est déçu, mais il n'en montre rien, et il a besoin d'une bonne nuit, se dit qu'il ne dînera pas pour être en forme le lendemain, en touche un mot à Gresha qui s'en doutait, ils se séparent sur un goût de vin muscat doux, rendez-vous pris pour leur prochain déjeuner.
Gresha rentre à son hôtel, fait une sieste puis son repas du soir se limite à des fruits.
Solitude méditative sur cette rencontre agréable avec un Texan plein de bon sens, et de peine, il était en effet marié depuis quinze ans et ce divorce l'a en partie déchiré. C'est plutôt positif, il ne cherche pas une femme, il en sort, c'est peut-être une amitié en

vue, et Gresha se dit qu'en ce qui la concerne, cela lui va très bien.

Le déjeuner du lendemain et du surlendemain, ainsi que ceux qui suivent, Julian et Gresha se voient tous les jours durant la semaine, elle l'emmène visiter les monastères, les églises, les plages où ils se promènent durant des heures, à refaire le monde, la vie comme elle devrait être, la vie telle qu'elle est, les emmerdes, leurs enfants, ils se confient l'un à l'autre tout en gardant ce recul prudent côté Gresha qui ne cherche pas un homme ni un héros, mais un copain, un compagnon de jeux légers et de confidences triées sur le volet, il pourrait bien devenir un ami, et Gresha le souhaite tout en le redoutant un peu – avec les hommes on ne sait jamais – mais en même temps, cette libre circulation d'énergie entre eux donne naissance à une vraie complicité. Ils rient, « nostalgent », font du jogging, se prélassent au soleil comme frère et sœur.
Jusqu'au jour où pour la première fois ils dînent ensemble. Une première qui se finit sur la place par un big hug qui se prolonge en French kiss surprenant pour l'un et l'autre. Mais une réelle attraction est née insensiblement sans qu'ils la voient venir. Étonnement commun, loi des genres, reconnaissance sexuelle dans l'ordre d'une relation homme/femme, quoi encore ? C'est stupide, pense Gresha qui se laisse pourtant aller dans les bras puissants du Texan Julian parce que la vie est belle, la soirée douce et le temps venu, qui sait ? Léger tout ça, la vie comme

elle vient et repart, en somme, une histoire plus que banale dont Gresha n'avait pas vraiment envie. Une question de hasard, d'opportunité, de promiscuité ? Allez savoir ce qui se passe entre un homme et une femme, de parfaits étrangers, qui se retrouvent sur une île grecque sans aucun des paramètres habituels à leur vie ? C'est comme ça. Pas vraiment pourtant !
Après ce dîner, la chambre les tente, un grand lit aussi, mais c'est sur la plage qu'ils s'étendent pour flirter quand soudain, Julian se dresse, lâche Gresha, la regarde sérieusement. Elle s'interroge et le questionne sur cette attitude étrange. Et il avoue, honnête :
– Listen Greta, I am not divorced, I came here because I was really tired and depressed, too much work, too much of everything in my life overdosed with so many problems. When I saw you, I liked you, and I lied, but now that I learned to know you, I respect you, and I don't want to lie anymore, I am not divorced, my wife knows that I am here, she stayed with our three children and convinced me to have a break, that's why I'm here, and I really want you. I am so sorry! lance Julian assez penaud, et il est très touchant.
Ce grand gaillard qui prend sur lui et son désir pour faire amende honorable, c'est *too much!* Gresha réagit vite de manière si inattendue qu'il en reste coi.
– OK! You lied, you were wrong! A married man? That's exactly what I needed to avoid serious problems. Now that I know, you just became the perfect lover for me on this year off! Come on, I want you too, let's enjoy our desire, it is with no future, that's just perfect!

Aussitôt dit, Gresha enfourche Julian en le faisant taire d'un French kiss mémorable pour ensuite goûter en plein air, sur cette plage déserte, aux plaisirs de la chair comme jamais.
Soirée impensable seulement deux heures plus tôt ! But what a night!
Julian oublie tout, c'est sa première maîtresse française, et la réputation qu'elles ont dans son pays n'est certes pas surfaite ! Seul inconvénient : du sable partout !
Plus tard ils sont rentrés chez Gresha, ont pris une douche. Puis ils ont remis ça dans une totale liberté, Gresha sans se prendre la tête et Julian la suivant sur cette pente dangereuse où il n'est plus le maître de la situation comme quand il mentait encore.
– Gosh what a night! dit Julian en la quittant vers cinq heures du matin, Gresha ne veut pas qu'il reste pour dormir.
– Fun! Pleasure and freedom! Yes! What a night to learn how to please ourselves without anything else than desire and pleasure in mind! Why did you lie? We have wasted time! Good night my friend, dit Gresha en lui envoyant un baiser soufflé sur sa main.
En rentrant à son hôtel dans l'aube qui pointe, Julian ne sait plus trop à quoi s'en tenir, il ne s'attendait pas à une telle réaction de la part de Gresha. Mais il faut reconnaître que cette femme est pour lui étonnante vu les drames que causent les mensonges dans son pays, dès que l'on touche au mariage. Puis une fois dans son lit, il s'endort immédiatement.

Le lendemain ils déjeunent sous un soleil radieux malgré la fraîcheur qu'ils n'ont pas éprouvée durant leur folle nuit, et cela les fait rire. Gresha est merveilleusement détendue. Elle n'avait pas fait l'amour depuis son histoire avec Pablo qui fait bien partie du passé, dont le souvenir est effacé. Quelle merveille de ne pas se prendre la tête ! pense Gresha. Tout est clair pour une fois, et comme c'est agréable !
Julian prolonge son séjour d'une semaine, il a appelé sa femme pour lui dire qu'il avait besoin encore d'un peu de temps. Et c'est à peine un mensonge. Il ne restera rien de ces deux semaines passées avec Gresha dès qu'il sera monté dans le flight back home. C'est ce que pense Gresha et elle le dit à Julian au cas où… la culpabilité de ce dernier risquerait de gâcher son séjour par moments.
Ils ont alors tout loisir pour vivre une semaine de folie érotique au soleil de cette île paradisiaque dans une liberté anti-conventionnelle séduisante. Gresha n'attend rien de Julian, le lui dit pour que tout soit clair. Lui bien évidemment non plus. C'est très clair pour elle. Et ce piment-là est plus qu'aphrodisiaque ! S'éclater sans aucune des conséquences fâcheuses que cela suppose habituellement ! Quoi de mieux ? Rien ! pense Gresha émerveillée par ce cadeau de la vie dont ils auraient bien tort de ne pas profiter.
Et ils sont prêts à en profiter, c'est sûr.

Ils ne s'aiment pas, c'est délicieux, et la complicité qui les anime est un booster érotique terrible, il leur arrive même de faire l'amour avec les yeux, à table

en plein restaurant, les corps se parlent, s'épousent sans conséquence à la moindre opportunité, il n'y a rien derrière ce plaisir partagé, ni la durée, ni la famille, ni les enfants, ni la distance, ni le départ de Julian bientôt, rien, c'est juste du plaisir, pas de questions, pas d'engagement à part celui de n'être que dans le moment présent, cet instant précieux en dehors de toute contingence matérielle ou autre, pas de plan, pas de projet sauf celui du moment qui vient et passe faisant une juste liaison avec le prochain. C'est toute la fluidité nécessaire à l'érotisme qui est condensée là dans cette non-appartenance où la liberté est rien, où rien ne compte que l'autre débarrassé de tous ces affublements qui traînent ça et là les uns vers les autres embarrassés par des wagons remplis de passé léger ou lourd, qu'importe ? Le passé est si encombrant parfois que l'on s'y embourbe au point qu'il fait du présent un mort-né qui ne ressemble plus à rien, et certainement pas à soi. Là, entre Julian et Gresha, rien, rien de rien à part le ciel, la mer, les peaux qui s'aiment, deux corps qui se trouvent sans que l'esprit ne cherche rien que ce qui est là, cette réalité, ces quelques jours qui les rendront différents sans toutefois ne rien changer à leurs vies ensuite. Un souffle, la caresse d'une sagesse qui ne se cherche aucune justification pour profiter du moment sans faire de mal à personne, et en se faisant tellement de bien qu'il serait folie de refuser ces jours bénis dont personne jamais n'aura à souffrir. Et ça, après ce qu'a vécu Gresha avec Wladimir et Pablo, est une véritable bouffée d'oxygène. C'est curieux,

elle ne se serait jamais crue capable de vivre ainsi. Mais les choses changent et la quintessence de l'amour véritable qui ne demande rien, est peut-être dans ce genre de relation où tout existe pour construire un couple, mais où rien n'est demandé par l'un ou l'autre pour y parvenir. Parce que la vie est assez compliquée comme ça, et qu'à leurs âges, entrer dans la vie de l'autre est prétexte à l'amour, mais si difficile avec l'entourage qu'il vaut mieux ne pas tenter l'impossible qu'ensuite le quotidien tue de ses attaques perverses dont les choix pourtant nets parfois pâtissent forcément. On finit par s'en vouloir mutuellement, et qui est libre, assez et totalement, pour n'avoir personne à qui rendre des comptes ou même à donner de simples explications ? Et on sait bien que les explications ne valent jamais leur pesant d'or, il y a toujours une mentalité qui ne les accepte pas, les refuse ou les rejette parce que les problèmes de chacun sont les méga problèmes de ces autres qui changent de vie affective en croyant que ce sera alors mieux ! Gresha pense sans y penser à toutes ces agressions venues de l'extérieur qui finissent par pourrir une vie, c'est peut-être aussi sa façon de prendre un peu plus de plaisir à ce qui lui arrive avec Julian, cette expérience extraordinaire et sans lendemain dont elle avait soif, elle s'en rend maintenant compte. Oui soif. Et quel délice de comparer une relation aussi intense à une coupe de champagne pétillant ou à un verre de muscat. Délicieux, se dit Gresha qui dévore à plein temps Julian qui n'en revient pas lui non plus de vivre ce qu'ils vivent

avec autant de sentiments aériens, et c'est vraiment le mot. Pas besoin d'atterrir, juste planer et rire, jouer sur la plage et faire l'amour comme on respire parce que c'est bon, et parce qu'ils se plaisent et se désirent vraiment.

– This will never become a souvenir, these few days will stay as a reminder that this kind of happiness exists, can be without anything else in mind but you and me at the very moment we are together happy, dit Gresha à Julian qui lui baise la paume de la main avec une joie si sérieuse qu'elle pourrait me faire un peu peur pense Gresha en le laissant faire.

– I like the way you have to say things like that, lui dit Julian admiratif en lui caressant la main.

– I really think that this is the perfect affair to be lived on this island in this country, don't you think so? demande Gresha souriante.

Elle sent que peut-être Julian va prononcer des mots à éviter absolument dans ce genre de situation où ne pas faire semblant est capital. Où ne pas déborder sentimentalement est nécessaire. C'est pourquoi quand il s'apprête à parler, elle l'embrasse sur la bouche.

– Look, I want you so much! lui dit-elle avant de l'entraîner par le bras, elle a une faim de loup.

Gresha n'a rien demandé, mais Julian lui annonce le soir même, après l'amour, qu'il reste une semaine de plus. Elle lui saute au cou en riant.

– We should not take for granted the fact that we like to be together, we will have to split, so don't get used to our relationship, could be too bad if not taken as a marvelous way to set free together, each other,

you and me « for never »! dit Gresha avec humour, ce qui fait bien rire Julian.
Et c’est là que Julian ce grand gaillard texan a failli lui dire qu’il l’aimait, mais il s’est retenu, ce n’est pas dans le contrat implicite que Gresha a imposé d’entrée de jeu.
And then what? It would be of no use! se dit Julian qui est heureux de prendre une semaine de plus pour cette extraordinaire aventure qu’il vit avec Greta.

La vie n’est que belle !
Parfois quand elle est seule – car Julian ne reste jamais dormir, Gresha ne veut pas, trop jalouse de son indépendance, elle a besoin d’air et ne supporterait personne dans son lit, pas même lui – parfois quand elle est seule donc, Gresha a de drôles de pensées qui la traversent comme des éclairs malvenus. Elle pense à tous ceux qui souffrent pour des raisons diverses, maladies surtout, et se dit bêtement qu’elle a de la chance, qu’ils ont de la chance Julian et elle de n’avoir autour d’eux aucun malade. C’est probablement un relent du mal-être vécu par Wladimir ou Pablo. Qui sait ? Gresha n’aime pas ces pensées qui font irruption dans sa liberté de vivre et d’aimer. Elle ne les refoule pas, mais les regarde passer comme des trouble-fêtes, y mettant la touche d’indifférence qu’elles méritent, qui fait la différence pour garder le recul nécessaire. Puis Julian arrive, il est rassurant et tout va soudain bien comme si le temps n’était que bonheur à deux dans l’instant.
Nous ne vieillirons jamais ensemble, pense Gresha

en regardant parfois Julian.
Sans aucune nostalgie cependant, et cette douceur d'être restera cette douceur d'être sans exigence autre que la liberté de chacun de continuer à faire ce qu'il faut, chacun de ces devoirs que la vie nous invente humainement parlant, et auxquels personne ne peut se dérober, en tout cas pas eux, c'est un fait pour Gresha. Tout cela est-il compatible avec l'amour ? se demande Julian qui pose la question à Greta.
– But it is love! And if it's not, it should be the only way to live love without expecting anything from a lover. This is how I feel about this affair, think about it, répond Gresha.
– Greta, you are amazingly free in your head and body! constate Julian.
– Sure! That's how I feel here with you, on this island, yes, I think I am, dit Gresha.
Puis tard dans la nuit, après l'amour, il y eut de la part de Julian ce lapsus incroyable, car comment aurait-il su ?
– Don't know how to say that, but it's very difficult not to say things related to the future, anyway I personally find it difficult! Tell me Gresha, is it the same for you? dit-il.
D'abord Gresha croit avoir mal entendu, mais non, il a bien dit Gresha sans même s'en rendre compte. Un lapsus, un signe ? Oui, mais de quoi ? Gresha ne relève donc pas ce lapsus qui compte pourtant beaucoup pour elle. C'est son nom secret employé par Tasha qui la connaît mieux que quiconque à part Nelly. Seules Tasha et Nelly sont au courant. Même ses

enfants ignorent ce nom. Alors, que Julian ait pu dire ce nom paraît surréaliste à Gresha qui ne relève pourtant pas.
Mais à partir de cette nuit-là, Gresha ne regarde plus Julian de la même façon, et sans changer de comportement, elle se demande comment c'est possible, et puisque c'est possible, qu'il y a là pour elle quelque chose à comprendre. Comme quoi, quand la vie veut vous troubler, elle parvient à le faire par les voies les plus improbables. Et c'est alors que l'on s'aperçoit que toute liberté n'est que relative. Gresha s'en rend compte car à partir de l'instant où Julian a prononcé son prénom secret, elle a maintenant quelque chose dans la tête qu'elle ne peut expliquer et qui lui pose question. Gresha est troublée, et elle qui ne voulait surtout pas se prendre la tête et vivre au jour le jour dans une liberté totale, prend conscience qu'avoir quelque chose en tête efface ce petit rien si confortable qu'elle voulait à tout prix mettre dans cette relation.
C'est con vraiment ! Pour un prénom ! se dit-elle, oui, mais pas n'importe quel prénom ! pense-t-elle. C'est un secret ! Et à ce titre, c'est très étonnant pour Greta.

Faire un point sur sa vie n'est jamais, en général, que retourner en arrière pour voir ce qui a cloché pour en arriver là. Mais la réussite au fond, c'est quoi ? pense Gresha. Et elle en arrive à se dire que c'est aussi tout ce qui ne se voit pas. Car sa réussite sociale est plutôt encourageante, pour le reste, rien à

regretter, si c'était à refaire, probablement le referait-elle, c'est un fait sur lequel elle ne veut point revenir. C'est donc au futur qu'elle s'attaque, oui, comment continuer au mieux ?
C'est dans ce sens qu'elle se voit bien célibataire, et le rester surtout !
Parce que dès qu'un mec apparaît alentour, attention : problèmes potentiels !
C'est ce que Gresha pense très sincèrement alors que dans quelques jours, Julian reprendra l'avion pour son Texas natal.
Gresha est presque contente de ce départ, elle va retrouver le cours de sa vie, lui le sien, et tout rentrera dans l'ordre comme elle en a bien l'intention.
Du début ou de la fin d'une histoire, que dois-je retenir ? se demande-t-elle.
Il n'y a pas de fin pour celle qu'elle est en train de vivre avec Julian, pour la bonne raison qu'il n'y eut qu'un début sans rien derrière ! Et ça, c'est plutôt motivant pour la suite de son année sabbatique. Mais le patron du restaurant lui, garde un œil sur elle et bien que sa relation à Julian soit restée discrète, il a vu ! En effet, Samos en cette saison est un cercle restreint où tout ce que l'on fait est visible au grand jour d'autant que Gresha n'avait aucune raison de se cacher ! C'est pourquoi le patron de ce restaurant en vue garde un œil sur le départ de Julian avec un intérêt particulier. Gresha ne s'en doute pas, il n'a pas changé ses comportements envers sa cliente, il est juste un peu plus attiré par cette liberté insensée que vit, sans pourtant l'afficher, Gresha. Et c'est

étrange comme la liberté attire, c’est un miroir aux alouettes grecques qui renvoie vivement ses lumières. Une attirance stimulée par le départ d’un amant, que se passera-t-il ensuite ? se demande le patron bien décidé à tenter sa chance. Il a le sang chaud, Gresha lui plaît, et bien que Julian ait perçu son manège typiquement masculin, il n’en dit rien à Gresha, à quel titre lui dirait-il d’ailleurs ?
C’est dans cette ambiance sexuellement libertaire que passe le dernier jour de Julian sur l’île.
Julian et Gresha s’aiment avec cette fantaisie qui est devenue, au fil de ces deux semaines, l’accent fort de cette liberté troublante où rien n’est attendu de l’autre de part et d’autre sinon ce rien qui va aller se noyer dans la reprise du quotidien des deux amants.
C’est plus compliqué pour Julian qui rentre au foyer, le choc sera dur, difficile de reprendre une vie après, comme elle était avant !
Pour Gresha, rien de tout cela, elle continue son année sabbatique sur le fil de ce rasoir qu’elle a dégainé pour faire plus simple, aller à l’essentiel et ne s’encombrer de rien !
Le jour du départ de Julian, Gresha ne le revoit pas car il part très tôt.
La veille au soir, l’amour encore comme toujours, il est parti sobrement, une caresse sur son visage et laconique, le regard un peu perdu, il a dit simplement :
– Take care.
– You too, a répondu Gresha dans un souffle.
Il est sorti à jamais de la chambre, et Gresha a eu une pensée éclair pour Jean !

Mais comme c'est bizarre ce qui passe par la tête à des moments-clés, se dit Gresha.
Le lendemain Gresha s'est réveillée d'un sommeil profond sans rêve, elle a chanté, devant la vue sur la terrasse, un air de bouzouki entendu la veille. Et elle a repris le cours de son année sabbatique avec un élan renouvelé par ce départ qui ne marque pour elle aucune fin.
Exit Julian le Texan !
Lecture, notes prises sur la beauté du paysage et du petit port sur lequel elle flâne, elle déjeune et dîne dans ses appartements, c'est une reprise en douceur de sa vie quotidienne ici sans Julian.
Un e-mail de Tasha auquel elle répond immédiatement sur un conseil demandé pour une affaire en cours au bureau, puis promenade et achat d'une écharpe trouvée dans une petite boutique dont elle connaît bien la vendeuse maintenant.
– Quand votre mari était là on ne vous voyait plus ! lui dit la vendeuse en lui tendant le paquet.
– Mais ce n'est pas mon mari, je n'ai pas de mari ! réplique Gresha en riant.
– Oh ! Excusez-moi, j'avais cru ! dit la vendeuse embêtée.
– Non ! C'était un amant comme on n'en rencontre qu'à Kokkari quand on vient y passer une année comme moi ! Pas un mari ! Mais ce n'est pas grave, vous ne pouviez pas savoir, dit Gresha sur le ton de la confidence.
Puis elle rit, et la vendeuse la voyant aussi détendue fait écho à son rire.

– J’aimerais bien parler grec comme vous parlez le français ! Tout le monde parle français ici, c’est magnifique, j’ai honte de ne pas parler votre langue, dit Gresha avant de sortir.
La vendeuse lui fait un signe de la main pour lui dire au revoir.
Détendue, Gresha se dit que si tout le monde a pris Julian pour son mari, cela allait compliquer les choses pour la suite éventuelle de sa vie sexuelle sur l’île ! Et cette pensée la fait sourire.
Sur la plage de Lemonakia, Gresha se promène, respire, ne pense pas, et de là se dirige vers sa cantine préférée, le restaurant Meltemi où le patron Georges semble l’attendre, mais je me fais des idées ! se dit Gresha en lui disant bonjour.
– Kalimera, vous êtes superbe aujourd’hui, non pas que vous ne le soyez pas d’habitude, mais vous rayonnez, lui dit-il en venant l’installer.
– J’ai pris l’air, mais peut-on faire autrement ici ? C’est magnifique ! Vous n’imaginez pas ce que je suis contente d’être là ! dit-elle en souriant.
– Oui, ça se voit ! répond-il en demandant la carte de loin à un serveur.
Il reste près d’elle pendant qu’elle fait son choix puis s’éloigne et revient.
– Mais votre femme n’est pas là aujourd’hui ? demande Gresha.
– Non, elle est partie quelques jours à Athènes voir sa famille, ça lui arrive de temps à autre, dit-il.
– L’absence à dose homéopathique est la meilleure chose pour le couple, dit Gresha en souriant.

– Dites-moi, vous devriez aller à Éphèse, aller et retour dans la journée, c'est magnifique là-bas, vous allez aimer ! Il y a des tas de choses à voir, c'est le musée à ciel ouvert le plus important du monde vous savez ? Savez-vous que saint Paul a vécu à Éphèse ? Que la Vierge Marie y a terminé sa vie ? Que c'est là qu'on a construit le premier bordel au monde ? dit Georges le patron avec malice.
– Ah bon ? Oui, je devrais, mais toute seule… Si j'avais su j'aurais fait ça la semaine dernière, accompagnée, dit Gresha en dépliant sa serviette.
– Je comprends, mais si ça vous dit, je serai votre guide, j'adore Éphèse, ce sera un plaisir, dit Georges avant de s'éloigner comme pour éviter une réponse négative de la part de Gresha.
Gresha déjeune tranquillement, peu de monde aujourd'hui au restaurant, des habitués, des Grecs surtout. Georges revient pour lui demander si elle veut un café.
– Non merci, en revanche j'accepte votre proposition, j'espère que votre femme ne m'en voudra pas de vous enlever ainsi, lui dit Gresha en riant.
– Mais qui vous dit que ce n'est pas moi qui vous enlève ? répond Georges.
Le ton est donné, Gresha l'accepte sans arrière-pensée, Éphèse la tente, elle en a beaucoup entendu parler, et puis ce n'est pas loin de Samos, alors autant en profiter. Gresha regarde Georges d'un autre œil, mais elle ne sait pas encore lequel…
Rendez-vous est pris pour le surlendemain, Georges ne peut pas demain, il y a un repas de fiançailles

au restaurant. Parfait ! Gresha sera prête, il viendra la prendre à son hôtel, l'Arion.
– Vous êtes bien là-bas, n'est-ce pas ? Le patron est un ami, si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas, il est charmant, dit-il.
– Oui, ce que j'aime, c'est que ma suite est toute blanche, et le blanc me détend, de plus la vue est vraiment superbe, je ne m'en lasse pas, répond Gresha.
Le lendemain est un jour comme un autre sauf qu'il est grec pour Gresha qui décidément aime ce pays, sa chaleur et l'hospitalité de tous sur cette île et particulièrement à Kokkari où elle réside.

Le surlendemain arrive très vite, Georges vient la chercher dans sa voiture pour aller prendre le ferry. Il est détendu, élégamment vêtu bien que très sport, Gresha est en jeans comme d'habitude. Les voilà partis, il commente tout pour Gresha qui l'écoute à peine. Les paysages sont d'une telle beauté qu'elle ne peut en détacher le regard. Georges s'en rend compte sur le ferry, et arrête de la saouler, Gresha lui jette un œil reconnaissant, il lui sourit.
Puis enfin Éphèse ! Et toute la magie de ces vestiges admirablement conservés. C'est la ville antique la plus conservée, dit-on.
Pour Gresha cette visite prend des airs de pèlerinage, elle est surprise de constater qu'elle connaît les lieux comme si elle les avait déjà visités ou plutôt comme si elle y avait déjà vécu ! Georges est lui aussi surpris. Dans l'un des premiers bordels, Gresha se sent en terrain connu et familier à la vue de ce qui fut une

vaste piscine en mosaïque, petits carreaux très bien conservés. Georges, qui ne s'attendait certes pas à cela, la voit parler à la jeune femme qui guide le petit groupe, elles sont toutes les deux sur la même longueur d'ondes, la guide pense même que ce n'est pas la première fois que Gresha vient visiter Éphèse !
– Mais non, je ne suis jamais venue ici, c'est bien la première fois ! lui dit Gresha aussi étonnée que la guide.
Puis Gresha a besoin de marcher seule dans la très longue rue pavée. Elle regarde les bâtiments autour d'elle, ce qu'il en reste, le passé semble s'animer, elle imagine la vie ici, ce que c'est devenu, un lieu mythique, elle est à la fois dans ce passé lointain et ce présent qui lui paraît sortir d'un rêve fait il y a bien longtemps dans lequel, comme dans un film, elle avait sans doute un rôle, mais lequel ?
– J'étais peut-être courtisane, qui sait ? glisse-t-elle à l'oreille de Georges ébahi.
– Ou princesse, qui sait ? répond-il.
– Ou princesse, ou esclave ? Servante je veux dire, mais je ne sais pas pourquoi je connais si bien cette maison close que nous avons visitée ! J'étais peut-être un homme ? Oui, c'est ça, un habitué, un client ! Bref ! On ne le saura jamais ! C'est bien dommage ! lance Gresha en riant.
Georges la suit, ils sortent du centre pour aller voir la petite maison de la Vierge Marie, adorable maison pour une fin de vie, pense Gresha qui ne s'y verrait pas aujourd'hui mais à l'époque pourquoi pas ? Non, pas en Vierge Marie, mais en amie ? en proche ?

Georges la regarde, l'observe, Gresha est concentrée, elle admire ensuite la basilique Saint-Jean. Tout la fascine, tout lui plaît dans cette ville.
– Georges, vous avez eu une idée géniale de m'amener ici, je vous remercie vraiment, c'est à la fois une découverte et des retrouvailles ! C'est fou cette histoire ! lance Gresha en reprenant plus tard le ferry back home comme aurait dit son amant le Texan.
– Je suis content que vous ayez autant apprécié, dit Georges.
– Oh ! C'est beaucoup plus que ça ! réplique Gresha.
Une fois n'est pas coutume, Georges ce soir-là en rentrant propose à Gresha un dîner non pas dans son restaurant, mais dans une taverne du petit village de Manoláte s qu'il aimerait lui faire découvrir. Gresha accepte et, sans transition, Georges reprend sa voiture garée à l'arrivée du ferry pour immédiatement prendre la route de Manolátes après avoir appelé son restaurant.
Dans la voiture ils ne disent presque rien, Gresha est encore un peu à Éphèse et Georges respecte ce silence méditatif, il sera bien temps d'échanger durant le dîner.
Le village est charmant, mais il fait nuit, et les volets bleus sur murs blancs ne sont pas assez visibles. Adorable taverne dont Georges connaît le patron, de toute façon, Georges connaît tout le monde sur l'île de Samos. Gresha se sent en sécurité avec lui, c'est drôle elle n'a pas eu ce sentiment depuis longtemps, l'a-t-elle jamais eu avec un homme ? Elle se dit ce soir que c'est la première fois qu'elle se sent aussi

bien avec un homme ! Voilà autre chose, pense-t-elle tandis que les deux patrons se donnent l'accolade.
Ensuite, à la grande surprise de Gresha, c'est une conversation quasi philosophique qu'ils ont tous deux durant ce dîner. Ce qui pour elle est surréaliste, elle ne sait pas trop bien pourquoi, mais oui, surréaliste ! Georges est charmant, très envoûtant serait un mot plus juste, ses yeux de braise ne lâchent pas Gresha de la soirée. Il se rattrape, dirait-on. La solitude dans laquelle Gresha s'est éloignée durant la visite d'Éphèse a frustré Georges, alors il profite de cette taverne pour le moins romantique pour l'avoir tout à lui par le biais de cette conversation sur la vie, la Grèce, l'amour et tout le reste qui révèlent de l'être humain ce qu'il est vraiment. Gresha aime l'écouter, répliquer, adhérer ou réfuter, c'est selon. Ils s'amusent aussi, rient à gorge déployée, le patron de la taverne vient leur offrir un digestif après dîner, et s'installe avec eux une dizaine de minutes. Les deux hommes échangent un moment en grec, Gresha ne comprend pas. Une fois seule avec Georges, elle lui demande donc :
– Qu'est-ce qu'il a dit ?
– Il m'a demandé si cette fois j'allais divorcer ou pas, c'est une plaisanterie entre nous parce que j'aime les jolies femmes, je les courtise, et puis elles repartent, et moi je reste avec la mienne qui ne se fait aucune illusion sur ce sujet, mais que voulez-vous, j'aime les femmes ! répond sans détour Georges avec une belle franchise.
– Il est préférable d'aimer la femme aux femmes, si

vous aimez les femmes, vous n'aimez pas forcément la femme, alors que si vous aimez la femme, bien sûr vous aimez les femmes ! Et attention, je suis encore sur l'île pendant au minimum neuf mois !

– Oui, je sais, et j'aime bien cette idée, répond Georges avec un sourire enjôleur.

– Bon ! C'est pas tout ça, mais après cette longue journée, je crois que mon lit m'appelle ! Si on y allait ?

Georges règle et ils repartent vers l'hôtel Arion.

En arrivant, il descend pour lui ouvrir la portière, l'enlace et l'embrasse tout de go sans un mot. Gresha se laisse faire, c'est très agréable.

– D'une façon certaine tu es comme moi, et ton lit m'appelle, qu'est-ce qu'on fait ? demande-t-il en fermant la voiture à clé et en l'attirant vers le bâtiment.

– Non, je ne suis plus dans le bâtiment principal mais dans un bungalow, dit Gresha en changeant de cap, et c'est elle qui l'entraîne maintenant.

– Encore mieux, dit-il à son oreille.

Sans transition aucune Gresha passe d'un Texan à un Grec. La nuit est belle, la vie aussi, elle est fatiguée par cette journée, mais elle adore se laisser faire l'amour quand elle est très fatiguée. Georges ne perd rien d'attendre qu'elle soit en forme ! Il n'imagine apparemment pas ce soir ce que cela peut être quand Gresha est en forme.

Leurs corps se découvrent, ils s'apprécient, c'est le feu qui couve sous la cendre de cette fatigue, et Georges en partant se sent comme le roi du monde, quant à Gresha, elle sombre avec un plaisir immense dans un sommeil réparateur, enfin !

Les relations quand elles sont aussi sexuelles, changent la relation d'une femme à un homme, mais pas en ce qui concerne Gresha. Et c'est ce qui dès le lendemain déstabilise complètement ce Grec passionnel de Georges qui, quand il a croqué la pomme avec une femme, devient jaloux comme avec sa propre femme !
Durant l'absence de sa femme, Georges a revu Gresha tous les soirs, et tous les soirs veut dire souvent vers minuit quand il peut s'éclipser du restaurant. Si bien que de nuits érotiquement épicées en déjeuners sages, ils ont poursuivi cette relation qu'il semblait évident à Gresha de terminer dès le retour de la femme de Georges. Mais ce dernier est accro…. se dit Gresha quand il débarque un après-midi dans le bungalow alors que sa femme est encore au restaurant. Personne encore ne sait qu'ils ont eu une aventure, le bungalow est plus discret sur ce plan que la suite dans le bâtiment principal. Mais Gresha ne veut pas d'ennuis, et de plus, elle respecte la femme de Georges. C'est pourquoi quand il débarque ainsi un après-midi, elle n'est pas très contente de le voir là sans avoir prévenu.
– Mais que fais-tu là ? Ta femme est rentrée, c'est terminé, non ? demande Gresha.
Il ne répond rien et la renverse sur le lit avec élan pour la prendre avec passion, et c'est facile car Gresha est nue dans sa robe d'intérieur longue. Et qui plus est consentante, elle aime cette fougue, il le sait. Rebelote ! Et de plus en plus excitant apparemment

pour Georges depuis que l'interdit frise le danger avec sa femme de retour. Ce qui n'est pas le cas de Gresha.
– Cela ne peut plus durer, ce qui m'excite moi, c'est la liberté tu comprends ? Pas de comptes à rendre, rien, je suis libre, tu ne l'es plus, ne l'as jamais été, c'était bien, mais il faut arrêter tout ça maintenant, je ne veux aucun ennui, commence Gresha qu'il fait taire d'un baiser en la prenant à nouveau.
C'est délicieux, pense très furtivement Gresha en glissant malgré elle dans la jouissance.

Les jours passent, Gresha s'est lancée dans la poterie avec une jeune Américaine rencontrée sur la plage. Sandy habite Vathý, deux fois par semaine Gresha se rend chez elle où elle a son atelier et donne des cours collectifs ou particuliers. Gresha a choisi les seconds, les mains dans la glaise lui procurent un plaisir sensuel non négligeable d'autant qu'elle en sort des formes originales que Sandy a proposé d'exposer dans sa boutique et de vendre. Gresha est douée, dit Sandy à qui veut l'entendre, ses premières œuvres sont déjà vendues, les touristes peu nombreux en ce moment en raffolent, ainsi que les Grecs. Gresha signe de son prénom secret puisque tous sur l'île l'appellent et la connaissent sous le nom de Greta.
Sandy garde le secret, Gresha n'est pour tous qu'une élève de Sandy, personne ne sait que ses poteries sont déjà sur le marché, on verra plus tard a dit Gresha.
Gresha se rend de plus en plus chez Sandy, le prétexte parfait pour limiter les visites de Georges qui

continuent de manière anarchique quand il peut se sauver de sa vie quotidienne, et le comble c'est que quand Gresha n'est pas là il lui fait des scènes, gentilles au début, mais qui prennent de plus en plus d'importance, Gresha les ressent comme si elle était sa chose, ce qui ne lui plaît pas du tout. Georges semble amoureux, mais Gresha se dit que c'est une histoire de cul et ne veut rien entendre de ses crises et lamentations, c'est un vrai Méditerranéen ! Un peu c'est bien, trop c'est trop. Et c'est à cause de cette situation dérangeante que Gresha pense maintenant déménager pour s'installer à Vathý, pourquoi pas, et mettre un peu de distance entre elle et son amant marié et pourtant jaloux.
Elle parle de ce déménagement avec Sandy devenue une amie, cette dernière serait enchantée, elle se sent un peu seule parfois. L'idée fait donc son chemin dans la tête de Gresha, l'avantage de l'hôtel c'est qu'on peut le quitter quand on veut, pas comme une location. Prévoyante Gresha dont le syndrome de la liberté a du bon parfois.
Georges est de plus en plus présent, il débarque même en pleine nuit inventant pour sa femme des histoires rocambolesques qu'elle fait semblant de croire, elle sait qu'il a une maîtresse mais elle ne sait pas qui. Et Gresha qui l'aime bien ne tient pas à ce qu'elle l'apprenne. Jamais agréable ce genre de situation.
En dehors de sa pathologie obsessionnelle, Georges est un merveilleux amant, mais il n'est pas libre. Gresha aime faire l'amour avec lui, ils s'entendent très bien sur ce plan-là, et sur d'autres plans probablement qu'ils

n'ont pas la liberté ou le loisir d'explorer ensemble. Cette histoire commence à fatiguer sérieusement Gresha qui voudrait y mettre fin, mais elle ne tient pas à ce qu'il la retrouve sur l'île. Elle réfléchit donc afin de faire au mieux, cela lui prend une petite quinzaine durant laquelle Georges vient la voir toutes les nuits sans exception. L'amour entre eux ? De mieux en mieux, sans doute ce goût épicé de l'interdit qui décuple le désir de Georges, pas celui de Gresha. Mais quand il est là contre elle, Gresha ne résiste pas, elle aime trop ça, pas au point cependant de vivre cachée alors qu'elle est pour sa part, libre comme l'air. Et c'est ce qui finit par rendre Georges vraiment dingue.

Alors Greta met en branle le plan d'urgence pour échapper à cette liaison.

Avec l'aide de Sandy et d'une amie grecque de cette dernière, elle loue dans un hôtel de Vathý l'équivalent de sa résidence à Kokkari, au nom grec de cette élève de Sandy, puis déménage après avoir dit à Georges qu'elle est obligée d'interrompre son année sabbatique pour raison familiale, ce qui le laisse pantois et désemparé.

En une dizaine de jours l'affaire est bouclée, Gresha disparaît sans disparaître tout en disparaissant, laissant Georges sans voix, ce qui après toutes ces scènes obsessionnelles, est un vrai soulagement pour Gresha qui compte bien profiter seule et libre du reste de son année sabbatique. Moralité, pense Gresha, un homme marié n'est pas toujours de tout repos ! C'est une leçon qu'elle n'est pas près d'oublier. Elle avait cru

en effet, à tort, qu'avec un amant marié, elle aurait la paix ! Grosse erreur !
Vathý est une ville plus importante, elle se dit qu'avec un peu de chance Georges trouvera bientôt une autre proie et que tout rentrera dans l'ordre pour elle.
– You see, I really thought that I was living with him a classic affair, he was married, I was free, no need to become mad, the cards in the game were so neet! But sometimes life doesn't turn out as you think! It did not, that's it! What a mess then… dit Gresha à Sandy sur le ton de la confidence.
– You're right, better run away and start a new chapter without him! répond Sandy.
Puis il n'a plus été question de Georges après cette sortie de sa vie *« in emergency »*.

L'année sabbatique se poursuit pour Gresha les mains dans la glaise, et la tête vidée de cet amant encombrant s'il en est.
Vathý devient pour elle tout aussi agréable que Kokkari, pas d'homme à l'horizon, que des femmes autour d'elle ici. Et c'est soudain reposant, calme à souhait, intéressant, Sandy décide d'ouvrir un salon une fois par semaine, chez elle, pour ses élèves et qui le désire, pour parler de la vie, de la culture, des arts, du monde et parfois des expériences de chacune, c'est selon. Elles se réunissent donc une fois par semaine pour celles qui le peuvent, jamais le même nombre, parfois elles ne sont que trois ou quatre, maximum sept ou huit, c'est intime, cordial et intéressant, elles viennent d'horizons divers, leurs vies sont à

la fois semblables et très différentes, un peu de magie dans l'air de ces réunions très informelles autour d'un thé, d'un ouzo, d'une collation, peu importe, elles échangent, légères et graves, sur des tas de points qu'elles n'abordent jamais en famille pour certaines.
Et puis la poterie, la créativité pour décorer et imaginer de nouvelles formes, dans ce domaine Gresha s'illustre pour oser donner libre cours à son imagination. À son contact, les femmes s'ouvrent à une forme de liberté qui fait du bien dans la tête et dans le corps, il y a là une forme de solidarité, de sororité qui attire et fait mouche dans le quotidien de ces femmes d'âges différents – la plus jeune a dix-sept ans, la plus âgée cinquante – qui prennent conscience que l'âge finalement n'a pas d'importance, on apprend à tout âge de chacune, et les expériences des unes servent-elles à d'autres ? Pas sûr, les choix personnels seuls apprennent à chacune ce qu'elle devra apprendre de la vie et d'elle-même. C'est intéressant, passionnant, le contact mis, le courant passe ou pas, les unes s'éloignent un temps pour revenir ou laisser la place à d'autres, c'est dans la fluidité de ces allées et venues que se déroulent ces réunions un peu atypiques en leur forme mais si traditionnelles en leurs contenus. Sentiments humains et recherche sont semblables dans le partage, et c'est déjà énorme.

Gresha a adopté en venant à Vathý une forme de vie plus féministe alors qu'elle ne l'est pas. Mais au moins elle a la paix, c'est le but de cette année *« out »*, non ? se dit-elle.

Naviguant entre elle-même et les autres dans une mobilité intérieure étonnante, ouverte et prête à changer de cap à la moindre fausse note, il lui arrive aussi de ne pas être présente à ces réunions, elle part alors se balader seule, méditative et rieuse, elle fraye avec les commerçants, achète des bougies qu'elle adore, rentre chez elle, les allume, et met de l'encens dans son appartement, qui embaume tout l'étage de l'hôtel.

Après *la Boîte aux fées* et l'agitation qu'elle a connue dans son travail, c'est une vie un peu léthargique qui lui convient pour un temps, en tout cas en ce moment.

La poterie lui plaît, elle progresse très vite comme dans tout ce qu'elle entreprend, et c'est pour elle très valorisant alors qu'elle n'est plus dans le doute à ce sujet, elle prend conscience quelle que soit la forme de son activité, qu'elle s'adapte à tout et peut y exceller. C'est rassurant, même si elle n'a plus besoin d'être rassurée, c'est sans doute pourquoi ça marche.

Une véritable amitié est née et se consolide au jour le jour avec Sandy. Amitié tranquille et porteuse, comme avec Tasha en quelque sorte, mais différente.

Amitié féminine solide, débarrassée de toute contingence procurant à la longue des problématiques typiquement féminines aussi.

Sandy a rencontré un homme charmant, le sosie de Brad Pitt en brun, il faut le faire !

Et la blondeur un peu évanescente de Sandy prend toute sa dimension poétique auprès de cet homme qui la met en valeur par sa présence. Gresha est fascinée, elle aimerait beaucoup que Sabrina rencontre un tel

homme même si la fille de Gresha n'est pas blonde. Il a un prénom grec mais tout le monde à Vathý l'appelle Brad. Une sorte d'Archange ténébreux au charme envoûtant dont Sandy peu à peu devient folle, et c'est réciproque.
Gresha est plus seule, c'est bien normal. Deux jeunes hommes grecs la courtisent, ils sont célibataires, mais elle ne répond à leurs avances qu'en toute fraternité et le leur dit. Elle a donné avec Georges, et ne veut plus tomber dans le cercle fermé du tempérament méditerranéen qu'elle redoute, leur en parle, ils en plaisantent, mais cela ne les décourage pas. Ils se connaissent et qui sait ? peut-être ont-ils fait un pari ? Avec les hommes, avec les êtres humains en général, on ne sait jamais ! se dit-elle. Et puis comment savoir ce que la vie réserve ? On ne le sait jamais.
Gresha s'isole, la dizaine de kilomètres qu'elle a mise entre elle et son ex-amant la « pacifisent ». Elle entre souvent dans une église, y médite sur la vie, la sienne et celle du monde en parallèle, pourquoi fait-elle ça ? Peu pratiquante, elle ne suit aucun dogme mais le silence du lieu lui apporte une sérénité et une détente qui la font bâiller, ce qui prouve qu'elle n'est pas totalement détendue, et cette idée ne lui plaît pas. Pourquoi ? Il n'y a aucune raison à cela, n'est-ce pas ? Le bonheur évident de Sandy l'agace un peu, mais pourquoi ? Ces moments dans une église lui permettent d'oser le reconnaître et de ne pas se voiler la face. Gresha découvre en elle des ombres légères qui la font réfléchir sur elle-même, les autres et le monde. Et cette période de réflexion lui enlève

toute envie de faire l'amour ou de rencontrer un homme pour le seul plaisir du sexe. Elle n'a pas envie, les deux prétendants grecs le comprennent peu à peu, leur relation à Gresha se transforme pour chacun en une amitié respectueuse, ils adorent parler avec elle, déjeuner avec elle, peu à peu ils se confient à elle, disent être déroutés par les femmes en général, celles qu'ils côtoient pour une aventure comme les autres. Doucement Gresha devient la confidente joyeuse de ces petits secrets de polichinelle dont les hommes parlent entre eux, elle est contente de ces relations qui l'amusent et la distraient tout en lui montrant la face cachée des femmes, pour ces hommes qui ne peuvent finalement s'en passer !
Les trois amis se retrouvent souvent, presque tous les jours au moins une heure, le temps d'être bien ensemble, de rire et de bavarder, de regarder les femmes qui passent, de les admirer ou pas physiquement, et de les oublier aussitôt.
Peu à peu ils lui présentent leurs amis, et Gresha fait aussi la fête avec ces jeunes quand ils l'invitent, elle n'arrête pas de danser, de s'éclater sans que le sexe jamais ne soit au rendez-vous, Gresha a imposé son propre mouvement une fois pour toutes, et suit le leur quand cela lui chante. C'est un bon compromis pour lequel aucune compromission n'est de mise.
Et c'est drôle parce qu'ils aiment ça, c'est si différent de leurs autres relations aux femmes, même aux copines et amies, qu'ils découvrent ensemble une autre façon d'être avec une femme, et sont tous, y compris Gresha, à la fois comblés et étonnés de cette

voie nouvelle où soudain une femme malgré son physique et son charme, son intelligence et sa beauté, fait figure d'androgyne. Et c'est peut-être pour cela que Gresha reste très attractive pour eux quelle que soit la relation. Les jeunes passent la voir, l'emmènent dans leurs folles équipées, dansent avec elle, rient beaucoup, ils parlent tous si bien le français, c'est pour Gresha un vrai plaisir.
Sandy regarde tout cela de loin, ravie de voir Gresha qu'elle abandonne un peu pour Brad, qu'elle s'amuse autant et soit aussi sereine.
C'est un moment différent, comme si Gresha passait d'un palier à un autre, comme si elle montait les marches de l'amitié sans rampe à l'escalier, dans un équilibre qui lui plaît bien.
Gresha est maintenant connue à Vathý comme l'amie des jeunes, certains Grecs vont jusqu'à dire qu'elle est leur muse, il y a là des poètes encore en herbe, de futurs avocats et de futurs médecins. Des artistes peintres et des commerciaux, ils sont vifs, pleins de projets pour certains, et l'avenir leur sourit. C'est ainsi que les parents de ses deux ex-prétendants, amis les uns des autres, entendent parler de cette femme en année sabbatique sur l'île de Samos, ils sont curieux de la connaître, vivent à Athènes où ils travaillent, et passent avec leur progéniture tout leur temps libre et leurs loisirs à Samos, y compris leurs longs week-ends durant lesquels Gresha voit régulièrement le groupe des jeunes.
La vie de Gresha ressemble à une portée musicale où les notes s'invitent pour former des mélodies dont

elle reste le maître du rythme. C'est très porteur et harmonieux.
Pendant toute cette période, elle correspond par mail avec Bryan et Sabrina, disant à ses enfants combien ils lui manquent, et combien elle sera heureuse de les voir durant leurs vacances de Pâques quand ils viendront.
Ni Tasha ni Nelly n'interfèrent, le bureau laisse Gresha en paix, Tasha veille à tout, et Nelly a des nouvelles par les enfants.
« Maman, tout baigne, mais tu nous manques, vivement Pâques ! » et les yeux de Gresha se sont mouillés parce que ses enfants lui manquent aussi, cependant cette année était trop importante pour elle, elle en avait besoin et prend conscience ici à Samos, combien c'était une nécessité vitale pour elle.

Les jeunes, les moins jeunes, Sandy et Brad, les commerçants et d'autres entourent Gresha sans lui voler sa liberté chérie, sa solitude et le calme qu'elle maintient en elle dans cet équilibre ensoleillé qui lui ouvre un avenir qu'elle suppose meilleur quand elle rentrera de cette année sabbatique pour retrouver *la Boîte aux fées* qui se débrouille très bien sans elle sous la houlette de Tasha.
Gresha est donc très tranquille, qualité nécessaire mais non suffisante pour réussir une belle année sabbatique.
Et puis sans même s'en rendre compte, Gresha glisse tout doucement dans une sorte de léthargie inhabituelle pour elle, elle sort moins, se consacre un peu plus à la poterie, puis abandonne cette occupation pour un

temps, la boutique de Sandy est pleine de ses œuvres, elle en a fait tant !
C'est alors qu'elle part de plus en plus fréquemment vers les plages divines à perte de vue de l'île, en fait le tour, va passer quelques week-ends solitaires de l'autre côté de Samos, revient, fait des échappées belles qui lui offrent une vision plus globale de ces panoramas qu'elle affectionne entre mer et terre, ciel et espace intérieur vide de toute émotion. Ses amis ici s'y habituent, la voient partir, revenir, s'isoler ou parfois faire la fête avec eux sans s'inquiéter de cette bougeotte qu'elle manifeste, sans se préoccuper des raisons qui l'y poussent. Tout semble bien aller. Tout va bien apparemment, ne seraient-ce ces questions qui reviennent sans cesse en Gresha sur la vie en général, les uns, les autres, et l'impossibilité des relations humaines en général lorsqu'elles deviennent intimes et dérapent. Les chutes, les rebondissements de sa vie lui reviennent en boomerang. Et elle ne les supporte plus. Pourquoi soudain cette obsession du passé et notamment de ce mariage tout lisse dont elle n'a rien vu en fait, de ce mari homosexuel qui la prenait en otage pour pouvoir continuer à vivre sa vie sexuelle sans se prendre la tête, pour la famille les apparences étaient sauvées, mais pour elle ? Naïve et aveugle à l'époque, elle ne se remet pas de cette illusion qu'elle a vécue dans une totale inconscience.
Et c'est bizarre, elle pensait avoir passé le cap, mais non, c'est le travail qui lui a servi de béquille, tout cela lui revient parce que, en année sabbatique, le loisir et le temps de faire le point laissent toute latitude

aux formes-pensées des événements traversés pour les mettre en lumière un peu plus voire complètement. Et ce que l'on croyait avoir dépassé vous rattrape dans cette course après la vie menée rondement dans un investissement professionnel qui ne laisse aucune place à une véritable introspection salutaire.
Marquée par sa naïveté à cette époque pourtant révolue, Gresha tourne en rond alors que les aventures et liaisons qui ont suivi ne lui laissent en revanche, aucun regret. Comme quoi on peut se croire beaucoup plus fort qu'on ne l'est quand on ne fait qu'occulter le problème quand problème il y a.
Gresha ne peut pas en vouloir à Nelly de lui avoir révélé la réalité quotidienne du père de ses enfants, bien sûr que non, mais c'est lourd, de plus en plus lourd à porter. Et c'est ce qui étonne, et déprime tout à la fois, Gresha.
Raisonnablement sa logique lui souffle que c'est idiot et à renvoyer au passé que l'on ne peut jamais changer, oui, mais cela n'y fait rien, Gresha n'arrive pas à se défaire de ce passage de sa vie. Très étrange vraiment d'en arriver là ! pense-t-elle. Cependant, elle s'isole de plus en plus, et fait même des cauchemars à ce sujet. Troublant ! Quand elle pense à toutes ces années de travail et de réussite qui ont suivi la mort de Paul ! Ses liaisons aussi, rien ne parvient à effacer ce passage de sa vie où elle se croyait heureuse, elle ne l'était pas, elle l'a bien découvert ensuite.
Gresha en est là, revenue en arrière, elle se sent comme une championne de sprint que l'on condamnerait au

marathon. Elle ne peut pas, ne se sent pas capable ou plus, de continuer à sprinter sans prendre le temps de regarder en elle ce qui s'y passe vraiment. Et ce qu'elle voit ne lui plaît pas du tout. Regrettable, se dit-elle, ne sachant comment aborder cette phase de son état intérieur.

Gresha en est à ce stade de ses réflexions nombreuses ces temps-ci. Attablée dans sa cantine préférée, une taverne qu'elle hante le matin pour le petit déjeuner, puis midi et soir, elle y prend un thé avec des gâteaux, quand une voix la fait sursauter.

– Vous avez l'air bien sombre, c'est dommage avec ce beau temps, vous êtes française ? m'a-t-on dit.

C'est un jeune homme, vingt-cinq ans ou moins, qui vient de poser la question.

Il est très grand, mince et a un sourire et un regard ravageurs. Gresha lui sourit en réfléchissant à ce que peut bien lui valoir aujourd'hui l'attention de cet homme qui lui semble nouveau venu à Vathý, elle ne l'a jamais vu.

– On vous a bien dit, répond-elle enfin.

– C'est bien ce que je pensais, vous avez l'air très française, oui, les Françaises ont autre chose, dit-il pensif.

– Oui ? Mais quoi ? demande Gresha.

– Bonne question ! Je ne sais pas, autre chose, répond-il.

Gresha le regarde attentivement, et ce regard s'éternise dans celui de l'homme qui le rend bien.

– J'habite Athènes, je viens de temps en temps quand j'ai un moment de répit dans mon travail, dit-il encore tout en ne la quittant pas des yeux.

– Pour combien de temps ? demande Gresha.
– Quelques jours, cette fois-ci je repars dans une semaine, dit-il.
– Bien, et pourquoi Vathý ? demande Gresha.
– J’y ai vécu mon premier amour, dit-il.
– Et depuis ? demande Gresha intéressée par son regard soudain nostalgique.
– C’est le désert de Gobi ! dit-il en souriant.
– On en arrive souvent là un jour ou l’autre, constate Gresha, mais vous avez la vie devant vous, non ? ajoute-t-elle.
– On le dit ! Et vous, que faites-vous à Vathý ? demande l’homme.
– Année sabbatique indispensable après beaucoup de travail et d’aventures sexuelles et autres ! répond Gresha.
– Je vois ! dit-il.
– Je ne crois pas ! dit Gresha.
– En effet, peut-être pas, mais seulement peut-être, répond l’homme.
Et pour la première fois depuis longtemps, Gresha éclate de rire. Il la regarde étonné mais souriant.
– Pardonnez-moi, mais c’est cette impression de parler en morse… dit Gresha toujours riant.
Et tandis que Gresha continue de rire, il la regarde jusqu’à ce que ce rire s’arrête.
– Je préfère vous voir ainsi que comme tout à l’heure ! lance-t-il.
– Vous avez raison, j’étais très nébuleuse, je le suis depuis quelques semaines, dit Gresha une fois son rire calmé.

– Vous permettez que je vous offre quelque chose ? Vous permettez que je vienne à votre table ? dit-il.
Et sans attendre la réponse de Gresha il se lève et vient s'installer à sa table.
– Je m'appelle Nikos, oui je sais, pas très original, tous les Grecs s'appellent Nikos, dit-il en s'asseyant.
– Enchantée, moi c'est Greta, dit-elle en appréciant cette prise de décision brusque de la part de Nikos.
– Maintenant que les présentations sont faites, qu'est-ce que je vous offre ? demande-t-il.
– Déjà dix-huit heures trente ! C'est fou ça, lance Greta, alors je veux bien un ouzo, dit-elle.
– Bonne idée, moi aussi ! dit Nikos en faisant un signe au patron.
– Merci Nikos, dit alors Gresha en pensant soudain que durant leur échange, elle n'a pas eu une seule idée noire obsessionnelle.
Pensée qu'elle chasse très vite par superstition.
– Mais de rien, si nous avons réussi à chasser vos idées noires, vous me voyez comblé, dit-il en prenant sa main qu'il regarde côté paume ouverte.
– Beaucoup de bonnes choses dans cette paume, c'est ma grand-mère qui m'a appris à lire les lignes de la main, je ne suis pas un expert, mais il y a une rencontre marquante, plus que les autres, dit-il en souriant.
– Alors, merci doublement, répond Gresha en murmurant.
– Je vous rends votre main pour l'instant, dit Nikos.
– C'est bien car j'ai tendance à la reprendre vite fait ! s'exclame Gresha.
Et c'est Nikos qui éclate de rire à son tour.

L’air devient frais, Gresha remet sa veste, Nikos lève son verre d’ouzo qui vient d’être servi.
– Buvons à notre rencontre, dit-il.
– À notre rencontre, dit Gresha en levant son verre.
Ils boivent leur première gorgée les yeux dans les yeux, il y a là une surprise mutuelle qui s’y exprime, ils se sourient.
– Si nous dînions ensemble après ? demande Nikos.
– Mais dites-moi, vous ne seriez pas en train de me draguer par hasard ? Vous pourriez être mon fils, dit Gresha rieuse et grave à la fois.
– Oui, mais je ne le suis pas ! lance Nikos grave et sûr de lui.
– C’est vrai, je suis idiote, pense Gresha, pourquoi dire une banalité pareille ? se demande-t-elle.
– Alors, on dîne ensemble ? demande Nikos.
– On dîne ensemble, répond Gresha.
Tout a l’air si simple, pense Gresha qui juste avant cette rencontre avec Nikos, déprimait en sombrant dans son passé.
Gresha se sent à nouveau libre dans sa tête, cela l’inquiète un peu, pourquoi ? Et pourquoi lui ? Parce que durant ces semaines sombres, d’autres hommes lui ont parlé, jamais elle n’a répondu ainsi, trop occupée qu’elle était à se faire du mal. Mais pourquoi soudain lui m’a-t-il sortie de moi-même ? se demande Gresha tout en dégustant l’ouzo.
– Le destin choisit toujours le bon moment, c’est lui le maître de ces mouvements qui nous prennent par surprise, dit alors Nikos comme s’il se parlait à lui-même.

Gresha le regarde à peine étonnée par cette synchronicité de pensée.
Un silence suit, le temps pour Gresha de se dire qu'elle n'a jamais connu de moment comparable dans toute sa vie, y compris lors de ses rencontres avec les hommes qui l'ont accompagnée pour un temps. Non, jamais, se dit Gresha.

Et ce n'est que bien plus tard dans la nuit quand ils se sont endormis dans les bras l'un de l'autre en amants étonnés et ravis, que Gresha s'est dit qu'il ne semblait y avoir aucun hasard dans cette rencontre. On ne sait jamais ce que réserve la vie, et de plus, pense Gresha, si on va accepter ou pas ce qu'elle offre. C'est sa dernière pensée avant de sombrer dans un sommeil profond qui l'avait quitté ces dernières semaines.
Gresha se demande ce qui lui arrive, c'est le bruit de la douche qui la réveille, et aussitôt elle sourit d'aise. Nikos en sort dégoulinant quand elle entre dans la salle de bains en chantant un bonjour joyeux, il se retourne, elle lui saute sur le dos à califourchon en riant, il la transporte vers le lit, l'y jette et s'abat sur elle encore tout mouillé, en riant lui aussi, mais bien vite la rigolade tourne au jeu de mains, au désir impératif, et il la prend avec une fougue certaine sous laquelle elle soupire d'aise.
Fantaisie matinale, rires et jouissance, ils reprennent une douche ensemble, et se retrouvent attablés à la taverne pour un petit déjeuner pantagruélique vers midi, un brunch en quelque sorte.

– Et dire qu'il n'y a pas vingt-quatre heures, nous n'avions aucune idée l'un de l'autre ! s'exclame Gresha.
– Mais maintenant j'ai une petite idée de toi qui m'en donne tout plein d'autres ! Et c'est très agréable, dit Nikos.
– Oui moi aussi ! C'est marrant cette liberté que je ressens avec toi, dit Gresha.
– Ah oui ? dit Nikos presque déçu.
– Mais oui ! Tu ne sais même pas si je suis libre, et toi, as-tu une amie ? demande Gresha.
– Toi, tu es libre, c'est évident pour moi, quant à moi, non, je n'ai pas d'amie en ce moment, dit Nikos sans s'étaler sur la question.
– Très bien, mais pour une semaine, ce n'était pas grave de toute façon ! lance Gresha.
Phrase qu'elle regrette aussitôt devant l'air sombre qu'affiche soudain le beau visage de Nikos.
– Je ne veux penser qu'au présent, mais ça n'empêchera jamais l'avenir de cette relation, je sais qu'elle en a un, dit Nikos assez sèchement.
Gresha ne voit pas quel avenir leur relation pourrait avoir, mais c'est vrai que pas d'avenir est une forme d'avenir, pense-t-elle en gardant le silence. Nikos, quand il est sombre, l'est vraiment. Et tandis qu'ils mangent de bon appétit, ces ombres s'estompent jusqu'à retrouver leurs rires matinaux.
– J'aimerais rester au lit avec toi toute la semaine, dit Nikos à voix basse.
– Mmm, je ne sais pas si tu ne te lasserais pas de moi, s'interroge Gresha.

– Pas question ! C’est toi qui risquerais d’en avoir marre ! rétorque Nikos.
– Bonjour chère Madame, comment allez-vous aujourd’hui, je vois que Nikos vous tient compagnie ? Vous savez je connais bien ses parents, je suis sûr qu’ils vous apprécieraient, est-ce qu’ils prévoient de venir ces temps-ci ? demande le patron de la taverne en se tournant vers Nikos.
– Avec maman c’est la bohème, on ne sait jamais, je ne sais pas ! répond Nikos très à l’aise.
– Sa mère est une grande diva, elle chante admirablement, c’est une femme qui représente bien la Grèce dans le monde, elle est si talentueuse, n’est-ce pas Nikos ? dit le patron de la taverne.
– Si vous le dites ! lance Nikos.
Le patron, sentant qu’il est de trop, s’éloigne sur cette réponse un peu cavalière de la part de Nikos.
– Mais pourquoi lui as-tu répondu ainsi ? demande Gresha.
– Parce que cela m’énerve, ils sont tous à plat ventre devant ma mère, ils n’ont qu’elle à la bouche, à chaque déplacement professionnel, elle est entourée de grappes de gens ; depuis tout petit ça m’énerve, je crois que cela m’a rendu jaloux en plus du fait que je la voyais trop rarement, voilà tu sais tout. Mais elle va venir, tu vas la rencontrer, c’est une femme extraordinaire, une artiste hors pair. Tu vas l’aimer c’est sûr ! dit Nikos en regardant Gresha.
– Mais elle, risque-t-elle de m’aimer ? Une Française tombée du ciel grec dans le lit de son fils, c’est pas banal, et à la fois si banal ! dit Gresha avec humour.

– Ma mère est une femme anti-conventionnelle, elle a les idées larges et en général comprend les gens, tu verras, elle est top ! dit Nikos pour clore la conversation sur ce sujet.

Le salon est immense, de la baie vitrée on découvre Samos et la mer, perchée sur une colline c'est une maison superbe en pleine nature. Calme et silence y sont presque impressionnants. On se croirait à l'extérieur tant la vue est dégagée. Gresha, debout devant la baie vitrée, est admirative.
– Bonjour Greta, Nikos m'a dit que vous étiez là, bienvenue dans ma retraite préférée de par le monde, dit la mère de Nikos en entrant.
Gresha se retourne vivement, pour serrer la main de cette femme imposante et pourtant fine, dont l'allure est altière, charismatique. Elle est très brune, les yeux noirs et arbore un sourire charmeur.
– Bonjour Madame, enchantée, dit Gresha.
– Non, non, moi c'est Maria, pas madame ! lance-t-elle, et puis vous êtes une belle-fille en puissance, je connais mon Nikos, il est fou de vous, ça se voit, je suis enchantée de vous rencontrer, dit Maria en invitant Greta à s'asseoir.
Gresha trouve que « belle-fille » est un peu exagéré, et éclate de rire.
– C'est bien, vous avez de l'humour, mais croyez-moi, il est fou de vous, alors après, on peut tout imaginer, même un mariage ! Sachez que cela ne me gênerait nullement, vous me plaisez, dit Maria en s'asseyant.

– Merci, mais quand même ! lance Greta.
– Bien sûr, on n’en est pas là ! Mais sait-on jamais ce que la vie réserve à chacun ? lance Maria très à l’aise en prenant une cigarette sous le regard étonné de Greta.
– Oui, oui, je sais ! Je ne devrais pas mais quand j’arrive sur l’île, je me permets certaines choses interdites, vous voyez ce que je veux dire ? C’est lassant d’être toujours si raisonnable ! Heureusement mon agent n’est pas là ! Il serait furieux… dit Maria.
Greta observe Maria qui l’observe, elles en viennent à rire au moment même où Nikos arrive.
– J’étais sûr que vous alliez vous plaire, lance-t-il.
– Je comprends que Greta t’ait séduit ! lance Maria à son fils.
– N’est-ce pas ? Tu as raison je suis totalement, absolument séduit, répond doucement Nikos en posant un baiser léger sur la bouche de Greta.
– Et il n’a mis que quelques minutes à me séduire, dit Greta souriante tandis qu’il prend place à côté d’elle et lui prend la main.
– Oui, vous formez un très beau couple, je n’aime pas ces oies blanches, charmantes au demeurant, qui tournent autour de Nikos, il vaut beaucoup mieux que ça ! s’exclame Maria.
Puis elle commence à leur raconter la tournée qu’elle vient de faire en Russie, dit tout le bien qu’elle pense du public russe, Maria raconte très bien et Greta apprécie le fait qu’elle ne se prenne pas au sérieux, pleine d’humour vis-à-vis d’elle-même, Maria garde un recul très sain par rapport à la diva qu’elle est.

– Mais j'avoue que par moments, c'est fatigant de n'avoir affaire qu'à des gens qui vous mettent sur un piédestal, après tout, je ne suis rien d'autre qu'une femme comme toutes les femmes, mais qui chante ! lance-t-elle.
– Ce qui te rend très différente à la fois, dit Nikos.
– Mais chaque femme est différente des autres et unique, quoi qu'elle fasse, qui qu'elle soit ! lance Maria très lucide.
Gresha écoute, observe, constate qu'un je-ne-sais-quoi passe entre la mère et le fils. Une vraie complicité c'est certain, mais il y a plus, Gresha ne peut encore cerner quoi.
Puis Maria lui pose des questions, beaucoup de questions sur sa vie, ses enfants, son entreprise, son travail, ses goûts, si bien qu'au bout d'un moment Greta, ainsi sur la sellette, n'a plus envie de répondre et le dit.
– Je me demandais quand vous m'enverriez sur les roses, je suis trop curieuse, mais c'est bon, parlons d'autre chose, vous restez déjeuner avec moi tous les deux ? demande Maria.
– Non, je ne crois pas, je n'ai plus que quelques jours avec Greta… commence Nikos.
– Ah ! Au fait, je voulais vous proposer de venir loger ici Greta, pendant que je suis là, et d'y rester quand je partirai, le personnel reste, vous seriez mieux qu'à l'hôtel, non ? Et puis toi, Nikos, j'ai parlé à ton père, il peut se passer de toi en ce moment, si tu le souhaites tu peux rester à Samos, dit Maria sûre de l'effet de sa proposition.

Greta est consternée, Maria prend bien trop les choses en mains, cela ne lui plaît pas, Nikos semble ne pas apprécier non plus.
– Maman, arrête s'il te plaît ! Tu ne vas pas recommencer, nous sommes assez grands pour gérer nos vies, non ? lance-t-il d'un ton sec.
– C'est toi qui recommences ! Je fais mon possible pour te faciliter la vie, et tu n'es jamais content ! lance Maria.
Gresha observe cet échange vif entre la mère et le fils, tout va très vite, et elle se demande ce qu'elle fait là alors qu'elle les connaît à peine en somme, et que toute cette histoire prend une dimension qu'elle redoute un peu.
– Maria, je vous remercie pour votre offre, mais permettez-moi d'y réfléchir, je ne sais pas si cette cohabitation soudaine serait bonne pour chacun de nous, prenons le temps avant de décider quoi que ce soit dans ce sens, dit doucement mais fermement Greta.
Maria se lève, vient embrasser Greta, puis son fils, et lance d'un air léger :
– Comme vous voudrez, c'est à vous de choisir ! Revenez quand vous voudrez, vous êtes la bienvenue, dit-elle ensuite d'un ton emphatique avant de sortir du salon d'une démarche assez théâtrale.
– Je suis désolé ! Tu vois, elle est super mais très fatigante à la longue, elle veut tout régenter, c'est pareil avec mon père ! Et puis elle repart en tournée ou à l'autre bout du monde, et nous laisse avec ses choix dont nous devons ensuite nous dépatouiller seuls !

C’est toute mon enfance et mon adolescence qui se sont passées ainsi par à coups, et j’en ai vraiment assez, je ne te le cache pas ! dit Nikos avant d’enlacer très fort Greta.
Cette dernière ne sait que dire, ne dit rien, mais se demande dans quelle galère elle vient de tomber. Nikos la prend par la main, ils sortent de la maison et partent en voiture pour une balade. En arrivant au port de Vathý, Nikos gare la voiture.
– On marche un peu ? demande-t-il à Gresha qui acquiesce.
– Je pense que tu dois décompresser maintenant, dit Gresha.
Puis ils se promènent en silence mais dans la main, Gresha fait quelques achats dans les petites boutiques des rues piétonnes. Nikos choisit pour elle un borsalino qui lui va très bien, elle lui offre le même, et ils vaquent ça et là dans la ville comme deux jumeaux, deux amoureux, deux amants en vacances. Leur rire revient, Maria est oubliée pour l’instant, et Gresha se dit qu’elle n’ira jamais loger dans la maison de rêve afin que ce dernier ne tourne pas au cauchemar.
– Nikos, ce que nous vivons toi et moi est magnifique, mais ne le prenons pas trop au sérieux, c’est juste un moment, il durera ce qu’il durera, alors pas de plans, pas de projets, laissons la vie couler et nous surprendre peut-être, qui sait ? dit Gresha.
– Moi je prends ce que nous vivons très au sérieux, ne me dis pas quoi faire, ne fais pas comme Maria, laisse béton, comme vous dites en France ! Mais

sache que pour moi ce n'est pas léger, c'est important, alors ne m'en parle plus ainsi, dit Nikos en broyant la main de Gresha dans la sienne.
Gresha n'aime pas la tournure que prennent les événements depuis cette visite matinale à Maria. Le véritable syndrome de la liberté dont elle est atteinte commence à la titiller sérieusement à nouveau. C'est bizarre ! pense Gresha, je m'engage à fond dans tout ce que je fais, mais ces hommes qui passent dans ma vie me donnent l'urticaire de ma liberté mutilée par eux ! Cependant pour l'instant elle est bien avec Nikos qui ne lui pose encore aucun problème, ce qui n'est pas le cas de Maria qui pourrait en poser à terme.

Les fêtes de Pâques arrivent doucement, plus qu'un mois, Nikos a téléphoné à Gresha pour dire qu'il serait à nouveau là la semaine prochaine. Gresha est heureuse de voir ses enfants et du retour de Nikos qu'elle pense ne pas aimer, mais bien aimer, elle se sent bien et joyeuse avec lui, c'est l'essentiel.
Puis les choses ont basculé à l'intérieur comme une grande tempête qui s'abat soudain sans que l'on y soit préparé, on n'y est jamais préparé. Ce cataclysme qui réveille jusqu'à l'insupportable ces choses de la vie que l'on ne pourra jamais effacer ou refaire, que l'on ne peut oublier, avec lesquelles il est impossible de vivre, cette déraison qui s'attaque à la raison et la fait valser dans les trous noirs dont le subconscient a le secret, ces images mentales qui vous reviennent en force des décennies après, non plus comme un

simple fait ou souvenir mais comme une rengaine imagée par des commentaires et raisonnements inutiles voire désastreux, mélangeant l'état actuel à l'état ancien dans lequel on n'est plus, où l'on replonge alors qu'il n'est plus du tout d'actualité, qui le redevient dans des circonstances présentes qui n'ont plus rien à voir, ce mix du passé, de l'impondérable, du présent et des idées « noircissimes » qui les accompagnent est un vrai chaudron brûlant dont on ne peut s'extraire, c'est une forme de roue géante noire et infinie devant et sous laquelle la pensée n'a aucune chance d'indépendance, on dirait que cette roue est là pour écraser de soi les morceaux qui restent malgré tout accrochés à la vie, mais quelle vie ? Et est-elle encore supportable ? Arrivée dans cet état improbable il y a à peine quelques mois, Greta ne se pose plus cette question, constatant tout simplement que c'est insupportable.
Glissade vers une horreur intérieure décapante, Greta se sent comme une écorchée vive sans autre protection que cette carapace de noirceurs qui n'en est évidemment pas une ! Mais dans laquelle elle se réfugie avec une certaine complaisance, incapable désormais de faire face à sa vie que ce début d'année sabbatique a mis à mal. Jusque-là elle s'agitait beaucoup de manière très efficace professionnellement, réussite complète dans ce domaine, et puis cette idée d'année sabbatique, Samos, le rêve. Et parce qu'elle vit ce rêve éveillé à Samos, tout bascule en cauchemar ! Ce rêve n'étant finalement que le voile soudain levé sur un pan de vie dont les marches ont été ratées pour la plupart, c'est

ainsi que se voit et se vit Greta en ce moment. Et ni ses enfants, ni Nelly, ni Tasha n'entrent en ligne de compte, elle ne peut faire avec eux et ce mal-être à la fois, elle est juste très mal en point, c'est une maladie de la vie inconnue d'elle comme de nombre de gens se croyant sains d'esprit et qui finalement prennent conscience que leur mal est plus fort que la vie qui leur permet de le vivre mais pas d'en supporter le poids s'alourdissant chaque jour de plus en plus malgré tout ce que l'on peut faire pour y échapper.
Greta est bien bas ce matin, elle a pourtant dormi mais mal, tombée dans un trou noir à vingt-deux heures, elle émerge à quatre heures du matin avec une envie de mourir absurde, pense-t-elle en un premier temps, mais au fil des deux heures qui suivent, elle parvient à se dire que sans avoir envie de mourir, elle n'a plus ni le courage ni la force et encore moins l'envie de vivre, trop lourd, trop pesant, et pourquoi ? *La Boîte aux fées* est passée au second plan de ses priorités qu'elle constate inexistantes ce matin. Ce n'est pas ce qui peut la motiver pour rester en vie. Ses enfants ? Sabrina et Bryan seront bien plus tranquilles avec une mère absente qu'avec une mère dépressive jusqu'à la pathologie, puis Greta pense à une suite éventuelle, séjours en clinique, traitements divers à vie, et un mal-être qu'elle ne pourrait une seconde imposer et faire supporter par ses enfants qui auront en début de vie active bien autre chose à faire que de s'occuper d'une problématique qui n'est pas la leur !
Greta a envie de partir pour ne plus revenir, mais seule la mort permet cela dans nos sociétés modernes, en

dehors de la mort on est dépendant de mille et une choses, famille, banque, impôts et autres effervescences sociétales, sans parler des médicaments, pour lesquels il faut un minimum de présence car sinon, comment faire confiance à ceux qui devront s'en occuper si on délègue ? Greta, qui est chef d'entreprise, n'envisage pas une seconde l'idée de déléguer toutes ses affaires à quelqu'un d'autre à qui elle devrait donner procuration, donc sa signature sur tout ! Non, cela ferait empirer son état et y ajouterait sans doute une paranoïa insupportable à vivre, ajoutée au reste. Le reste ? Greta n'a pas besoin d'y penser, ce reste elle le vit, il est devenu sa vie.

Ce n'est pas que Greta soit malheureuse, elle n'est qu'anéantie. Mais cet anéantissement ne lui laisse aucun répit car quand la machine de sa pensée se met en marche sur l'un des thèmes de son désastre intérieur, c'est un constat d'échec qui n'a rien à voir avec quelqu'un sinon elle-même. Et dans cet état, Greta devient la femme la plus vulnérable du monde, sans doute comme pour tous ceux qui vivent cet état, cette sorte de club du désespoir qui gravite en réseau autour de la planète et dont on contacte parfois certains membres, ensuite, le lien étant créé il devient actif quoi que vous fassiez, même si vous ne revoyez plus jamais la personne. C'est ainsi que Greta en vient à se demander si Wladimir et Pablo – toujours vivant lui, mais dans quel état ! – ne sont pas les membres de ce club du désespoir qu'elle a plus que côtoyés un temps, et qui la tiennent par des liens sombres dont elle ne connaît pas les nœuds du moment.

Pablo irait très mal aux dernières nouvelles, après plusieurs séjours de désintoxication en clinique, après s'être marié et avoir eu un enfant, il est condamné à vie aux médicaments, et ne peut même pas assumer certaines rencontres avec des gens proches, son frère par exemple, qui lui rappellent la vie du temps du vivant de son père.
Greta ne veut pas en arriver là, et qui sait ? On ne sait jamais ce que la vie vous réserve ! De cela elle est sûre. Et elle ne tient plus du tout à se laisser surprendre par la vie, c'est trop aléatoire, on ne sait pas si ce sera positif ou négatif, on ne le sait que quand c'est trop tard. Vraiment, c'est une telle loterie que Greta n'a plus envie de tenter à nouveau la chance pour continuer à y jouer. Non, elle a donné, elle n'y tient plus du tout. Non !
C'est ainsi que peu à peu, de manière d'abord insidieuse puis de plus en plus violemment, Greta aspirant à ne plus vivre, aspire de plus en plus à mourir.
Mais elle se rend compte très vite que mourir n'est pas si simple.
Il faut choisir comment. Elle n'a pas d'armes, elle n'a pas de gaz, elle ne peut se procurer de médicaments, reste la nature. Oui, elle aimerait quitter ce monde en pleine nature, mais comment ?
Greta ne veut pas prendre conseil, aller chez un psychiatre, un psy quelconque ou un médecin, bien sûr qu'ils lui donneront des médicaments, bien sûr qu'elle ne pourra pas les supporter, bien sûr que dans ce domaine-là, les médicaments ne servent qu'à vous abrutir et qu'ensuite vous vivez comme un légume la

plupart du temps, non, Greta ne consultera pas. C'est une décision sans appel.
Personne n'est en cause qu'elle-même, ce sont ses choix, sa vie, elle veut faire face sans personne, au moins ça.
Et Dieu ! Que c'est difficile de choisir de mourir, et plus, que c'est difficile de passer à l'acte, il faut un courage surhumain, elle en prend conscience parce qu'elle a peur. Elle ne veut pas se rater. Il faut que ce soit sûr. Mais Greta est loin d'une vraie réflexion parce qu'elle a très peur. C'est vraiment l'inconnu, et puis après ? Elle pense que si elle n'était pas croyante, ce serait plus facile, mais elle sait que d'autres plans existent, elle ne sait pas ce qu'ils sont exactement c'est sûr, mais que va-t-elle trouver après ? Ces questions la taraudent un temps. Puis de moins en moins, décidée à passer à l'acte, elle pense à la mer, dans une île c'est la moindre des choses !
Greta vit en enfer, elle y est déjà, cela ne peut pas être pire. Les raisons de passer à l'acte s'estompent, il n'y a plus que ce désir de ne plus vivre qui compte et passe en priorité, et là, les raisons sont multiples effectivement, pour elle-même, pour ses proches, Greta ne veut pas imposer son enfer à d'autres, elle mourra donc, c'est pour elle une assurance sur l'avenir, la meilleure pour tous.
Puis peu à peu et de manière assez brutale à la fois, tous ces questionnements arrivent à une synthèse très forte : comment et où ? Greta n'est alors plus obsédée que par le passage à l'acte. C'est ce qui l'occupe à temps plein, jour et nuit, elle ne dort plus, mange très

peu ou pas, boit du café toute la journée, et ne voit plus personne, restant enfermée dans sa chambre qu'elle en est venue à haïr. Elle ne sort que quand les femmes de chambre viennent faire le ménage, elle va alors devant la mer, sur la plage, et regarde les flots bleus qui l'emporteront, la feront sombrer, avec un peu de chance, les poissons me mangeront ? se demande-t-elle avec un pauvre sourire. Mais les requins ne pullulent pas ici, dommage !
Un instant elle pense à la Martinique où la mer par endroits est infestée de requins, mais elle n'a pas le courage de partir, il faut que son dernier départ se fasse d'ici, de Samos, avant la fin de son année sabbatique, avant les fêtes de Pâques. C'est maintenant, parce qu'il faut qu'elle en finisse avant le retour de Nikos. C'est impératif. Avec lui ça aurait pu un temps, mais cela ne sera pas, c'est mieux ainsi.
Greta se débrouille avec la pharmacienne qu'elle connaît pour avoir des somnifères qu'elle obtient.
Puis elle prospecte et trouve une crique où la mer envahit tout quand la marée monte.
Elle a très peur de se noyer, l'asphyxie est une idée insupportable pour elle…
Mais si elle n'est pas consciente, elle ne sentira rien, n'est-ce pas ?
Greta l'espère.
Cette crique est souvent déserte parce que très difficile d'accès, mais vers cinq heures, ceux qui ont pu y accéder repartent à cause des marées justement et de la nuit proche. Greta choisit donc un jour de grande marée, et seule avec elle-même descend dans

cette crique par le seul chemin escarpé qui y mène. Il sera impraticable dans deux heures, quelques personnes qu'elle croise s'en vont déjà, ils la mettent en garde, elle arrive à donner le change en souriant.
– Oui, merci, je remonte tout de suite, mais c'est si beau ! leur dit-elle en les croisant.
Elle a hésité longtemps en se demandant si elle devait laisser une lettre, est arrivée à la conclusion qu'il valait mieux que cela passe pour un accident.
Mieux pour tous autour d'elle. Oui, c'est mieux, s'est dit Greta qui n'a plus qu'une seule et unique priorité : arrêter cette débandade intérieure qu'elle ne peut plus du tout supporter. Elle a pris avec elle les somnifères et une bouteille de vodka pour les avaler, pour être sûre que le cocktail soit réussi et lui aussi sans appel.
Face à la mer qui monte, Greta avale ses médicaments avec toute la bouteille de vodka.
Avant de sombrer dans un délicieux état entre deux mondes, une pensée lui traverse l'esprit : et si la vodka avait suffi ? Mais déjà quasi inconsciente au bout de quelques minutes à peine, elle glisse allongée sur l'un des rochers qui sera le premier recouvert par la marée.
La mer monte sans qu'elle en ait conscience du tout.

Dans un coin de la planète, la mer emporte un corps inconscient vers ses profondeurs, il n'y a plus personne dans cette crique quand le soleil se lève le lendemain matin sur l'île paradisiaque de Samos.

Et dans le monde, la vie continue pour tous tandis que pour certains qui chercheront Greta un temps ou à jamais, leur cœur battra à l'infini le rythme d'une incompréhension qui affectera leurs propres vies.
Mais chacun ses merdes, n'est-ce pas ?
Et vive la vie !

LC

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L’œil de cristal
Chronique d’une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L’Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D’ici et D’ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L’émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d’Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n’en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d’un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-091-5

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com